



# Les particularités fonctionnelles et structurales des actes de parole russes des Allemands ethniques dans l'espace sociolinguistique de l'Allemagne

Ekaterina Mikhaïlovna Nedopekina

## ► To cite this version:

Ekaterina Mikhaïlovna Nedopekina. Les particularités fonctionnelles et structurales des actes de parole russes des Allemands ethniques dans l'espace sociolinguistique de l'Allemagne. Linguistique. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III; Rossijskij universitet družby narodov (Moskva), 2015. Français. NNT : 2015BOR30022 . tel-01241295

**HAL Id: tel-01241295**

**<https://theses.hal.science/tel-01241295>**

Submitted on 10 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux Montaigne

**École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)**

Université de Russie de l'Amitié des Peuples

THÈSE DE DOCTORAT EN ÉTUDES SLAVES

**Les particularités fonctionnelles et  
structurales des actes de parole  
russes des Allemands ethniques  
dans l'espace sociolinguistique de  
l'Allemagne**

Présentée et soutenue publiquement le 07 juillet 2015 par

**Ekaterina Mikhaïlovna NEDOPEKINA**

Sous la direction d'Alain VIAUT et Svetlana Alekseevna MOSKVITCHEVA

Membres du jury

Vladimir BELIAKOV, Professeur de Linguistique russe (Université Jean Jaurès, Toulouse),  
rapporteur

Olena POLOVYNKO, Maître de conférences habilitée en Langue russe et Linguistique  
générale (Université nationale de Dnipropetrovsk), rapporteur

Svetlana A. MOSKVITCHEVA, Maître de conférences habilitée en Linguistique russe et  
générale (Université russe de l'amitié des peuples, Moscou), co-directrice de la thèse

Alain VIAUT, Directeur de recherches au CNRS (Section 34 : "Langues, langage, discours"),  
UMR 5478 (CNRS - Université Bordeaux Montaigne - UPPA), co-directeur de la thèse

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE I. L'ESPACE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA COMMUNAUTÉ RUSSOPHONE EN ALLEMAGNE.....</b>	<b>14-95</b>
<i>Chapitre 1.</i> Histoire de la migration des Allemands ethniques à partir de la fin du XVe siècle jusqu'au début du XXe siècle.....	14
I. Colonies allemandes en Russie tsariste au XVIIIe et XIXe siècles.....	15
II. Colonies allemandes durant la période du 1914 à 1941.....	20
III. Statut des Allemands en URSS dans les années 1960-1980.....	24
IV. La question allemande à la fin du XXe – début du XXIe siècles.....	26
<i>Chapitre 2.</i> La langue et la culture des Allemands ethniques dans les anciennes républiques soviétiques.....	30
<i>Chapitre 3.</i> Substrats dialectaux de la langue russe des Allemands ethniques.....	36
<i>Chapitre 4.</i> Caractéristiques générales de la communauté russophone en Allemagne.....	52
<i>Chapitre 5.</i> Connaissance de la langue et de la culture allemandes parmi les Allemands ethniques.....	61
<i>Chapitre 6.</i> L'apprentissage de la langue russe en Allemagne.....	68
<i>Chapitre 7.</i> Statut sociolinguistique de la langue russe en Allemagne.....	88
<i>Chapitre 8.</i> Spécificités sociolinguistiques de l'immigration des Allemands ethniques à différentes périodes.....	91
<b>Synthèse de la Partie I.....</b>	<b>94</b>
<b>PARTIE II. APPROCHES SOCIOLINGUISTIQUES DU BILINGUISME.....</b>	<b>96-220</b>
<i>Chapitre 1.</i> Bilinguisme et multilinguisme.....	96
I. Polyglossie individuelle et sociale.....	112
II. « Sémilinguisme » ou poluâzyčie.....	115

<b>Chapitre 2.</b> Les concepts clés de la définition du statut sociolinguistique de la langue de la communauté russophone en Allemagne.....	117
<b>Chapitre 3.</b> L'Identité ethnique des Allemands russophones.....	131
<b>Chapitre 4.</b> La langue comme facteur d'identité ethnique.....	135
<b>Chapitre 5.</b> L'autodétermination linguistique.....	147
<b>Chapitre 6.</b> Contacts des langues et interférence linguistique.....	153
<i>I. Code-switching</i> .....	153
<i>II. Interférence linguistique</i> .....	161
<b>Chapitre 7.</b> L'image linguistique du monde dans la situation de <i>dvujazyčie</i> .....	168
<b>Chapitre 8.</b> Les mass-média russophones en Allemagne.....	174
<b>Chapitre 9.</b> Le rôle de la langue dans la formation de diaspora.....	185
<b>Chapitre 10.</b> Le problème de l'auto-identification.....	192
<b>Chapitre 11.</b> L'intégration des Allemands russophones en Allemagne.....	195
<i>I. Les différents types d'identité ethnique chez les Allemands russes en Allemagne</i> .....	201
<i>II. Raisons et mécanismes de l'intégration des Allemands russes en Allemagne</i> .....	207
<b>Chapitre 12.</b> Les perspectives pour l'intégration.....	212
<b>Synthèse de la Partie II</b> .....	218
<b>PARTIE III. LES CHANGEMENTS DU DISCOURS RUSSE DES ALLEMANDS ETHNIQUES AUX DIFFÉRENTS NIVEAUX DU SYSTÈME DE LA LANGUE</b> .....	221-297
<b>Chapitre 1.</b> <i>La variabilité comme la propriété essentielle du système de la langue</i> .....	228
<i>I. Caractéristiques phonétiques</i> .....	232
<i>II. Caractéristiques grammaticales</i> .....	236
<i>III. Caractéristiques lexicales</i> .....	243

<b>Chapitre 2.</b> La langue de la presse russophone en Allemagne.....	253
<b>Chapitre 3.</b> Analyse des données personnelles.....	274
<b>Synthèse de la Partie III.....</b>	<b>295</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>298</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>303</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>354</b>
<b>I. Cartes.....</b>	<b>354</b>
<b>II. Le questionnaire, proposé aux Allemands ethniques au cours des enquêtes de terrain dans le <i>Land</i> de Schleswig-Holstein (au nord de l’Allemagne).....</b>	<b>358</b>
<b>II. Les inclusions allemandes dans le discours russe des Allemands ethniques.....</b>	<b>363</b>

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les interactions linguistiques prennent une dimension universelle. Ce constat captant l'attention des linguistes nécessite une étude approfondie et systématique.

**Le sujet** de notre recherche concerne les spécificités d'interaction entre le russe et l'allemand, ainsi que les caractéristiques de l'évolution de la langue russe. Celle-ci se développe sous l'influence de la langue et de la culture allemandes représentée dans le discours russe des Allemands ethniques, des immigrants de l'ancienne Union soviétique vivant actuellement en Allemagne. Les diversités du langage parlé et écrit russe de la communauté russophone dans le nord de l'Allemagne moderne dans le district de Schleswig-Holstein sont **l'objet de l'étude**.

**Le but** de cette étude est d'identifier et de systématiser les caractéristiques phonétiques les plus fréquentes et les plus régulières, les spécificités lexicales et grammaticales du discours de la communauté russophone en Allemagne de la façon suivante :

- 1) en décrivant la situation linguistique de la communauté russophone en Allemagne moderne;
- 2) en identifiant les critères et les caractéristiques de contacts linguistiques reflétés dans le discours russe des Allemands ethniques en Allemagne;
- 3) en déterminant le rôle de la langue russe dans le processus de l'auto-identification ethnique des Allemands russophones en Allemagne;
- 4) en établissant le statut sociolinguistique de la langue russe dans l'espace communicatif russe de l'Allemagne;
- 5) en évaluant les perspectives de leur intégration dans la société allemande;

6) en classant les emprunts phonétiques, lexicaux et grammaticaux de la langue allemande dans leur discours russe, ainsi que de les caractériser dans le cadre d'une situation communicative.

**L'hypothèse** que nous avons retenue est la suivante : le discours des représentants de la communauté russophone en Allemagne est défini par un certain nombre de caractéristiques individuelles inhérentes aux locuteurs eux-mêmes. Il dépend aussi des conditions socio-culturelles dans lesquelles la communication se produit. L'hypothèse est orientée vers la variabilité des unités de différents niveaux de la structure linguistique (phonétique, lexical et grammatical) dans le registre de la langue parlée dépendant des conditions de contact permanent de la langue russe et allemande et leurs dialectes. Cette variabilité s'explique par les facteurs tels que l'âge, le niveau d'éducation, le sexe, l'emploi professionnel des Allemands ethniques et les conditions de communication.

**La problématique** proposée est issue des phénomènes de migration actifs provoqués par les processus de mondialisation et causés par des raisons socio-politiques. Ils représentent l'étape actuelle du développement historique de l'humanité. Ils conduisent à l'établissement d'interactions linguistiques étroites et laissent des traces dans le développement des cultures et même dans la naissance de nouveaux États. Actuellement, les possibilités de communication internationale se sont davantage élargies grâce au développement rapide des infrastructures et des nouvelles technologies dans divers domaines de la science et de l'industrie. Les décisions politiques jouent aussi un rôle important, surtout dans les pays où le développement technologique est à la pointe. Le monde moderne est caractérisé par une tendance à l'intégration des immigrants dans les pays d'accueil. Dans une certaine mesure, il permet même l'unification de la politique et de l'économie, ainsi qu'un développement du cosmopolitisme mais également la marginalisation d'individus dans les sociétés. Ces processus déterminent l'existence de l'homme d'aujourd'hui, et par conséquent, le développement des langues.

Les premières études sur les interactions linguistiques sont anciennes. Les premiers ouvrages dans ce domaine sont parus à la fin du XIXe siècle. Il s'agissait d'auteurs tels que E. Windisch, H. Grünbaum, H. Schuchardt et de scientifiques éminents. Au début du XXe siècle en Russie, une contribution significative à la compréhension de ces problèmes a été développée par des linguistes éminents comme I.A. Baudouin de Courtenay, V.A. Bogorodickij, V.M. Žirmunskij, V.V. Ivanov, E.D. Polivanov, N.N. Poppe, L.B. Šerba, L.P. Âkubinskij. Une nouvelle vague d'intérêt pour l'étude du bilinguisme et des interactions linguistiques est survenue dans les années 1950-1960. Parmi les scientifiques étrangers qui ont travaillé activement dans ce domaine, nous devons mentionner L. Bloomfield, U. Weinreich, H. Kloss, G. Kremnitz, W. Labov, W. Makey, C. Milosich, C.Osgood, E. Sapir, M. Siguan C. Ferguson, J. Fishman, E. Haugen, et bien d'autres encore. En linguistique russe, les questions sur le bilinguisme et les interactions linguistiques sont étudiées dans les ouvrages de V.A. Avrorin, M.M. Vahtin, E.M. Verešagin, E.V. Golovko, Ũ.D. Dešeriev, Ũ.A. Źluktenko, E.A. Karlinskij, L.P. Krysin, A.P. Majorov, M.M. Mihajlov, M.V. Panov, I.F. Protčenko, V.Ũ. Rozencvejg, A.I. Holmogorov, etc.

Le sujet de cette thèse se concentre sur la langue russe d'une communauté russophone en Allemagne contemporaine. Les processus linguistiques se déroulant dans le cercle des immigrants russes ont déjà fait l'objet d'étude des chercheurs, parmi lesquels un rôle particulier appartient à N. Berend, M.A. Bobrik, G.D. Gačev, M.Â. Glovinskaâ, D.O. Dobrovol'skij, E.I. Zejfert, E.A. Zemskaâ, Ũ.N. Karaulov, K. Meng, E.Ũ. Protasova, et bien d'autres. Toutefois, les particularités linguistiques de la communauté russophone en Allemagne n'ont pas encore été suffisamment étudiées. En effet, bien que les processus des contacts linguistiques observés dans le langage des Allemands ethniques aient déjà fait l'objet d'études dans les ouvrages de M.E. Geers, B. Dietz, L.B. Kopčuk, A.N. Šovgenin, ce n'est pas satisfaisant. Un manque d'aboutissements de certains problèmes linguistiques en science moderne, ainsi que des tentatives d'identifier et de classer les particularités les plus



perceptibles et les plus fréquentes du discours russe des Allemands ont déterminé **l'actualité** du sujet de cette thèse.

La problématique de la recherche permet d'avancer les idées suivantes :

1. Sur tout l'espace sociolinguistique étudié, nous avons constaté la situation de variation diastratique se caractérisant par les versions des deux langues littéraires (russe et allemande) et leurs dialectes. Cette situation était, à chaque fois, individuelle.

2. Une telle situation révèle certains aspects du substrat et de l'adstrat générés par l'interaction des langues russe et allemande, ainsi que leurs dialectes. Cette interaction des langues a par conséquent les isoglosses linguistiques surmontant les limites d'une même famille linguistique.

3. Le bilinguisme des Allemands ethniques russophones dépend d'une situation donnée car il résulte des conditions sociales de la communication dans leur environnement, au sein même de l'institution ou de la sphère domestique. En effet, le *code-switching* est initié par l'interlocuteur lui-même et n'est pas imposé de l'extérieur.

4. Dans les limites de l'environnement sociolinguistique étudié entre les langues russe et allemande, il existe un type particulier d'interférence, celui de l'interférence mutuelle.

5. Lors de l'interaction des deux langues (russe et allemande), les processus clefs dans la situation de communication au sein de la communauté russophone en Allemagne est une simplification linguistique au niveau phonétique et lexical du système de langue. Elle est déterminée par la spécificité linguistique et culturelle de la communication dans un environnement linguistique mixte, qui résulte la formation d'un type particulier de la langue russe.

## Méthodologie

La **base méthodologique** de la recherche a été composée de travaux de scientifiques russes et étrangers qui ont développé les thèses principales suivantes:

1. La langue d'une société particulière trouve son reflet dans la réalité qui l'entoure (S.I. Bernstein, L. Vajngerber, A. Wierzbicka, W. von Humboldt, A.P. Krysin, W. Labov, V.I. Postovalova, E. Sapir, Ů.S. Stepanov, I.A. Sternin);

2. Le bilinguisme devrait être considéré comme la pratique de l'utilisation alternative de deux langues (V.A. Avrorin, U. Weinreich, E.M. Verešagin);

3. La connaissance de deux ou plusieurs langues, inégale dans sa maîtrise, sa richesse et sa perfection, devrait toutefois constituer un moyen de communication et de coordination des actions conjointes de personnes (N.A. Baskakov, Z.U. Bliagoz, N.V. Imedadze, M.I. Issaev, M.M. Mikhajlov, V.Z. Panfilov);

4. La situation de diglossie définit l'utilisation de toute langue (celles non proches y comprises) dans le même espace (à clarifier). Le bilinguisme est une notion se tournant vers l'individu, alors que la diglossie concerne la société (J. Fishman);

5. L'interaction communicative des minorités ethniques sur un espace particulier génère la création de variétés spécifiques du langage (O.V. Bajkova);

6. La langue ethnique n'est pas une condition préalable de la formation et du développement ultérieur de la diaspora (S.A. Arutunov, V.D. Popkov, V.A. Tiškov, Ź.T. Tošenko, T.I. Čaptykova);

7. La langue des Allemands ethniques est un « espace sociolinguistique institutionnellement conditionné »<sup>1</sup> (A.N. Šovgenin);

8. Le bilinguisme mixte forme une image particulière du monde qui est commun pour tous les membres de la communauté (V.V. Vinogradov, A.N. Šovgenin);

---

<sup>1</sup> Traduit du russe: «институционально обусловленное социолингвистическое пространство»

9. Le bilinguisme comme un phénomène négatif est défini une « *maladie de la langue* » (E. Haugen);

10. La situation du refus inconscient et sans condition de l'identité d'origine en faveur du modèle dominant dans une société est appelée « *auto-agression* » ou « *auto-rejet* » (G. Kremnitz).

Nous avons employé **une méthodologie complexe** comprenant la méthode descriptive (celle de l'observation) et la méthode analytique (celle de la généralisation), la méthode d'interprétation linguistique, les questionnaires, la méthode de traitement statistique des données et l'analyse contextuelle.

Le point de départ pour l'application de la méthode descriptive a été la description de l'objet principal. Dans notre étude, le travail d'observation et d'analyse s'est porté sur l'utilisation de la langue russe en dehors de la métropole russophone. Le matériel utilisé était constitué des questionnaires et des personnes interrogées. Le matériel final est donc les résultats de ces questionnaires. Ceux-ci ont donné la possibilité d'étudier le langage russe des Allemands ethniques vivant actuellement en Allemagne, et ses caractéristiques les plus typiques et régulières.

Pour obtenir une représentation complète de la parole russe dans l'espace étudié, nous avons utilisé la méthode de l'observation du comportement verbal des Allemands ethniques. Le procédé mis en place comprend la surveillance du contenu, l'intensité, la régularité, les conditions de communication extralinguistiques et d'autres critères. L'observation a été réalisée par les chercheurs, sans enregistrement audio, photo ou vidéo. En effet, ce fut l'unique condition pour que les participants prennent part à l'interview donc à l'enquête. Au cours de cette étude de terrain, nous avons effectué une observation non-systématique, et ses résultats donnent donc des caractéristiques générales de la parole russe des Allemands ethniques.

La méthode la plus efficace de toutes méthodes appliquées dans le cas de cette recherche a été l'enquête par correspondance. Cette forme d'enquête est due à plusieurs facteurs : le rejet par les enquêtés d'une entrevue personnelle ; leur habitat dispersé sur le territoire assez grand du Schleswig-Holstein ; et la durée de passation du questionnaire allait de 20 à 40 minutes.

Les données individuelles ont été obtenues par un sondage sous forme d'enquêtes auprès de 80 Allemands ethniques russophones résidant dans le nord de l'Allemagne (Schleswig-Holstein), ainsi que par les matériaux des plus grands sites russo-allemands recueillis au cours de la période d'étude en Allemagne, entre 2008 et 2009<sup>2</sup>, ont servi comme **matériaux** pour notre recherche. Le plus grand intérêt dans le choix des textes est représenté par les communications de nature domestique et à fréquence occasionnelle du langage des Allemands ethniques entre eux et avec des représentants de l'administration russe de la zone d'étude.

---

<sup>2</sup> [www.politemigrant.org](http://www.politemigrant.org), [www.germany.ru](http://www.germany.ru), [www.de-web.ru](http://www.de-web.ru), [www.ruslink.de](http://www.ruslink.de)

## Contenu de la thèse

**Le corps de la thèse** comprend trois parties. La bibliographie recueille les documents et des textes de règlements nécessaires à la recherche, elle répertorie les dictionnaires et d'encyclopédies indispensables, elle inventorie les sites, dont le contenu a été utilisé pour recueillir le matériel linguistique. Les annexes, enfin, se composent de trois documents.

**La première partie** « L'espace sociolinguistique de la communauté russophone en Allemagne » contient une brève description de l'histoire de la migration des Allemands ethniques de la fin du XVe et du début du XXIe siècle et une description générale de cet espace étudié au moment donné. Elle inclue également l'information sur la langue et la culture des Allemands pendant leur installation en ex-URSS et en Allemagne actuelle, décrit la particularité du discours russe des Allemands ethniques qui se manifeste en commutation de la langue russe (littéraire et parlée), de la langue allemande (standard et parlée) et des dialectes de ces deux langues dans la situation de leur contact permanent. Dans cette partie se trouve aussi la détermination de la connaissance de la langue et de la culture allemandes parmi les Allemands ethniques et l'analyse de l'enseignement et de l'apprentissage de la langue russe en Allemagne actuelle pour estimer les perspectives de la préservation du russe dans l'espace sociolinguistique des Allemands ethniques.

Dans **la deuxième partie** « Approches sociolinguistiques du bilinguisme », se trouvent les définitions du bilinguisme, du двуязычие<sup>3</sup> et du multilinguisme, proposées par des linguistes russes et étrangers. Elles sont données pour identifier le type de contact des langues russe et allemande qui prévaut dans l'espace sociolinguistique des Allemands ethniques russophones en Allemagne. Cette partie est complétée par la question de l'autodétermination des locuteurs de la langue et de la culture russes dans les conditions de contact permanent avec la langue et la culture allemandes. On s'est également donné pour mission d'identifier les

---

<sup>3</sup> rus. *двуязычие* – bilinguisme individuel

caractéristiques spécifiques du *code-switching* et de révéler les raisons qui nécessitent l'utilisation soit de la langue russe, soit de la langue allemande. Une tentative a été faite pour corréler les phénomènes linguistiques au début du chapitre avec des notions connexes: la première et la deuxième langue, la langue native, la langue maternelle, la langue dominante, la langue domestique, la langue courante, la langue des émigrants, la langue de diaspora, la langue d'une minorité nationale et la langue russe à l'étranger. Une attention particulière est accordée à l'interférence linguistique comme une conséquence d'un contact étroit de langues, et ses manifestations au niveau phonétique et morphologique du système de la langue. L'un des principaux thèmes abordés dans la deuxième partie de la thèse est l'identification des caractéristiques spécifiques de l'image linguistique du monde des Allemands russophones et le problème de leur identité dans un environnement linguistique et culturel étranger, les perspectives de leur intégration dans la nouvelle société. Dans ce contexte il a été intéressant de faire une observation des mass-média russes en Allemagne et révéler le rôle de leur langue dans la formation de l'identité ethnique des informateurs. Enfin, une définition du statut sociolinguistique de la langue russe dans la région de l'Allemagne russophone est proposée.

Dans **la troisième partie** « Les changements du discours russe des Allemands ethniques aux différents niveaux du système de la langue » nous avons proposé une évaluation de la maîtrise de la langue russe chez les Allemands russophones et offrons une liste assez détaillée des caractéristiques distinctives de la langue russe des Allemands ethniques russophones dans les aspects phonétique, lexical (par exemple, les emprunts, leurs rôles, leurs valeurs et fonctions), dérivatif et grammatical. Dans le même temps, nous avons procédé à une analyse détaillée des données obtenues lors de l'enquête sur les Allemands ethniques en Allemagne sur leurs conditions habituelles de vie, et sur les violations des normes de la langue russe littéraire dans ses variétés parlées dans le discours des Allemands ethniques, des immigrants de l'ancienne Union soviétique.

**La conclusion** générale contient les principaux résultats de la recherche. Elle apporte également une valeur pratique sur l'enseignement et l'apprentissage de la langue russe.

Les références bibliographiques comprennent les œuvres dans le domaine de la linguistique, de la sociolinguistique, des sciences sociales, de la psycholinguistique et de la philosophie. Elles présentent les dictionnaires et les encyclopédies utilisés, la liste des documents et des règlements, une liste de sites utilisés pour recueillir du matériel linguistique.

Les annexes contiennent la carte de la réinstallation des Allemands, leur lieu de résidence en Russie et en Europe de l'Est, de la zone étudiée en Allemagne, les statistiques et les autres cartes concernant le sujet de la thèse. Le questionnaire utilisé pour recueillir les matériaux pour cette recherche est fournie ainsi qu'une liste par ordre alphabétique des inclusions allemandes dans le discours russe des Allemands ethniques avec leur explication et leur traduction russe et française.

**Nous indiquerons en outre les caractéristiques suivantes :**

- L'étude, en ce sens pluridisciplinaire, a été menée au croisement de plusieurs disciplines: linguistique, sociologie et psychologie;
- Les particularités de l'interaction communicative dans la communauté russophone en Allemagne ont été exposées et les aspects déterminant la régularité du *code switching* ont été définis ;
- Le statut sociolinguistique de la langue russe dans la communauté des immigrants russophones en Allemagne a été déterminé;
- Une classification d'emprunts phonétiques, lexicaux, grammaticaux et la dérivation du discours russe des Allemands ethniques ont été proposées;
- Les particularités du discours russe du groupe linguo-ethnique étudié ont été identifiées et systématisées.

**L'importance théorique** du travail est de repenser la manière critique des thèses énoncées par les sociolinguistes de la période soviétique. Elle se traduit par une réflexion sur

l'utilisation des techniques complexes de l'étude de certaines caractéristiques socio-culturelles de l'identité linguistique et de l'environnement linguistique étranger influençant le discours russe en termes du contact de deux langues (russe et allemande et leurs dialectes). Enfin, il est primordial d'identifier les lois fondamentales de ce processus complexe.

**La valeur pratique** de la recherche consiste en la possibilité d'utiliser ces résultats dans les cours de linguistique générale et spécifique, de la lexicologie, de la stylistique, de la théorie de la communication interculturelle, dans des cours spécifiques de sociolinguistique, de linguistique de contact, de linguistique pragmatique et de l'enseignement du russe et de l'allemand en tant que langues étrangères.

**Certains des résultats de cette recherche** ont été présentés lors de colloques internationaux : « Sémantique fonctionnelle, sémiotique des systèmes de signes et méthodes de leurs études: Ière lecture Novikov» (Moscou, 5-6 avril, 2006); Xème Congrès international des jeunes scientifiques : « Le monde des Slaves dans la langue et dans la culture » (Szczecin, Pologne, 21-14 avril, 2008), « La sémantique fonctionnelle , sémiotique des systèmes de signes et méthodes de leurs études : IIème lecture Novikov» (Moscou, 16-17 avril, 2009), le colloque international « Russie: la voie de la réconciliation » (Salette, France, 27-29 juillet, 2008), le IVème Congrès international des chercheurs de la langue russe (Université d'État de Moscou, 20-23 mars, 2010), le colloque international « Catégorisation des langues minoritaires : approche pluridisciplinaire de la terminologie russe » (Bordeaux, France, 9-10 décembre, 2010). Le travail a été discuté lors d'une réunion du département de la linguistique générale et russe de la faculté des lettres à l'Université de Russie de l'Amitié des Peuples.

Huit articles en relation avec la thèse ont été publiés.

1. Недопекина Е.М. [NEDOPEKINA E.M.] (2009), “Особенности русской речи русскоговорящих немцев в современной Германии”, in *Функциональная семантика, семиотика знаковых систем и методы их изучения. II Новиковские чтения: Материалы Международной научной конференции* [“Caractéristiques de la langue russe



des Allemands russophones en Allemagne moderne” in *Sémantique fonctionnelle, sémiotique des systèmes de signes et méthodes pour leurs études. IIème lecture Novikov: Actes de la Conférence scientifique internationale*], Ed. V.N. Denisenko, E.A. Krasina, N. V. Novospasskaâ, N.V. Perfileva, Moskva, RUDN, pp. 376-379.

2. NEDOPEKINA E.M. (2010), “Que faire?” in *Chemins de réconciliation en Europe. III-e Colloque international*, Ed. S. Rabiej, Opole, Uniwersytet Opolski, pp. 97-98.

3. Недопекина Е.М. [NEDOPEKINA E.M.] (2010), “Русская речь русскоговорящих немцев в современной Германии”, in *Русский язык: исторические судьбы и современность: IV Международный конгресс исследователей русского языка* [“La langue russe des Allemands russophones en Allemagne moderne” in *La langue russe : le destin historique et actuel : IVème Congrès international des chercheurs russes*], Ed. M.L. Remneva, A.A. Polikarpov, Moskva, MSU, pp. 669-670.

4. Недопекина Е.М. [NEDOPEKINA E.M.], “Место и роль языка в образовании диаспор”, *Вестник Российского университета дружбы народов. Теория языка. Семиотика. Семантика* [“La place et le rôle de la langue dans la formation de diaspora”, *Vestnik de l'Université de Russie de l'Amitié des Peuples. Théorie des langues. Sémiotique. Sémantique*], 2011, n° 1, Moskva, RUDN, pp. 67-74.

5. Недопекина Е.М. [NEDOPEKINA E.M.] (2011), “Социолингвистические особенности русскоязычной общины Германии”, in *Личность в межкультурном пространстве. Материалы VI Международной научно-практической конференции* [“Caractéristiques sociolinguistiques de la communauté russophone de l'Allemagne”, in *Personnalité dans l'espace interculturel. Actes de la VIème Conférence internationale pratique et scientifique*], Ed. A. G. Kovalenko, V.V. Barabaš, Moskva, RUDN, pp. 279-285.

6. Недопекина Е.М. [NEDOPEKINA E.M.], “Социолингвистическое пространство русскоязычной общности Германии”, *Научный и информационно-аналитический гуманитарный журнал «Ценности и смыслы»* [“Espace sociolinguistique

de la communauté russophone en Allemagne”, *Revue humanitaire et analytique de science et d’information Valeurs et sens*], 2011, n° 6 (15), pp. 138-148.

7. Недопекина Е.М. [NEDOPEKINA E.M.], “Взаимовлияние русского и немецкого языка на различных языковых уровнях в речи этнических немцев Германии”, *Наука и бизнес: пути развития* [“Interférence mutuelle de la langue russe et allemande dans différents niveaux de langue dans le discours des Allemands ethniques en Allemagne”, *Science et Business: les chemins de développement*], 2012, n° 6 (12), pp. 45-48.

8. Недопекина Е.М. [NEDOPEKINA E.M.], “Языковой контакт и языковая интерференция в речи этнических немцев Германии”, *Глобальный научный потенциал* [“Contact linguistique et interférence linguistique dans le discours des Allemands ethniques en Allemagne”, *Potentiel mondial scientifique*], 2012, n° 6 (15), pp. 17-22.

**PARTIE I**  
**L'ESPACE SOCIOLINGUISTIQUE**  
**DE LA COMMUNAUTÉ RUSSE EN ALLEMAGNE**

**Chapitre 1**

**Histoire de la migration des Allemands ethniques**  
**à partir de la fin du XVe siècle jusqu'au début du XXe siècle**

L'immigration des Allemands vers la Russie a commencé à la fin du XVe siècle. Aujourd'hui, les descendants des premiers colons parlent uniquement la langue russe dans la grande majorité des cas. Comme pour le russe autochtone auquel ils s'identifient, pour eux aussi la langue et la culture allemandes sont devenues étrangères après plusieurs siècles passés en Russie. Toutefois, l'intention de s'identifier à la nation dont les ancêtres faisaient partie est très sensible. La situation sociopolitique en Russie au XXe siècle, et plus tard en Union soviétique, a conduit au fait que la plupart des Allemands russophones préfèrent émigrer en Allemagne. Par exemple, de 1950 à 2008, la République fédérale d'Allemagne a ouvert ses frontières à 2.351.587 Allemands ethniques russophones et leur famille<sup>4</sup>.

Les réponses aux questions sur les conditions de vie des *Aussiedlers* (alm.) – les « Allemands vivant en Russie » en Allemagne moderne, leur adaptation à la nouvelle société mais également sur les modifications de la langue russe des allemands ethniques dans des conditions de contacts permanents avec la langue allemande – peuvent aider à définir la notion d'espace sociolinguistique des Allemands ethniques dans leur patrie historique.

Pour répondre à ces questions, nous avons utilisé les méthodes suivantes :

**\* La méthode comparative.**

---

<sup>4</sup> <http://www.stmas.bayern.de/migration/aussiedler/aussstat.pdf>

A l'étranger, cette méthode a été développée par R. Rask dans l'ouvrage *Udvaigte afhandlinger* [Rask 1932], B. Thomsen dans *L'Histoire de la linguistique à la fin du XIXe siècle* [Thomsen 1938], A. Meillet dans *La méthode comparative en linguistique historique* [Meillet 1954], et en Russie – par A.H. Vostokov dans *La pensée sur la langue slave, qui sert d'introduction à la grammaire de cette langue faite sur les anciens monuments écrits*<sup>5</sup> [Vostokov 1835] et V.I. Sreznevskij dans l'étude *La pensée sur l'histoire de la langue russe*<sup>6</sup> [Sreznevskij 1850]. Cette méthode a pour but d'étudier les raisons historiques qui ont forcé les allemands à participer au peuplement de la Russie au Moyen-Age, ainsi qu'à analyser les résultats du processus de recherche sur l'identité des Allemands russophones en Allemagne.

**\* Analyse structurale et fonctionnelle de la vie en société.**

T. Parsons [Parson 2000], le fondateur de cette méthode, a révélé quatre éléments principaux de la société : économiques, politiques, sociaux et culturels. Chaque élément effectue sa fonction, qui vise à assurer la vie normale de la communauté. Cette méthode est importante pour mettre en lumière les problèmes qui surgissent inévitablement dans le processus d'intégration des Allemands de Russie au sein de la société allemande.

**\* Analyse comparative complexe**, y compris l'analyse des documents de recherche consacrés au problème des allemands russes en Russie et en Allemagne.

**I. Colonies allemandes en Russie tsariste au XVIIIe et XIXe siècles.**

Malgré la grande distance entre l'Allemagne et la Russie, les relations entre les deux pays sont proches depuis le Moyen-Age. Initialement, les contacts ont été initiés par les diplomates, membres du clergé et commerçants. Mais, déjà au XIVe siècle, le grand-duc Ivan III (1462 – 1505) a commencé à chercher des possibilités d'attirer des spécialistes allemands

---

<sup>5</sup> Traduit du russe: «*Рассуждение о славянском языке, служащее введением к грамматике сего языка, составляемой по древнейшим оного письменным памятникам*»

<sup>6</sup> Traduit du russe «*Мысль об истории русского языка*»

en Russie pour une longue durée. Avec l'arrivée sur le trône de Pierre I (1689 – 1725), la nécessité d'une main-d'œuvre étrangère qualifiée s'est accrue. Parmi les officiers, scientifiques, architectes et artisans invités en Russie, les ressortissants allemands constituaient une majorité écrasante. Plus tard, beaucoup d'entre eux sont retournés dans leur pays natal, tandis que les autres sont restés en Russie de manière définitive. Alors commencé ce qu'on a appelé la diaspora allemande en Russie.

Un nouvel élan à la politique d'attraction des forces mercenaires étrangères a été donné pendant le règne de l'impératrice Catherine II (1762 – 1796). Comme Andreas Kappeler le note : « La densité de population en Russie était à cette époque assez faible, même dans ses régions centrales » [Kappeler 2005: 114]. Les principales régions de la colonisation paysanne au XVIIIe et XIXe siècles ont été les steppes à la zone frontalière sur les deux rives de la Volga et l'Oural du Sud. La Russie est longtemps restée désertée, faute de colons prêts à peupler le territoire. Compte tenu de la situation, le recrutement des étrangers à cette période a été la seule option pour développer démographiquement ces endroits inhabités pourtant susceptibles d'enrichir l'économie des régions. Le gouvernement russe a encouragé de manière active le peuplement des steppes méridionales par les étrangers, en particulier les colons allemands [*Histoire des allemands russes en documents* 1993].

Catherine II, d'origine allemande, a été guidée dans ses actions par des principes qui visaient à renforcer la situation économique du pays et qui, à cette époque, étaient aussi populaires en Autriche-Hongrie, au Danemark ainsi qu'en Prusse. Ces considérations s'exprimaient dans la théorie du peuplement (la croissance de la population mène au renforcement actif de l'économie) et donnaient de l'espoir pour l'assainissement économique du pays en raison d'afflux de main-d'œuvre étrangère. Le 22 juillet 1763, Catherine II a publié un manifeste « *sur l'autorisation de tous les étrangers entrant en Russie à s'installer dans la*

*province de leur souhait et en étant de leurs pleins droit »*<sup>7</sup> [*Collection complète des lois de l'Empire russe 1649-1830*: 314]. Selon ce manifeste, les colons étrangers ont obtenu un certain nombre de privilèges : le droit de choisir leur religion, la possibilité d'autonomie ; les colons avaient le droit au soutien de l'Etat dans leur installation, ils ont été dispensés du service militaire et du paiement des impôts au Trésor Public avant l'âge de 30 ans. Le document a été envoyé à toutes les cours d'Europe. Le manifeste a trouvé son opposition la plus fervente en Bavière du Nord (*Nordbayern*), mais aussi dans les provinces de Nordbaden (*Nordbaden*), Pfalz, ainsi que dans certains territoires de la Province du Rhin (*Rheinprovinz*). Cela est dû au fait que ces zones et leurs colonies paysannes ont été particulièrement touchées pendant la guerre de Sept Ans (1756 - 1763) [*Allemands en Russie* 2004: 51].

Pendant les trois ans (1764 – 1767), environ 29 000 immigrants étrangers sont entrés en Russie. Les Français, les Néerlandais et les Suédois ne représentaient qu'une part minoritaire, l'immigration venait surtout des colons d'origine allemande. Une partie de ces colons ont obtenu le droit de s'installer près de Saint-Pétersbourg, la majorité ont été autorisés à coloniser les steppes de la Volga (près de Saratov), où 104 colonies ont ainsi été fondées. En ce qui concerne l'agriculture, l'Etat a procuré aux colons 30 hectares de terre par famille, transmissibles par héritage [*Allemands en Russie* 2004: 53]<sup>8</sup>.

Au début du XIXe siècle, la partie sud-ouest de l'Allemagne a souffert d'une fiscalité élevée et de la nécessité d'enrôler un grand nombre de recrues pour les guerres contre Napoléon (1792 – 1815). Les années de mauvaise récolte (1809 – 1816) ont rendu la situation encore plus grave. L'état calamiteux de la situation a forcé plusieurs milliers de personnes à quitter leur patrie et à se mettre à la recherche d'un meilleur niveau de vie. Compte tenu de ces circonstances, le gouvernement russe a pris la décision en 1804 de diminuer le nombre

---

<sup>7</sup> Traduit du russe: «О дозволении всем иностранцам, в Россию въезжающим, поселяться в которых Губерниях они пожелают и о дарованных им правах»

<sup>8</sup> voir Carte 1

d'immigrants arrivant en Russie, limité ainsi à 200 familles par an. [*Histoire des Allemands russes dans les documents* 1993: 11].

Cependant, le gouvernement russe a continué de considérer comme important et utile le fait de peupler les terres russes par des étrangers. Les immigrants qui s'installaient en Russie continuaient donc de recevoir des avantages et des droits sociaux de la part du gouvernement russe. Les colons ont obtenu le droit de choisir leurs propres gouverneurs, qui avaient les pleins pouvoirs pour protéger les intérêts de leurs électeurs. Parmi leurs privilèges, nous rappelons le droit du choix libre de la religion ainsi que la possibilité de construire des églises et des chapelles. Vers 1771, grâce au soutien du gouvernement russe dans la région de la Volga, treize églises ont été construites pour les besoins des colons [Ostrouh, Šerwud 1995: 47].

L'école a joué un rôle clé dans la sauvegarde de l'authenticité des allemands en Russie. Lors de l'installation des allemands en Russie, le gouvernement tsariste leur a accordé une totale liberté dans l'organisation de leur système éducatif : les colons ont ainsi pu élever le niveau d'éducation au sein de leur communauté et ce de la manière qu'ils souhaitaient. Dans chaque village allemand se trouvait une école, où l'enseignement s'effectuait en allemand jusqu'en 1891. Depuis ce temps, la russification de l'enseignement public a pris une place prépondérante car l'enseignement à l'école primaire et secondaire se faisait de plus en plus régulièrement en langue russe. Les infrastructures scolaires (construites pour la plupart grâce à des fonds communautaires) témoignent ce passage vers la scolarisation universelle chez les colons allemands. L'architecture - magnifique - de nombreuses écoles démontre la prospérité et la haute conscience de soi des Allemands. On compte peu d'analphabètes au sein de leur communauté. Très vite, les colons ont ressenti le besoin d'élever le niveau d'éducation. Les écoles ont alors été en mesure de former enseignants, greffiers ou commerçants.

Les programmes des établissements d'enseignement secondaire ont largement mis en avant la langue et la littérature allemande, ainsi que l'apprentissage de la langue russe, comme il l'a été ordonné par des organismes officiels. Les principales écoles proposaient également l'éducation aux futurs professeurs de religion qui pourraient ainsi remplacer le prêtre pendant les offices, baptêmes ou enterrements, car les prêtres et pasteurs pouvaient parfois être en charge de plus de douze paroisses.

Les écoles centrales ont été construites dans de nombreux villages de colons. Avec elles, au fil du temps (surtout après 1905), des séminaires d'enseignants et de prédicateurs, des gymnases, des écoles de commerces, d'agriculture et des écoles pour les sourds ont été fondés. Les leçons dans les écoles se déroulaient sous le contrôle du clergé, qui insistait sur l'enseignement universel obligatoire. La prospérité croissante des immigrants a rendu possible la création d'établissements d'enseignement qui élevaient le niveau de qualification des enseignants. Depuis 1840, les enfants étaient obligés de suivre les cours en écoles dans les colonies allemandes [Ostrouh, Šerwud 1995: 49].

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle les gymnases des colons ont été divisés, avec des établissements réservés aux femmes d'un côté et aux hommes de l'autre. Les programmes éducatifs – largement répandus - des écoles pour femmes étaient conformes aux programmes des écoles centrales. Les écoles allemandes dans les villes de Saint-Petersbourg, Moscou ou Odessa jouissaient d'un grand prestige. Les enfants russes et ukrainiens aimaient, eux aussi, y faire leurs études [*Les Allemands en Russie: édition historique et documentaire* 2004: 168].

Grâce à l'initiative des communautés ecclésiastiques, les colons ont pu se permettre la création d'un grand nombre d'hôpitaux, de maisons d'hébergement pour les personnes âgées et les orphelins [Ostrouh, Šerwud 1995: 50].



## II. Colonies allemandes durant la période de 1914 à 1941.

La fusion industrielle des colonies allemandes avec le marché national russe a eu lieu en parallèle à l'intégration des colons dans la société russe. L'existence d'une gestion autonome dans les colonies n'a pas porté préjudice aux relations des allemands avec la population indigène. Les colons allemands, même dans les époques les plus difficiles, sont toujours venus en aide à la population russe, même s'ils ont été dispensés du service militaire. Ainsi, pendant la guerre en Crimée (1853 - 1856) les colons allemands ont hébergé des blessés et ont fourni de grandes quantités de nourriture au front [Ostrouh, Šerwud 1995: 58].

Après la défaite en Crimée, la Russie a subi une série de réformes qui devait contribuer au renforcement du pays. Cela a davantage créé un impact négatif sur les bonnes relations de voisinage entre les Allemands et les Russes : relations créant de plus en plus de débats autour de la « question allemande en Russie »<sup>9</sup> [*Question allemande en Russie* 1867: 12] (débat ouvert par les slavophiles dans la seconde moitié du XIXe siècle). Les représentants de ce mouvement philosophique croyaient que l'hébergement d'immigrants (pour la plupart colons allemands) dans la région de la Volga empêcherait le développement de ces territoires par les russes. En outre, les slavophiles ont clairement indiqué le danger d'assimilation de la population autochtone sous l'influence de la culture des colons et ont exigé d'expulser les citoyens russes d'origine allemande de leurs territoires. En 1891, le système d'enseignement adopté dans les colonies allemandes a par conséquent subi une forte russification.

Après le début de la Première Guerre mondiale en 1915, le gouvernement russe a publié les soi-disant *Lois de liquidation*<sup>10</sup> [*La loi sur la propriété foncière et l'utilisation des certaines terres des citoyens russe d'origine autrichienne, hongroise ou allemande* 1915]. Selon les nouveaux décrets, la zone frontalière dans les lieux de résidence des colons s'est

---

<sup>9</sup> Traduit du russe: «Немецкий вопрос в России»

<sup>10</sup> Traduit du russe: «ликвидационный законы»

éloignée de 150 km à l'intérieur du territoire russe. Ainsi, les colonies allemandes situées sur cette étendue ont été tout simplement décimées. L'adoption de ces lois a été justifiée par des craintes du gouvernement russe d'un soutien éventuel de l'armée allemande par les colons. Dans le même temps, ces décrets ont causé la ruine de nombreuses colonies. Les soldats russes d'origine allemande ont été retirés du front allemand et envoyés dans le Caucase. Tous ces facteurs ont entraîné la migration de dizaines de milliers de colons allemands, dont les droits ont été gravement violés, au-delà de la Russie tsariste. En conséquence, la Russie a subi un préjudice économique important et la confiance entre les colons allemands et la population russe indigène s'est dégradée [*Histoire des Allemands russes dans les documents* 1993: 36-38].<sup>11</sup>

Après l'abdication forcée du tsar Nicolas II le 2 mars 1917, le gouvernement russe a annoncé les nouveaux droits civils pour tous les citoyens de l'ancien Empire russe. Selon cette déclaration et le décret signé par V.I. Lénine le 19 octobre 1918, le gouvernement soviétique a reconnu la « Commune ouvrière des Allemands de la Volga »<sup>12</sup> nouvellement formée comme une région autonome [*Décret sur la création de la zone des Allemands de la Volga du 19 Octobre, 1918* 1963: 438-440].

Au début de 1924, la Volga fut dotée d'un statut de région autonome rassemblée sous le nom de « République autonome socialiste soviétique (ASSR) »<sup>13</sup> [*Histoire des Allemands russes dans les documents* 1993: 39]. L'Ukraine, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, la Crimée et la région d'Altaï ont vu l'avènement de régions allemandes au sein de leur territoire. Dans les zones de colonies allemandes les plus peuplées, des kolkhozes ont été établis. Avec la formation d'unités administratives nationales, le gouvernement soviétique a pris acte des langues nationales respectives avec des statuts de langue administrative pour elles et a permis qu'elles soient utilisées dans l'enseignement. Cela fut un grand pas en faveur des citoyens

---

<sup>11</sup> voir carte 2

<sup>12</sup> Traduit du russe: «Рабочая коммуна поволжских немцев»

<sup>13</sup> Traduit du russe: Автономная Советская Социалистическая Республика (АССР)

allemands, dont la langue avait été interdite dans les lieux publics lors de la Première Guerre mondiale [*Histoire des Allemands russes dans les documents* 1993: 41]<sup>14</sup>.

Les minorités nationales de l'URSS ont été autorisées à créer leur propre système éducatif dans écoles maternelles, primaires, secondaires et même à l'université. La résolution déclarait :

« En Ukraine, jusqu'en 1931 inclus, 98% des enfants allemands pouvaient faire leurs études dans les écoles où l'enseignement se faisait en allemand. En 1932, différents établissements d'enseignement supérieur spécialisés ont été fondés, ainsi qu'une faculté de formation pour le ouvriers souhaitant accéder à des études supérieures et une filiale de l'Institut pédagogique à Odessa, établissements ouverts aux citoyens soviétiques d'origine allemande »<sup>15</sup> [*Histoire des Allemands russes dans les documents* 1993: 41].

En outre, dans la région de la Volga à la fin des années 1930, ce sont cinq instituts, 11 écoles spécialisées, le Théâtre national allemand, le Théâtre pour enfants, une édition d'Etat et un certain nombre de journaux et de magazines qui ont vu le jour [*Histoire des Allemands russes dans les documents* 1993: 42].

Tout cela a eu un effet positif sur les relations entre les colons et les Russes. La conscience nationale des Allemands n'a presque pas été touchée par les changements qui ont eu lieu après 1917 : ils pouvaient maintenir, développer et librement transmettre leur culture à la jeune génération, ainsi que la présenter à la population indigène vivant en Russie.

L'intégration des allemands dans l'Union soviétique fut un processus long et difficile. L'existence d'ASSR des allemands de la Volga et des colonies allemandes dans d'autres parties du pays n'a pas sauvé leur peuple de la tyrannie des autorités sur le terrain. Pendant la période de la dépossession et de la collectivisation, les paysans allemands ont été soumis à

---

<sup>14</sup> voir carte 3

<sup>15</sup> Traduit du russe: «На Украине до 1931 года включительно 98% немецких детей могли посещать школы, где преподавание проводилось на немецком языке. В 1932 году, кроме начальных и средних школ, в Советском Союзе существовали различные специализированные высшие учебные заведения, один факультет подготовки рабочих к учебе в ВУЗах, одно отделение в педагогическом институте в Одессе, открытые для советских граждан немецкого происхождения»

une pression massive du parti au pouvoir. Les riches agriculteurs allemands ont été privés de leurs biens, dépossédés et envoyés au nord du pays ainsi que dans les steppes de l'Asie centrale. En 1929, environ 14 000 personnes issues des villages allemands ont abandonné leurs foyers pour quitter l'État soviétique avec l'assistance de l'ambassade d'Allemagne à Moscou, craignant les conséquences de la collectivisation [Ostrouh, Šerwud 1995: 61]. Au fil du temps, l'attitude envers les Allemands dans l'Union soviétique s'est avérée de plus en plus hostile. En 1934, tous les citoyens d'origine allemande résidant sur le territoire de la RSFSR ont été recensés et enregistrés dans des archives [Ostrouh, Šerwud 1995: 62].

Le système éducatif des Allemands de Russie a également subi des changements. À partir de la rentrée scolaire de 1938 - 1939, l'enseignement dans les écoles allemandes à l'extérieur d'ASSR de la Volga s'est fait uniquement en langues russe ou ukrainienne. Les Allemands redeviennent à ce moment l'ennemi de la nation aux yeux du gouvernement. Ces changements radicaux ont été associés au changement de régime politique en Allemagne-même. Les allemands russes ont été soupçonnés de collaboration avec le régime national-socialiste. Sur la base de listes préalablement composées, avec le début de la répression, et plus tard, en 1941, avec l'attaque de l'Allemagne nazie sur l'Union soviétique, des arrestations et des déportations des Allemands russes pour des raisons ont été réalisées pour des raisons politiques. En novembre 1938, la région allemande de l'Altaï a été abolie. Fin mars 1939, toutes les régions allemandes en Ukraine ont connu le même sort [Dietz 1997: 268].

L'expulsion des Allemands commença très tôt après le début de la Grande Guerre. Jusqu'en octobre 1941, plus de 100 000 allemands ont été déportés des régions de l'Ukraine vers le Kazakhstan, le Kirghizistan ou le Tadjikistan [Dietz 1997: 271]. La population de la République socialiste soviétique autonome des Allemands de la Volga a été soumise à des accusations de complot contre le gouvernement soviétique. Pour éviter les effusions de sang et les pertes civiles lors des opérations militaires, la République allemande autonome a été abolie par le décret du Présidium du Soviet suprême de l'URSS datant du 28 août 1941,

entraînant ainsi l'expulsion forcée des résidents de l'autonomie de la Volga en Sibérie et au Kazakhstan [*Déportation de Staline de 1928 à 1953* 2005: 189].

Les principaux effets de cette Grande Guerre patriotique pour les Allemands résidant en Russie furent la perte d'autonomie au sein de l'État, de confiance vis-à-vis du gouvernement et, en conséquence, des privations et des persécutions par les autorités ainsi que la population russes. La culture allemande a aussi souffert : la langue, les traditions et l'histoire du peuple n'ont pas été considérées comme des valeurs humaines distinctives exigeant le respect et la reconnaissance, mais comme une nécessité forcée que les autorités ont essayé de minimiser de différentes façons. L'identité du peuple allemand a commencé à s'étioler, et, compte tenu de nombreuses déportations dans le territoire et l'oppression causée par les événements militaires ayant impliqué son éradication, on peut parler de disparition partielle de l'identité et de l'assimilation des allemands russes au sein de la société multinationale soviétique.

### **III. Statut des Allemands en URSS dans les années 1960-1980.**

La perte graduelle de l'identité des Allemands est associée à la stabilisation de leur position dans l'Union soviétique d'après-guerre.

Après les négociations soviéto-allemandes en 1955, les conditions sociales et politiques des Allemands russes en l'Union soviétique se sont grandement améliorées. Le 13 décembre 1955, des centres d'hébergement spéciaux des allemands de Russie ont été supprimés, grâce au décret du Présidium du Soviet suprême de l'URSS [*Sur la levée des restrictions sur les droits des Allemands et de leurs familles dans les centres d'hébergement spéciaux* 1955]. Le décret a marqué la première phase de normalisation des relations internes entre le gouvernement et les colons soviétiques. Au début de 1956, les habitants de ces centres d'hébergement spéciaux ont pu quitter les lieux dans lesquels ils vivaient captifs. Cela

peut être considéré comme l'un des premiers pas du gouvernement soviétique pour répondre aux intérêts des colons. Cependant, le décret connaît quelques points des plus ambigus. Par exemple, les allemands de Russie ont été interdits de se réinstaller à proximité des lieux d'où ils avaient été expulsés.

Le développement de la l'industrie minière a également affecté la redistribution sociale des allemands russes. En 1926, seulement 15% d'entre eux se sont installés dans les villes. En 1979, c'était plus de 50% de la moyenne nationale. Autre point positif, il convient de noter la croissance du niveau de leur éducation. Le nombre d'ingénieurs, techniciens, enseignants, médecins et autres professions nécessitant une qualification plus élevée a constamment augmenté grâce à la politique interne du gouvernement soviétique dans les années 1960s [Filatov 1993: 35].

A l'instar du décret de 1955, les actions des autorités qui visaient également à maintenir l'identité des allemands russes se sont avérées ambiguës. L'ensemble des infrastructures perdues au cours de la guerre et qui permettaient de garder les traditions et la culture, y compris les écoles, les bibliothèques, les maisons d'édition, a été restauré. Les allemands russes dans les zones de forte concentration de personnes déplacées ont retrouvé le droit à l'éducation dans leur propre langue (allemande) dans les écoles [Filatov 1993: 37-40].

La deuxième phase de normalisation des relations entre le gouvernement soviétique et les allemands de Russie a vu son commencement dans la première moitié des années 1970s. Les répercussions négatives dans la presse étrangère sur le problème des allemands en Union soviétique [*Press digest* 2011: 223] et la croissance du mouvement pour les droits humains en exil ont servi d'impulsion pour ce processus. Dans les commentaires oraux reçus dans le cadre de cette recherche, la perte de la langue natale, les entraves des autorités locales en matière religieuse, ainsi que la discrimination nationale, politique et culturelle ont été évoqués par les Allemands russes afin de justifier leur désir de quitter l'URSS. C'est face à ce dilemme que le gouvernement soviétique a décidé d'appliquer une série de changements. Pour cela, les

éditions de Moscou ont imprimé de nouveaux manuels destinés aux Allemands. Au Kazakhstan et dans les républiques d'Asie centrale, les communautés des évangélistes, des catholiques, des baptistes et des mennonites, ont été officiellement enregistrées et ont obtenu l'autorisation de construire leur lieux de culte. En 1975, dans un studio allemand spécialement équipé - Deutsches Studio - à l'Ecole théâtrale de Shchepkin à Moscou, des classes préparatoires pour former les acteurs du Théâtre allemand au drame ont vu le jour [Filatov 1993: 47-48].

#### **IV. La question allemande à la fin du XXe - début du XXIe siècles.**

Les réformes entamées dans les années 1980s, par M.S. Gorbatchev ont éveillé de nouveaux espoirs chez les Allemands russes. Les débats sur la mise en place d'une autonomie allemande ont repris avec un effort redoublé. La perestroïka a rendu possibles des discussions avec les autorités, ainsi qu'elle a permis de simplifier le processus d'exode des Allemands vers leur patrie historique. Cependant, la reconstruction de l'autonomie de la Volga n'a pas paru probable aux yeux du gouvernement soviétique. Peu avant la chute de l'URSS en 1991 et la formation de la Communauté des États Indépendants, l'Allemagne a relancé à plusieurs reprises les discussions sur la question du statut des allemands en Russie. Mais à la fin des années 1990s, B.N. Eltsine, en sa qualité de président de la nouvelle Russie, a annoncé de manière claire que toutes les discussions liées à la restauration de l'autonomie seraient reportées pour une durée indéterminée [Kotošihin 2001: 17].

Dans un contexte de situation économique aggravée et de discriminations ethniques dans certaines anciennes républiques soviétiques d'Asie de l'URSS, les Allemands présents sur ces territoires ont commencé à regagner l'Allemagne. Le désir de retrouver des proches vivant déjà en Allemagne a été la seconde cause de migration à cette époque.

<b>Année</b>	<b>Nombre d'Allemands ethniques en URSS et dans les États post-soviétiques</b>		<b>Année</b>	<b>Nombre d'Allemands ethniques en URSS et dans les États post-soviétiques</b>
1950—1959	13 580		1998	101 550
1960—1969	8571		1999	103 599
1970—1979	56 585		2000	94 558
1980—1989	176 565		2001	97 434
1990	147 950		2002	90 587
1991	147 320		2003	72 289
1992	195 576		2004	58 728
1993	207 347		2005	35 396
1994	213 214		2006	7626
1995	209 409		2007	5695
1996	172 181		2008	au minimum 3932
1997	131 895			

**Table 1. La statistique des déplacement des Allemands de l'URSS, de la Russie, de la CEI et des anciennes républiques soviétiques vers l'Allemagne<sup>16</sup>**

Le pic du nombre des départs des Allemands de Russie se situe au milieu des années 1990. Plus tard, les flux émigratoires ont fort diminué. Les statistiques démographiques de l'Allemagne au début du XXI<sup>e</sup> siècle, montrent que les flux d'Allemands ethniques qui

<sup>16</sup> <http://www.stmas.bayern.de/migration/aussiedler/aussstat.pdf>



émigrent de la CEI en Allemagne ont considérablement faibli<sup>17</sup>. Cela est dû au fait que l'intégration des Allemands de Russie en Allemagne ne se déroule pas de façon facile, et est souvent infructueuse. En outre, le gouvernement allemand a adopté le règlement selon lequel le droit d'entrer dans le pays peut être accordé seulement à ceux qui sont en mesure de confirmer avec succès leurs compétences linguistiques et qui ont vraiment été soumis à la discrimination ethnique en Russie [*Aus Politik und Zeitgeschichte*<sup>18</sup> 2005].

Les années de pouvoir soviétique ont eu un effet ambigu sur la conscience des Allemands russes. La dépossession et l'expulsion des paysans allemands riches a grandement ébranlé la confiance des colons envers le gouvernement soviétique. Cependant, la politique interne de l'URSS envers les Allemands dans les années 1920 – 1930 peut être estimée positive. La création de l'autonomie de la Volga en 1918, et les efforts du gouvernement soviétique pour préserver l'identité des Allemands (la création de leur propre système d'éducation, de théâtres nationaux, de maisons d'édition de journaux et magazines en allemand) et leur intégration simultanée à la société multiculturelle soviétique ont contribué au développement harmonieux et à la transmission à la jeune génération de la culture allemande, à la présentation de cette culture à la population indigène de la Russie, ainsi qu'au renforcement des relations de bon voisinage entre les Allemands et les Russes.

Cependant, la Seconde Guerre mondiale (ainsi que la Première Guerre mondiale), a conduit à des déportations massives d'Allemands russes de leurs maisons et à la perte complète de l'infrastructure destinée à garder l'identité de cette ethnie. Après la guerre, le gouvernement soviétique a orienté ses efforts sur l'intégration forcée des Allemands et leur assimilation ultérieure dans la société soviétique. La connaissance de la langue allemande chez les Allemands de Russie a diminué de façon significative en raison de la russification massive des citoyens soviétiques; leurs tentatives de préserver la culture et les traditions allemandes dans le contexte du maintien faible de l'Etat soviétique ont été fragmentaires. Au

---

<sup>17</sup> <http://www.destatis.de>

<sup>18</sup> alm. *De l'histoire et politique*

stade actuel de l'histoire, les Allemands russes ont pu regagner leur patrie historique, l'Allemagne. Cependant, le processus de migration engendré par l'espoir de la majorité des colons de retrouver leur identité et améliorer leur vie, a été délibérément suspendu par les autorités allemandes. Le gouvernement allemand, préoccupé par le très faible niveau de connaissance de la langue allemande chez les immigrants allemands de la CEI, ainsi que la lenteur de leur intégration dans la société allemande, a adopté un certain nombre de solutions pour réduire l'afflux d'Allemands russes en Allemagne.

Tout cela permet de constater que le problème, face auquel se trouvent confrontés, au stade actuel de leur histoire, les Allemands russes, est vraiment sérieux : le maintien ou l'acquisition de l'identité nationale à la faiblesse dans le contexte de la formation linguistique faible et l'assimilation tangible des Allemands dans la société russe ; l'intégration complète dans la société allemande ou la création de leur propre espace sociolinguistique sur le territoire de la métropole allemande.

## **Chapitre 2**

### **La langue et la culture des Allemands ethniques dans les anciennes républiques soviétiques**

Malgré certaines innovations dans les approches de l'interprétation de l'identité nationale / ethnique (auto-identité), le rôle de la langue dans ce processus dynamique est difficile à sous-estimer [Tiškov 2003: 101-112]. La langue est capable d'exprimer toute la palette d'émotions, de représentations collectives et individuelles de tout ce qui existe et de l'homme; la langue effectue la « liaison de temps », sauvegarde le folklore, l'expérience spirituelle, culturelle, et religieuse de l'ethnie. De la même manière que l'ethnie, la langue existe dans la dimension temporelle et spatio- historique, démographique, socio-culturelle, linguistico-culturel. Dans la structure de l'identité ethnique un rôle important est joué par la mentalité comme un ensemble de représentations collectives, de particularités de la constitution psychologique des communautés ethniques et des individus; c'est un fait reconnu dans l'ethnopsychologie [Krys'ko 2002].

Il convient de donner une description purement linguistique de la langue dans la zone particulière en tenant compte d'un large éventail de facteurs : historiques, démographiques, socio-psychologiques et linguistico-culturels.

Il vaut mieux commencer par une analyse de la situation linguistique. D'encore assez grands nombres d'Allemands ethniques et leurs descendants, très peu de personnes parlent la langue (ceux qui savent parler, écouter, lire et écrire). Dans un même temps, à la maison et dans divers domaines de la communication, la langue allemande est utilisée épisodiquement : dans les célébrations d'événements nationaux, la communication des jeunes dans la salle d'études pour la langue allemande, les rencontres avec des invités d'origine allemande. Ainsi, le discours des Allemands ethniques est plutôt basé sur la langue russe. En général, on voit apparaître une situation assez complexe : la communauté ethnique allemande est consciente

de son identité nationale, mais la langue n'est conservée que chez les locuteurs âgés (50-85 ans). L'allemand s'entend dans des chansons, des souvenirs des années de déportation et des centres spéciaux, mais, après avoir perdu son usage en tant que langue de communication quotidienne - domestique - il a presque devenu un symbole ethnographique. Dans cette situation, nous pouvons parler du décalage de langue [Vahtine, Golovko 2004: 111-122], c'est l'adoption volontaire de la langue de la majorité (le russe) comme langue dominante plus familière.

La grande majorité des mariages sont interethniques. Dans de tels mariages, les enfants apprennent la langue russe comme langue maternelle ou langue de la communication internationale, qui a été utilisée par leurs parents – Allemands, dans les contacts sociaux. Plus tard, ces enfants de racine allemande, soulignent le rôle des femmes âgées, leurs grands-mères, qui leur parlaient en langue allemande.

Dans les villages ethniques allemands, la langue de communication familiale était l'allemand, mais les élèves sortant des écoles soviétiques connaissaient très bien la langue russe littéraire, ce qui assurait un bilinguisme complet.

Il semble que les facteurs stimulant la préservation de la langue allemande dans les anciennes républiques soviétiques sont les suivants : les mariages mono-ethnique qui ont eu lieu au même rang que les mariages mixtes, le sexe - la présence dans les familles des femmes, y compris celles de génération plus âgée, qui étaient locuteurs et dépositaires de la langue allemande, le désir conscient des parents d'enseigner leur langue maternelle aux enfants. Néanmoins, la situation d'extinction de la langue allemande dans les familles des Allemands ethniques, la situation du décalage linguistique, a d'autres racines - historiques, politiques, idéologiques, socio-psychologiques. Soixante quinze années après, les conséquences de nombreux crimes du régime totalitaire se font entendre: la déportation, le

rapatriement forcé, la famine, la privation, l'exil permanent sans droit de retourner dans leurs anciens foyers, et surtout la marque de « peuple puni »<sup>19</sup>.

Amenés par convoi dans les centres spéciaux en 1948, les Allemands déportés de la partie européenne de l'URSS, n'ont vécu qu'en captivité, mais ont subi, surtout au début, toute la palette d'attitudes négatives de la population locale ouvertement hostile et l'isolement. Dans la conscience des masses, ils étaient porteurs d'une culpabilité collective pour avoir déclenché une guerre qui a coûté la vie de millions de citoyens de l'URSS. Mais l'atmosphère de construction pacifique a commencé à prévaloir. La conscience et la responsabilité du travail, les conditions de vie difficiles, l'éloignement de la famille, n'ont plus provoqué l'hostilité ouverte. Les facteurs du sexe et de l'âge ont aussi été importants: les jeunes et les personnes d'âge moyen (18-40 ans), en se mariant, pourraient compenser partiellement la perte militaires de la population mâle. Depuis le début des années 1950s, les colons allemands commencent à épouser des femmes locales (russes, kazakhes etc). Au départ, c'était souvent un concubinage. Les bureaux de l'état civil ont refusé d'enregistrer ces couples, interdit aux femmes de prendre le nom allemand et empêché l'enregistrement des enfants au nom de leur mari.

Les informateurs ont rappelé de nombreux épisodes dramatiques de discrimination à l'égard de leurs parents, Allemands âgés: le refus d'emploi, licenciement, expulsion du parti communiste. Au cours des décennies suivantes, les préjugés contre les Allemands n'ont pas entièrement disparu.

Il est également nécessaire de reconnaître que les Allemands des deux sexes, eux-mêmes, n'indiquaient pas leur appartenance ethnique, souvent la cachaient, ce qui a lieu actuellement en Allemagne. Tout cela a été à l'origine d'intentions d'assimilation, et le rejet du bilinguisme russo-allemand qui semblait un modèle de comportement verbal tout à fait approprié au sein de la famille. En raison de la discrimination ethnique, soutenue par les

---

<sup>19</sup> Traduit du russe: «наказанный народ»

autorités et la population du pays, la nationalité et la langue allemandes ont signalé l'état étranger des membres de ce groupe ethnique.

Cette dissemblance est soulignée dans les aspects culturels. Les Allemands ethniques sont restés fidèles aux célébrations héritées des ancêtres, qui transmettent leur spécificité ethnique: Le jour de la récolte, La fête des Mères, Noël (catholique et luthérienne), Pâques. Au cours de la période d'athéisme total, toutes les confessions ont été éliminées et non rétablies par la suite, mais le côté rituel des fêtes chrétiennes des Allemands a été préservé: chanter une chanson, ne pas oublier les coutumes et les traditions, préparer des repas et décorer la table de fête.

Grâce aux souvenirs des Allemands ethniques en Allemagne contemporaine, qu'ils partageaient avec nous au cours des entretiens, nous pouvons conclure que dans la structure de l'identité de la communauté ethnique allemande les éléments de la culture matérielle et spirituelle ainsi que la mentalité démontrent la plus forte résistance. C'est le respect traditionnel pour les personnes âgées, les soins qui leurs sont apportés, la préservation des liens familiaux, l'attention à l'aménagement de la vie. L'honnêteté, le travail acharné et la persévérance, la capacité à surmonter les difficultés et les privations, le respect de la loi caractérisent traditionnellement le groupe ethnique allemand.

La question la plus difficile, sans doute, est celle du statut de la langue allemande: si elle est un dialecte, une composition interdialectale ou un ensemble d'idiolectes. L'enquête menée en juin 2007 par O.V. Bajkova, a montré que chez les personnes ayant l'âge de la retraite les compétences linguistiques acquises dans l'enfance lors de la communication dans la famille, créent une base suffisante pour un contact, ce groupe de sujets n'a pas ressenti de gêne psychologique due à l'absence de compétences linguistiques. Les sujets plus jeunes ont déclaré que leur allemand est « loin d'être parfait » [Bajkova 2007].

La description des caractéristiques purement linguistiques doit être commencée par la phonétique. Dans cet aspect de la langue, l'interférence de la langue russe est très sensible, ce qui se manifeste par:

- L'absence du coup de glotte;
- La palatalisation non-intensive des sons occlusifs: /t/, /p/, /b/, /k/;
- L' étourdissement des consonnes: /t/ *eutsch* - /t/ *e[i]tsch* – /d/ *eutsch*<sup>20</sup>; /C/ *ottas* – /G/ *ottes*<sup>21</sup>;
- Le remplacement des sons occlusifs par des nasales : *Ordnu/n/* – *Ordnu/ng*<sup>22</sup>;
- La tonalité sourde des voyelles [a:] [a];
- La fréquence faible du son labialisé [y:];
- Le nivellement de l'opposition de voyelles par la longueur / brièveté;
- Le remplacement des voyelles labialisées intenses par des voyelles labialisées atones :
- La monophthongaison de diphtongues: *hess* – *heiß*<sup>23</sup>;

La prosodie de la parole mérite une description indépendante, mais à ce niveau de langue on constate un rythme plus doux dans les syntagmes, la quantité de la voyelle dans la syllabe finale augmente, ce qui est motivé par l'influence non seulement de la langue russe littéraire mais par le dialecte grand-russe.

Il existe également une interférence lexicale. Lors de pauses, ou quand les particules suivantes sont utilisées: *hy vom, так, hy*<sup>24</sup>.

En faisant une conclusion préliminaire sur des faits notés, nous pouvons parler d'un facteur de dynamique continue de la langue, de la société, et des entités ethniques diverses. Lorsque la procédure d'identification ethnique aux étapes chronologiques différents, le

---

20 alm. allemand

21 alm. divinité

22 alm. ordre

23 alm. chaud

24 rus. eh bien, alors, ben

rapport, la sphère et le rôle des composants structurels, tels que la culture, la culture linguistique, la langue, les coutumes et les traditions peuvent se modifier sous l'influence de facteurs démographiques, d'urbanisation, d'éducation et autres. Dans le processus de l'ethnogenèse, le phénomène de l'identité ethnique est un phénomène complexe qui se réfère aux conditions de vie d'un groupe ethnique. Dans l'état actuel des parlers allemands les chercheurs notent des signes du décalage linguistique, l'interaction dialectale et l'impact de la langue de la majorité de la population russe, peut-être, dans le sens de la formation d'une langue mixte.



### Chapitre 3

#### Substarts dialectaux de la langue russe des Allemands ethniques

L'étude des dialectes allemands a une longue tradition ; depuis les néogrammairiens qui décrivent les traits phonétiques et morphologiques des anciennes langues germaniques comme des formations dialectales [Kluge 1913] à travers la dialectologie et la dialectographie [Wrede 1926] vers l'école linguistique de T. Frings [Frings 1957] et plus loin vers les recherches dialectologiques de V.M. Žirmunskij qui a étudié les dialectes dans les aspects sociolinguistique, comparatif, historiques et factuels [Žirmunskij 1954; Svetozarova 2006].

Les études des dialectes dans l'aspect de la géographie linguistique (soit dialectographie) ont révélé que la notion de « dialecte » n'a pas de justification suffisante, et en fonction des objectifs de l'étude, peut être comprise de différentes manières. V.M. Žirmounskij pense que lorsque l'on compare les atlas dialectologiques, fondés sur une enquête continue et utilisant la méthode des isoglosses, le dialecte perd son caractère statique de système de caractéristiques structurellement fermé et fixe qui se développe par mouvement rectiligne vers le haut selon le principe d'un arbre généalogique vers la base commune avec d'autres systèmes de dialectes apparentés.

Le « dialecte est l'unité qui n'est pas donnée à la base, mais qui se forme à travers l'histoire, au cours de l'interaction public avec d'autres dialectes du langage populaire, comme résultat non seulement de la différenciation, mais aussi de l'intégration »<sup>25</sup> [Žirmounskij 1954: 23].

L'idée de la dialectographie allemande sur les soi-disant « paysages linguistiques » représente une tentative de critique de la notion de « dialecte » («*Sprachlandschaften*»<sup>26</sup>). Dans les œuvres de T. Frings et son école, la plus frappante tendance contient à sa base la

---

<sup>25</sup> Traduit du russe: «Дialeкт представляет единство не исконно данное, а сложившееся исторически, в процессе общественно обусловленного взаимодействия с другими диалектами общенародного языка, как результат не только дифференциации, но и интеграции»

<sup>26</sup> alm. paysages linguistiques

compréhension socio-historique du paysage linguistique (la liaison de frontières linguistiques avec les frontières de territoires politiques médiévaux et avec des chemins de relations économiques et culturelles avec les mouvements de flux de colonisation etc.).

Une perspective différente d'étude des dialectes est présentée dans les ouvrages réalisés avec un appui sur la conception de formes d'existence de langage, qui est élaborée par les germanistes russes [Guhman 1970] et vise la description des caractéristiques fonctionnelles, « externes » de tels idiomes comme le dialecte – les formes usuelles parlées – la langue littéraire, qui, dans chaque période de l'existence historique de la langue, sont liés de certaine manière et se développent en fonction de leur position dans le système des formes linguistiques. En décrivant la division fonctionnelle de la langue, c'est-à-dire, la division de la langue en dialectes territoriaux et sociaux, la détection de la langue littéraire ou la formation de koinês supra-dialectales, l'émergence des langues créoles, la promotion d'une langue au rôle de lingua franca et tous les autres phénomènes sont directement liés à des types des communautés linguistiques conditionnées par l'histoire et qui utilisent la langue pour leur communication [Ârtseva 1972: 190].

Le dialecte est défini comme une forme de langage populaire, comme l'une des formations linguistiques primaires fonctionnant sur certains territoires et qui assurent la communication de certaines sociétés (groupes linguistiques) et s'opposent non seulement les uns aux autres, mais aussi à des entités supra-dialectales de différents types, dont la position la plus haute est occupée par la langue littéraire.

Dans la structure du paradigme fonctionnel de la langue, qui représente un modèle du fonctionnement réel de sous-systèmes (formes d'existence de la langue), corrélés les uns avec les autres dans le cadre d'un certain langage historique [Guhman 1985: 4; Semenûk 1985: 157], le dialecte peut être opposé (malgré le fait que ces oppositions ne soient pas identiques) à d'autres formes de langage :

dialecte : autres formes non traitées de la langue;

dialecte : autres formes orales de la langue;

dialecte : formes écrites de la langue;

dialecte : formes supra-dialectales de la langue;

dialecte : formes traitées de la langue;

dialecte : la langue littéraire.

Le système d'oppositions dans la langue élaboré par M.M. Guhman et N.N. Semenûk est applicable à notre recherche, puisque sur l'espace sociolinguistique étudié, nous avons constaté non seulement un contact de deux systèmes linguistiques dans leurs variétés parlées, mais aussi de leurs dialectes.

La langue maternelle des Allemands de Russie avant la guerre et la déportation, et pour beaucoup d'entre eux encore aujourd'hui, est l'un des dialectes apportés de l'Allemagne aux XVIII – XIXs siècles. Dans les nouveaux lieux d'installation, ils ont fondé des villages allemands où tous les habitants parlaient un seul de ces dialectes.

Comme W. Heinz l'a noté, la langue allemande, conservée chez les Allemands ethniques en raison de son utilisation dans leurs familles et aux écoles allemandes dans les anciennes républiques soviétiques, n'est pas l'allemand classique, une langue allemande standardisé (*Hochdeutsch*). Il est constitué principalement de ses vieux dialectes: le parler de la région de la Volga (*Oberhessen*<sup>27</sup>, *Süd Hessen*<sup>28</sup>, *Pfälzisch*<sup>29</sup>, *Obersächsisch*<sup>30</sup>); *Niederdeutsche Mennonitenplatt*<sup>31</sup>; *Schwäbeln* (les Allemands du Caucase)<sup>32</sup> et *Wolhynische* (les Allemands de l'Ukraine)<sup>33</sup> et d'autres. Toutefois, en raison de la formation de nouvelles colonies (villages) dans la CEI avec des dialectes mixtes, les spécialistes ont de plus en plus de difficultés à détecter les premiers signes de dialectes maternels, directement importés de diverses provinces allemandes [Heinz 2008].

---

27 alm. haut-hessois

28 alm. sud-hessois

29 alm. palatin

30 alm. haut-saxonien

31 alm. bas-allemand (bas-prussien)

32 alm. souabe

33 alm. dialecte de la Volhynie

Les dialectes allemands en URSS, dans les termes de V.M. Žirmounskij, ont été une sorte de «laboratoire linguistique»<sup>34</sup> [Žirmounskij 1936], parce qu'ils ont conservé les faits linguistiques qui répandus dans la langue nationale à travers l'Allemagne, se sont perdus au fil du temps.

La plupart des Allemands de Russie, connaissant toujours un certain parler, ils communiquent, généralement, avec l'un des dialectes de Franconie sur Rhin (hessois ou palatin). Ce sont d'anciens immigrants des régions de la Volga et de la Mer Noire qui sont arrivés en Russie sous le règne de Catherine II, suivie par les Mennonites qui ont parlé le dialecte bas-allemand, des Souabes, émigré de Bade-Wurtemberg et des Allemands de la Volhynie, de Zhitomir.

La première vague d'Allemands russes, qui regagnaient leur «patrie historique» dans les années 1980s, ont apporté ces dialectes, qui ont commencé à « se nettoyer » progressivement en se débarrassant de nombreux emprunts russes. La prochaine étape du développement du langage au sein de ce groupe d'immigrants peut être une transition graduelle vers la langue littéraire. V. Heinz écrit que chez les personnes qui possèdent des dialectes, l'intégration se passe moins douloureusement que chez les Allemands russophones (les immigrants de vagues plus récentes) qui ne parlent pas des dialectes allemands ou l'allemand standard. Quant aux petits enfants d'immigrés, ils apprennent la langue standard dans les écoles et les jardins d'enfants très vite et peuvent facilement s'adapter à la prononciation de la population locale.

Les dialectes, bien sûr, représentent un grand intérêt pour la linguistique générale, mais l'objectif des immigrants de Russie est l'intégration en Allemagne, et en premier lieu, l'intégration linguistique.

---

<sup>34</sup> Traduit du russe: «лингвистическая лаборатория»

En même temps que les dialectes allemands le parler des Allemands ethniques est influencé par les dialectes de la langue russe, par exemple, les dialectes du Sud et les dialectes Grand Russes de la région de la Volga<sup>35</sup>.

Dans le Caucase, et dans les anciennes républiques soviétiques, la langue russe a changé sous l'influence des langues ethniques locales: les langues du Caucase, du Kazakhstan, de l'Ouzbékistan, etc.

M.M. Guhman pense que les définitions des termes «dialecte» et «formes supra-dialectales de la langue» sont les plus difficiles et controversées : les deux termes sont utilisés de façon indistincte pour des catégories de différentes époques historiques et pour des relations linguistiques établies dans des conditions différentes. Par exemple, le terme «dialecte », tel qu'il est utilisé dans la combinaison de « dialecte de la tribu », « dialecte territorial », « littérature en dialects »<sup>36</sup>, signifie non seulement des concepts qui ne sont pas identiques, mais qui sont même opposés.

La germanistique russe attribue une attention particulière au phénomène des supra-dialectes. Il est compris comme un ensemble de certaines caractéristiques fonctionnelles et stylistiques inhérentes aux hautes sphères de la communication. Le phénomène des supra-dialectes est identifié avec toute forme traitée de la langue. Dans ce cas, la capacité à surmonter, à une plus ou moins grande mesure, les limites territoriales du dialecte, sa cohésion territoriale, est une particularité distinctive.

Ainsi les formes supra-dialectales comprennent également les koinè parlées qui ne sont pas, cependant, une forme traitée de langue. Il est facile de remarquer que le premier point de vue inclut implicitement l'hypothèse de la monofonctionnalité du dialecte : le dialecte s'identifie avec une variété de la langue, restreinte par la région. Par conséquent, la question des phénomènes qui peuvent être attribués aux formes supra-dialectales du parler, doivent

---

<sup>35</sup> voir carte 4

<sup>36</sup> Traduit du russe: «*диалект племени*», «*территориальный диалект*», «*литература на диалектах*»

également être clarifiées afin de qualifier plus clairement le dialecte et ses caractéristiques typologiques en tant que strate inférieure de la langue.

La langue russe des Allemands ethniques, à notre avis, ne peut pas être interprétée comme koinè. Koinè est un type fonctionnel de la langue qui est utilisé comme le principal moyen de communication quotidienne dans un large éventail de domaines de communication en termes de contact social régulier entre les locuteurs de langues différentes. Bien que la langue russe des Allemands ethniques soit très fonctionnelle, elle ne couvre que le domaine domestique, et ne s'étend pas à la sphère institutionnelle officielle de l'Allemagne. En outre, leur parler russe assure leurs contacts sociaux seulement dans les limites de l'espace sociolinguistique des Allemands ethniques russophones, immigrants des anciennes républiques soviétiques, et n'est pas utilisé pour communiquer avec les Allemands natifs.

D'autre part, la langue russe des Allemands ethniques dans une certaine mesure peut être définie comme **langue véhiculaire** (*lingua franca*), parce que ce langage est utilisé comme un moyen de communication inter-ethnique. En effet, l'espace linguistique russe en Allemagne est hétérogène, et excepté les Allemands ethniques il comprend des représentants d'autres catégories d'immigrants: Juifs, Russes, Ukrainiens, Biélorusses, etc. Mais l'utilisation de lingua franca est limitée à certaines sphères d'activité (dans notre cas, par la sphère domestique) entre les représentants des différentes colonies. Cependant, certaines particularités phonétiques, morphologiques et lexicales de la langue russe des Allemands russophones, que nous avons étudiées dans le Land de Schleswig-Holstein, peuvent différer de la langue russe des Allemands russophones d'autres Lands de l'Allemagne.

Dans le même temps, l'idiome que nous avons étudié se rapproche de la notion de **langue vernaculaire**, en tant que dialecte local, qui est parlé par les membres d'une communauté particulière. Néanmoins, la communauté russophone de l'Allemagne est, premièrement, hétérogène, et deuxièmement, les immigrants russophones sont dispersés à travers toute l'Allemagne. En outre, la langue russe des Allemands ethniques ne forme pas

l'opposition à la langue nationale de l'Allemagne, leur parler russe est plutôt un idiome transitoire qui dessert une communauté sociolinguistique particulière dans la période d'assimilation de ses locuteurs dans la société d'accueil.

On peut conclure que la contenance du terme « dialecte » dépend de la compréhension de sa position dans le système général des formes d'existence de la langue, c'est-à-dire de sa relation avec les différents types de variantes supra-dialectales, la langue littéraire y comprise.

« Plus étroite est la notion du terme « dialecte », plus les variétés fonctionnelles et stylistiques du parler se réfèrent à des formes non-dialectales ou supra-dialectales, et vice versa, plus large est le contenu de ce terme plus il est utilisé de la manière indifférenciée, plus pauvre et plus limité il devient le système des formes supra-dialectales de la communication verbale, dont l'existence dans certains périodes historiques est généralement refusée »<sup>37</sup> [Guhman 1972: 211].

Schématiquement, on peut distinguer trois types de dialectes historiques : 1) le dialecte dans le cadre du système tribal ; 2) le dialecte lors de la formation des États anciens et médiévaux et 3) le dialecte territorial lors la formation et du développement des unités nationales quand le dialecte devient une forme obsolète de la communication verbale de certains segments de la société. Toutes les hypothèses sur le statut du dialecte tribal dans les premiers stades du régime tribal se basent principalement sur des hypothèses et des reconstructions plus ou moins réussies. On peut seulement soupçonner que la caractéristique distinctive du dialecte dans les premières étapes du développement historique est l'absence d'opposition du dialecte comme langage territorial et une autre forme d'existence de la langue qui est externe et, à un certain degré, généralisée [Guhman 1972: 212].

---

<sup>37</sup> Traduit du russe: «Чем уже содержание термина «диалект», тем большее число функционально-стилистических разновидностей речи относится к внедиалектным или наддиалектным формам, и наоборот, чем шире содержание этого термина, чем недифференцированное его применяют, тем беднее и ограниченнее оказывается система наддиалектных форм речевого общения, существование которых в применении к некоторым историческим периодам вообще отрицается»

Les marques typologiquement significatives de dialectes comme un élément du paradigme fonctionnel de la langue sont reconnues à travers les caractéristiques suivantes:

**- un dialecte est l'une des variétés régionales de la strate inférieure du paradigme fonctionnel de la langue;**

**- un dialecte n'a pas de tradition écrite, ainsi le matériel dialectal est particulièrement difficile à étudier;**

**- un dialecte est une forme d'existence de la langue restreinte de façon fonctionnelle et sociale dans son utilisation, qui à mesure du développement des formes supra-dialectales de la langue tombe dans la sphère de la communication.**

L'existence de dialectes est liée au manque de différenciation des sphères de la communication et sa stratification stylistique.

La nature des relations et les types d'interaction des dialectes de la même langue, ainsi que les circonstances de contact des dialectes appartenant à différentes langues, peuvent être clarifiés seulement par l'analyse de la situation historique qui crée les conditions spécifiques d'utilisation des variétés territoriales du langage populaire. Dans l'histoire des dialectes, se reflètent les conditions du fonctionnement de la langue dans différentes périodes de développement de la société [Ârtseva 1972: 190].

Dialectologie ne se limite pas à l'étude des dialectes en Allemagne et dans les pays germanophones voisins. L'étude de dialectes insulaires a longtemps été un domaine important de la dialectologie et a largement déterminé le caractère de la recherche germaniques en Allemagne et à l'étranger [Kuhn 1934; Mattheier 1996; Rosenberg 2003].

Le terme «*Sprachinsel*»<sup>38</sup>, mis en place en 1847 pour définir la population slave résidant de façon compacte en Prusse orientale, a commencé à être appliqué en relation avec les communautés linguistiques allemandes depuis 1872, lors des premières publications sur les particularités de la langue des colons allemands sur le territoire de l'État américain de

---

38 alm. dialecte insulaire



Pennsylvanie [Haldemann 1872; Horne 1875; Learned 1889; Lins 1887; Rauch 1879]. Dans un même temps, on voit les tentatives de description systématique des parlers germaniques en dehors de l'Allemagne – les soi-disant « grammaires aréales », dans les textes dans lesquels les chercheurs utilisent régulièrement le terme « *Sprachinselmundart* »<sup>39</sup> [Lumtzer 1894]).

Les concepts d'« îlots linguistiques » et de « dialectes insulaires » ne s'opposent pas; au contraire, ils sont étroitement liés. La prévalence du terme « *Sprachinsel* » dans la littérature dialectologique allemande s'explique par la capacité du contenu de ce terme et par l'inclusion sémantique et implicite de la notion même de « (*Sprach*) *inselmundart* » comme notion fondamentale et principale.

Dans la dialectologie russe, il n'y a pas d'équivalent direct du terme allemand «*Sprachinsel* ». Les germanistes utilisent traditionnellement les termes de « dialecte insulaire »<sup>40</sup>, « dialecte colonial »<sup>41</sup>, tandis que le terme d'« îlot linguistique » ne s'est pas encore véritablement établi. A.I. Domašnev a proposé d'utiliser ce terme pour étiqueter la «zone marginale de distribution de la langue, séparée de la zone principale de sa distribution par les frontières politiques et qui se trouvent sur le territoire d'une langue étrangère parlée par la majorité de la population »<sup>42</sup> [Domašnev 1990: 248]. Dans certaines études, pour décrire l'ensemble des conditions extralinguistiques liées à l'existence de parlers territoriaux allemands, on utilise à juste titre le terme d'« îlot linguistique » [Frolova, 1999: 10-12] mais, dans sa définition, il s'appuie sur l'interprétation des chercheurs allemands [Moskalûk 2006]<sup>43</sup>. Dans les études russes il existe une interprétation large de la notion d'« îlot linguistique ». Cette notion est interprétée par les dialectologues russes comme un ensemble de composantes d'importance égale dans la description complexe des communautés ethno-linguistiques (histoire ethnique, habitat, vie quotidienne, etc.), tandis que les dialectologues

---

<sup>39</sup> alm. dialecte linguistique insulaire

<sup>40</sup> «островной говор»

<sup>41</sup> «колонизальный диалект»

<sup>42</sup> Traduit du russe: «мargинальную область распространения языка, отделенную от основной области его распространения политической границей, находящуюся в пределах территории иноязычного большинства»

<sup>43</sup> [www.sgu.ru/sguprojects/cultural/science/konf2006/docs/33.pdf](http://www.sgu.ru/sguprojects/cultural/science/konf2006/docs/33.pdf)

allemands ont surtout à l'esprit la situation linguistique, et s'appuient sur des informations extra-linguistiques seulement lorsque l'interprétation de certains faits linguistiques s'avère insuffisante.

La situation des dialectes insulaires en Russie avant la révolution de 1917, ainsi que pendant l'existence de l'Union soviétique, et dans les années 1990s pendant les réformes politiques et économiques, est sensiblement différente des modèles typiques d'interaction historique et synchrone des dialectes entre eux et entre d'autres formes supra-dialectales de la langue allemande, opérant dans les pays germanophones d'origine.

L'étude des dialectes insulaires allemands en Russie et dans l'Union soviétique est devenue l'un des points les plus importants de la germanistique russe à cause d'un certain nombre de facteurs uniques. V.M. Žirmunskij explique le vif intérêt des scientifiques par le fait que les colonies allemandes en dehors de la métropole sont des laboratoires d'expérimentation, où des processus sont visibles en quelques décennies, alors que dans d'autres langues, dans des conditions « naturelles », ces processus évolueraient pendant des siècles. Cela signifie que les germanistes ont une occasion unique de constater et d'étudier en détail ces processus [Žirmunskij 1936: 113]. Ce fait est devenu le point de départ pour l'étude scientifique des dialectes insulaires allemands dans l'Union soviétique, où s'est trouvée le plus grand groupe d'Allemands ethniques en dehors de leur patrie historique.

Mais au milieu des années 1930s, les chercheurs soviétiques qui s'intéressaient aux dialectes allemands ont été persécutés du fait qu'on les soupçonnait de complot avec des étrangers. Ils ont été poursuivis et considérés comme des espions des services de renseignements étrangers.

Toutes les études dialectologiques et philologiques ont été arrêtées pendant de nombreuses années. C'est à la fin des années 1950s qu'il est devenu possible de reprendre ces enquêtes dans les lieux de déportation des Allemands russes ; mais dans certains travaux, les scientifiques ont été obligés de cacher l'histoire du peuple déporté. Pendant cette période, il

convient de souligner les efforts du professeur G. Jedig, chef du Département de la langue allemande de l'Institut pédagogique d'Etat à Omsk. Il a lancé une activité massive parmi les enseignants de la langue allemande et a fondé l'école de dialectologie allemande à l'Institut. En 1991, en Allemagne G. Jedig avec N. Berend a publié une monographie, où il y a eu une liste complète des publications consacrées aux dialectes insulaires allemands en URSS [Berend, Jedig: 1991]. N. Berend a complété sa bibliographie avec des ouvrages sur la problématique dialectologique, qui ont paru en Russie dans la période de 1991 à 2005. En 1997, grâce aux efforts du professeur G. Jedig et de son élève N. Berend, a été publié l'*Atlas linguistique de la Volga* aux éditions de A. Franke à Tübingen.

La longue pause dans l'étude des dialectes allemands s'explique aussi par un changement dans le paradigme général de la recherche linguistique qui a eu lieu dans les années 1980-s: la percée de la psychologie, de la philosophie, de la linguistique et de la cybernétique avec une nouvelle vision des processus linguistiques. En ce qui concerne la dialectologie, une discussion acharnée sur ses perspectives en tant que discipline scientifique a été lancée. A.A. Vejlert, en 1980, note que malgré la présence d'un certain nombre de locuteurs de dialectes allemands (des personnes âgées en majorité puisqu'il n'existe plus de communautés linguistiques dans lesquelles le dialecte est encore un moyen principal de communication), la dialectologie comme science n'aurait plus d'avenir car les dialectes sont voués à l'extinction [Vejlert 1980: 4-8]. Par ailleurs, 20 ans plus tard, un autre germaniste connu, professeur de dialectologie, Jurgen Eichhoff, tient les mêmes propos. Dans son article *mourir Dialekte aus?*<sup>44</sup>, Sterben en vient à la triste conclusion qu'au deuxième millénaire, il n'y a pratiquement plus de dialectes allemands « vivants », seulement des ersatz à des stades de décomposition [Eichhoff 2000].

Jurgen Macha appelle à la nécessité d'étudier non ce qui est dit dans le dialecte, mais ce comment il est dit, c'est à dire, d'étudier non pas le dialecte lui-même mais ses spécificités

---

44 Alm. «Est-ce que les dialects meurent?»

selon les générations, pour révéler la perte que subissent les dialectes et cerner où se trouvent les fractures qui les font périr [Macha 2005].

L'un des représentants éminents des dialectes insulaires allemands, Peter Rosenberg, voit comme tâche principale des études dialectales, d'identifier les processus de convergence et de divergence linguistique présents dans les dialectes insulaires pour trouver une réponse aux questions suivantes: les dialectes insulaires peuvent-ils préserver leur identité linguistique dans des conditions de prédominance de la langue-superstratique ; la convergence linguistique mène-t-elle à une perte complète de cette identité ? P. Rosenberg met en garde contre la surutilisation de l'approche sociolinguistique qui peut conduire sur un mauvais chemin. Derrière la convergence apparente du cross-langage, causé par l'influence d'une langue étrangère, peut se cacher des processus intralinguistiques dans les dialectes insulaires, qui sont présentés sur les «îles linguistiques» par de nombreuses variantes dialectales, et qui sont en contact à la fois avec le superstrat linguistique (facteur externe) et à la fois les uns avec les autres (facteurs internes). Les facteurs externes et internes sont des sortes de vecteurs qui effectuent une influence alternative sur le développement de la langue et qui définissent la nature des changements linguistiques.

L'intersection des vecteurs peut soit neutraliser leur influence, soit la renforcer.

P. Rosenberg propose de considérer le problème de la convergence linguistique de trois façons:

- 1) la convergence comme suite de contacts des variantes dialectales;**
- 2) la convergence comme suite de contacts des langues;**
- 3) la convergence typologique.**

Cependant, la conception de P. Rosenberg, à notre avis, n'est pas pertinente pour la situation linguistique dans l'espace sociolinguistique des Allemands russophones en Allemagne, puisque les autorités allemandes ont installé les immigrants venus des anciennes républiques soviétiques dans des appartements municipaux de différentes villes d'Allemagne,

pour éviter la formation de quartiers ethniques, villages, régions. En raison de la nature de leur installation, les Allemands ethniques ont un accès relativement facile aux moyens de communication modernes (internet, téléphone, réseaux sociaux et autres) qui contribuent au maintien de la langue russe comme langue principale de communication au sein de cet espace sociolinguistique et ne s'opposent pas à l'émergence d'îlot dialectaux, dans le sens large de ce terme.

Le troisième point de la conception de P. Rosenberg est le plus intéressant. Considérant le système des cas dans les dialectes allemands, P. Rosenberg conclut que le syncrétisme de ce système (réduction des flexions et du nombre des cas, l'homonymie des formes) n'est pas dû à l'influence de l'environnement linguistique étranger, il s'agit plutôt de changements typologiques qui ont touché toutes les variantes dialectales allemandes, quelle que soit leur localisation géographique. La réduction de la forme casuelle, adjectivale, substantivale et des formes verbales, marque la transition de l'ordre synthétique vers l'ordre analytique dans toutes les langues germaniques ; mais dans les dialectes allemands, ces processus sont allés encore plus loin. Par exemple, dans le paradigme de déclinaison des noms, seulement deux cas diffèrent, le génitif est régulièrement remplacé par une construction prépositionnelle ou par le datif possessif; dans un certain nombre de cas, on voit la combinaison des formes du datif et de l'accusatif. Dans le système des cas, le génitif s'élimine en premier lieu, le datif le suit, tandis que l'accusatif assume les fonctions du cas direct mais aussi indirect. De cette sorte les formes les moins « marquées » restent neutres [Rosenberg 1986: 341], leur charge fonctionnelle augmente formellement, mais en fait, cela conduit à l'élimination de la catégorie grammaticale du cas: l'information syntaxique (concordance de l'adjectif et du nom) et l'information sémantique (les liens exprimés par le complément d'objet direct et indirect) sont transmises exclusivement par l'ordre des mots plutôt que par des caractéristiques morphologiques. La tendance inverse est observée dans le

système des pronoms personnels et ce dans tous les dialectes, qui préservent le paradigme de trois cas, dans lequel les formes datives occupent une place particulière.

Le caractère convergent des changements linguistiques se produisant simultanément dans presque tous les dialectes insulaires allemands, leur indépendance vis à vis de la pression systématique du superstrat, permettent de suggérer que nous faisons face à des changements typologiques, à des impulsions de développement historique - la destruction progressive de la structure grammaticale est perçue comme l'une des étapes de la perte de la langue (« la contraction de la langue », « l'obsolescence de la langue » [Romaine 1989: 370].

Notre étude montre que les processus grammaticaux dans le parler russe des Allemands ethniques en Allemagne se déroulent en vertu des règles décrites dans les ouvrages de P. Rosenberg. Nous avons constaté l'appauvrissement du système grammatical russe : la réduction des cas en russe (la disparition des flexions des cas indirects des noms et des adjectifs), l'irrégularité des formes d'aspect perfectif et imperfectif du verbe, l'absence de flexion des adjectifs dans certaines formes de cas indirects (même dans les calques allemands): *Мы привыкли к безработице как нечто само собой **разумеющейся***<sup>45</sup>, *Она стояла около **пять** ойро*<sup>46</sup>, *Мы **осмотрели** музей очень долго*<sup>47</sup>.

À l'époque soviétique, l'étude des dialectes allemands et ne s'est pas imposée en tant que science universitaire, bien que V.M. Žirmunskij a fait beaucoup pour que dans la branche de l'Académie des sciences de l'URSS à Leningrad, un large éventail de problèmes dialectologiques soient examinés. Cependant, c'est seulement à la fin des années 1980, que les questions dialectologiques ont été incluses dans le programme scientifique de l'Institut de linguistique de l'URSS et c'est dans les années 1990 à l'Institut de recherches linguistiques de l'Académie des sciences de Russie, qu'elles ont été étudiées par A.I. Domašnev et ses associés. En 1995, A.I. Domašnev a parlé de la nécessité de poursuivre non seulement les

---

45 rus. Nous sommes habitués au chômage comme une question de cours

46 rus. Il a coûté environ cinq euros

47 rus. Nous avons visité le musée pendant de longues heures

études dialectologiques en Russie, mais aussi de la nécessité de préserver la dialectologie en tant que discipline scientifique [Domašnev 1995].

Malheureusement, nous devons admettre que la dialectologie (et les études sur les idiomes basés sur la langue russe en dehors de la Russie) se trouve actuellement à la périphérie des intérêts scientifiques et ses frontières sont floues; pour la plupart, il existe un travail dialectologique et pas dialectographique, dont le matériel est recueilli lors des expéditions, et est placé dans des archives, afin d'être analysé dans le cadre d'autres disciplines linguistiques. Ces faits reflètent le cours naturel des événements.. La tâche principale maintenant est de réunir les efforts de la dialectologie russe et étrangère, pour discuter des perspectives de nouvelles études concernant les idiomes en Russie et au-delà de ces frontières. Le travail doit être effectué avec l'objectif principal d'une description linguistique systématique, et ici l'expérience de la science universitaire russe, peut être très utile.

A l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de Russie se compose une encyclopédie unique en plusieurs volumes *Langues du monde*<sup>48</sup>. Parallèlement à la mise en œuvre du projet de création d'une encyclopédie, le développement d'une ressource d'information - la base de données a été lancée. Comme principaux moyens de formalisation un soi-disant « modèle d'exposé » a été développé, qui représente un schéma universel de description du langage où les phénomènes linguistiques et leurs catégories sont présentés sous une forme strictement définie. Cette base de données est unique vis à vis de l'ampleur des langues incluses: si les bases de données typologiques habituelles contiennent des descriptions de langues par rapport à une liste très limitée de paramètres relatifs à un domaine spécifique de la langue (souvent par un seul paramètre), la base de données *Langues du monde* prévoit 3821 signes.

---

<sup>48</sup> Traduit du russe: *Языки мира*

En plus de la base de données *Langues du monde* il existe aussi la base de données textuelles *Catégorisation des langues minoritaires en Europe* (CLME), ou *base CLME / MSHA-IKER* (coordonnée par Alain Viaut, directeur de recherche au Centre national des recherches scientifiques), est en libre accès depuis avril 2013<sup>49</sup>.

Elaborée dans le cadre du programme de recherche du Conseil régional d'Aquitaine *Langues minoritaires et marges linguistiques en Europe* (2009-2013), elle résulte d'une collaboration entre linguistes, juristes et slavistes. Elle est issue d'un accord passé en février 2013 entre la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA) et IKER.

La base est constituée d'extraits de texte en version originale, traduits en français, témoignant de la catégorisation des différents types de langues minoritaires en Europe. Les données consultables et utilisables à ce jour correspondent principalement à la France et à la Russie. D'autres données sont en préparation (Royaume-Uni, Espagne dont basque et catalan, Roumanie...).

---

<sup>49</sup> <http://www.msha.fr/baseclme>



## Chapitre 4

### Caractéristiques générales de la communauté russophone en Allemagne

Actuellement, les russophones se classent toujours en premier parmi les autres groupes linguistiques de l'Allemagne bien que, depuis l'unification du pays, le nombre total d'élèves qui apprennent la langue russe à l'école a diminué de plus de quatre fois (d'environ 600 000 à 140 000). Dans les écoles des *Länder*<sup>50</sup> de l'Est, le russe a cessé d'être la langue étrangère principale et, dans d'autres régions d'Allemagne, il est classé seulement en cinquième place d'après sa popularité parmi les élèves des établissements d'enseignement secondaire<sup>51</sup>.

Par ailleurs, désormais, il y a significativement moins d'historiens d'Europe Orientale et de spécialistes en culture et linguistique slave et en droit de l'Europe de l'Est [Alpatov 2002: 22]. Aujourd'hui, la plupart de ceux qui s'intéressent à la Russie et à la langue russe sont principalement les immigrants de l'ex-URSS. En comparaison avec les années 1960 - 1980, lorsque la langue russe était étudiée en Allemagne de l'Ouest soit pour des raisons idéologiques, soit pour l'amour de la beauté de la langue et de sa tradition littéraire, maintenant la langue russe est de plus en plus apprise comme une langue étrangère pour des motifs pratiques. Des milliers de russophones, les émigrés de l'Union Soviétique, sont désireux d'apprendre la langue russe qu'ils connaissent déjà juste pour obtenir un niveau minimal d'appropriation d'une langue étrangère. Généralement, ce document leur sert de moyen pour accéder à une meilleure qualification professionnelle.

Dans les années 1990s des centaines de milliers de russophones, qui n'avaient ni le besoin ni l'intention de s'assimiler à un nouvel environnement, sont arrivés en Allemagne. La connaissance de la situation socio-politique en Russie parmi les Allemands est devenue assez faible par rapport à 1980, mais la présence physique des citoyens russophones, comme un facteur social, a augmenté. Le nombre de supermarchés russes, de boîtes de nuit, de centres

---

<sup>50</sup> Alm. lands, territoires administratifs d'Allemagne

<sup>51</sup> [<http://www.destatis.de/basis/d/biwiki/schultab15.php>]

culturels russes en Allemagne se multiplie, dans le même temps l'intérêt de l'Allemagne officielle à la vie des Allemands de Russie reste relativement bas.

Néanmoins, au cours des deux dernières décennies, une communauté russophone a mis en place en Allemagne ses médias, ses services médicaux, son organisation de vente au détail, ses divertissements, ses productions et une infrastructure de transports. Des entrepreneurs d'origine russe, ayant une très bonne maîtrise de la langue allemande, représentent la partie la plus active de ce groupe social. Mais puisque la base de leur succès est l'environnement russophone assez stable en tant que consommateur principal, les hommes d'affaire sont plutôt intéressés par restreindre les aspirations d'intégration de la communauté russophone que par les stimuler, et la Russie officielle les soutient dans ce type d'activité et essaye de ne pas laisser leurs anciens citoyens échapper à leur attention à l'étranger. Les autorités russes organisent des réunions avec leurs ex-compatriotes et de diverses manifestations culturelles dans le cadre de la maintenance de la langue et culture russes à l'étranger.

La dissuasion de l'intégration est causée par les nouvelles circonstances de vie qui offrent la liberté de mouvement, ainsi que la disponibilité des médias électroniques et imprimés dans leur langue maternelle. Beaucoup de personnes parlant le russe peuvent demeurer en Allemagne, tout en restant dans l'espace informatique et politique russe, c'est à dire dans l'espace virtuel, où on voit la pratique d'autres standards de comportement, subordonnés à d'autres valeurs que celles offertes par leur pays de résidence actuelle.

Pendant les années d'immigration massive des Allemands de Russie en Allemagne les politiciens allemands n'ont pas préparé la population autochtone à rencontrer les nouveaux citoyens, qui devaient peupler leur pays. Tout un ensemble de facteurs, y compris la langue, la culture et les intérêts des partis politiques, a joué son rôle négatif. Le retour vers leur patrie historique a commencé à l'initiative de l'Union chrétienne-démocrate, manifestée même dans les années 1950s, quand les Allemands russes n'avaient pas le droit à la réhabilitation. Ils ont

pu s'installer en Allemagne en tant que citoyens allemands regagnant leur patrie historique, en conformité avec les exigences de la « communauté de sang et du sol »<sup>52</sup> : parmi de nombreux immigrés se trouvaient des descendants d'Allemands Sudètes ou ceux de Silésie<sup>53</sup>. Dans les premières décennies d'émigration en Allemagne (fin des années 1960s - début des années 1980s) les Russes allemands s'assimilaient assez facilement. Dans ces années, les flux d'immigrants se présentaient en groupes moins massifs. Lorsqu'ils demandaient une permission d'entrer en Allemagne, ces personnes risquaient leur bien et leur stabilité, car une réponse affirmative était loin d'être assurée.

Dans l'ère post-soviétique, une nouvelle vague d'émigrants a quitté l'ex-Union Soviétique. Ces personnes n'étaient plus disposés à prendre des risques et exprimaient moins d'enthousiasme pour satisfaire des exigences imposées à conditionner leur entrée en Allemagne. Par ailleurs, une enquête auprès des Allemands russes qui ont quitté la Russie au début des années 1990s, suggère que nombre d'entre eux ont quitté l'Union soviétique, précisément parce qu'ils savaient que l'infrastructure russe en Allemagne est suffisamment développée pour qu'ils soient en mesure de se passer de l'intégration inconditionnelle et complète allemande. Ce changement qualitatif dans la composition des immigrants n'a pas été pris en considération par le pays recevant. Ce n'est pas seulement une conséquence de l'effondrement de l'Union soviétique et l'émigration de masse qui a suivi, mais aussi le résultat d'un manque de la politique migratoire adéquate en Allemagne-même. Tout d'abord un manque de politique linguistique.

En accord avec la déclaration que l'élément le plus important de l'intégration est la politique linguistique les législateurs ont eu à l'esprit, bien sûr, la langue allemande. La politique linguistique rationnelle, qui inclurait dans le processus d'intégration le fait réel du discours russe, n'existe pas en Allemagne d'aujourd'hui [Damaskin 2004: 22]. Selon la loi allemande, les immigrants russes qui sont arrivés en provenance du Kazakhstan ou du

---

<sup>52</sup> Traduit du russe: «общность крови и почвы»

<sup>53</sup> <http://www.volksdeutsche-stimme.de>

Tadjikistan sont Allemands, pendant que ceux venus, par exemple, de l'Ukraine ou des pays Baltes sont des « réfugiés contingents », c'est-à-dire des Juifs, indépendamment de l'origine ethnique, indiqué dans leur passeport [*Wirtschaftsbeziehungen mit Mittel - und Osteuropa*<sup>54</sup> 1995: 15]. Mais le statut social des deux groupes de citoyens est déterminé parmi leur nouveaux compatriotes plutôt par la langue russe comme langue de leur communication. Dans des interviews avec les Allemands natifs, on peut souvent entendre un tel jugement: « Je suis prêt (prête) à reconnaître que nous avons des ancêtres communs, mais leur allemand russe, c'est un mur à travers lequel je ne peux pas sauter »<sup>55</sup> [entretien avec les Allemands autochtones, 2008]. Plus le degré des revendications des expatriés d'être citoyens allemands est élevé, plus forte est l'aliénation culturelle et linguistique des Allemands autochtones par rapport aux immigrants.

Les citoyens allemands n'étaient pas préparés à faire face à ces personnes russifiées - en fait, plutôt aux Russes qu'aux Allemands – et ce n'est pas par hasard que leur nomination locale est « russak »<sup>56</sup>. Ainsi, l'indication la plus vive et stable d'identité des immigrants des années 1990s, était la langue russe. Ce fait a déterminé le taux élevé de consolidation de l'environnement des immigrés tout d'abord autour de la langue. Pour ceux qui sont venus en Allemagne depuis l'Asie centrale et le Kazakhstan, leur immersion dans l'espace russophone dans le pays d'immigration a pris des formes grotesques. Beaucoup d'entre eux sont allés en Allemagne, sans jamais avoir vécu en Russie, mais le russe comme langue de communication internationale dans l'ex-URSS s'est avéré plus fort que leur identité nationale et l'emplacement de leur ancien lieu de résidence.

Les « Allemands de Russie » ne diffèrent pas sensiblement quant à la diversité, mais dans le milieu social allemand leur diversité religieuse peut ressortir, du Judaïsme reconstruits des « Juifs russes » à des formes particulières de sectarisme et du fondamentalisme chrétien

---

<sup>54</sup> Alm. Relations économiques avec l'Europe Centrale et de l'Est

<sup>55</sup> Traduit de l'allemand: « Ich bin bereit zuzugeben, dass wir gemeinsame Vorfahren haben, aber deren Russisch-Deutsch ist wie eine Wand, durch die ich nicht gehen kann »

<sup>56</sup> Une nomination péjorative des Allemands russophones en Allemagne

des Allemands russes. La langue russe combinée à plusieurs groupes d'immigrants russophones est reliée, en fait, à un continuum commun allogène pour eux tous. Aux appels rationnellement définis et sincères des immigrants à apprendre la langue allemande la communauté russophone elle-même donne une réponse paradoxale: l'environnement de la langue russe s'élargit. Pour le vérifier, il suffit juste de voir des collections de journaux russes en Allemagne *Европа Экспресс* et *Русская газета*<sup>57</sup>.

En ce sens, la situation des Allemands de Russie est intéressante car dans les médias allemands officiels la langue russe et la mentalité soviétique commune ne sont pas considérées comme un problème.

Cela s'explique par l'attitude envers la langue russe comme un héritage de la RDA. Suivant l'exemple de la façon dont les anciennes républiques soviétiques réduisaient en masse le nombre de cours de langue russe à leurs écoles, son remplacement progressif de l'espace communicatif en Allemagne est également l'une des étapes du programme de désovietization des Allemands russes. De grandes figures politiques en Allemagne, en particulier ceux des pays de l'Est, parlant couramment le russe, cherchent plutôt à cacher leur connaissance de la langue, que de l'utiliser pour des contacts directs avec les électeurs potentiels russophones.

D'autre part, la communauté d'immigrants russes en Allemagne est très hétérogène mais peut être présentée comme stratification suffisamment claire. Les informateurs eux-mêmes se divisent facilement en trois groupes sociaux [Kleinman 1980: 14]:

1. Une grande partie de ce groupe - jusqu'à 3 millions de personnes - sont les immigrants des anciennes républiques soviétiques ou des personnes appartenant à la catégorie des Allemands de souche, ce sont, en règle générale, les Allemands russophones et leurs familles.

2. Environ 200 000 – soit disant « réfugiés contingentaires », c'est-à-dire les Juifs russophones qui sont entrés en Allemagne avec des flux migratoires de programme spécial.

---

<sup>57</sup> rus. *Европа Экспресс* et *Русская Газета* [*Europe Express* et *Journal Russe*] [[www.euxpress.de](http://www.euxpress.de) et [www.rg-rb.de](http://www.rg-rb.de) - archives des éditions des 7 dernières années]

3 Et des dizaines de milliers de personnes - issus de l'ancienne Union Soviétique, en règle générale, les étudiants ou les jeunes en quête de travail en Allemagne.

Les Allemands autochtones considèrent ces personnes comme étant Russes à des degrés divers, mais ces derniers peuvent se considérer comme étant des immigrants particuliers, différents des autres Russes. Le point de ralliement pour la plupart d'entre eux est la langue russe et la mentalité soviétique, combinant l'inertie politique, la solidarité sociale faiblement exprimée et la volonté absolue de dépendre de l'Etat. Une partie des immigrants en provenance de l'Union Soviétique a fui cette mentalité, mais la majorité l'a emportée avec elle, non comme une valeur sociale consciente, mais comme un bagage culturel.

Dans le cadre du système social allemand la mentalité soviétique a acqui une nouvelle spécificité: elle a été complétée par des éléments de la mentalité de la société d'économie de marché. Selon le président du Conseil central des Juifs en Allemagne, Paul Spiegel, publié dans l'hebdomadaire «Judische Allgemeine» le 23 décembre 2004 [Spiegel 2004: 46], plus de 85 % des Juifs de CEI vivent en Allemagne grâce à une subvention. Les données concernant les Allemands de Russie, sont essentiellement non disponible: dans les statistiques globales les Allemands russes représentent les citoyens de la RFA. Ce fait prouve qu'il existe de nombreux exemples convaincants de l'intégration réussie des Allemands soviétiques de toutes catégories dans la société allemande. Mais le statut de la communauté dans son ensemble est aussi politiquement important: à la différence à des flux d'émigrants précédents, ceux qui sont venus en Allemagne aux années 1990s, sont venu avec un but précis - devenir citoyens d'un État puissant [Polân 2005: 27].

« Les Soviétiques possèdent la fierté »<sup>58</sup>, a écrit V.V. Maïakovski dans son poème *Broadway* en 1925 [Maïakovski 1957: 55-57]. Des traces de ce caractère russe sont aussi distinctives aujourd'hui, mais en termes d'économie sociale de marché, ils sont encore plus visibles que dans le contexte des nouvelles démocraties. L'une des traces les plus

---

<sup>58</sup> Traduit du russe: «У советских собственная гордость»

remarquables, c'est l'estime exagérée de ses principes moraux et professionnels. Il s'exprime dans la question: « Pourquoi ici ne suis-je pas considéré tel que je voudrais qu'on me prenne? ». Il faut qualifier cette auto-évaluation exagérée puisque le contenu culturel et historique de la formation et de l'expérience des immigrants dans la plupart des cas ne peut pas être adapté à la vie sociale et aux exigences économiques du nouvel environnement. Par exemple, la plupart des Allemands ethniques viennent de zones rurales de l'ex-URSS et, à la suite de leur distribution en Allemagne, ils sont généralement installés dans les zones urbaines et centres industriels, où leurs compétences professionnelles agricoles sont peu applicables. Même un tel mérite incontestable, dont la demande réelle est toujours supérieure à l'offre, les immigrants ne savent pas le transformer à leur avantage.

Les conséquences de la combinaison de deux types de mentalité - soviétique et occidentale – sont paradoxales : les *Aussiedler* (émigrants) n'arrivent pas à prouver aux Allemands autochtones qu'ils appartiennent tous à la même nation. L'intérêt économique des personnes qui ont eu la possibilité de quitter la CEI et d'échapper à des troubles et à la pauvreté pour un pays riche occidental, est compréhensible par les Allemands de souche. Les intérêts naturels des immigrants ont coïncidé avec les valeurs de leurs homologues allemands et ont même rencontré la sympathie de l'élite politique en Allemagne. Néanmoins, la crise profonde du système social et les réactions difficiles à prévoir face à la détérioration de la situation sociale en Allemagne a poussé le gouvernement allemand à suspendre l'application de la politique migratoire libérale énoncée dans la *Loi sur la gestion et la limitation de l'immigration et de l'intégration des étrangers dans le pays* [*Gesetz zur Steuerung und Begrenzung der Zuwanderung und zur Regelung des Aufenthalts und der Integration von Unionsbürgern und Ausländern*, 2004]<sup>59</sup>.

Les deux flux fusionnés pas très ressemblants l'un à l'autre - celui d'Allemands russes et celui de réfugiés contingents qui sont arrivés en Allemagne depuis vingt ans - des centaines

---

<sup>59</sup> Traduit de l'allemand: *Loi sur la gestion et la limitation de l'immigration et de l'intégration des étrangers dans le pays*

de milliers de personnes russophones vivant de l'aide sociale, pour lequel l'Etat allemand est en manque de fonds vu l'aggravation du conflit dans la sphère sociale. La langue russe, marquant cette communauté est, pour la population locale, l'indicateur principal de l'appartenance de ces personnes à la catégorie des marginaux en charge. Ce sujet n'est pas ouvertement discuté pour des raisons de convenance politique. Mais le débat public, cependant, existe : la presse russe en Allemagne se plaint constamment de la prévalence de la publicité négative sur les immigrants en provenance de l'URSS (*Русская газета, Русская Германия, Европа Экспресс* [www.euxpress.de et www.rg-rb.de - archives des numéros de 7 dernières années]<sup>60</sup>. La convenance politique dans ce cas-là n'est pas toujours respectée. Les Allemands ont fait face à des exigences contradictoires - d'une part, de distinguer parmi les immigrants de l'ex-URSS, les Allemands ethniques et les Juifs, d'autre part, de respecter le droit de chacune des deux nations à la préservation de la langue russe comme langue maternelle.

Dans sa thèse *L'espace sociolinguistique de la diaspora russophone en Allemagne: sur les matériaux de la presse russe en RFA*<sup>61</sup>, A.N. Šovgenin écrit que la situation la plus grave est celle des soi-disant Allemands de Russie. En URSS, leur assimilation complexe provenait de l'origine allemande de leurs ancêtres pendant qu'en Allemagne leur « caractère russe » interfère. Les Allemands ethniques regagnent leur patrie historique, et la non-reconnaissance de ces personnes en tant qu'Allemands par les Allemands de souche est une injustice socio-historique. Pour ces personnes, la seule solution honorable est de créer leur propre environnement culturel et linguistique, soit un espace sociolinguistique particulier [Šovgenin 2007]. Alors que dans la société allemande le débat sur le manque d'intégration des étrangers dans la société allemande se déroule, l'infrastructure en langue russe sans séparation nette de

---

<sup>60</sup> *Russkaâ gazeta, Russkaâ Germaniâ, Evropa Ekspress* [Journal russe, Allemagne russe, Europe Express] [www.euxpress.de et www.rg-rb.de - archives des numéros de 7 dernières années]

<sup>61</sup> ŠOVGENIN A.N. (2007), *Sociolingvističeskoe prostranstvo ruskoâzyčnoj diaspory Germanii: na materiale ruskoâzyčnoj pressy FRG*. Dissertaciâ na soiskanie učenoj stepeni kandidata filologičeskikh nauk (10.02.19) [L'espace sociolinguistique de la diaspora russophone en Allemagne: sur les matériaux de la presse russe en RFA. Thèse de doctorat en linguistique], Volgograd, Izd-vo Volgogradskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogouniversiteta, 187 p.



la majorité allemande et la minorité juive s'est déjà formée. Aujourd'hui, dans la partie la plus peuplée de l'Europe, au Nord de l'Allemagne, toutes sortes de services vitaux - d'obstétrique à l'enterrement - sont fournis en russe. La plus compliquée en termes de composante des ressources organisationnelles - la sphère de divertissement – est créée. Dans le même temps, la communauté russe est mise au point, sans obtenir la reconnaissance officielle de l'Etat. Faire face à cette formation sociale n'est pas facile, non seulement pour l'administration allemande, mais aussi pour toute la société dans son ensemble.

## Chapitre 5

### Connaissance de la langue et de la culture allemandes parmi les Allemands ethniques

Dans la vie quotidienne, pour être accepté par la population indigène, les Allemands russes ont besoin de parler allemand. La plupart des étrangers qui viennent en Allemagne pour la résidence permanente le comprennent aussi. Néanmoins, la barrière linguistique reste le problème principal des Allemands ethniques sur leur voie d'intégration dans la nouvelle société. Un manque de connaissance de la langue allemande est historiquement conditionné par l'assimilation des colons allemands en Russie après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Malgré la levée en 1956 de l'interdiction de l'apprentissage de l'allemand en tant que langue maternelle, le manque d'enseignants et de matériel didactique, surtout dans des villages et des petites villes, a conduit à la perte progressive de la valeur de l'allemand parmi les jeunes Allemands ethniques. En 1994, sur le territoire de la Russie un compte de l'échantillon de 5 % de la population totale a été tenue [Décret du gouvernement *Sur l'enquête selective socio-démographique de la population (micro-recensement) et d'autres mesures d'urgence pour étudier les perspectives démographiques de la Fédération de Russie en 1994*<sup>62</sup> de 1993]. De tous les Allemands de Russie qui y ont participé, seulement 36 % d'entre eux ont indiqué l'allemand comme leur langue maternelle. Il est nécessaire de mettre en évidence l'écart entre, d'une part, la désignation de l'allemand comme langue maternelle et, d'autre part, l'utilisation active de la langue allemande dans la vie quotidienne qui n'a été confirmée que par 13% des concernés. Cette différence peut être expliquée par le fait que l'ancienne génération d'Allemands en Russie communique jusqu'à aujourd'hui principalement en divers dialectes de l'allemand et se considèrent des membres de plein droit de la nation allemande. La jeune

---

<sup>62</sup> Traduit du russe: *Постановление Правительства РФ «О проведении в 1994 году выборочного социально-демографического обследования (микрорепеиси) населения и других неотложных мерах по изучению демографических перспектив Российской Федерации»* от 1993 г.

génération, dans la plupart des cas, se parle en russe, en gardant la tradition de considérer l'allemand leur langue maternelle [Résultats principaux du micro-recensement de 1994<sup>63</sup>]. La tendance à la baisse du niveau de compétence en allemand parmi les Allemands russes en Russie est susceptible de persister en avenir.

Sur la base des faits ci-dessus évoqués, la fréquentation obligatoire de cours de langue allemande, à l'arrivée des Allemands ethniques en Allemagne, est nécessaire. Néanmoins, malgré le nombre croissant d'immigrants dont les compétences linguistiques sont à un niveau très bas, la durée de l'accès gratuit à des cours de langue en Allemagne au cours des dernières années n'a cessé de diminuer. Ainsi, en 1976, un adulte Allemand russophone arrivé en Allemagne, avait le droit à douze mois de cours de langue, payé par l'État; en 1988 ce chiffre a été ramené à dix mois; en 1991 - à huit, et en 1993 - jusqu'à six mois (pour la jeune génération - dix mois), mais même de ces six mois d'études l'apprentissage réel de la langue allemande ne compte que quatre mois, les deux autres sont consacrés à la connaissance de la culture allemande [Federal Statistical Office of Germany 2004<sup>64</sup>].

Un autre facteur négatif entravant l'acquisition de la langue allemande, est la tendance du peuplement des districts particuliers dans les villes de l'Allemagne par les Allemands russes exclusivement - les soi-disant « ghettos de russe ». En conséquence, les résidents de ces colonies ont une capacité limitée à communiquer avec la population autochtone et ainsi améliorer leurs compétences linguistiques. La plupart du temps, les Allemands russes passent au sein de leurs familles russophones ou parmi leurs anciens compatriotes, dont la langue de communication est le russe. Plus tard, quand les Allemands de Russie se trouvent un emploi, la communication avec leurs collègues se produit en allemand, mais dans l'environnement hors du travail la langue russe conserve sa position majeure.

Alors que l'intégration juridique prend plusieurs mois, et l'intégration matérielle nécessite quelques années, l'introduction dans l'espace socio-culturel est un processus de

---

<sup>63</sup> Traduit du russe: *Основные итоги микропереписи населения 1994 г.*

<sup>64</sup> Traduit de l'anglais: *Федеральное статистическое управление Германии 2004*

longue durée, qui peut s'étirer sur une génération entière, mais ici on doit prendre en compte l'aspect de l'âge: s'agit-il d'enfants ou d'adultes en âge de travailler ou des retraités ? Selon les données obtenues à la suite des interviews avec les Allemands de Russie dans le cadre de cette étude, malgré la présence de nombreux centres culturels situés dans les grandes villes russes, pour la plupart des immigrants le maintien des traditions et de la culture allemande en Russie se résultait seulement en chants et célébrations jointes des fêtes religieuses. Avec leur arrivée en Allemagne comme lieu de résidence permanente, les Allemands ethniques font face à un nouveau mode de vie, à des relations sociales, à une culture très différents des traditions qu'ils ont gardés de la CEI. En Allemagne, les « *Aussiedlers* » (colons) cherchent à acquérir le statut de citoyen de plein droit de l'Etat sans être soumis à une discrimination. Le paradoxe réside dans le fait que les immigrants qui ne connaissent pas la langue et les traditions ne sont pas perçus par le peuple allemand comme des Allemands, mais, comme avant, en Russie, en tant que minorité nationale. La maîtrise d'une nouvelle culture est une tâche qui est indissolublement liée au problème de la compétence linguistique. Si une personne a une compétence exceptionnelle dans la langue mais ne connaît pas les coutumes du peuple, elle sera acceptée par la société comme un invité ; en même temps, en ne connaissant pas la tradition et en ne parlant pas la langue de la population indigène, cela sera difficile de gagner la reconnaissance des autres membres de la société. Dans la première étape, les colons font face à un certain nombre de difficultés liées à l'intégration dans la nouvelle société. L'élimination de ces obstacles n'est pas toujours couronnée de succès mais peut provoquer la colère et le ressentiment et, par conséquent, peut déboucher sur un isolement volontaire ou inconscient. Surtout là où les immigrants s'établissent en grand nombre, confinés dans des groupes isolés. Ainsi, l'on peut voir l'apparition d'une « société russophone en société » au sein de laquelle la communication se produit. Dans un tel espace clos, l'intégration peut échouer.

Pour éviter ou éliminer ces difficultés d'adaptation, l'apprentissage de la culture doit

impliquer une coopération bilatérale. Partant de cela, le gouvernement allemand a pris à ce jour un certain nombre de mesures censées permettre de créer des conditions optimales pour une intégration réussie [*Gesetz zur Steuerung und der Begrenzung Zuwanderung und zur Regelung des Aufenthalts und der Integration von und Unionsbürgern Ausländern* 2004<sup>65</sup>]. Ces mesures sont de nature préventive et nécessaire pour éliminer les difficultés. Elles visent principalement à :

- 1) éviter l'isolement et éliminer l'agressivité associée à des difficultés au cours de la première étape d'intégration ;
- 2) attirer les immigrants dans diverses organisations et associations en vue d'organiser leurs loisirs ;
- 3) former ces immigrants pour qu'ils obtiennent une qualification professionnelle et des emplois décents.

Ces mesures sont mises en place pour les Allemands de Russie en Allemagne par des employés sociaux qui donnent des conseils sur le logement, l'éducation, la profession future, ainsi que le financement des associations et organisations.

L'auto-identification nationale est en grande partie déterminée par l'individu. Jusqu'à ce que l'acte psychologique d'auto-titularisation dans les milieux sociaux ne se produise, il est difficile de parler d'intégration réussie. Cependant, l'identité nationale n'est pas la cause, mais le résultat et la fonction du comportement social. Par conséquent, la réalisation de l'auto-identification avec les autres membres de la société ne peut se faire que sur la base de l'auto-identification avec la population autochtone. Le processus d'intégration peut se répartir comme suit :

- maîtrise de la langue et de la culture d'une autre société;
- comportement social qui répond aux exigences et aux aspirations de la société remplaçante;

---

<sup>65</sup> Traduit de l'allemand: *La loi sur le control et la restriction de l'immigration et la réglementation de résidence et d'intégration des cotoyens de l'UE et des étrangers de 2004*

- désir de devenir un membre à plein droit de la nouvelle société<sup>66</sup>.

Toutes ces exigences pour le futur membre de la société ne peuvent pas être considérées comme des étapes distinctes. Elles constituent un ensemble de caractéristiques interdépendantes.

L'impréparation linguistique et culturelle des Allemands russes représente le problème le plus grave. Ayant vécu dans la société russe depuis plusieurs décennies, ils y ont été assimilés. Un autre problème important est l'auto-isollement des Allemands russes en Allemagne. Comme ils s'installent dans certaines zones urbaines par groupes, ils se privent de la possibilité de contacts avec la population indigène, entravant ainsi le processus d'intégration.

Cependant, la politique interne du gouvernement allemand, qui vise à créer les conditions d'une intégration réussie n'est pas en mesure d'apporter des resultants positifs vu l'absence de motivation chez les Allemands russes eux-mêmes. Par conséquent, la clé de la réussite de l'intégration est enfermée dans un effort conjoint des immigrants et la société allemande.

Les plaintes les plus fréquentes des hommes russes en Occident consiste en un manque de spiritualité face au consumérisme et à l'insensibilité des Européens. Mais les immigrants de l'ancienne Union Soviétique, en tant que communauté, cependant, ne montrent pas d'alternatives réelles à ce « materialism » et « matérialité » des habitants de l'Ouest. Typiquement, au cours de la conversation avec eux, la liste de sujets spirituels et exceptionnels est vite épuisé, et l'interlocuteur russophone sort le dernier atout - la valeur dont il se déclare le porteur. Cette super-valeur est la langue russe.

Mais notre recherche a montré que le locuteur de la nouvelle langue russe, qui avait émigré en Allemagne, sait de moins en moins profiter de sa richesse, il est donc prêt à s'annoncer gardien de la langue russe en général. Les anthologies littéraires et les journaux,

---

<sup>66</sup> Uger, Allemagne-koeln.net

les bibliothèques et séminaires de poésie sont organisés par des passionnés des milieux immigrants mais, dans chaque cas, il s'agit de personnes souvent assez âgées, des représentants de petites communautés culturelles. Toutefois, les amateurs rencontrent une attitude déroutante parmi les Allemands de souche, qui trouvent le désir des Allemands russes de posséder des bibliothèques riches et variées en langue russe naïf et injuste.

Beaucoup de jeunes immigrants expriment leur volonté de servir dans les forces armées allemandes. Selon l'un des généraux de la Bundeswehr, récemment, le département militaire a été contraint de prêter attention au fait que dans certaines parties des enclaves russophones sont formées de 10-15 personnes sur 100-120 soldats par compagnie [Gusejnov 2005: 248]. L'ordonnance interdisant l'utilisation de la langue russe lorsque les heures de service et dans les temps libres, n'a pas été exécutée, et maintenant la formation d'unités de la Bundeswehr doit prévoir une telle allocation des soldats russes sur les unités militaires qui leur empêcherait la communication libre en leur langue maternelle. Dans ce cas, la langue russe risque de devenir un problème parce que ses locuteurs jeunes sont soupçonnés de loyauté limitée. Avec la réduction du régiment de la Bundeswehr le pourcentage des russophones ne peut qu'augmenter. Pour le moment, la situation est telle que la question se pose de savoir si la langue russe pourrait être introduite comme une matière obligatoire dans les écoles militaires et les universités en Allemagne où, ces dernières années, on témoigne de la réduction du nombre de départements d'études slaves. L'importance vitale à cet égard est évidente. Les conditions juridiques formelles sont absentes : la langue russe n'est pas considérée officiellement comme la langue maternelle des Allemands de Russie; elle sonne dans les rues des villes, dans les casernes, dans les prisons et les magasins, mais elle est perçue par la population indigène comme une charge culturelle indésirable.

Le processus d'intégration des Allemands russes dans la société allemande moderne est loin d'être organique. La stratégie des « russaks » pour préserver la langue russe s'oppose au désir initial de rejoindre la société allemande. L'estime sociale de soi met les adultes

russophones dans la position de combattants agressifs. Pour eux, la langue russe reste un patrimoine inestimable, pas affecté par la nouvelle réalité. Par conséquent, le conflit des générations - des parents qui ont conservé leur langue et des enfants qui changent facilement cette richesse sur superstratum germano-russe - se produit dans l'espace germano-russe assez souvent.



## Chapitre 6

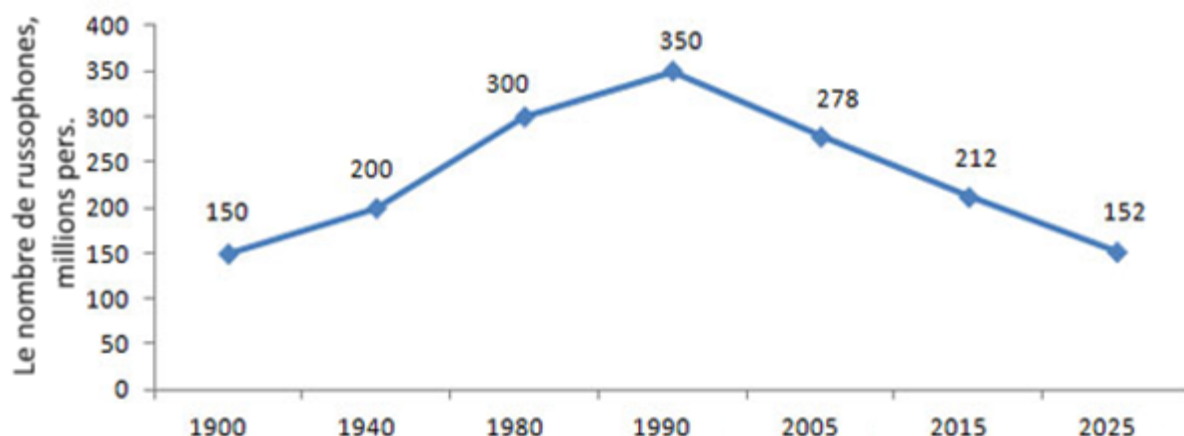
### L'apprentissage de la langue russe en Allemagne

Les destins historiques des langues russe et allemande ont beaucoup de jalons communs, malgré le fait que ces langues appartiennent à différents groupes linguistiques. Dans le XXe siècle, les deux langues ont atteint leur plus haut niveau par le nombre de personnes qui les parlaient, ainsi que sur le nombre de territoires dans lesquels elles étaient largement utilisées, les deux ont survécu à la crise de leur influence internationale, et au début du XXIe siècle, ces deux langues sont encore parmi les principales langues du monde: le russe est à la cinquième place des langues les plus parlées du monde, il occupe la 11e place sur Internet (20 millions d'utilisateurs russophones), il est langue natale de 160 millions de personnes, et encore plus de 110 millions de personnes le parlent comme deuxième langue - principalement dans la CEI et dans les pays baltes où il est appris comme langue étrangère.

La langue allemande est à la neuvième place parmi les langues les plus populaires dans le monde et à la deuxième place en Europe, et à la cinquième place en ce qui concerne son utilisation sur Internet (45 millions de germanophones). L'allemand est la langue natale de 101 millions de personnes, par ailleurs, il est la langue seconde ou étrangère pour plus de 26 millions de personnes<sup>67</sup>. Toutefois, si la langue allemande - après la chute de sa popularité et de sa prévalence suite à la Seconde Guerre mondiale - a commencé à récupérer progressivement ses positions grâce notamment aux progrès dans le développement économique, scientifique et technologique de l'Allemagne, et à la politique gouvernementale en faveur de la langue et de la culture allemande dans les pays étrangers ; la langue russe, qui a atteint son apogée de la prévalence pendant les années 1980-1990s, est caractérisée par une tendance croissante à réduire son influence dans le monde pour un certain nombre de raisons objectives et subjectives (voir fig. 1).

---

<sup>67</sup> [www.russkie.org](http://www.russkie.org)



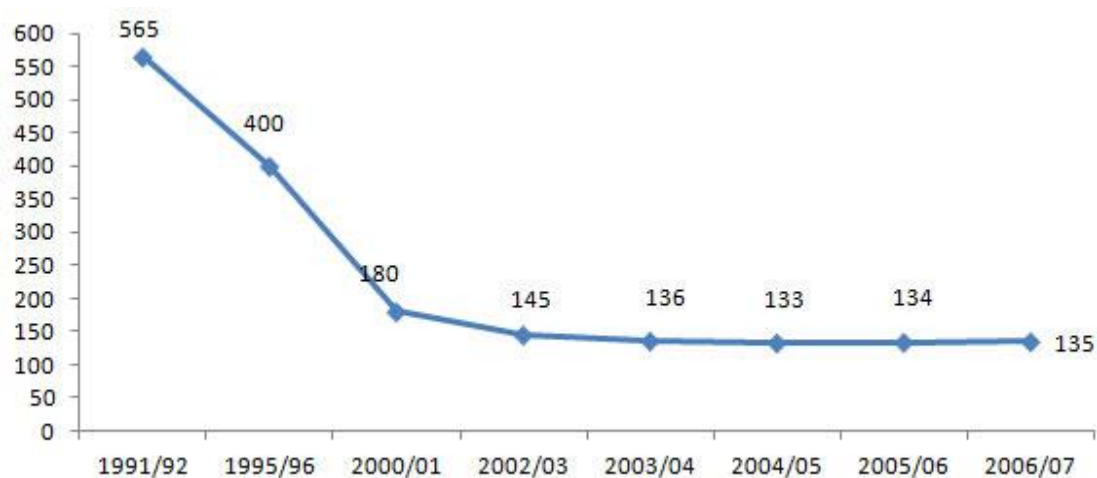
**Figure 1. Tendence d’extension de la langue russe au XXe siècle et au début du XXIe siècle (estimation et prévision) [Aref’ev 2013]**

Un pic d'intérêt pour la langue russe en Allemagne, comme dans l'ensemble des pays d'Europe occidentale, est apparu à la fin des années 1980s. Cela s’explique par le changement des contextes économiques et politiques et par certaines attentes envers ces changements. Suite à l’avancement du processus d’ouverture de l'URSS, l'afflux de touristes et de divers spécialistes allemands en Russie a favorisé, en Allemagne-même, dans des établissements d’éducation, l'accroissement du nombre des élèves qui ont choisi la langue russe comme deuxième langue. Au début des années 1990s, en raison de l'effondrement de l'Union soviétique et de l’échec de la perestroïka, l'intérêt pour la Russie, dont le statut de puissance mondiale est passé à celui de pays en développement sur de nombreux indicateurs socio-économiques, s'est plutôt réduit.

Le nombre d'étudiants allemands qui ont étudié la langue russe, durant la période 1991-1992 à 2006-2007 a réduit 4,2 fois mais, au cours des dernières années, le rythme de cette baisse a ralenti (voir fig. 2).

Durant l'année scolaire 2006-2007, le russe a été enseigné, au total, à 134 800 étudiants allemands, soit 1,4 % de leur nombre total (9,4 millions personnes). Par la prévalence (due au nombre d'étudiants) dans le système de l'enseignement secondaire, la langue russe s'est trouvée à la cinquième place, en cédant à l'anglais (enseigné à 6,7 millions d'élèves) et au français (enseigné à 1,8 millions d'élèves), ainsi qu'à l'espagnol et au latin.

Le nombre d'écoles en Allemagne avec l'enseignement du russe est estimé à environ 9000 établissements en 2007.



**Figure 2. Dynamique du nombre d'élèves en Allemagne, qui ont étudié le russe en 1991-1992 – 2006-2007, en milliers de personnes [Aref'ev 2013]**

Dans le système de l'enseignement secondaire en Allemagne, la langue russe peut être apprise comme matière obligatoire, comme première langue étrangère, comme deuxième langue étrangère (cela se fait au choix) ou comme matière facultative. Cette dernière forme d'apprentissage est la plus populaire chez les étudiants, en effet les élèves allemands étudient souvent la langue russe en tant que troisième ou même quatrième langue étrangère (ce qui est couramment pratiqué aux au niveau lycée à partir de huitième ou neuvième année). En outre,

dans certaines écoles, l'étude du russe est organisée dans le cadre de cours supplémentaires, après les leçons obligatoires dispensées par l'école.

Alors qu'en Russie, la grande majorité des étudiants qui étudient l'allemand, l'apprennent en tant que première langue étrangère (89,5 %), en Allemagne, c'est tout le contraire - on estime que plus de 60 % des étudiants apprennent le russe en deuxième ou troisième langue étrangère, et que moins de 40 % des étudiants l'apprennent en première langue.

Pour la jeunesse allemande faisant ses études dans le système de l'enseignement secondaire (avant licence), la plupart des écoliers qui apprennent la langue russe sont dans les lycées, la deuxième place est aux élèves des écoles secondaires – de la 5e à la 9e année (*Hauptschulen*), le troisième est aux élèves de deux dernières années des écoles secondaires - de la 10e à la 11e année (*Realschulen*).

En raison de l'afflux important d'immigrants avec leurs enfants, de la Russie et de l'ex-Union soviétique vers l'Allemagne au milieu des années 1990s, dans un certain nombre de villes du pays (en particulier à Berlin), les « Écoles européennes » ont été ouvertes pour faciliter l'intégration des enfants russophones dans la société allemande et pour rendre ce processus moins stressant. La principale différence de ces écoles est la formation bilingue (en langues allemande et russe à partir de la première classe) avec l'apprentissage de l'anglais en tant que langue étrangère. L'allemand et le russe (ainsi que l'espagnol et le latin) y sont appris en tant que disciplines obligatoires et l'enseignement de certaines disciplines (littérature, histoire, géographie, etc.) se fait en russe. Les enseignants sont des locuteurs natifs d'origine de l'Union soviétique (Russie), qui ont reçu, en règle générale, une éducation philologique ou pédagogique supérieure. On peut également noter qu'environ un tiers des étudiants des «Écoles européennes » sont les enfants de familles allemandes autochtones.

Au cours des dernières années, en Allemagne, plusieurs jardins d'enfants bilingues ont été ouverts pour les enfants des familles russophones.

Le nombre total d'enfants russophones inscrits dans les écoles en Allemagne est de 500 000 (en 2006). Une partie considérable d'entre eux apprend le russe comme langue étrangère, en tant que matière obligatoire, avec les Allemands natifs. Nous pouvons supposer qu'au moins la moitié des 135 mille écoliers d'Allemagne qui étudient le russe sont les enfants des immigrants de l'ex-URSS.

Dans les établissements d'enseignement secondaire professionnel (écoles et collèges de formation professionnelle) en Allemagne, le russe en tant que langue étrangère, durant l'année scolaire 2006-2007, a été appris par 6900 élèves (dans l'année scolaire 2002-2003 - 5900 élèves), ce qui compose 0,3 % du nombre total d'étudiants à ce niveau d'enseignement (2.781.900 personnes). Une légère augmentation du nombre d'étudiants qui apprennent la langue russe (dans la plupart des cas, comme deuxième ou troisième langue étrangère) ne change pas la position périphérique de la langue russe pour les futurs techniciens. Pratiquement tous les étudiants des établissements d'enseignement secondaire professionnel apprennent l'anglais comme première langue étrangère.

Au cours de l'année scolaire 2005-2006, la langue russe a été dispensée, dans le système de l'enseignement supérieur, par 53 universités allemandes : environ 10 000 étudiants ainsi que des doctorants ont maîtrisé le russe à la faculté philologique de 30 écoles supérieures en tant que spécialité (dans le cadre des disciplines « études slaves » et « philologie slave ») et plus de 10 000 l'ont appris en tant que langue étrangère (ou l'une des langues étrangères).

Selon l'Association allemande des slavissants (unissant les slavissants des universités), durant l'année scolaire 2006-2007, le nombre de ceux qui avaient choisi la langue russe en première ou seconde langue comme spécialité, était allé jusqu'à 12 500 personnes.

La plupart des étudiants inscrits en études slaves en Allemagne suivent le programme du Master en philologie, qui permet de préparer un doctorat. Ceux qui apprennent le russe afin de devenir enseignant de langue russe dans l'enseignement secondaire sont une minorité,

cela est dû à une baisse de la demande pour recruter des enseignants de russe dans les écoles secondaires allemandes. Au cours des dernières années, cette tendance a été confirmée par la fermeture d'un certain nombre d'instituts d'études slaves en Allemagne.

Par ailleurs, seulement quelques centaines de personnes, parmi les étudiants qui apprennent la langue russe dans les instituts à Heidelberg, Mayence, Sarrebruck et quelques autres villes en Allemagne, ont pour but de devenir traducteurs.

En tant que langue étrangère, le russe est étudié principalement par des étudiants de facultés juridiques, économiques, médicales et scientifiques, ainsi que dans les universités techniques et les écoles d'ingénieurs, alors que dans les départements économiques et juridiques il y a une légère augmentation de l'intérêt porté à la langue russe. Certains étudiants en économie et des futurs avocats lient leurs perspectives professionnelle au russe.

Il y a malgré cela encore quelques milliers de personnes qui étudient la langue russe à divers cours et dans les « universités populaires » (cours du soir pour les adultes).

Par rapport au nombre total des apprenants de langues étrangères dans le système éducatif allemand (écoles, gymnases, établissements d'enseignement secondaire professionnel, les universités), la langue russe partage actuellement la troisième et la quatrième place avec la langue espagnole, après l'anglais et le français.

Contrairement aux standards éducatifs centralisés de l'enseignement des langues étrangères, (par exemple l'allemand dans les écoles et les universités de Russie), en Allemagne il n'existe pas de programme unifié pour l'enseignement et l'apprentissage de la langue russe dans le système de l'enseignement secondaire national : dans les différents *Länder* fédéraux, il y a divers points de vue vis à vis des matériaux thématiques, de la documentation pédagogique utilisée, et des heures d'étude. Les universités allemandes ont leurs propres programmes d'étude en langue russe.

La qualité de l'enseignement de la langue russe dans le secteur universitaire en Allemagne est tout à fait satisfaisante, étant donné qu'il est effectué principalement par les enseignants qui sont locuteurs natifs de russe.

Le nombre total exact d'enseignants de la langue russe dans les établissements d'enseignement secondaire, secondaire professionnel et supérieur en Allemagne, ainsi que dans les « Écoles européennes » et « universités populaires », est inconnu.

En Allemagne, il existe plusieurs associations de professeurs de langues étrangères, qui comprennent des spécialistes en philologie russe, notamment l'Association des professeurs de langues slaves à l'école supérieure, l'Association des langues modernes, l'Association allemande des professeurs de langue et de littérature russes (NAPRYAL). Cette dernière compte environ 1 400 membres de 16 organisations des *Länder* et représente l'association la plus influente de spécialistes allemands en philologie russe. NAPRYAL fait également partie de l'Association internationale des professeurs de langue et de littérature russes (MAPRYAL), basée à Saint-Petersbourg (le président de NAPRYAL est L.A. Verbitskaja).

La langue russe en Allemagne, est parlée par environ 6 millions de personnes, dont plus de la moitié sont des immigrants de l'ancienne Union soviétique. La grande majorité de ceux qui restent sont les citoyens de l'ex-RDA, où l'étude du russe en première langue étrangère a été obligatoire (à partir de la 3<sup>e</sup> ou la 5<sup>e</sup> année de l'enseignement secondaire) et a été largement répandue dans l'enseignement supérieur (la langue russe a été une matière obligatoire pour tous, sans exception et dans tous les départements). En outre, le russe en RDA a été largement étudié dans les cours de linguistique en dehors du secteur universitaire (principalement par l'intermédiaire de l'Union des sociétés soviétiques de l'amitié et des relations culturelles avec les pays étrangers). La langue et la culture russe (soviétique) ont été largement promues dans les mass-médias de l'Allemagne de l'Est.

En conséquence, jusqu'à 80 % de la jeunesse allemande qui étudie la langue russe en Allemagne d'aujourd'hui, habite dans les *Länder* de l'Est, qui faisait autrefois partie de

l'Allemagne de l'Est. Par exemple, trois quarts des écoles secondaires de la Saxe offrent des leçons de langue russe dans la majorité des écoles de Waldorf (*Land* de Thuringe) où le russe est présent dans tout l'enseignement primaire (en tant que matière optionnelle obligatoire ou facultatif). Dans les universités des *Länder* de l'Est aussi, il y a plus de possibilités pour apprendre le russe que dans les anciens *Länder*. Ainsi, à l'Université technique de Leipzig en 2007, avec le soutien de l'Institut d'Etat Russe de la langue russe de A.S. Pouchkine, des cours intensifs dispensant l'apprentissage de la langue russe ont été ouverts. L'Université de Halle, en collaboration avec l'Université d'Etat de Moscou M.V. Lomonossov, a commencé à organiser des examens et distribuer des certificats de qualification de maîtrise de la langue russe, etc [*La langue russe à la limite de XX-XXI<sup>s</sup> siècles* 2013].

Malgré un certain déclin de l'intérêt porté à la langue russe dans la société allemande après l'effondrement de l'Union soviétique, le nombre de russophones en Allemagne, grâce à l'afflux massif d'immigrants russophones et des émigrants en provenance du Kazakhstan, de la Russie, de l'Ukraine et d'autres anciennes républiques soviétiques, n'a pas diminué, il a même augmenté. Par conséquent, l'Allemagne est aujourd'hui une sorte de «rempart» pour la langue russe vis à vis Europe occidentale.

La contribution de la Russie à la propagation de la langue russe en Allemagne en ce moment est modeste : le pays ne dispose que d'un seul Centre de la langue russe (cours de langue), qui a été ouvert en 1984 à la Maison de Russie pour les sciences et la culture (RDNK) à Berlin. RDNK organise régulièrement de diverses activités culturelles et linguistiques axées sur les Allemands autochtones et les immigrants en provenance de l'Union soviétique et de la Russie. Par exemple, il y a eu en automne 2007, un concours «*Ich und Russische*»<sup>68</sup>, dont les membres se sont rappelé par écrit leur voyage en Russie et / ou ont parlé de leur attitude à l'égard de la culture et de la langue russe. En outre, dans le bâtiment de RDNK, un collège pour les enfants russophones a récemment ouvert. Dans ce collège, sont

---

68 alm. «Langue russe et moi»



enseignées la langue et la littérature russe grâce aux programmes et aux manuels de l'école secondaire russe. Les cours de langues et le collège ont accueilli durant l'année scolaire 2007-2008 un peu plus de 200 personnes. Le Centre a également un club des amis de la langue russe qui se réunit mensuellement sous forme de conférences, de groupes de lecture de poésie, de soirées musicales. Le Centre organise des jours de la langue russe en Allemagne. En outre, le Centre fournit une assistance méthodologique possible aux enseignants de la langue russe allemands, garde des contacts avec les institutions de l'enseignement supérieur allemandes dans lesquelles les élèves apprennent la langue russe.

Il n'existe pas de programmes allemands fédéraux soutenant l'intérêt pour la langue russe et pour la promotion de son étude (au mieux, il y a des émissions télévisées rares pour montrer, par exemple, un rapport sur la définition du meilleur expert de la langue russe en Allemagne en 2006). Il est significatif que la chancelière allemande, Angela Merkel, qui a appris le russe au cours de sa vie en RDA, ait rejeté la proposition de l'Association des enseignants-slavistes d'Allemagne de patronner l'Olympiade nationale de la langue russe.

Le soutien et la propagation larges de la langue et de la culture russes en Allemagne sont activement effectués par les organisations non gouvernementales allemandes - la Société allemande A.S. Puškin (Bonn), l'Association allemande des enseignants de la langue et de la littérature russes, le Centre de la culture russe « Mir »<sup>69</sup> (Munich), la Société allemande F.M. Dostoevskij (Baden-Baden), la Société I.S. Turgenev (Baden-Baden), la Société P.I. Čajkovskij (Frankfurt-am-Main), la Société Maria Pavlovna (Weimar), la Société des Amis des peuples de Russie de Berlin, la Société internationale Catherine la Grande (Zerbst), le Centre « Russicum » de l'Institut des langues étrangères de Rhénanie du Nord-Westphalie, le fonds « Mercator », le fonds de F. Ebert, de G. Bell et de R. Bosch (ce dernier, en particulier, attribue chaque année dix bourses pour travailler en Allemagne en tant qu'enseignant de russe

---

69 rus. «Monde»

dans différentes écoles nationales et aux cours de langue aux jeunes diplômés des universités russes, citoyens russes).

Une certaine contribution à la propagation de la langue russe est faite par la Société allemande pour la recherche des langues étrangères, les Associations d'enseignants des langues russe et slaves, l'Association allemande des diplômés et des amis de l'Université d'État de Moscou M.V. Lomonosov, l'Association des amis allemands et diplômés de l'Université d'État de Voronež, ainsi que plusieurs autres organisations. Par exemple, l'Association des diplômés et des amis de l'Université d'État de Moscou M.V. Lomonosov, avec plus de 200 membres provenant de différentes *Länder* d'Allemagne, s'est avancée comme co-organisateur des « Lectures Lomonossov » et a attiré l'Université de Marburg, où M.V. Lomonosov s'était formée comme savant, à cette activité régulière.

Les associations de compatriotes russes jouent un rôle important dans la promotion de la langue russe en Allemagne, parmi lesquelles il faut mentionner le club « Mitra » de Berlin et la « Société des parents et des enseignants russophones » de Berlin, l'Institut germano-russe de la culture de Dresde et le centre culturel germano-russe de la ville de Nuremberg, de diverses initiatives communautaires des résidents russophones de Hambourg, Hanovre, Stuttgart et d'autres villes allemandes dans les anciens *Länder*. Eux-mêmes, sans l'appui sur les autorités locales, organisent différents clubs, écoles des week-ends et des cours de langue pour les élèves de l'école primaire. Le but de ces initiatives est la préservation de la langue et de la culture russes chez la jeune génération, qui a des racines russes.

Les olympiades annuelles (depuis 1996) de la langue russe parmi les écoliers et les étudiants allemands dans tous les *Länder* fédéraux (tout en même temps avec les compétitions similaires mais en allemand en Russie) contribuent à la popularisation de la langue russe. Par exemple, la dixième olympiade fédérale de 2006 a eu lieu sous le patronage du maire de Berlin. Elle a été organisée par NAPRYAL conjointement avec les fonds de l'« Échange

germano-russe de jeunes » et le « Forum germano-russe ». La compétition a réuni 86 meilleurs étudiants en langue russe de presque toutes les *Länder* d'Allemagne.

Un événement très important pour le soutien de la langue russe a été l'Année de la culture russe en Allemagne. Un certain nombre d'autres événements internationaux culturels pour les jeunes de l'Allemagne et de la Russie des dernières années, et surtout l'Année de la langue russe, ont été mis en œuvre sous le patronage du Président de la Russie. Dans ce cadre, à partir de janvier 2007, dans de divers *Länder* fédéraux d'Allemagne a eu lieu environ 50 événements dans le domaine de la linguistique, de l'éducation, de la culture, y compris une variété de quiz et de concours de masse (par exemple, la compétition pour les écoliers «Joue pour apprendre le russe» a réuni plus de 1500 étudiants de 70 écoles de Berlin, Land de Hesse et de Rhénanie du Nord-Westphalie), les journées de la langue russe dans un certain nombre d'universités d'Allemagne, les olympiades linguistiques régionales, un concours de poètes et des écrivains qui écrivent en russe, etc.

Le programme scientifique et éducatif tenu en Allemagne dans le cadre de l'Année de la langue russe, a aussi été chargé. Il a compris une conférence internationale de la langue russe et des ateliers pour les enseignants des enfants des compatriotes (en avril 2007), la présentation de l'exposition russe à la foire des services éducatifs « Étude mondiale » (en mai 2007), une conférence scientifique et pratique internationale « Bilinguisme des enfants dans l'Europe unie » (en octobre 2007), le vingtième salon international des services éducatifs «Expolingua-2007 », tenue à Berlin sur la base du RDNK (en décembre 2007). Du côté russe, il a été suivi par environ 40 établissements d'enseignement russes, éditeurs, 26 expositions consacrées à la possibilité d'étudier la langue russe ont également été présentées, dont neuf ont été organisées par les partenaires allemands pour aider à la réalisation des activités de l'Année de la langue russe, y compris par la Fondation d'« Échange germano-russe de jeunes». La Fondation a présenté un vaste programme visant à promouvoir la langue russe dans les écoles d'un certain nombre de Lands fédéraux d'Allemagne qui ont eu lieu en 2008.

Lors de l'exposition « Expolingua-2007 » dans le RDNK, le Centre de tests en langue russe a été organisé pour les visiteurs. Un concours, des jeux ainsi que des cours de russe étaient offerts [*La langue russe à la limite de XX-XXI<sup>e</sup> siècles* 2013].

Les jeunes Allemands ont la possibilité d'apprendre la langue russe non seulement en Allemagne mais aussi en Russie. Le nombre de visiteurs allemands ayant des objectifs éducatifs dans la Fédération de Russie a augmenté dans son ensemble ces dernières années : de 1200 personnes en 2002 jusqu'à près de 2 000 personnes en 2007. Ils vont à des universités, des écoles, surtout en été, à des cours de langue intensifs, non seulement à Moscou et Saint-Petersbourg, mais aussi dans des dizaines d'autres régions russes<sup>70</sup>.

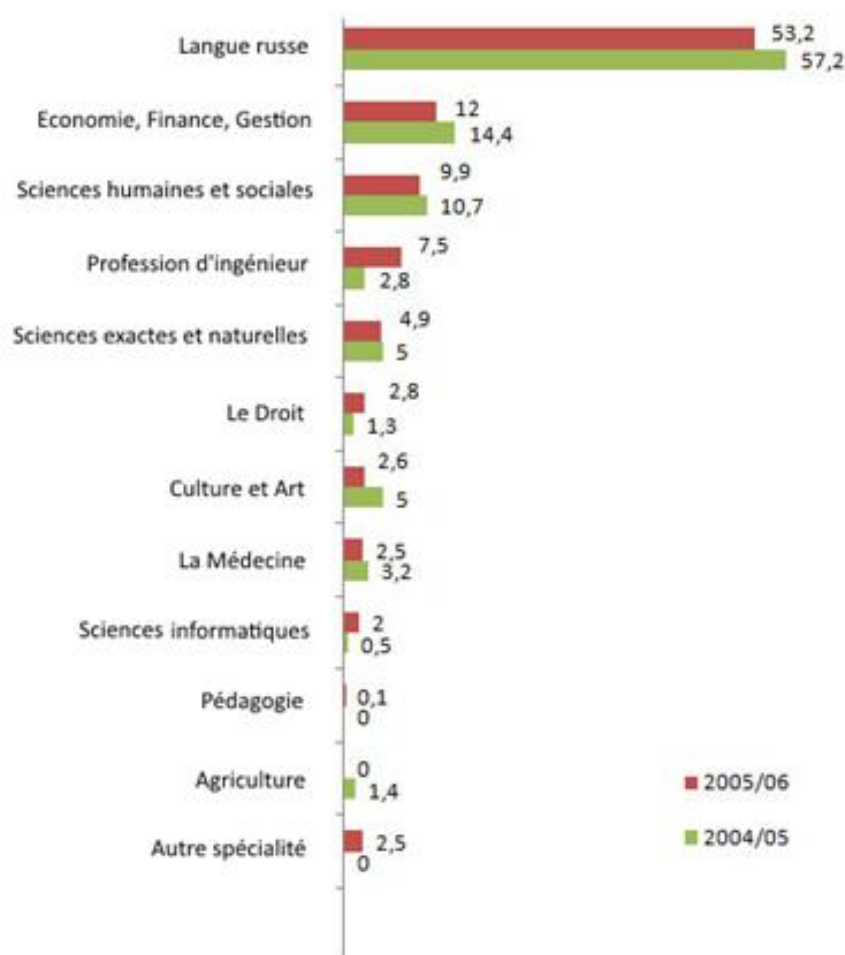
Quel est l'enseignement de russe en russe ? En considérant les statistiques de base sur la formation des citoyens allemands dans les universités de la Fédération de Russie et une bref historique de cette forme de coopération germano-russe, nous pouvons voir ce que les jeunes Allemands apprennent en Russie et en russe.

Après la Seconde Guerre mondiale, les premiers étudiants d'Allemagne (172 personnes d'Allemagne de l'Est) sont venus en URSS en 1951, et en 1955 dans les universités de Moscou et de Leningrad, il y eu 528 étudiants et doctorants allemands. Avant l'effondrement de l'URSS, les universités soviétiques ont formé plus de 16 000 citoyens de la RDA (à l'exclusion des diplômés militaires), principalement aux études techniques. Les étudiants de la République fédérale d'Allemagne étaient venus en Union soviétique durant la période scolaire 1961-1962 (10 personnes), et après, au cours des 30 années qui suivirent (jusqu'à l'année scolaire 1990-1991), le nombre d'étudiants allemands dans le cycle supérieur soviétique est allé jusqu'à environ mille citoyens de la République fédérale d'Allemagne. Aujourd'hui, environ 30 000 citoyens allemands ont été formés (selon divers programmes de formation) dans des universités soviétiques et russes.

---

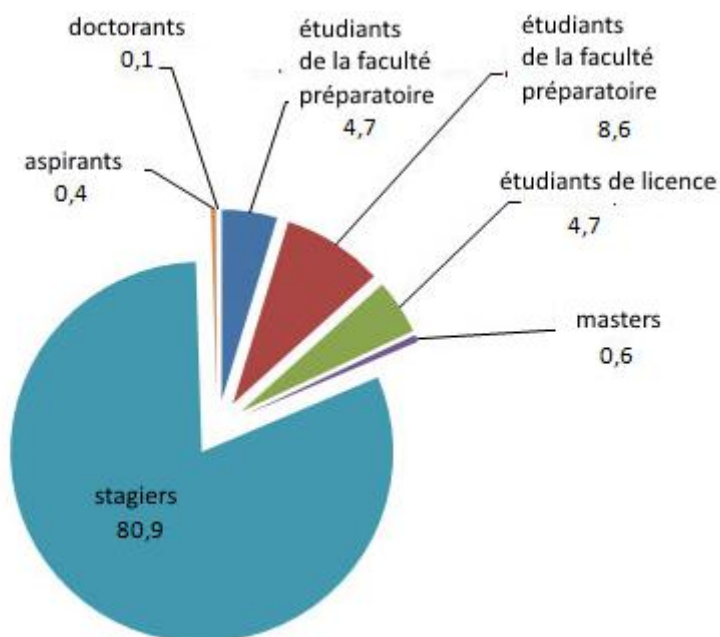
<sup>70</sup> Les données du Service de migration Fédéral de la Russie

Actuellement, en Russie, les immigrants en provenance d'Allemagne, étudient principalement le russe mais aussi l'économie, la sociologie, les sciences humaines et le génie civil (y compris 3,4 % - l'aviation et l'équipement de l'aérospatiale, 2,6 % - architecture et construction ).



**Figure 3. Pourcentage des principales spécialités que les citoyens allemands apprennent dans les établissements d'éducation de Russie pendant les périodes scolaires 2004-2005 et 2005-2006 [Aref'ev 2013]**

Une partie importante des citoyens allemands est formée en Russie en tant que stagiaires pour un ou deux semestres. Ces étudiants arrivent principalement dans le cadre de programmes inter-universitaires d'échange et d'éducation inclusive (voir fig. 4).



**Figure 4. Part des ressortissants allemands qui ont étudié dans les universités russes pendant l'année scolaire 2005-2006 sous diverses formes de formation, en pourcentage [Aref'ev 2013]**

La grande majorité d'immigrants d'Allemagne préfère recevoir une éducation en langue russe, en particulier dans les universités de Saint-Pétersbourg ainsi que d'autres villes de la partie européenne de la Russie (voir table. 2), et la tendance, au cours des dernières années, n'a pratiquement pas changé.

Régions / districts fédéraux (DF)	Nombre de citoyens	Part de citoyens
	allemands qui ont fait leurs études dans les établissements d'éducation supérieure dans diverses régions/districts	allemands qui ont fait leurs études dans les établissements d'éducation supérieure dans diverses régions/districts

	<b>fédéraux, en personnes</b>	<b>fédéraux, en pourcentages</b>
Moscou	182	16,8
Saint-Pétersbourg	258	23,8
DF Central (sauf Moscou)	337	31,0
DF de Nord-Ouest (sauf Saint-Pétersbourg)	24	2,2
DF de Sud	84	7,7
DF de la Volga	106	9,8
DF d'Oural	8	0,7
DF de Sibérie	84	7,7
DF d' Extrême-Orient	3	0,3
Total	1 086	100,0

**Table 2. Répartition de citoyens allemands par divers établissements d'éducation supérieure dans des régions / districts fédéraux russes pendant l'année scolaire 2005-2006, en %<sup>71</sup>**

Dans l'année scolaire 2006-2007, les citoyens allemands ont été formés au total dans 128 universités russes (au cours de l'année scolaire 2005-2006 – 105 universités russes). Dans la plupart de ces institutions, il a eu plusieurs étudiants ou stagiaires allemands. Les contingents de 10 personnes ou plus ont été présentés tout au long de l'année scolaire 2006-

<sup>71</sup> Les données du Service de migration Fédéral de la Russie

2007 seulement dans 23 universités russes, principalement dans les universités classiques (voir table 3).

<b>Université</b>	<b>Nombre de citoyens allemands qui ont fait leurs études dans les universités russes suivantes durant l'année scolaire 2006/2007</b>
1. Université d'État de Saint-Petersbourg	225
2. Institut d'État de langue russe A.S. Pouchkine	178
3. Institut Théâtral d'État de Iaroslavl	54
4. Université d'État de Moscou M.V. Lomonossov	43
5. Université d'État d'économie de Saint-Petersbourg	34
6. Université d'État des voies de communication de Moscou	33
7. Université d'État de prospection Sergo Ordzhonikidze à Moscou	32
8. Université de Kazan	28
9. Université Fédérale du Sud	28
10. Université d'État de Kursk	23
11. Université d'État Nekrassov de Kostroma	20



12. Université de pédagogie de l'État russe A.I.Herzen	20
13. Institut d'État des relations internationales de Moscou	20
14. Institut de littérature Maxime Gorki	18
15. Université polytechnique de l'Oural	17
16. L'université d'État de Voronej	16
17. Institut d'État des Arts de Smolensk	16
18. Université d'État de pédagogie S.A. Esenine	15
19. Université polytechnique de Tomsk	15
20. Université d'État d'Amour	12
21. Université d'État de Tver	12
22. Institut pédagogique d'État I.V. Mitchourine	10
23. Université linguistique d'État de Piatigorsk	10

**Table 3. Universités russes où les étudiants allemands ont fait le plus grand nombre durant l'année scolaire 2006-2007, par personne<sup>72</sup>**

La répartition d'étudiants, de stagiaires, de diplômés en Allemagne dans les universités russes et dans différents départements au cours de l'année scolaire 2006-2007 a été la suivante:

- 52,3 % - établissements d'éducation supérieure du ministère de l'Éducation et de la Science;

<sup>72</sup> Les données du Service de migration Fédéral de la Russie

- 11,7 % - universités non étatiques;
- 11,1 % - établissements d'éducation supérieure du ministère de la Santé et du Développement social;
- 8,6 % - établissements d'éducation supérieure du ministère de la Culture;
- 16,3 % - Universités du Gouvernement de la Fédération de Russie, du ministère de l'Agriculture, du ministère des Transports, du ministère des Communications, du ministère des Affaires étrangères, de Rossport<sup>73</sup>, de l'Académie russe des arts, de la Fédération des syndicats indépendants de Russie, etc.).

Huit citoyens allemands (au total, en Russie les citoyens allemands, au cours des 7 dernières années, ont soutenu plus de 80 thèses de candidats de sciences, principalement dans l'économie, la technologie et la médecine). Parmi quelques thèses de doctorat soutenues en Russie par les citoyens allemands dans la période de 2000 à 2006 (toutes les soutenances étaient en russe), aucune n'a été liée à la langue russe comme une spécialité.

Il faut noter une certaine disproportion en matière d'éducation dans l'année scolaire 2006-2007 des citoyens allemands aux universités de Russie (1120 étudiants, stagiaires, doctorants) et des citoyens russes aux universités d'Allemagne (12 500 étudiants, stagiaires, doctorants). La part de citoyens russes qui étudient en Allemagne fait plus de 1/3 de tous les Russes qui étudient dans des universités à l'étranger (35 000 personnes) et 4,6 % de tous les étudiants étrangers qui étudient en Allemagne (260 000 personnes), du nombre de citoyens allemands qui ont reçu l'éducation supérieure durant l'année scolaire 2006-2007 à l'étranger (plus de 60 000 personnes), la Russie n'a accepté que 2 %. En outre, la proportion des citoyens allemands (1100 personnes), parmi les étrangers formés à plein temps dans les universités russes (93 742 personnes dans l'année scolaire 2006-2007) n'est que de 1,2 % [Aref'ev 2013].

---

<sup>73</sup> Une autorité exécutive du gouvernement fédéral russe responsable des politiques publiques, la réglementation juridique, la fourniture de services publics (y compris la lutte contre le dopage) et la gestion des biens de l'Etat dans le domaine de la culture physique et des sports.

Comparons un certain nombre d'autres indicateurs-clés. Ainsi, si la langue russe en Allemagne est la cinquième par le nombre de ses étudiants dans les établissements d'éducation et la quatrième par sa popularité comme langue étrangère (elle est plus ou moins parlée par environ 6 millions de personnes, dont au moins la moitié sont les immigrants de la Russie et de l'URSS), la langue allemande en Russie occupe fermement la deuxième place, après l'anglais, et dépasse le français (selon le recensement de 2002 dans la Fédération de Russie, 6,5 millions de personnes parlaient anglais, 2,9 millions allemand, 0,7 million, le français).

Le nombre de personnes étudiant l'allemand en Russie est 2,8 millions de personnes pour l'année scolaire 2007-2008, ce qui représente 17 % de l'ensemble des gens qui apprennent l'allemand comme langue étrangère dans le monde entier (16,7 millions de personnes) et excède de 16 fois le nombre d'étudiants de russe en Allemagne (environ 165 000 personnes dans le secteur universitaire et à l'extérieur de ce secteur, ce qui représente 7,5% du nombre d'étudiants qui apprennent la langue russe comme langue étrangère dans des pays étrangers (2,2 millions de personnes), et avec ceux qui étudient la langue russe dans la CEI et dans les pays baltes et qui obtiennent leur éducation en langue russe (plus de 5 million de personnes) cela fait 2,3 % [Aref'ev 2013].

Dans les écoles russes tout au long de l'année scolaire 2007-2008, la langue allemande a été étudiée par 1,7 millions de personnes, ce qui 13 fois plus que le nombre d'étudiants allemands étudiant la langue russe (135 000 personnes). Dans le système de l'enseignement secondaire professionnelle et supérieur de Russie, l'allemand comme langue étrangère est étudiée par plus d'un million d'élèves et étudiants du cycle supérieur, ce qui est 37 fois plus que le nombre d'étudiants allemands dans les écoles professionnelles et les universités étudiant le russe en Allemagne (au total, 27 500 personnes).

Cependant, on peut constater qu'en Europe occidentale et orientale ainsi que dans la plupart des pays de la CEI et de la Baltique les deux langues, russe et allemand, perdent bien sûr du terrain par rapport à l'anglais.

Ces tendances négatives dans la situation de l'importance croissante des relations économiques et culturelles germano-russes rendent l'échange régulier d'informations statistiques sur l'étude des langues étrangères dans les systèmes éducatifs nationaux, ainsi que le suivi de l'étude de la langue russe en Allemagne et de l'allemand en Russie très importants. Il est approprié d'inclure dans la partie sociologique des recherches sur la place des langues russe et allemande dans le monde contemporain des questions sur les motifs de l'étude de ces langues, sur le besoin de documentation pédagogique et du personnel enseignant, sur les occasions d'améliorer les compétences professionnelles, sur les possibilités d'utiliser les langues russe et allemande par les étudiants ultérieurement, après leurs études universitaires. Il y a aussi un certain nombre d'autres indicateurs visant à trouver les voies et les moyens de renforcer les positions des deux langues dans les niveaux nationaux et internationaux et améliorer la coopération russo-allemande dans le domaine humanitaire.

Les objectifs de soutenir l'étude de la langue russe en Allemagne et de l'allemand en Russie, d'informer les spécialistes sur les événements les plus importants dans ce domaine, sur les résultats obtenus, les données statistiques et sociologiques appropriées pourraient être atteints grâce à telle coopération.

## Chapitre 7

### Statut sociolinguistique de la langue russe en Allemagne

En Allemagne, chaque immigrant a un statut spécial. Les « Allemands russes » qui ont commencé à arriver en masse en Allemagne dans les années 1980-s, s'appellent « colons », soit *Aussiedlers*, et ceux qui les ont suivis après l'an 2000 sont considérés comme des « colons attardés », soit *Spätaussiedlers* en traduction allemande [grand dictionnaire allemand-russe 1980: 183]. En règle générale, au cours des premiers mois de leur séjour dans le pays ils reçoivent la nationalité allemande, et le passeport allemand, ou plutôt l'identité - *Personalausweis*.

Avec le statut de colon, à leur arrivée en Allemagne, les Allemands ethniques sont autorisés à travailler, à s'enregistrer au bureau de l'emploi, à profiter de l'aide sociale et des cours de langue de six mois, qui sont payés par l'État dans le cadre de l'intégration des étrangers dans la société allemande. Cette catégorie d'immigrants bénéficie également de subventions assurant un niveau minimal de subsistance, les immigrants plus âgés sont admissibles à la retraite. Depuis 2007, à l'obtention de la citoyenneté, chaque immigré est censé passer un test sur la connaissance de la langue et la culture allemande. Cette condition de l'intégration progressive des Allemands ethniques dans la société allemande moderne est très importante de par la place qu'y prend la langue [*Gesetz zur Steuerung und Begrenzung der Zuwanderung und zur Regelung des Aufenthalts und der Integration von Unionsbürgern und Ausländern* 2004]<sup>74</sup>.

Toutefois, dans le cas des Allemands ethniques, la langue en tant que facteur d'intégration a joué un rôle négatif. Or c'est cette langue, que de nombreux chercheurs n'incluent pas dans la liste des conditions nécessaires à la formation de diasporas, qui a aidé ces personnes à s'assumer.

---

<sup>74</sup> Traduit de l'allemand: *La loi sur le control et la restriction de l'immigration et la réglementation de résidence et d'intégration des citoyens de l'UE et des étrangers de 2004*

La communauté de la population russophone en Allemagne est hétérogène dans sa composition ethnique, culturelle et religieuse. Elle se compose d'immigrants de l'ancienne Union Soviétique d'origine allemande (ou dans le cas des colons attardés), leurs descendants éloignés, les immigrés de la CEI sans racines allemandes et un pourcentage significatif de Juifs. La stabilité de la communauté est ainsi assurée par l'utilisation de la langue russe dans la famille et dans les milieux d'amis et de voisinage. C'est la langue russe qui est devenue pour la plupart de ces personnes la langue de communication. Dans ces conditions, les différences culturelles et religieuses sont nivelées, et la communication en russe devient la marque qui détecte l'opposition « Allemand – immigrant ».

Mais on ne peut pas parler de la diaspora russe en Allemagne et par conséquent du russe comme langue de cette communauté, parce que, en dehors d'avoir un langage commun les autres conditions nécessaires de la formation des diasporas nationales, ne sont pas remplies [Tošenko, Čaptykova 1996: 34] :

- 1) un seul vecteur de l'émigration ;
- 2) la mémoire collective du pays d'origine ;
- 3) le ressentiment de son étrangeté dans le pays d'accueil ;
- 4) le désir de regagner la patrie historique ;
- 5) l'aide aux familles qui restent dans la patrie historique ;
- 6) l'identification au pays d'origine.

Ainsi, la communauté russe en Allemagne devrait plus correctement être appelée un espace sociolinguistique particulier [Šovgenin 2007: 187] en raison du fait que la communauté russophone en Allemagne ne peut pas être défini comme une diaspora dans son sens classique.

La langue russe en Allemagne n'a d'autre statut que celui d'une langue étrangère pour la population autochtone, et donc les citoyens russophones, en particulier ceux qui n'ont pas encore reçu le statut officiel de ressortissants allemands confirmé par la carte d'identité

nationale, sont des immigrants ou étrangers.

## Chapitre 8

### Spécificités sociolinguistiques de l'immigration des Allemands ethniques à différentes périodes

L'espace sociolinguistique des Allemands russes est vaste et diversifié à de nombreux égards. Ceux qui ont quitté la Russie ont tendance à conserver des liens professionnels, économiques et culturels avec la Russie et ses habitants, parents, amis, etc. Leurs traditions sont russes. Toutefois, ces traditions gardent aussi une certaine originalité héritée des générations précédentes qui essayaient de maintenir en URSS le patrimoine culturel de leur patrie historique, c'est-à-dire des terres allemandes d'origine.

Les représentants de cet espace sociolinguistique sont loin d'être unanimes dans leur attitude envers la Russie et tout ce qui est du russe, ils se diffèrent aussi dans leur degré de préservation de la langue russe. Nos observations de la langue des émigrants qui ont quitté la Russie à des moments différents et pour des raisons différentes, montrent le point de cette hétérogénéité. Les personnes qui ont quitté l'Union Soviétique dans la dernière décennie du XXe siècle, en majorité quittaient la Russie à jamais. Leur exode de l'URSS est souvent appelé « émigration économique »<sup>75</sup> [Zemskaja, 1999: 244]. La plupart des émigrants qui forment cette vague avaient quitté l'Union Soviétique avant les années 1990s du XXe siècle, et ils n'avaient pas envie de revenir. Il est intéressant de mettre en évidence le groupe d'émigrants qui s'est rendu en Allemagne à la fin des années 1980s - tout début des années 1990s. Leur objectif était, dès que possible, d'atteindre la réussite dans le pays d'immigration, d'obtenir un emploi, de construire une maison, de fonder une famille. Ils ne voulaient pas se démarquer, mais avaient l'intention de « s'habituer », pour être acceptés dans une société nouvelle pour eux-mêmes. L'élément le plus important dans la réalisation de cet objectif était la maîtrise d'une langue étrangère. Beaucoup d'entre eux cherchent encore par tous les moyens

---

<sup>75</sup> Traduit du russe: «экономическая эмиграция»



à parler une nouvelle langue et arrêtent de parler en russe. Ces personnes existent dans de nombreux pays (les Etats-Unis, la France, l'Italie, la Finlande, etc), mais nombre d'entre eux résident en Allemagne parmi les immigrants appelés Allemands russophones qui sont entrés dans le pays à la fin des années 1980s.

Les immigrants qui étaient arrivés en Allemagne dans la deuxième moitié des années 1990s - début du XXIe siècle, n'ont souvent pas fait d'études supérieures, beaucoup d'entre eux sont engagés dans le travail non qualifié et, en règle générale, n'ont aucune connaissance de la langue allemande. Ainsi, parmi les immigrants arrivés au pays en cette période, 99,3 % des citoyens ont déclaré qu'ils n'avaient aucune connaissance de langues sauf le russe [Puškareva 1997: 156]. Les personnes appartenant à cette catégorie d'immigrants commencent à apprendre l'allemand sans aucune base de départ. C'est pour cette raison que leur langue russe est le moins susceptible à l'influence de l'allemand et n'est presque pas soumise à interférence. Ces circonstances déterminent l'attitude des nouveaux arrivés envers la langue russe. Les immigrants du début du XXIe siècle n'accordent pas d'importance à la langue russe, ils l'utilisent comme un moyen pratique et facile de communication au sein de leur communauté, en essayant de la préserver et la transmettre à leurs enfants, et peu d'entre eux la négligent. La plupart des *Spätaussiedlers* lisent des livres russes, regardent la télévision et les films russes, ils sauvent de véritables liens avec la Russie et les Russes - les habitants de la métropole. En outre, souvent hors de Russie, ils vivent néanmoins dans leur cercle, celui des personnes qui ont émigré du même pays qu'eux-mêmes. Sans aucun doute, ces circonstances sont favorable pour la préservation de la langue russe.

Un slaviste allemand Matthias Rammelmeyer caractérise la situation actuelle en Allemagne de telle manière:

«Le grand nombre d'étrangers conduit ainsi à la formation d'un système multicouche de la société en Allemagne, comme dans d'autres pays (par exemple, en Amérique). Ces couches - allemand, turc, russe – forment des sous-systèmes qui existent dans l'isolement,

sans s'interférer les uns avec les autres, permettant aux personnes russophones en Allemagne de communiquer entre elles sans pratiquement aucune connaissance de la langue allemande: les russophones n'ont pas besoin de la langue allemande, comme tous les sphères de vie quotidienne fonctionnent en russe (ou sans aucune langue, tels que le transport, la finance, etc.) Du fait que la non-connaissnace de la langue allemande limite le redressement social (de la carrière), « les monolingues » ne se donnent pas un rapport ou le donnent trop tard» [Rammelmeyer 1975: 315]<sup>76</sup>.

---

<sup>76</sup> Traduit du russe: «Наличие большого количества иноязычной публики приводит, таким образом, к формированию многослойной системы общества в Германии, как и в других странах (например, в Америке). Эти слои – немецкий, турецкий, русский – образуют субсистемы, которые существуют обособленно, не пересекаясь друг с другом, что позволяет русскоязычному человеку в Германии существовать почти без знания немецкого языка: носители русского языка не испытывают необходимости в знании немецкого языка, так как все бытовые сферы функционируют на русском языке (или совсем без языка, как, например, транспорт, финансы и т.д.). В том, что невладение немецким языком ограничивает возможности социального подъема (карьеры), «одноязычники» себе не дают отчета или дают слишком поздно».

## Synthèse de la Partie I

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la composition d'immigrants de la CEI a évolué de façon spectaculaire : en dehors des Allemands ethniques, l'Allemagne a accueilli des Russes, des Ukrainiens, des Biélorusses, des Kazakhs, des Ouzbeks, des Arméniens, des Juifs et des Géorgiens, tous russophones. Les gens instruits quittent la CEI. Ils apportent leurs bibliothèques, gardent leur appartement en Russie pour être en mesure d'y retourner ou venir de temps en temps. Ils maîtrisent bien la langue russe et sont désireux de la transmettre à leurs enfants. En d'autres termes, au cours des dernières années, les immigrants en provenance de Russie sont des personnes qui voyagent à l'étranger pour travailler ou étudier. Beaucoup d'entre eux n'ont pas le projet de partir pour toujours, mais pour un certain temps. Toutefois, si ils vivent en dehors de la Russie pendant un an ou plusieurs années, leur russe commence à subir une influence de la langue allemande.

Aujourd'hui, les Allemands ethniques de Russie préservent et transmettent aux générations futures leur culture et traditions ethniques ce qui l'expérience unique de « préservation du peuple », plus précisément, *self*-préservation comme un bon exemple de coopération inter-ethnique, de sociabilité et de tolérance.

Le rôle de la langue dans la formation d'espaces transnationaux ainsi que les diasporas, n'est pas une condition préalable. La communauté linguistique, en tant que sujet de cette étude, représente une communauté hétérogène multi-ethnique unie, principalement, sur la base d'une coopération étroite de la langue russe et des traditions culturelles russes avec la langue allemande et les traditions culturelles allemandes. Ainsi, l'espace sociolinguistique étudié est compris comme un espace sociolinguistique particulier avec une langue particulière.

L'exode massif de la population germanophone qui a gardé les dialectes allemands de Russie et des anciennes républiques soviétiques dans les années 1990s vers l'Allemagne, a

permis d'observer la collaboration des dialectes « vifs » (dans le sens large de ce terme) allemands et russes en dehors de leurs patries historiques, dans le discours des Allemands ethniques au sein de leurs espace sociolinguistique. Nous observons des processus linguistiques dynamiques qui sont rapides et qui forment des systèmes uniques et instables d'éléments hétérogènes.

Actuellement, les Allemands russophones ne sont pas tous suffisamment compétents en langue allemande. La situation est aggravée par la réduction de la durée des cours de langue offerts aux immigrants par le gouvernement allemand, et de la performance pauvre des centres culturels allemands en Russie. D'autre côté, leur compétence en russe affaibli à cause de l'éloignement de la Russie (comme foyer de la langue russe) ou des anciennes républiques soviétiques où le russe a été largement répandu.

Néanmoins, la langue russe est enseignée dans les écoles et les universités d'Allemagne non seulement aux immigrants de l'ex-URSS mais aux Allemands autochtones. En même temps, tous les immigrants, y compris les Allemands ethniques russophones, apprennent la langue allemande aux cours de langue allemande obligatoires pour tous les arriavants.

Cependant, l'apprentissage du russe par les jeunes en Allemagne a diminué dans son ensemble depuis ces dernières années, en particulier dans l'enseignement secondaire. Une tendance similaire est observée en ce qui concerne l'apprentissage de la langue allemande par les jeunes de Russie, ce qui a une influence négative sur la coopération dans tous les domaines entre les deux pays et les deux peuples.

## **PARTIE II.**

### **APPROCHES SOCIOLINGUISTIQUES DU BILINGUISME**

#### **Chapitre 1.**

##### **Bilinguisme et multilinguisme**

Les espaces ouverts de communication et d'information qui existent aujourd'hui sont tels qu'ils favorisent grandement le développement du *dвуязычье* socialement conditionné, autrement dit le bilinguisme. De plus, les processus de mondialisation conduisent inévitablement les scientifiques à reconnaître non seulement le bilinguisme comme phénomène social et psycholinguistique de notre temps, mais aussi comme outil pour comprendre l'organisation de l'éducation bilingue (et en général, « biculturelle »).

Le terme de *diglossie* dans la linguistique moderne peut avoir une interprétation ambiguë en fonction du mouvement linguistique, des contextes dans lesquels ce phénomène est étudié. Il peut évoquer des conditions sociales, culturelles, politiques ou géographiques selon les peuples. Dans la première moitié du XXe siècle, le terme de *bilinguisme* a été souvent utilisé comme son synonyme, ce qui produit une certaine confusion dans la littérature linguistique. Dans cette étude, il est nécessaire de distinguer ces deux concepts. *Diglossie* est véritablement un phénomène social, qui se produit dans une situation où deux à plusieurs langues (ou variantes de la même langue) sont utilisées au sein d'une même société, pour desservir les différentes sphères de la vie et de la communication.

Cependant *diglossie* est étroitement liée à la notion de *bilinguisme* en tant que propriété particulière liée à la compétence linguistique de l'individu et étendue au domaine de la psycholinguistique. Le bilinguisme étant par sa substance une caractéristique individuelle qui se développe constamment, il contribue à intensifier l'échange de produits de la culture matérielle et spirituelle, si bien qu'à la fin du XIXe – début du XXe siècle il a été perçu

comme un phénomène négatif. M. Epstein en 1915 [Epstein 1915], Darcy en 1953 [Darcy 1953] E. Peal [Peal 1962: 4] et B. Lambert en 1977 [Lambert 1977: 21], ainsi que K. Hakuta et P. M. Diaz en 1987 [Hakuta, Diaz 1987: 292] ont déclaré que bilinguisme affecte négativement les capacités cognitives de la personne ainsi que ses méthodes d'apprentissage. Toutefois, le bilinguisme tel que nous l'entendons aujourd'hui possède un statut de norme et de valeur sociale, en particulier dans le contexte de la vie au sein d'un environnement social étranger. Il sous-entend non seulement la maîtrise d'une langue étrangère mais aussi l'acceptation d'une culture de la langue, puisque pour chaque peuple la langue natale sert à l'identifier. Ainsi, le processus inévitable d'interaction entre les cultures et leur dialogue se renforce, ce qui conduit à la formation d'une société biculturelle et bilingue. Ainsi, la question du bilinguisme se pose inévitablement dans l'étude des contacts linguistiques.

Le terme de *diglossie* a été utilisé pour la première fois en 1885 par E. Roidis [Roidis 1885] pour décrire la situation linguistique en Grèce, où coexistaient une variante littéraire (écrite) et une variante parlée (orale) de la langue. Plus tard, J. Psichari [Psichari 1892] a conclu que la diglossie naît dans une situation de conflit linguistique. Cette interprétation a été confirmée dans le cadre de cette étude, puisque la question du prestige d'une langue réside dans le domaine des décisions publiques faites en Allemagne de nos jours afin d'accélérer et de faciliter l'intégration des Allemands ethniques russophones dans la société allemande.

Afin de développer notre approche, nous avons bien sûr eu recours à Charles Ferguson, qui en 1959, dans son analyse de la diglossie, a identifié quatre situations sociolinguistiques : la distribution fonctionnelle des variantes de l'arabe, du grec, du français et du créole en Haïti et de l'allemand en Suisse [Ferguson 1959]. Cependant, tous ces cas étaient liés à l'utilisation des variantes d'une seule langue ou de différentes langues, mais proches les unes des autres. Ainsi, l'utilisation du terme de diglossie dans l'interprétation de Charles Ferguson n'est pas possible dans le cadre de ce travail ; dans l'espace sociolinguistique étudié en Allemagne nous avons vu des situations de contact entre deux

langues qui ne présentaient pas ou que peu de proximité : le russe et l'allemand, ainsi que d'un certain nombre de leurs variantes dialectales.

Depuis Ferguson, on distingue les variantes hautes (*high varieties*) et les variantes basses (*low varieties*) d'une langue. Ces variétés ont des fonctions différentes dans la société : la variété haute est utilisée pour communiquer dans les situations officielles, formelles, et dispose d'un prestige social élevé. La variété basse est, quant à elle, adoptée spontanément et est utilisée dans la communication quotidienne ; elle est utilisée dans une sphère avant tout domestique. La présence d'une telle situation dans la société est tout à fait stable et, selon Charles Ferguson, ne conduit pas à des conflits.

La situation linguistique dans la communauté d'Allemands ethniques russophones nous permet d'appliquer cette terminologie, en émettant cependant quelques réserves. Comme les variétés hautes et basses, apparaissent deux langues qui n'appartiennent pas à la même famille linguistique. La langue allemande est utilisée dans les cas de communication officielle, dans le cadre de communications professionnelles, politiques et autres situations formelles. Pour les Allemands ethniques russophones, la langue russe est plutôt issue d'un héritage, conservée par la tradition et les valeurs familiales transmises, servant ainsi à une communication quotidienne informelle. Elle ne jouit pas du même prestige (surtout pour les jeunes qui sont plus adaptés à la vie en Allemagne) que la langue et la culture allemande. Souvent, ils ne savent pas écrire le russe et ne le maîtrisent pas davantage à l'oral ; ceux qui ont cette compétence le doivent souvent à l'insistance des parents. Dans ce cas précis, nous constatons que le russe n'est parlé qu'au sein de la sphère familiale ou seulement avec d'autres membres de la communauté russophone.

Outre cela, les résultats de cette étude démontrent que non seulement il subsiste une coexistence mais aussi un mélange de russe et d'allemand dans le discours des allemands ethniques ; mélange qui s'avère organique et durable. Néanmoins, ce dernier joue le rôle de trait caractéristique des membres de cette communauté et conduit à un conflit social au-delà

de ses frontières (cela se reflète indirectement dans les médias allemands et russes en Allemagne [*Русский Кёльн*<sup>77</sup>: 09-09-2007, *Русская Германия*<sup>78</sup>: № 39, 2013]).

La théorie de Charles Ferguson a trouvé son prolongement dans les œuvres de J. Gumperz [Gumperz 1964] qui a suggéré que la diglossie se formait sur l'utilisation de différentes variétés fonctionnelles et de dialectes d'une même langue dans la société, ainsi que dans les œuvres de J. Fishman qui pour la première fois a décrit la diglossie comme la situation d'utilisation de n'importe quelle langue (y compris les langues éloignées) sur un même territoire linguistique. Fishman a lié le concept du bilinguisme à l'individu et rattaché la diglossie à un phénomène de société [Fishman 1971]. Cette problématique, en termes d'applications institutionnelles, se reflète dans les œuvres de Steward [Steward 1937: 628], lequel a proposé une méthode d'étude des situations sociolinguistiques.

L'interprétation du terme « bilinguisme » par J. Fishman et V. Steward reflète la situation linguistique propre à l'espace sociolinguistique des allemands russophones en Allemagne. En effet, le *duvâzyčie* y apparaît comme le résultat d'un choc de plusieurs langues éloignées au sein d'une seule communauté socioculturelle, c'est donc un bilinguisme marqué par les individualités des locuteurs. Toutefois, la pluralité de ces comportements n'est pas le sujet de cette recherche qui vise surtout à identifier les caractéristiques linguistiques communes au sein d'une même société.

Contrairement à Charles Ferguson, J. Fishman et J. Gumperz qui ne considéraient pas le *duvâzyčie* comme un phénomène négatif, E. Haugen le décrivait comme une « maladie de langue », maladie qu'il a appelé « schizoglossie » [Haugen: 1959: 17]. P. Wexler a abondé dans son sens [Wexler 1971: 350], en émettant l'hypothèse que les situations de diglossie pouvaient disparaître par le biais de mesures spécifiques dans le domaine de la politique linguistique. La même conclusion a été tirée par le gouvernement allemand qui, au début des

---

<sup>77</sup> rus. Cologne Russe

<sup>78</sup> rus Allemagne Russe



années 2000, a organisé pour les immigrants des cours d'allemand (*Sprachkurse*). Ces cours duraient initialement douze mois, puis ont été écourtés à six [*Zuwanderungsgesetz*<sup>79</sup>: 2005].

En Europe, l'attitude envers le *duvâzyčie* a également été perçue comme négative, puisqu'elle supposait des conflits de langue. Néanmoins, un certain nombre de linguistes [Aracil 1965, Kremnitz 1996], en interprétant la diglossie comme phénomène tout à fait normal dans une société multiculturelle, ont proposé d'examiner cette problématique dans le cadre des aspects sociaux et institutionnels de la situation. Ainsi, deux points de vue sur la situation linguistique conflictuelle ont émergé, proposant tous deux une solution différente : soit par la normalisation (normativisation et diffusion sociale de la langue), c'est-à-dire la planification, l'ingénierie linguistique et un statut valorisant, soit par la substitution.

La normalisation se rapporte à la linguistique interne, mais est introduite dans la société par le biais d'une linguistique extérieure. Elle implique l'élaboration de mécanismes de fonctionnement de la langue de manière à ce qu'elle puisse répondre aux exigences de ses locuteurs.

Les linguistes européens décrivent la diglossie en termes de statut réel ou fictif de la langue et de son niveau de prestige. Dans la majorité des cas, lorsqu'une langue possède un statut officiel, qu'elle est renforcée par l'administration et approuvée dans les actes publics (telle que la Constitution), on lui confère du prestige (prestige qui s'avère être un facteur déterminant par rapport aux autres langues). Cependant, la présence d'une langue dans les documents publics n'est pas le seul indicateur de prestige : l'image de la langue dans l'esprit de ses locuteurs joue également un rôle important dans la formation de son statut.

La langue officielle de l'Allemagne est l'allemand, qui est parlé par la grande majorité des citoyens. La langue russe de la communauté des allemands ethniques russophones, (étudiée dans cette recherche), qui compte environ deux millions de locuteurs, se trouve quant à elle dans une position de langue d'émigrés : elle est donc considérée comme non

---

<sup>79</sup> alm. La loi sur l'immigration

prestigieuse. Dans l'esprit de ses locuteurs, elle est également secondaire puisqu'elle est utilisée dans une sphère sociale moins formelle, destinée au quotidien (alimentant ainsi un conflit latent entre la langue allemande, prestigieuse, et la langue russe plus factuelle).

Toutefois, il convient de noter que cette affirmation est vraie pour les Allemands ethniques russophone d'âge « moyen » qui ressentent rarement la nécessité de communiquer en allemand. Dans le cas où ils ont besoin de s'adresser aux autorités administratives, professionnelles ou médicales, ils peuvent profiter des missions d'agents territoriaux ou de membres d'associations qui sont là pour les aider en leur qualité d'interprètes, les guider dans un environnement social qu'ils ne maîtrisent pas. Dans le même temps, les Allemands ethniques plus âgés qui ont conservé des compétences en allemand grâce à la communication au sein des villages allemands situés dans les républiques de l'ex-Union soviétique, ainsi que leurs petits-enfants qui ont terminé (en règle générale) l'école secondaire et l'université en Allemagne, peuvent aider d'autres membres de leur communauté qui ne possèdent pas cet avantage.

Face au prestige de l'allemand, et avec ce désir d'être accepté en tant que membres de plein droit dans leur nouvelle société, les émigrés cherchent à améliorer leur statut social en préférant communiquer en allemand. En atteste un témoignage que nous avons recueilli dans le nord de l'Allemagne, près de la ville de Glücksburg. Un adolescent bilingue, alors qu'il jouait aux cartes avec ses parents sur la plage, communiquait avec eux en allemand, tandis que les parents parlaient en russe:

- *Xodu «дамоу»!*<sup>80</sup>

- *Nein! Sie betrügen*<sup>81</sup>

En Europe, de telles situations de rejet de l'identité originelle en faveur du modèle dominant sont appelées des phénomènes d'« auto-haine » (dans la terminologie de l'école linguistique catalane: *auto-odi*), ou « auto-rejet ». Cette idée a été développée par R. Ninyoles

---

<sup>80</sup> Le père parle en russe: Joue la dame!

<sup>81</sup> L'enfant répond: Non! Vous trichez!

[Ninyoles 1976: 154], G. Kremnitz et R. Lafont [Lafont 1971: 96]. Les locuteurs de la langue non prestigieuse évaluent celle-ci comme étant une langue plus faible, ce qui conduit à sa dévalorisation et à la réduction de sa nécessité. Cependant, les mêmes locuteurs l'utilisent dans des situations de communication de tous les jours.

En décrivant le processus de bilinguisme des membres d'une société, il faut mentionner que, par ailleurs, des communautés, des associations, voire des nations entières peuvent communiquer avec deux langues officielles et être baignées de deux cultures différentes à l'intérieur d'un même territoire. Les formes et les types de *dvuâzyčie* dépendent des conditions de développement des peuples et des systèmes socio-économiques, culturels et politiques. Pour comprendre et apprécier le rôle du *dvuâzyčie* dans la société, il est nécessaire de le considérer comme une partie des relations d'information et de communication dans la société.

Le bilinguisme est un phénomène multidimensionnel, qui intéresse non seulement des linguistes et sociologues mais aussi des psychologues, des pédagogues, des créateurs de programmes et de manuels scolaires: O.S. Ahmanova [Ahmanova 1969: 73] N.A. Baskakov [Baskakov 1972: 76], U.M. Bahtikireeva, Z.U. Blâgoz [Blâgoz 1997: 69] R.A. Budagov [Budagov 1980: 115], E.M. Verešagin [Verešagin 1969: 23] M.V. D'âčkov [D'âčkov 1991: 38] Ju. N. Karaulov [Karaulov 1989: 107], V. G. Kostomarov [Kostomarov 1991: 11], N. M. Šanskij [Šanskij 1989: 4].

Dans son ouvrage *Les principaux aspects de l'étude du dvuâzyčie et du multilinguisme* Ju.D. Dešeriev définit le bilinguisme comme «la maîtrise dure ou une simple possession de deux langues » [Dešeriev 1972: 38]. Une interprétation similaire de *dvuâzyčie* a été proposée par R.A. Budagov [Budagov 1980: 115], et V.A. Avrorin « *Dvuâzyčie* doit être reconnu comme une maîtrise simultanée de deux langues. En d'autres termes, le *dvuâzyčie* commence lorsque le degré de connaissance de la deuxième langue se rapproche du degré de

connaissance de la première »<sup>82</sup>. Cette définition du *dvuâzyčie* comprend l'utilisation libre par les locuteurs des deux langues dans toutes les sphères : professionnelle, sociale ou plus familiale [Avrorin 1972: 51]. Ces mêmes idées ont été exprimées par T.A. Bertogaev [Bertogaev 1972: 83], K.M. Musaev [Musaev 1969: 139] et S.N. Onenko [Onenko 1969: 178].

D'autres chercheurs, comme V.A. Zvegincev [Zvegincev 1962: 189], et T.P. Il'âsenko [Il'âsenko 1970: 27] ont considéré le *dvuâzyčie* comme un phénomène de masse et ont évoqué l'idée de « bilinguisme national ». Le bilinguisme du point de vue de V.A. Zvegincev se produit dans le cas où les deux codes linguistiques sont utilisés par toute la société dans son ensemble ou par sa partie substantielle [Zvegincev 1962: 191]. Pour T.P. Il'âsenko, le bilinguisme est un « phénomène social qui caractérise une situation linguistique »<sup>83</sup>, par opposition à la notion de bilinguisme « caractérisant des relations linguistiques »<sup>84</sup> prônée par Il'âsenko [1970: 23]. Cependant, un tel bilinguisme ne peut s'appliquer à tous les contacts de langues.

L'aisance dans une langue ne se mesure pas forcément en terme de qualité stylistique et en quantité de vocabulaire, le principal étant que les deux langues correspondent à un moyen de communication et de coordination en fonction des actions conjointes d'autres personnes. Ce point de vue a été partagé par M.M. Mihajlov [Mihajlov 1998: 75] V.Z. Panfilov [Panfilov 1972: 106], M.I. Isaev [Isaev 1978: 48] N.A. Baskakov [Baskakov 1972: 76], Z.U. Blâgoz [Blyagoz 1997: 69], N.V. Imedadze [Imedadze 1978: 33]. A.A. Leont'ev a écrit:

«Il y a deux principales interprétations du bilinguisme: étroite : la même maîtrise de deux langues, et large : la maîtrise relative de la seconde langue, la capacité de l'utiliser dans

---

<sup>82</sup> Traduit du russe: «Двуязычием следует признать одинаково свободное владение двумя языками. Иначе говоря, двуязычие начинается тогда, когда степень знания второго языка приближается вплотную к степени знания первого»

<sup>83</sup> Traduit du russe: «явление социального плана, характеризующее языковую ситуацию»

<sup>84</sup> Traduit du russe: «явление социального плана, характеризующее языковую ситуацию»

certaines domaines de la communication. Ainsi, la capacité de percevoir une langue étrangère à l'oreille et l'incapacité à la parler dans le sens étroit n'est pas évaluée comme bilinguisme mais, dans son sens large, peut être considérée comme tel »<sup>85</sup> [Leont'ev 1986: 29].

Compte tenu de notre étude, il apparaît plus opportun de privilégier la seconde approche, en évaluant la connaissance de la deuxième langue par rapport à diverses compétences linguistiques : parler, écouter, lire, écrire.

E.M. Verešagin a étudié le bilinguisme dans sa dimension psycholinguistique, en abordant ses mécanismes psychiques (compétences, connaissances, habileté), mécanismes qui permettent au locuteur de produire et reproduire des fonctions appartenant à deux systèmes linguistiques distincts [Verešagin 1969: 23].

Dans cette étude nous avons utilisé la terminologie de U. Weinreich, qui a identifié trois types de bilinguisme [Weinreich 1953: 54] :

1) « le bilinguisme de coordination » conduisant à la création de la parole correcte, qui applique un système de la langue totalement préservé.

2) « le bilinguisme de subordination » où la parole permet de violer le système d'une langue, entraînant souvent des énoncés grammaticalement faux.

3) « le bilinguisme medial », qui admet deux types de parole : correcte et incorrecte.

C'est le troisième type de bilinguisme dans cette classification que nous avons observé pendant l'étude. Fait intéressant, le pourcentage de structures russes prononcées « correctement » est plus élevé chez les personnes d'âge « moyen » ; cela s'explique par le fait que les locuteurs concernés ont grandi en Union soviétique, territoire à l'intérieur duquel la position dominante de la langue russe avait été sauvegardée. Dans le même temps, les textes allemands jugés les plus corrects sur un plan syntaxique ont été rédigés par des personnes retraitées ou proches de la retraite qui sont plus susceptibles d'utiliser l'écriture traditionnelle

---

<sup>85</sup> Traduit du russe: «Существует два основных толкования двуязычия: узкое – одинаково совершенное владение двумя языками и широкое – относительное владение вторым языком, умение им пользоваться в определенных сферах общения. Так, умение воспринимать иноязычную речь на слух и неумение говорить на данном языке в узком понимании не оценивается как двуязычие, но в широком – считается двуязычием»

allemande. Leurs petit-enfants éduqués en Allemagne sont bien évidemment amenés à perpétuer les mêmes savoirs.

Outre ces approches sociologiques et psychologiques, l'aspect purement linguistique du bilinguisme a été étudié par L.V. Šerba [Šerba 1974: 315], V.A. Vinogradov [Vinogradov 1990: 214], G.V. Kolšanskij [Kolšanskij 1967: 68]. Ainsi, G.V. Kolšanskij souligne que le bilinguisme devrait être considéré comme l'absorption du second code par le code natif, c'est-à-dire comme une interaction subordonnée des codes linguistiques [Kolšanskij 1967: 70]. Cette hiérarchie se met en place en fonction des variables géographiques, sociologiques et politiques. L'âge des locuteurs peut également bouleverser la hiérarchie entre deux codes linguistiques.

La question du bilinguisme a intéressé beaucoup de chercheurs étrangers. Nous nous sommes ainsi penché avec intérêt sur les travaux de J. Davis [J. Davis 1989: 91], C. Osgood [Osgood 1952: 201], U. Weinreich [Weinreich 1979: 67] E. Haugen [Haugen 1968: 42], G. Piaget [Piaget 1969: 481] M. Siguan, W. Mackey [Siguan, Mackey 1990: 103]. Les ouvrages de J. Epstein [Epstein 1915] et E. Pinchot [Pinchot 1973: 52] relèvent également les thématiques liées au bilinguisme naturel.

Le premier à développer l'aspect linguistique du bilinguisme d'une manière approfondie a été U. Weinreich dans sa monographie *Contacts de langues* [Weinreich 1979]. Il a identifié le bilinguisme comme « la pratique d'utilisation alternative des deux langues » [Weinreich 1979: 51]. Ce scientifique pensait qu'il était impossible de comparer les compétences linguistiques uniquement sur des aspects strictement liés à la langue. U. Weinreich a écrit: « La pratique d'utilisation des deux langues en alternance sera appelé le bilinguisme, et les personnes engagées dans ce processus - les bilingues » [Weinreich 1979: 52]. Il veut dire que l'usage alternatif des langues dans la production de la parole sous-entend déjà leur application conjointe lors de la communication.

Une définition similaire, qui représente plutôt un compromis entre la tradition russe, (représentée par Ju.D. Dešeriev, V.A. Avrorin, T.A. Bertogaev) et l'expérience étrangère, est proposée par V.Ju. Rosenzweig : « Sous двуязычие on comprend généralement la maîtrise de deux langues et commutation régulière d'une langue à l'autre en fonction de la situation de communication »<sup>86</sup> [Rosenzweig 1972: 9-10].

N.B. Mečkovskaâ, qui appelle « bilinguisme » l'utilisation de plusieurs codes de langue par les mêmes intervenants en fonction de la situation de communication [Mečkovskaâ 1983: 368], partage la vision du bilinguisme, telle qu'énoncée par V.Ju. Rosenzweig,

Dans cette étude, nous partageons le point de vue Z.U. Blâgoz [Blâgoz 1997] qui propose un compte rendu exhaustif des aspects sociologiques et linguistiques de l'étude du bilinguisme. Il a écrit :

« La langue est destinée à servir à la société ... Quand une seconde langue ne peut servir en tant que moyen de compréhension dans le processus de communication entre les représentants des différentes langues, il est impossible de parler de bilinguisme »<sup>87</sup> [Blâgoz 1997: 41].

Il appelle caractéristique clé de bilinguisme la capacité des gens à utiliser dans telle ou telle mesure deux langues dans des processus de communication en parvenant à une compréhension mutuelle. Cela implique:

- 1) la compréhension des énoncés écrits ou dictés dans une seconde langue.
- 2) la capacité de produire des énoncés oraux ou écrits dans cette seconde langue.

Les conclusions de Z.U. Blâgoz dans cette étude coïncident avec les nôtres : tout d'abord, la corrélation entre une langue et son environnement social est évidente ; il est donc logique d'examiner la communauté des Allemands ethniques russophones d'un point de vue

---

<sup>86</sup> Traduit du russe: «Под двуязычием обычно понимается владение двумя языками и регулярное переключение с одного на другой в зависимости от ситуации общения»

<sup>87</sup> Traduit du russe: «Язык призван обслуживать общество... Когда второй язык не может служить средством взаимопонимания в процессе общения представителей различных языков, то не представляется возможным говорить о двуязычии»

sociolinguistique. D'autre part, le degré de connaissance de l'allemand et du russe diffère en fonction de l'âge des locuteurs, mais cela n'exclut pas la présence du bilinguisme dans leur communauté.

L'aspect sociolinguistique du bilinguisme comprend l'étude de l'influence des facteurs sociaux sur l'interaction des principales composantes du bilinguisme, sur la formation et le développement du bilinguisme, ainsi que sur la définition du rôle du bilinguisme dans la vie publique de ses locuteurs. L'interprétation sociologique du bilinguisme tient compte de la pratique de la parole, soit la capacité d'atteindre la compréhension mutuelle à travers la seconde langue dans les conditions d'une activité conjointe des locuteurs. Cette interaction verbale conduit à l'apparition du multilinguisme, c'est-à-dire la maîtrise de deux ou plusieurs langues et de leur alternance codique conformément aux normes de la communication. Par conséquent, les personnes qui utilisent trois ou plusieurs langues sont appelés multilingues.

Ce problème a préoccupé linguistes, psychologues et didacticiens au début du XXe siècle. Par exemple, G. Zograf relie les concepts du bilinguisme et du multilinguisme et définit le multilinguisme comme l'utilisation de plusieurs langues, en fonction de la «conformité à la situation de communication»<sup>88</sup> [Zograf 1990: 303]. Aujourd'hui, le problème du multilinguisme se manifeste principalement dans le rapport de langue première / langue seconde.

L'académicien L.V. Šerba, part du postulat que la langue maternelle favorise l'apprentissage d'une deuxième langue : « ... il suffit qu'une langue entre en contact avec une autre pour que chaque locuteur soit plus attentif aux subtiles nuances de la pensée et des sentiments d'autrui »<sup>89</sup> [Šerba 1974: 276].

La question du multilinguisme a suscité un grand intérêt chez L.S. Vygotskij [Vygotskij, 1934]. Le chercheur supposait que la langue maternelle n'empêchait pas la bonne

---

<sup>88</sup> Traduit du russe: «соответствие коммуникативной ситуации»

<sup>89</sup> Traduit du russe: «...лишь соприкосновение одного языка с другим на почве сравнений, – как одна и та же мысль в разных языках по-разному выражена, – естественным образом останавливает нас на средствах выражения и делает человека внимательным к тонким нюансам мысли и чувства»



maîtrise d'une langue étrangère, ainsi que son propre développement en tant que personne. En corrélatant l'apprentissage d'une langue étrangère et l'âge d'un élève, il soutenait qu'une langue étrangère était plus facile à apprendre à un âge précoce. Selon L.S. Vygotskij,

« ... la maîtrise d'une langue étrangère est une façon opposée à celle du développement de la langue maternelle. L'enfant apprend la langue natale inconsciemment et involontairement, quant à la langue étrangère, elle est apprise en toute conscience et avec intentionnalité. Nous pouvons donc affirmer que le développement de la langue maternelle suit une linéarité, tandis que le développement d'une langue étrangère implique un processus cognitif plus complexe »<sup>90</sup> [Vygotskij, 1934: 251].

Plusieurs approches permettent de répondre aux questions que nous posons dans notre étude ; nous pouvons ainsi citer les œuvres de A.A. Leont'ev (partageant sa compréhension large du bilinguisme) [Leont'ev 1986], E.M. Verešagin (considérant sa classification du bilinguisme) [Verešagin 1969], V.V. Vinogradov [Vinogradov 1990], V.Ju. Rosenzweig (nos observations rejoignant sa théorie réfutant la régularité de commutation de code linguistique en fonction de la situation de communication) [Rosenzweig 1972], ou encore les travaux de Z.U. Blâgoz [Blâgoz 1997] et U. Weinreich [Weinreich 1979], car ils tiennent compte de toutes les conséquences du bilinguisme. Nous précisons par ailleurs que la notion de « multilinguisme » telle qu'elle est citée dans le titre de ce paragraphe est à interpréter comme phénomène plus vaste, comprenant également le concept de « bilinguisme ». Compte tenu des caractéristiques de cette étude (soit l'analyse des conséquences de l'influence de la langue allemande sur le discours russe des Allemands russophones en Allemagne), nous prenons en considération uniquement l'interaction entre le russe et de l'allemand. Par conséquent, le terme « multilinguisme » n'est utilisé ici que pour l'interprétation des concepts des auteurs dans les cas où ces derniers sont compatibles avec le terme « bilinguisme ».

---

<sup>90</sup> Traduit du russe: «...усвоение иностранного языка идет путем, противоположным тому, которым идет развитие родного языка... Ребенок усваивает родной язык неосознанно и ненамеренно, а иностранный – начиная с осознания и намеренности. Поэтому можно сказать, что развитие родного языка идет снизу вверх, в то время как развитие иностранного языка идет сверху вниз»

Arrêtons-nous désormais sur les spécificités du bilinguisme comme manifestation particulière du multilinguisme et analysons ses variétés.

Habituellement, le bilinguisme (d'après U. Weinreich qui a proposé son propre classement du bilinguisme dans l'ouvrage *Contacts de langues*<sup>91</sup> [Weinreich 1953: 54]), est divisé en deux types :

- coordonné,
- mixte.

Le bilinguisme mixte implique la formation d'une image commune du monde dans laquelle deux éléments du plan de l'expression (les équivalents de traduction dans différentes langues) correspondent à un élément du plan du contenu. Lorsque le bilinguisme est coordonné, il y a deux systèmes parallèles où un certain « *significatum* » correspond à un sens dénoté. Cette classification précise les processus linguistiques associés au bilinguisme : l'interférence des langues se produit dans le contexte du bilinguisme mixte, qui détermine aussi le *code-switching* incontrôlé quand une personne se met soudainement à parler dans une autre langue (même si la situation ne l'exige pas).

Le problème de traduction est étroitement lié à ces deux types de bilinguisme : le bilinguisme mixte facilite la traduction car il réunit les mêmes concepts en différentes langues au sein d'une seule unité ; au contraire, lorsque le bilinguisme est coordonné cela complique les recherches pour trouver un bon équivalent traduisible, parce que « chaque mot - dans chaque langue - a un sens distinct » [Karaliunas 1997: 340].

En soulignant la forte prévalence de la première forme de bilinguisme, S. Karaliunas (comme L.S. Vygotskij avant lui) évoque les causes d'apparition du premier et du second type: tout d'abord avec la méthode d'apprentissage de la langue. En raison du fait que la seconde langue (dans notre cas : l'allemand) est appris à l'école, il est courant de l'approcher du point de vue de la première langue (le russe), c'est-à-dire qu'il y a une comparaison

---

<sup>91</sup> U. Weinreich (1953), *Languages in Contact*, The Hague, Mouton.

constante des équivalents sémantiques entre les deux langues ; la maîtrise de la seconde langue est réalisée à travers le système de la langue maternelle qui est déjà développé et adopté. Dans l'enseignement traditionnel l'accent est mis sur la traduction. C'est une approche formelle de l'apprentissage qui conduit inexorablement au bilinguisme mixte. Le processus inverse se produit dans l'apprentissage informel de la langue, lorsque « l'immersion » dans l'environnement linguistique - où la connexion dénotation-*significatum* s'effectue directement dans l'esprit individuel – se fait en contournant la langue maternelle. Cela est possible dans un environnement de la langue étrangère, une situation de communication active avec les locuteurs de la seconde langue. Le bilinguisme coordonné se développe dans les familles mixtes, mais seulement quand il y a une relation nette « une langue - un parent » [Bain, Yu 1980: 145].

A. Âckevičius définit plusieurs facteurs qui déterminent le type de bilinguisme :

1) le degré de bilinguisme de la personne (à un stade plus avancé de sa formation le type coordonné se forme).

2) le degré de différence entre les systèmes de langues.

3) l'âge de la personne lorsqu'elle commence l'apprentissage de la seconde langue (quand l'enseignement s'effectue à un âge avancé la prononciation est souvent mauvaise).

4) l'attitude envers la deuxième langue [Âckevičius 1970: 28].

A ces facteurs peut s'ajouter l'expérience de communication dans la seconde langue : si le choix de la langue est déterminé en fonction de la situation (la première langue étant par exemple utilisée dans un cadre familial et la seconde seulement au travail), le développement du bilinguisme coordonné s'avère plus favorable (contrairement aux cas où l'utilisation des deux langues est constante [Zav'âlova 2001: 71]).

Selon la fonction que confère le locuteur à sa seconde langue, E. Haugen distingue trois formes différentes de bilinguisme [Haugen 1972: 310-311] :

- **le bilinguisme supplémentaire**, dans lequel la seconde langue sert de complément à la première (pour lire de la littérature étrangère par exemple). Ses caractéristiques sont uniques.

- **le bilinguisme complémentaire**, stable pendant une période suffisamment longue. Il implique une maîtrise complète de la langue.

- **le bilinguisme réplétif**, qui est un processus progressif de transfert de fonctions de la première à la seconde langue. Dans ce cas, la première langue disparaît progressivement de l'usage quotidien.

Dans l'ouvrage *Kontaktlinguistik Ein Handbuch der Internationalen zeitgenössischen Forschung*<sup>92</sup> [Lüdi, 1996 : 234], consacré à l'étude des contacts des langues modernes, l'auteur distingue quatre types de multilinguisme :

- le multilinguisme individuel,
- le multilinguisme territoriale,
- le multilinguisme sociale et diglossie,
- le multilinguisme institutionnel.

En considérant cette classification, le scientifique polonais K. Witzlack-Makarevich affirme que le premier et le troisième type de multilinguisme sont les plus pertinents par rapport à la situation linguistique des allemands russophones issus des anciennes républiques soviétiques et résidant en Allemagne [Witzlack-Makarevich 2002: 12]. L'avancée des travaux actuels nous encourage à aller dans son sens. Cependant, avec l'émergence de grandes communautés russophones en Allemagne, la création de services spéciaux au sein des institutions allemandes pour dialoguer avec ces communautés, l'ouverture du commerce au marché russophone et l'existence de médias assurant la passerelle entre ces différentes populations : tout indique que les second et quatrième types de multilinguisme recevront dans les prochaines années un éclairage scientifique plus approfondi.

---

<sup>92</sup> alm. Contacts de langues dans les recherches linguistiques internationales

## **I. Polyglossie individuelle et sociale**

Penchons-nous sur la question du multilinguisme individuel et social, souvent évoqué en linguistique sous le terme de « polyglossie ». Pendant longtemps le plurilinguisme individuel a été interprété de manière restrictive, s'appliquant uniquement aux cas où un bilingue maîtrise deux langues depuis son enfance et s'exprime aussi bien d'une part et d'autre. En ce qui concerne cette situation, T. Cabadag stipule qu'il ne peut s'agir d'un bilinguisme symétrique : les enfants doivent être nés de mariages mixtes, et chaque parent doit communiquer dans sa langue maternelle [Cabadag 2001: 27].

Cependant, ce cas s'avère plutôt rare, puisqu'il est assez difficile de donner à l'enfant une bonne connaissance dans toutes les langues utilisées. Dans ce contexte, un double semilinguisme peut apparaître chez les enfants avec une éducation bilingue faible.

Aujourd'hui la définition du multilinguisme individuel s'est singulièrement enrichie. G. Lüdi déclare qu'un individu utilisant selon les contextes deux ou plusieurs langues (ou variantes de langues) dans sa communication quotidienne peut être qualifié de multilingue [Lüdi, 1996: 235].

Ainsi, le concept de bilingue englobe un grand nombre de locuteurs : des bilingues parfaits jusqu'aux personnes maîtrisant moins leur langue seconde. Les raisons de multilinguisme individuel sont avant tout dues à l'éducation et la mobilité sociale.

Selon G. Lüdi, le multilinguisme individuel peut être déterminée avec plus de précision en utilisant les critères suivants [Lüdi, 1996: 237] :

- le temps d'apprentissage de la langue (ainsi que l'âge auquel on entame sa formation).
- la méthode d'apprentissage (« contrôlée », dans le cadre de véritables cours, ou plus aléatoire dans une communication quotidienne, moins formelle).

- le degré de compétence (« symétrique / asymétrique », savoir lire, écrire, communiquer oralement).
- l'environnement dans lequel on utilise la langue (sphère familiale, professionnelle, etc.)
- la connaissance de la langue académique, littéraire, qui est souvent le corollaire de l'éducation scolaire.

Tenir compte de ces critères permet de déterminer le type de bilinguisme dans chaque cas particulier.

Quant au multilinguisme social, ce terme devrait uniquement désigner les minorités linguistiques concernées par l'attrait d'un refuge politique, qui ont migré afin de trouver un travail, l'éducation, ou ceux ayant effectué un retour. Au cours des dernières années, les soi-disant « nouvelles minorités linguistiques » se sont multipliées. Au sein de ces groupes nous observons souvent un désir de préserver la langue originelle, car d'après S. Kasparân, « la langue est le dernier symbole de l'identité culturelle et ethnique d'une minorité dans une communauté linguistique »<sup>93</sup> [Kasparân 2001: 211].

La formation de ces groupes compacts monolingues représentant parfois des communautés à part entière contribuent à l'amélioration de la langue maternelle mais entravent l'intégration sociale et linguistique dans la nouvelle société. G. Lüdi prétend que dans les sociétés multilingues le désir de préserver la langue maternelle peut être interprété comme un acte d'identification permettant au locuteur de faire connaître ses origines ethniques. Ainsi, le choix de la langue joue un rôle central dans la formation de l'identité sociale. Souvent la préservation de la langue minoritaire est liée au désir d'appartenir à un groupe linguistique particulier [Lüdi, 1996: 238]. C'est ce que E.I. Sheigal explique également lorsqu'il dit : « L'homme ne peut pas s'imaginer en dehors de la culture et

---

<sup>93</sup> Traduit du russe: «язык является последним символом культурной и этнической идентичности меньшинства в языковом сообществе»

s'identifie à la culture, qui lui est le plus cher, ou qu'il a délibérément choisi »<sup>94</sup> [Sheigal 2004: 3].

Dans les années 1980s – 1990s, nous notons que les nouveaux immigrants ont tenté de s'adapter plus rapidement que ceux des générations précédentes, linguistiquement mais aussi culturellement. Ce processus, cette volonté sont remis en questions depuis quelques années maintenant. Par exemple, T. Cabadag écrit qu'au cours des dernières décennies, des changements significatifs dans les attitudes envers le bilinguisme sont apparus. Auparavant, les recherches sociolinguistiques insistaient plutôt sur le caractère négatif du bilinguisme ; alors que les chercheurs contemporains mettent davantage en exergue ses aspects positifs [Cabadag 2001: 20].

G. Lüdi distingue ainsi trois aspects de la politique linguistique [Lüdi, 1996: 323] :

- les migrants ont une volonté de protéger leur droit à l'identité culturelle et linguistique.
- les systèmes éducatifs manifestent des risques évidents d'échec, conduisant à la perte des racines culturelles et à une assimilation complète.
- le rôle du multilinguisme s'accroît, en raison de la migration.

Compte tenu de la situation linguistique dans l'espace sociolinguistique étudié, nous pouvons avec certitude parler de cas de polyglossie, puisque le discours des Allemands ethniques résulte de l'interaction non seulement entre la langue russe littéraire dans sa variété familière et la langue allemande classique, mais aussi entre leurs dialectes, et, dans le cas des jeunes allemands russophones, entre les autres langues étrangères enseignées dans les écoles et les universités.

---

<sup>94</sup> Traduit du russe: «Человек не мыслит себя вне культуры и идентифицирует себя с той культурой, которая ему ближе и роднее, или той, которую он осознанно выбрал»

### III. « Semilinguisme » ou « poluâzyčie »

La définition de « bilinguisme » ne serait pas complète sans l'étude du phénomène qui lui est proche, celui de « semilinguisme » ou « polylinguisme », premièrement utilisé par un scientifique scandinave T. Skitnebb-Kangas - terme utilisé depuis longtemps dans la littérature linguistique comme un synonyme de semilinguisme [Mihal'čenko 2006: 169].

« **Poluâzyčie** » se produit en raison de la maîtrise incomplète de la première et de la deuxième langues étrangères. Ce problème peut être aigu pour toute une communauté linguistique si les membres renoncent à la première langue avant qu'ils n'aient le temps de bien apprendre une deuxième langue, ou dans le cas où le niveau de langue de la communauté, en raison de son éloignement du territoire à long terme de la zone dans laquelle la langue est dominante, ne correspond plus aux exigences élevées de communication. Puis, nous pouvons parler d'un début de processus de transformation de langue en dialecte. Mais ensuite apparaît la question du degré de maîtrise de deux (ou plusieurs) langues de la part du locuteur pour que l'on puisse en parler en tant que bilingue, pas *poluâzyčnyj*. T. Cabadag note à cet égard que le concept de semilinguisme s'affiche automatiquement sur l'idée de bilinguisme complet. Basé sur le fait que le bilinguisme complet est possible, celui qui s'appelle *poluâzyčnyj* s'écarte de cet idéal. De là, tous les bilingues sont *poluâzyčnyj*, car ils maîtrisent les deux langues moins bien que les monolingues correspondants [Cabadag 2001: 27]. Toutefois, cette déclaration est difficile à accepter, car il y a des bilingues, qui possèdent deux (ou plusieurs) systèmes de langue au même niveau.

Suite à O. V. Bajkova, qui a étudié les spécificités du bilinguisme russo-allemand dans les régions de Kirov et de Černigiv, nous reconnaissons l'existence d'un type particulier de bilinguisme, dont la spécificité est le contact des dialectes allemands entre eux et avec la langue russe, à la fois dans sa version littéraire et parlées. Le fait particulièrement remarquable est que le *code-switching* est influencé par plusieurs facteurs :



- l'âge des locuteurs. Le groupe le plus âgé maîtrise le bilinguisme russo-allemand actif, et les groupes d'âge moyen et encore plus jeunes sont caractérisés par le bilinguisme russo-allemand généralement passivo-actif et monolinguisme russe actif;

- l'éducation. Plus le locuteur est jeune, moins il est probable qu'il ait été instruit dans les écoles soviétiques russes ;

- le sexe. Notre étude a démontré que les hommes de l'espace sociolinguistique des Allemands russophones sont moins communicatifs, ainsi la langue allemande est meilleure chez les femmes âgées et jeunes ;

- l'époux(-se). Dans les mariages mixtes, la position de la langue russe est plus forte que dans les familles purement allemandes où la communication s'effectue en allemand ;

- l'emploi. Les gens qui travaillent sont de plus en plus contraints de communiquer en allemand « standard » avec les Allemands originaires d'Allemagne alors que les chômeurs, plus limités pour communiquer en règle générale, parlent en russe, avec leur famille et leurs amis.

## Chapitre 2.

### Les concepts clés de la définition du statut sociolinguistique de la langue de la communauté russophone en Allemagne

En Allemagne, beaucoup d'enfants d'immigrés, dans les années 1980s, dans la maison parentale et dans l'environnement russe de l'URSS, ont appris leur langue maternelle (le russe) à un niveau de base, soit parlé, et ils connaissent encore moins l'allemand même de nos jours. La mauvaise maîtrise de la langue allemande, devenant souvent évident au moment de leur arrivée en Allemagne, ne peut même pas être compensée par le programme de cours spéciaux de langue.

En raison de ces faits, dans notre étude, se pose la nécessité de distinguer les notions suivantes : « langue maternelle », « première langue » et « seconde langue » et d'autres notions connexes, ainsi qu'indiquer une telle caractéristique importante de certains termes, que leur potentiel d'avoir des synonymes.

Donc, la « **première langue** » est la langue « avec laquelle l'enfant commence à parler; généralement, c'est la langue de la mère. Normalement, l'enfant apprend à lire dans cette langue et continue à la considérer comme sa première langue au long de sa vie »<sup>95</sup> [Zemskaja 2001: 118].

On appelle la « **deuxième langue** » (langue seconde) une langue qui a été maîtrisée après la première (ou après la langue maternelle [Mihal'čenko2006: 187]). Cela peut être une langue étrangère spécialement étudiée ou une autre langue, dont l'apprentissage se déroule dans un environnement multilingue sans formation spéciale. Il y a des cas où la langue apprise en premier ne peut plus être une langue dominante ou préférée dans la communication. Dans l'ouvrage *Les bases biologiques de langue* E. Lenneberg affirme que la différence entre la première et deuxième langue peut se produire à l'âge où la langue a été apprise [Lenneberg

---

<sup>95</sup> Traduit du russe: «на котором ребенок начинает говорить; как правило, это бывает язык матери. Обычно на этом языке ребенок учится читать и продолжает считать его своим первым языком в течение всей жизни»

1967: 218]. Le chercheur utilise le terme de « seconde langue » pour désigner la langue, consciemment étudiée et utilisée par un locuteur adulte. Dans la plupart des cas, il est difficile d'atteindre le même niveau de maîtrise de la seconde langue que celui de la première langue. Selon K. Hyltenstam [Hyltenstam 2000: 156], le seuil maximal pour être considéré comme bilingue est 6-7 ans, afin que la langue seconde puisse être parlée à un même niveau que la langue maternelle. Dans ce cas, malgré le petit nombre d'erreurs proprement grammaticales, du niveau de compétence en seconde langue de cet enfant bilingue sera toujours différente par rapport à la première langue.

La notion de « **langue natale** » reçoit généralement une telle définition: « la langue de la petite enfance (généralement, la langue de la nationalité à laquelle appartient le locuteur)»<sup>96</sup> [Petit dictionnaire académique de la langue russe 1999: 126].

« La notion de « langue natale » coïncide souvent avec les notions de « première langue » et « langue maternelle », mais alors le terme de « langue natale » joue un rôle inutile et se trouve ne pas être tout à fait exact. La langue natale n'est pas toujours la seule (si les parents parlent des langues différentes), elle n'est pas toujours la première (si l'enfant ne l'apprend pas de ses parents, mais des personnes d'une autre nationalité, par exemple, des soignants, qui s'occupent de lui pendant sa petite enfance). Elle n'est pas toujours la langue principale, si la personne vit dans un pays, dont la langue ne correspond pas à sa langue natale, s'il ne reçoit pas l'enseignement en sa langue natale, ce qui est largement répandu dans les milieux d'immigration. Par conséquent, pas pour tous les émigrés dont le russe est la langue natale, le russe, en même temps, n'est pas leur langue principale »<sup>97</sup> [Zemskaja 2001: 121].

---

<sup>96</sup> Traduit du russe: «язык, на котором говорят с раннего детства (обычно язык той национальности, к которой принадлежит говорящий)»

<sup>97</sup> Traduit du russe: «Понятие «родной язык» часто совпадает с понятиями «первый язык» и «материнский язык», но тогда термин «родной язык» играет роль ненужного и не вполне точного дублета. Родной язык не всегда бывает один (если родители говорят на разных языках), не всегда бывает первым (если ребенок усваивает речь не от родителей, а от лица/лиц другой национальности, например, воспитателей, которые за ним ухаживают в раннем детстве). Он не всегда бывает основным, если человек живет в стране, язык которой не совпадает с его родным,

Dans notre étude, la notion de « langue natale » a souvent suscité une perplexité chez les personnes interrogées lors du remplissage des questionnaires, car ils ne savaient pas comment l'interpréter : comme la langue apprise dans l'enfance avec leurs parents, comme la langue allemande des ancêtres, comme la langue de communication. Alors, dans chaque cas, ils devaient indiquer des langues différentes: parfois russe, parfois allemand.

Dans l'espace post-soviétique, la langue russe a agi incontestablement comme moyen de consolidation dans les domaines politique, juridique et philosophique de la conscience publique, scientifique mais aussi dans les formes nationales de la conscience éthique et esthétique. Par conséquent, à égalité avec la langue natale (la langue allemande sous ses formes dialectales) les Allemands ethniques ont étudié la langue russe à l'école maternelle et à l'école secondaire. En cette raison, l'utilisation de la langue russe sur l'espace post-soviétique a été possible non seulement grâce à ses locuteurs, mais aussi grâce à un grand nombre de personnes bilingues, ce qui a conféré un caractère mixte de la langue russe dans tous les pays de la CEI.

Par conséquent, toute l'activité intellectuelle de l'homme soviétique, y compris l'activité de la connaissance du monde, s'opérait en deux systèmes linguistiques. À cet égard, L. P. Dianova conclut que l'étude du bilinguisme russo-allemand devrait se produire avec la sélection de l'influence à long terme de la langue de prestige, traduite dans la création de la culture du bilinguisme relativement durable, qui mène à l'apparition du bilinguisme naturelle en fonction de l'histoire linguistique et culturelle et de la situation socioculturelle [Dianova 2011: 11].

Cependant, l'Allemagne connaît une situation différente avec une langue russe non-prestigieuse par rapport à une langue allemande langue d'État, qui dessert tous les domaines de la communication. Dans le cas des Allemands ethniques, il est difficile de parler de

---

*если он получает образование не на родном языке, что широко распространено в эмигрантской среде. Поэтому далеко не у всех эмигрантов, у которых русский язык является родным, он основной»*

«première langue » et de « deuxième langue », cependant il est possible l'examiner de notions tel que « langue natale » (ou « langue maternelle ») et « langue prestigieuse ».

« Langue maternelle » peut différer de la langue paternelle, puisque dans les familles d'immigrés, souvent, la langue du père et celle de la mère sont différentes, et l'enfant parle la langue de chacun de ses parents quand il s'adresse à eux »<sup>98</sup> [*Dictionnaire de la langue russe* éd. D. N. Ušakov 2000: 127]. Cependant, dans notre étude, il n'y a pas d'importance, pour lequel des parents l'allemand est la langue natale, puisque le permis de séjour en Allemagne peut être obtenu autant par les hommes que par les femmes, pour qu'ultérieurement la famille puisse émigrer. Et pour la jeune génération d'Allemands ethniques, l'allemand devient la langue de prestige dans les deux cas. Le dictionnaire des termes sociolinguistiques de V. Ju. Mihal'čenko donne la définition suivante du terme:

« 1. Identique à la langue maternelle. La première langue, maîtrisée par la personne depuis son enfance (« la langue de berceau »). Généralement, elle correspond à la langue des parents ou de l'un d'entre eux. 2. Identique à la langue ethnique, parce que, pour beaucoup d'ethnies, la notion de « langue natale », est étroitement liée à la notion de la langue de leur ethnie, indépendamment du niveau de sa maîtrise et elle est un des principaux indicateurs de l'identité nationale. 3. Fonctionnellement, identique à la première langue. 4. Identique à la langue nationale »<sup>99</sup> [Mihal'čenko 2006: 187].

« **Langue de foyer** », ou « **langue courante** » est la langue parlée à la maison. Souvent, dans les familles d'immigrés, on parle plus d'une langue [Ŝerba 1957: 114]. Dans la plupart des familles qui ont été interrogées dans le cadre de la présente étude « la langue de foyer » est la langue russe, à condition que l'ancienne génération - personnes d'âge avant

---

<sup>98</sup> Traduit du russe: «Материнский язык» может отличаться от отцовского, так как в иммигрантских семьях нередко языки матери и отца отличаются, и ребенок с каждым из родителей говорит на его языке»

<sup>99</sup> Traduit du russe: «1. То же, что и материнский язык. Первый язык, который усвоен человеком с детства («язык колыбели»). Обычно он совпадает с языком родителей или одного из них. 2. То же, что этнический язык, так как для многих этносов понятие «родной язык» неразрывно связано с понятием языка своей народности независимо от степени владения им и является одним из основных показателей национальной принадлежности. 3. То же, что и функционально первый язык. 4. То же, что национальный язык»

retraite. Dans ces maisons, où, simultanément, cohabitent trois générations de proches parents on voit relativement le même, en pourcentage, *code-switching* russe-allemand et vice versa.

La notion de « **langue principale** », doit être utilisée dans le sens de « essentielle ». Cette langue est utilisée dans le discours parlé et écrit, et dans toutes les formes fonctionnelles et stylistiques. Ce n'est pas seulement une langue orale de foyer [Mihal'čenko 2006:158]. Beaucoup de descendants d'immigrés provenant de différentes vagues d'immigration, qui ont fait leurs études en dehors de la Russie, et non en russe, utilisent la langue russe comme langue de foyer.

Les sept facteurs sélectionnés par E. Olshtain et B Kotik aident à identifier la position de la « **langue dominante** » ou de la langue essentielle [Olshtain, Kotik 2000: 206]:

- 1) le but et les raisons de l'émigration ;
- 2) l'éducation du locuteur ;
- 3) la langue des parents ;
- 4) la langue du pays de long séjour ou du pays de l'enfance ;
- 5) la langue dans laquelle s'est déroulée la formation scolaire et/ou universitaire ;
- 6) le métier lié à l'utilisation de la langue ;
- 7) l'identité du locuteur.

Une autre notion importante est celle de la « langue d'émigrants », ou « la langue d'émigrés », elle trouve sa définition chez M. Ja. Glavinskaâ dans son ouvrage *Langue d'émigration comme témoignage de l'instabilité des terrains linguistiques de la métropole* «... la libération de la source non gérée dans la langue, qui surmonte la source réglementée, conservatrice, contrôlée »<sup>100</sup> [Glavinskaâ 2000: 116] - et dans ces périodes, on observe un plus grand nombre de changements de langue, que dans les années conservatrices.

---

<sup>100</sup> Traduit du russe: «Язык эмиграции как свидетельство о неустойчивых участках языка метрополии... высвобождение стихийного, неуправляемого начала в языке, которое берет верх над нормативным, консервативным, контролируемым началом»

*La grande encyclopédie juridique* définit les émigrés comme des « personnes qui, après avoir quitté leur pays natal, vont habiter de manière permanente dans un autre état »<sup>101</sup> [*Grande encyclopédie juridique* 2009: 538]. Dans le cas des émigrants de Russie, ces citoyens russes, ayant quitté leur patrie, ne sont pas toujours prêts à abandonner complètement la langue, la culture et le mode de vie russe. Mais, comme la pratique en témoigne, même les efforts persistants pour maintenir leur discours russe pur, loin de la patrie sont voués à l'échec. L'expérience des émigrants de la première vague (les citoyens de la Russie, qui ont quitté le pays après la révolution d'Octobre en 1917) a prouvé que la langue ne se sent à l'aise que dans l'environnement de la vie populaire, à l'étranger dans le discours de leurs descendants, elle s'appauvrit.

L'émigrant russe, qui s'est trouvé, après la révolution, à l'étranger, notamment en France, s'est efforcé de lutter féroce pour la pureté de sa langue natale. La moindre erreur dans l'accent de mot n'était pas considérée comme compatible avec l'image d'un intellectuel russe à l'étranger.

Pour un russe expatrié, il a été considéré offensant d'utiliser de mots tels que: *анкета, пресса, депрессия, аромат, аспект, детальный, ориентироваться*<sup>102</sup> et beaucoup d'autres, car ils ont eu une origine étrangère. Tous les changements survenus avec la langue russe dans la patrie ont suscité le rejet chez les émigrants: quoi qu'il s'agisse de la nouvelle orthographe ou de la pratique de la contraction des mots répandue (abréviation) [Glavinskaâ 2001: 119].

Déjà dans les années 1940, il est devenu clair qu'il existe deux langues russes – «soviétique » d'un côté, d'émigrés de l'autre. Dans la langue des émigrés, de la première vague, par exemple, il y avait beaucoup de mots avec des significations anciennes. Elle a conservé les marques de la vieille Russie prérévolutionnaire ainsi que les mots de la Russie

---

<sup>101</sup> Traduit du russe: «лица, выезжающие на постоянное жительство в другое государство, покинув страну своего гражданства или постоянного проживания»

<sup>102</sup> rus. questionnaire, presse, dépression, arôme, aspect, détaillé, s'orienter

Impériale, ces deux phénomènes entrecoupant les mots du langage populaire [Uspenskij 1962: 28 - 57].

Dans l'essai *Un mot sur les mots* L. V. Uspenskij, donne des exemples du discours de l'émigration russe en France, en mettant en valeur ses traits particuliers qui caractérisent aussi le discours russe des Allemands ethniques en Allemagne dans un contexte du contact permanent du russe et de l'allemand, qui fait objet de cette étude.

- La langue d'émigrés est souvent appelée la langue de l'exil, parce qu'elle peut parler des circonstances de la vie à l'extérieur du pays. Elle contient des occasionnalismes apparus chez les migrants au début du XXe siècle, comme *бесподданные*<sup>103</sup>, *хвостить*<sup>104</sup>.

- La langue des émigrés connaît des **idiomatismes et proverbes** spécifiques. A la question: Comment allez-vous? Généralement on répondait: *He совсем, но савеем*<sup>105</sup>. Et on conseillait les uns à des autres: *На Бога надейся, а в бюро д'анбои зайди*<sup>106</sup>.

- Le discours d'émigrants est plein de **mots français transformés à la manière russe**. Les locuteurs de cette langue vivent dans un *арондисмане*<sup>107</sup>, sortent les *пубели*<sup>108</sup> de la maison. Si ils sont malades, il voient un *генералист*<sup>109</sup>.

Dans certains cas, de telles substitutions dans le discours sont effectuées par les locuteurs inconsciemment, dans d'autres cas, ce sont des moyens intentionnels avec des jeux de mots pour donner de l'expression à leur discours.

Nous trouvons de tels exemples dans le cadre de notre étude du matériel russo-allemand, où le *code-switching* peut se produire à l'intérieur d'une même phrase: *Alles ist gut aber очень голова болит*<sup>110</sup> (au lieu de: *Ich habe Kopfschmerzen*)<sup>111</sup>.

---

<sup>103</sup> rus. apatrides

<sup>104</sup> rus. être dans la file d'attente, faire la queue

<sup>105</sup> rus. Pas tout à fait, mais *савеем* (*сова* (russe: hibou) est phonétiquement proche de la phrase française « ça va »)

<sup>106</sup> rus. Fais confiance en Dieu, mais viens voir le bureau d'embauche

<sup>107</sup> rus. arrondissement - quartier de Paris

<sup>108</sup> rus. poubelle

<sup>109</sup> rus. généraliste, médecin

<sup>110</sup> rus. Tout va bien mais. Première moitié de cette phrase (Tout va bien mais) est fait en allemand et l'autre moitié (j'ai mal à la tête) est en russe.

<sup>111</sup> alm. J'ai mal à la tête



L'environnement étranger apporte des modifications à la grammaire de la langue russe. Cela est particulièrement visible dans le cas du vocabulaire oral. Par conséquent, ceux pour qui la langue russe a été leur première langue, ils sentent la différence entre les formes d'aspect perfectif et imperfectif du verbe ou encore savent utiliser correctement les verbes pronominaux. Dans l'environnement d'immigrés on peut entendre, par exemple: *Десять лет я не употребила это. Я еще задержан в институте*<sup>112</sup>.

Ces changements ont aussi touché les mots d'autres parties du discours. Nous avons noté des cas de rupture de liens entre les noms, des faits d'usages incorrects des formes du genre des noms, des conjonctions et des mots copulatifs (*благодаря родителей, вследствие я потерял работу*)<sup>113</sup>.

Les émigrants russes éprouvent des difficultés avec la nomination des types d'activité professionnelle. Certains d'entre eux nomment correctement les habitants de différents pays (par exemple, de la Lettonie, du Danemark, des Philippines et du Népal).

E.A. Zemskaâ, qui avait étudié la langue russe hors de la Russie, a noté que le vocabulaire du russe à l'étranger s'appauvrit, la grammaire de la langue russe se trouve aussi sous la menace [Zemskaâ 2001: 116]. Les émigrés eux-mêmes en sont conscients.

L'émigration massive des pays de la CEI vers l'Allemagne dans les années 1990s a conduit à la diffusion parmi les émigrés de la récente vague (on l'appelle « économique ») - après l'année 2000 - d'une sous-langue et sous-culture particulière. En fonction de ses attributs morphologiques, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, cette sous-langue représente l'illustration d'une série de phénomènes linguistiques, tels que la simplification de la langue, l'interférence linguistique ou substrat [Zemskaâ 2001: 121].

En ce qui concerne « **la langue russe à l'étranger** », elle est avant tout considérée comme un synonyme de la langue (russe) d'émigrés, mais en le même temps, c'est un concept

---

<sup>112</sup> rus. Depuis dix ans je n'ai pas utilisé de cela. Je suis toujours retenu à l'institut.

<sup>113</sup> rus. Grâce aux parents (la forme incorrecte génétive du mot « parents » au lieu de la forme dative), par conséquent j'ai perdu le travail (un emploi incorrect du mot: « par conséquent » au lieu de « comme résultat »)

vaste. Les premiers ouvrages sur la langue russe à l'étranger ont été publiés en dehors de la Russie pour des raisons politiques. Par exemple, l'étude *Le russe aux États-Unis. Langue en voie de disparition* de M. S. Polinska<sup>114</sup> a été publiée en Hollande (Amsterdam) [Polinska 1983], et la recherche de G. Husejnov *Observations sur les particularités de la conduite linguistique dans les nouvelles enclaves russes de l'Allemagne* [Husejnov 1997] a été publiée en Allemagne (Regensburg). En Russie, la période d'étude la plus active de la langue russe d'émigrés et de la langue russe à l'étranger commence dans les années 1990s et est présentée par les travaux de Ju. N. Karaulov *Dvuâzyčie et la langue russe en URSS* [Karaulov 1989], N.I. Golubeva-Monatkina *Sur les particularités de la langue russe des descendants de la première vague d'émigration russe en France* [Golubeva-Monatkina 1993], M. S. Panov *Histoire de la prononciation russe aux XVIIIe - XXe siècles* [Panov 1990] et R. Sussex *Langues slaves en émigration* [Sussex 1993].

Dans cette recherche, nous considérons séparément la notion de « **langue de diaspora** », ou « langue diasporique ». A. A. Nozimov dans la monographie *La langue de diaspora au Tadjikistan* a défini cette notion de la manière suivante:

« La langue de diaspora est la langue de la population ou de la communauté ethnique résidant en dehors du pays de l'origine historique et présentée par le plus petit nombre de locuteurs par rapport à la langue titulaire, coexistant sur le territoire de l'État donné et localisée dans un temps particulier »<sup>115</sup> [Nozimov 2010: 73].

I. Vruble-Golubkina complète la définition de la langue de diaspora: « Être dans la diaspora signifie, pour nous, développer les caractéristiques du mot russe, qui ne peuvent être développés dans la métropole »<sup>116</sup> [Vruble-Golubkina 2003: 154].

---

<sup>114</sup> Polinskaja M.S. (1998), *Американский русский: Новый пиджин* // *Московский лингвистический журнал* [Le russe américain *Un nouveau pidgin in Revue linguistique de Moscou*], n° 4, Moskva, pp 78-83.

<sup>115</sup> Traduit du russe: «Язык диаспоры – это язык части народа/этнической общности, проживающей вне страны исторического происхождения и представленный меньшим числом носителей по отношению к титульному языку, сосуществующему с ним на территории данного локализованного во времени и пространстве государства»

<sup>116</sup> Traduit du russe: «Быть в диаспоре означает для нас развивать те особенности русского слова, которые – что называется, по определению – не могут быть развиты в метрополии»

Dans cette étude, nous n'identifions pas « **la langue de l'étranger** » avec « **la langue de diaspora** », parce que, à notre avis, la notion de « langue de diaspora » est plus étroite, que la notion de « langue de l'étranger » et souvent en fait partie. « La langue de diaspora » dessert la communication à l'intérieur de la diaspora, et l'ensemble de ses caractéristiques internes peut être organisé à différents niveaux de la langue, car elles sont propres pour tous les représentants de cette diaspora et sont conservées de génération en génération. « La langue de l'étranger » à son tour, est susceptible à des modifications dans une grande mesure; ses traits sont difficiles à classer, de sorte que, dans chaque cas particulier, ils sont déterminés par la langue de la métropole, sur le territoire de laquelle se trouve la communauté linguistique étudiée (et cette communauté linguistique n'est pas toujours une diaspora): l'allemand, le français, l'anglais et d'autres.

En même temps, l'émergence dans l'espace post-soviétique de nouveaux États souverains, qui ont choisi une nouvelle orientation politique, économique et nationale s'est fait sur la situation linguistique dans ces pays. La position de la langue russe dans les nouveaux États a visiblement changé. En 1991, après la restauration de l'indépendance des nouveaux États, marquée par la transformation importante socio-politique et économique, le statut des langues répandues sur les territoires de ces nouveaux pays est devenu fondamentalement différent. La langue nationale a été déclarée langue officielle du pays, et la langue russe est devenue « **la langue de la minorité nationale** » [Notice *Sur l'état de la langue russe, de la culture et de l'éducation dans les pays de la CEI et des États Baltes et sur les mesures de leur soutien de la part des autorités et des organismes publics de la Fédération de Russie* 1999].

L'espace de la langue russe dans le domaine socio-politique des républiques se rétrécit, sa fonction en tant que langue littéraire s'affaiblit. L'influence active de la langue nationale contribue au renforcement de certains traits en russe. Ce facteur a servi de cause

supplémentaire à l'émigration des Allemands ethniques en Allemagne après l'an 2000, car ils ne maîtrisaient pas les langues nationales des nouveaux États indépendants.

Le terme de « **langue de (la) minorité (nationale)** », au fond, n'est pas défini et semble controversé. À la suite de la ratification de la *Charte Européenne des langues régionales ou minoritaires* [Charte Européenne des langues régionales ou minoritaires 1992] et de sa traduction ultérieure en russe, on a vu un grand nombre de traductions de la notion de «langue de minorité ». Ainsi, le système terminologique russe s'est enrichi de la notion de «langues minoritaires ». Aujourd'hui, ce terme n'a pas de statut officiel dans la littérature linguistique russe, et est utilisé seulement dans des articles scientifiques linguistiques au sujet des langues des minorités nationales.

En russe, ce terme n'est pas clairement défini, et les tentatives de trouver son équivalent conduisent à l'émergence de notions de « la langue de (la) minorité (nationale) » et de « la langue régionale », qui, de toute évidence, se diffèrent considérablement. Ainsi, l'utilisation du deuxième terme en tant que traduction du terme « la langue minoritaire » est douteuse, car la notion de « langue régionale » dans la langue russe a sa propre définition. Elle est la suivante: « la langue ou les langues dont le statut officiel est fixé dans la législation d'une ou plusieurs collectivités administratives et territoriales: régions, provinces, États, municipalités, villages, ou d'autres territoires administratifs du pays à côté de la langue officielle/ d'État, qui agit sur le territoire du pays entire » [Sur la langue officielle de la RSFSR: la loi Fédérale 2003: 4].

Conformément à l'Article 1 de la Charte, contenant les définitions, les « langues minoritaires » signifient les langues, qui sont « traditionnellement parlées sur le territoire d'un État par les citoyens de cet État qui constituent un groupe numériquement moins important que le reste de la population de l'État et sont différentes par rapport à la langue officielle (langues officielles) de cet État. Elles n'incluent ni les dialectes de la langue (langues) d'État

ni les langues des migrants » [*Charte Européenne de langues régionales ou minoritaires* 1992: 2].

Le 21 février 2004, à l'occasion de la journée Internationale de la langue natale une brochure en anglais a été publiée. Elle parle du programme de l'UNESCO « La gestion des transformations sociales » (MOST), dont l'article *La diversité linguistique en Europe multiculturelle - perspectives comparatives des langues des minorités immigrantes dans la vie quotidienne et à l'école*<sup>117</sup> a fait partie. Ses auteurs sont Extra Guus et Kutlay Yagmur, les travailleurs de l'Université de Tilbourg (les Pays-Bas). Selon leurs données, en 2000, dans les pays d'Europe Occidentale, plus d'un tiers des jeunes habitants sont des immigrés d'origine. Dans l'Union Européenne, les plus grandes communautés d'immigrants sont celles des Turcs et des Arabes (des pays du Maghreb - Tunisie, Algérie, Maroc), résidant en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. Au cours des dernières dizaines d'années, l'immigration intense dans les pays de l'UE portait un caractère ouvrier ou de réunification familiale, ces dernières années, c'est principalement les réfugiés politiques de différents pays. Ces tendances conduisent à une diminution de la population autochtone et à la croissance de la population d'origine immigrée.

Dans la publication de l'UNESCO il s'agit des pays européens qui ont adopté une série de mesures en faveur des langues régionales (le catalan, le basque et d'autres) et rien en ce qui concerne les « **langues de l'immigration** ». Les auteurs notent que, selon l'avis des représentants des populations autochtones et des personnes responsables, le maintien de l'enseignement des langues de l'immigration empêche l'intégration des immigrants. G. Extra et K. Yagmur estiment, cependant, qu'une approche unifiée des langues régionales et des langues de l'immigration est indispensable [Extra, Yagmur 2004: 99].

Comme preuve de la régularité de leurs conclusions, ils décrivent la politique de «l'éducation en langue natale », adoptée en Rhénanie du Nord - Westphalie (Allemagne). Les

---

<sup>117</sup> G. Extra, K. Yagmur (2003) *Language Diversity in multicultural Europe, Comparative perspective on the immigrant minority languages at home and at school*. Clevedon: Multilingual Matters. p. 156.

élèves de l'école primaire et secondaire, qui parlent deux, voire trois langues, peuvent apprendre les langues de l'immigration en addition au programme: jusqu'à cinq heures par semaine. En 2000, cette loi couvrait 18 langues: le turc, le tamoul, l'arabe, l'espagnol, le russe et d'autres. La publication de l'UNESCO affirme que cette politique contribue à la création d'un climat favorable à l'école et dans une société en général, ce qui favorise le développement des échanges culturels et de la tolérance.

Dans la suite de notre étude, on a constaté que les émigrants âgés, qui ont quitté l'URSS à la fin du XXe siècle, considèrent la langue russe comme deuxième langue, et l'allemand est ressenti comme première langue, langue natale et maternelle, à la différence de leurs enfants et petits-enfants, pour lesquels la langue russe est la première, et l'allemand la seconde. Pour les émigrants des vagues plus récentes (du début du XXIe siècle) la langue russe est perçue comme première, natale, maternelle, essentielle et courante dans la situation de la communication quotidienne et la langue allemande est la langue dominante, principale, car ils sont obligés de parler allemand, en exerçant la communication dans les domaines de la vie sociale comme leur emploi, l'administration municipale, la médecine et l'éducation, les boutiques allemandes, et les centres de divertissement.

Les résultats obtenus dans le cadre du sondage des Allemands russophones dans l'espace sociolinguistique étudié, nous permettent de conclure que l'ambiguïté des termes de la langue natale, la première langue, la langue principale, rendent la définition de la langue russe chez les Allemands ethniques difficile. Le plus grand pourcentage de répondants (les personnes en âge de travailler) ont déclaré que leur langue natale était le russe. Elle est également la première et la plus courante. Cependant, ils hésitaient à lui appliquer le terme de langue essentielle, de sorte que pour eux, cette caractéristique est déterminée par la situation de communication: à la maison la langue essentielle est le russe; au travail, à l'administration municipale, à l'hôpital et dans les boutiques, soit hors de l'espace sociolinguistique russophone,

c'est l'allemand. Ils ont identifié la langue russe comme leur langue maternelle lorsque leur mère était en effet russe et s'exprimait en russe dans la famille.

Pour les gens de l'ancienne génération et les adolescents l'allemand est la langue natale, principale et dominante, mais également ils appellent le russe leur langue courante.

La langue russe des Allemands ethniques peut être interprété comme langue d'immigrés, car elle est utilisée dans l'environnement d'immigrés (les Allemands autochtones ne reconnaissent pas les Allemands russophones comme égaux), et donc dans la politique linguistique de l'Allemagne en général, et dans le programme de l'école allemande en particulier on lui attribue la place d'idiome d'immigrés.

### **Chapitre 3.**

#### **L'identité ethnique des Allemands russophones**

Beaucoup de recherches sur la question de l'identité des Allemands ethnique russophones sont menées actuellement. Par exemple, l'histoire et la religion de différents groupes de la population allemande en Russie ont été décrites en détails dans les ouvrages de Ja. Dietz [Dietz 2000, 120], L. Malinowski [Malinowski 1995] et d'autres. De nombreuses études de E.A. Arndt [Arndt 1998] sont consacrées à l'analyse des échantillons de la culture traditionnelle nationale des Allemands de la Volga, tandis que V.G. Dietz, G.G. Vormsbeher et V.F. Baumgertner accordent plus d'attention à trouver des moyens de consolidation intra-ethnique et des efforts conjoints des organisations publiques des Allemands de Russie pour la renaissance nationale.

Pour déterminer l'identité ethnique des Allemands russes, il faut se tourner vers les types d'identité révélés par les auteurs modernes:

1. L'identité allemande est un type de migrants, l'absence de l'ethnie en tant que telle – la position de V.N. Šajdurov.

2. L'identité allemande et russe en même temps – le concept d'ethnie «intermédiaire» donné par V.G. Dietz.

3. L'identité russo-allemande – le concept de l'ethnie indépendante de V.F. Baumgertner.

4. L'identité russe, allemande et russo-allemande – en considérant les cas de retour des Allemands russes en Allemagne – la position de G.G. Vormsbeher.

Sans nier les points de vue des chercheurs mentionnés, qui affirment que dans l'Empire russe / en URSS / dans la CEI, les Allemands russes ne font pas une seule communauté ethnique, mais un groupe composé de différents groupes culturels, territoriaux, religieux etc., nous pensons que pendant l'étude et la comparaison des Allemands de Russie



avec d'autres communautés ethniques en Allemagne – russe, allemande, etc., on peut toutefois affirmer qu'il existe un seul groupe ethnique, celui des Allemands de Russie.

On peut juger sur l'indépendance d'un groupe ethnique, d'une part, par les faits de son histoire: la reconnaissance du gouvernement central, la création de la République des Allemands de la Volga, les régions nationales, les districts et les écoles. Et ce ne est pas seulement un signe de tête vers l'Allemagne: c'est, en effet, la reconnaissance de leurs besoins particuliers et leurs mérites particuliers. Les Allemands russes avaient quitté la Russie avant même qu'il n'y ait eu effectivement l'Allemagne comme État unifié. Leurs ancêtres ont immigré en Russie comme les ressortissants Hessois, Prussiens, Saxons, Bavarois et Lorrains, pas les Allemands, et en Russie ils ont fusionné en une seule entité, puis ils ont été unis par leur histoire commune, et surtout la déportation.

Selon V.F. Baumgertner, le président de l'autonomie fédérale de la culture nationale, et G. Vormsbehera, le fonctionnaire public et écrivain russe d'origine allemande, pendant deux siècles et demi, de petits groupes nationaux invités de divers Lands allemands, ont formé en Russie une nouvelle nation. Bien sûr, ce peuple a soigneusement préservé en lui tout ce que ses ancêtres ont amené en Russie – dialectes allemands de l'époque, la foi, les coutumes et les traditions, la mode de vie - pendant qu'en Allemagne tout cela a été perdu ou modifié. Cependant, les Allemands russes inclus dans les processus historiques à grande échelle qui ont eu lieu dans l'État russe, ont acquis beaucoup pour leur identité nationale, ce qui les rend beaucoup plus proche du peuple russe que du peuple allemand. Donc, il n'est pas tout-à-fait possible de considérer les Allemands russes une diaspora allemande, mais en même temps il est difficile de les inclure dans l'ensemble des peuples autochtones de la Fédération de Russie.

Ainsi, le concept d'identité le plus raisonnable est celui de l'identité germano-russe, qui est justifiée par V.F. Baumgertner et G.G. Vormsbeher: ils reconnaissent les Allemands russes comme un jeune groupe ethnique qui se diffère de l'ancienne nation allemande

étroitement liée et qui a des caractéristiques spécifiques par rapport à la nation russe. « Nous sommes Allemands, nous sommes des citoyens de la Russie »<sup>118</sup> - le slogan qui prouve la spécificité de l'histoire ethnique des Allemands russes. Ainsi, nous pouvons conclure que ce point de vue est inhérent à « l'avant-garde » des Allemands de Russie, et qui compose la population des zones de peuplement dense.

Comme déjà mentionné, nous avons essayé de calculer le nombre de points de vue sur les mécanismes d'auto-identification de la partie de la communauté russe des Allemands, qui est située à l'extérieur des territoires de résidence compacte, et qui a les mêmes racines ethniques. La difficulté réside dans le fait que la plupart des enquêtés potentiels ne pensent ni à leur propre identité nationale, ni à la question de la préservation de leur identité ethnique par les Allemands russes.

Après avoir analysé les données obtenues lors de l'enquête, nous sommes arrivés à la conclusion que la plupart des Allemands russes sont installés de manière dispersée à travers toute l'Allemagne, s'identifiant soit à la nation allemande, soit à la nation russe et le choix dépend à chaque fois de l'âge de l'informateur.

Ainsi, la génération d'âge moyen, qui possède des racines allemandes, se considère comme russe: ils l'argumentent par le fait qu'ils sont nés et ont longtemps vécu en Russie, parlent russe et que la Russie est leur patrie.

Les personnes âgées, au contraire, se réfèrent principalement à la nation allemande. Leurs arguments sont les suivants : la langue allemande est parlée au sein de la famille, au sein des coutumes ainsi qu'à travers les traditions allemandes qui vivent dans leur mémoire, mais qui ne sont pas toujours respectées. Ce sont les membres de la famille les plus âgés qui deviennent généralement les initiateurs du « retour au bercail ». Toutefois, cette auto-identification est le plus souvent causée par l'espoir d'une vie plus stable et prospère en Allemagne qu'en Russie. Malheureusement, cet espoir n'est pas toujours justifié. Une

---

<sup>118</sup> Traduit du russe: «*Мы немцы, мы граждане России*»

intégration réussie est possible sous un certain nombre de conditions. Et l'auto-perception subjective d'immigrants en tant qu'Allemands n'est pas une panacée pour la solution de tous les problèmes associés à ce processus.

Les jeunes Allemands ethniques s'adaptent facilement à un nouveau pays, une nouvelle société et n'éprouvent pas de difficultés sérieuses dans l'apprentissage de la langue allemande. En règle générale, ils ont terminé l'école et les études supérieures en Allemagne, alors tous les jeunes Allemands ethniques avec qui nous avons eu des entretiens informels s'identifient au peuple allemand. Cependant, ils se sentent un lien étroit avec l'ethnie russe qui est maintenu par la communication en russe dans la famille et par leur connaissance générale de la littérature et de la culture russes, qu'ils ont héritées de leurs parents.

La cause principale du « conflit de l'auto-identification » détecté chez des différents groupes d'Allemands russes est le manque d'une vision unifiée sur le problème de l'ethnicité, de la définition formelle de l'identité et des capacités de son développement au sein de la population «germano-russe». Les efforts de l'élite intellectuelle des Allemands russes dans ce sens n'ont pas donné de résultats substantiels jusqu'à maintenant.

En conséquence, l'identité nationale des Allemands de Russie restera longtemps un sujet à des débats animés.

## **Chapitre 4.**

### **La langue comme facteur d'identité ethnique**

La corrélation entre la langue et l'identité ethnique est l'un des principaux problèmes rencontré dans les études psycholinguistiques de la conscience sociale. Ceci s'explique par la place spécifique de la langue dans les travaux ethnographiques et surtout au fait que la langue a longtemps été considérée comme l'un des facteurs les plus importants de l'identité ethnique. Notons que dans l'interprétation de M. Lazarus et H. Steinthal (qui au milieu du XIXe siècle ont créé l'une des premières théories psychosociologiques – « la psychologie populaire »), la langue joue le rôle de « première manifestation de l'esprit national ». Les idées de la psychologie populaire ont été développées dans une série d'études de la langue comme éléments de base de la psychologie populaire entreprise par W. Wundt. A.A. Potebnâ fait également une analyse approfondie de la relation entre la langue et la psychologie du peuple [Potebnâ 1989].

Au cours des dernières décennies, des études sur la relation entre la langue et l'identité ethnique ont été effectuées à différents niveaux d'analyse : sociolinguistique, ethnosociologique, ethnographique, psychosociologique et autres. Les objets de ces études sont : des attitudes interlinguistiques, des marqueurs de la parole, des modèles sociolinguistiques, etc. Différentes analyses nous font remarquer que l'identité ethnique est plus liée au rôle symbolique dans la formation d'un sentiment d'unité du locuteur avec un groupe ethnique (et en même temps dans le processus de différenciation entre des groupes) qu'à l'utilisation réelle de la langue par tous les membres d'un seul groupe. L'explication psychosociologique adéquate du rôle de l'ambiguïté de la langue dans la formation et la préservation de l'identité ethnique n'est possible que dans un contexte d'interaction des groupes. Les groupes ethniques sont en contact permanent. Dans une société multiethnique, différentes langues coexistent, et l'identité ethnique de chacun des groupes est en grande

partie raisonnée par la compétence de ses membres dans les langues « étrangères » et le degré de conformité de leur utilisation réelle et souhaitée.

En psychologie sociale moderne, l'appartenance à un groupe ethnique particulier est étudiée, en règle générale, selon deux concepts :

- 1) la théorie de l'identité sociale de G. Tajfel et J. Turner [Tajfel, Turner 1997].
- 2) le modèle de deux dimensions de l'identité de D. Berry [Berry 1992].

G. Tajfel et J. Turner proposent le principe commun psychologique d'après lequel la spécificité de la catégorisation de groupe consiste en ce que l'identification de groupe (ou la conscience d'appartenance au groupe) est inextricablement liée à un autre processus cognitif : la différenciation (ou la comparaison estimée) des groupes catégorisés. Et l'identité sociale dans le sens général est le résultat de la comparaison de son groupe avec d'autres objets sociaux. C'est dans la recherche d'une identité sociale positive que l'individu ou un groupe d'individus cherchent à se définir, se séparer des autres, affirmer leur autonomie. Se basant sur la théorie de l'identité sociale, G. Giles et ses collègues examinent le rôle de la langue dans les relations inter-ethniques et développent le concept de vitalité ethnolinguistique [Giles, Bourhis, Taylor 1977] et [Giles, Johnson 1981]. Dans le cadre de ce concept, nous proposons une analyse du statut de la langue, ses caractéristiques démographiques, le soutien institutionnel prévu pour la favoriser ainsi que d'autres facteurs influant la préservation de la langue comme un moyen viable de communication par le groupe. Plus la vitalité ethnolinguistique du groupe - réelle ou perçue - est élevée, plus les individus ont tendance à s'identifier à ce groupe.

Le modèle à deux dimensions de l'identité ethnique proposé par D. Berry dans la direction des recherches sur l'acculturation [Berry 1992: 37] suggère que les identités ethniques peuvent rester relativement indépendantes par rapport à leur propre groupe et à d'autres groupes ethniques. Les membres d'un groupe ethnique peuvent avoir à la fois une identification forte et faible avec leur groupe, ainsi qu'avec le groupe de la majorité

dominante. Une identification forte seulement avec leur propre groupe malgré un environnement multiethnique peut être associée à une tendance au séparatisme, et à la volonté de développer des groupes distincts. Une identification se mettant en place uniquement avec un groupe étranger peut conduire à une assimilation complète, c'est-à-dire à l'adoption des coutumes, des croyances et de la langue d'un autre groupe jusqu'à dissolution complète en son sein. Une identification forte avec les deux groupes indique une tendance à l'intégration et la «biculturisation »<sup>119</sup>. Pour les personnes ayant l'identité biethnique, avoir un niveau de compétence dans les deux langues (langue ethnique, langue « étrangère ») est inhérent pour s'adapter aux deux communautés [Aklaev 1990: 15]. Le modèle des deux dimensions prévoit la marginalisation, une identité ethnique faible avec les deux groupes, pas assez exprimée. Les « marginaux » éprouvent un sentiment d'incertitude, d'anxiété et de confusion et font preuve d'un comportement verbal inadéquat dans un environnement multiethnique.

Dans les deux approches, l'un des concepts clés est le changement de l'identité sous l'influence de la situation socioculturelle dans la société et du statut des groupes d'interaction.

Les circonstances sociales réelles - une forte modification du statut des communautés ethniques et des langues sur le territoire des républiques souveraines de l'ex-URSS, le manque d'attention à les problèmes d'identité ethnique de leur population ou les importants flux migratoires vers le monde occidental – mettent en exergue la nécessité d'une étude sérieuse sur les relations entre la langue et l'identité ethnique dans le monde moderne.

Le statut prioritaire de la langue russe dans les anciennes républiques soviétiques, déterminé principalement par des raisons politiques, a progressivement conduit à sa position dominante dans presque tous les domaines. Durant la période soviétique, il y avait une diminution significative de la vitalité ethnolinguistique du groupe ethnique allemand, diminution qui a conduit à l'assimilation linguistique des allemands ethniques. Selon les résultats de notre enquête menée en Allemagne, seulement 42,5% des répondants croient que

---

<sup>119</sup> Acceptation de deux systèmes culturels

leur langue maternelle est le russe, 52,5 % estiment que c'est l'allemand et seulement 8 % évoquent la langue nationale du nouvel État dans la CEI. Ces données sont particulièrement importantes à la lumière de la théorie de l'identité sociale. Nous pouvons supposer que la maîtrise de la langue allemande par les allemands ethniques reflète la stratégie de mobilité individuelle, le désir de s'intégrer dans le groupe dominant et donc d'acquérir une identité sociale positive.

La spécificité de la situation linguistique moderne en Allemagne est caractérisée par l'ambiguïté : même si le facteur ethnolinguistique de l'ethnie allemande se renforce, la langue russe au sein de l'espace étudié joue un rôle important dans de nombreux domaines puisque l'acquisition (par la langue) de la fonction de régulateur de l'activité sociale et individuelle ne peut être atteinte que par la voie législative.

L'un des objectifs de cette étude a été de déterminer le niveau de compétence en russe face au contact permanent avec l'allemand ainsi que l'étude du comportement verbal des informateurs. Dans la plupart de recherches psychosociologiques, la méthode d'évaluation subjective des compétences linguistiques est utilisée. Cependant, la méthode la plus adéquate lorsqu'il y a plusieurs statuts de langue est la technique des indicateurs linguistiques. L'évaluation objective de la compétence est fondée sur une analyse des actions des locuteurs face aux tâches suivantes proposées dans la deuxième partie du questionnaire : corriger un texte, donner des réponses aux questions sur le texte, écrire un message à un ami, sélectionner des synonymes pour les expressions données. Le degré de conservation de la langue russe est déterminé par le nombre d'erreurs commises lors de l'exécution des tâches. La première partie du questionnaire comprenait des questions sur divers aspects de la vie des Allemands ethniques en Allemagne. Des questionnaires ont été rédigés en russe. Le fait que deux des répondants parmi les plus jeunes ont trouvé le remplissage du questionnaire problématique permet de déterminer l'identité ethnique. Cela a été dû à la non-connaissance de la langue

russe écrite. Leurs réponses ont été enregistrées par leurs parents qui ont été éduqués en russe dans l'une des républiques de l'ex-URSS.

L'étude a eu pour but d'examiner l'identité ethnique des informateurs. Le questionnaire comprenait des questions visant à identifier le rôle de l'identité ethnique dans un environnement multiethnique et de déterminer : 1) l'auto-identification ethnique et linguistique dans la société d'accueil ; 2) les situations dans lesquelles l'individu peut ressentir un isolement compte tenu de son appartenance ethnique ; 3) le degré de satisfaction vis-à-vis de l'appartenance à cette communauté ethnique. Afin de révéler la nature des liens entre les Allemands ethniques et les représentants typiques de la communauté d'accueil, les informateurs ont été invités à estimer le succès de leur intégration dans la société allemande sur l'échelle « oui / non / ne peux pas répondre », évaluer l'attitude des allemands de souche envers eux (positive / négative / neutre), le degré d'implication dans l'espace d'information (les mass médias).

Au moyen de tâches purement linguistiques, nous avons pu évaluer la connaissance de la langue de chaque locuteur et avons pu ainsi identifier dix types de déviation par rapport aux normes de la langue russe (les différents groupes de répondants en fonction de leur âge ont démontré le degré variable de connaissance des règles de la langue russe, en fonction de leur niveau d'éducation). Quant à la capacité à composer des textes dans une variété de situations de communication, presque tous les enquêtés s'avèrent capables de lire, de prononcer et de créer pratiquement n'importe quel texte. Leur langage oral et écrit est réalisé de manière correcte, ou ne dépasse pas les limites « permises ». En général, le niveau d'adaptation sociale et linguistique des allemands ethniques est suffisant pour comprendre une grande variété de textes en allemand et en russe, y compris des dialogues sur quasiment n'importe quel sujet, ou collecter des informations à partir de la presse russe et allemande. Les répondants, appelés en Allemagne les « colons » (alm. *Spät Aussiedler*), possèdent un niveau en allemand seulement suffisant pour une communication gravitant autour de sujets simples et concrets du quotidien.



Au niveau de la compréhension, les personnes saisissent le sens général du parler allemand, mais ne savent pratiquement pas écrire dans cette langue et utilisent uniquement des modes intermédiaires de communication. Toutefois, ces locuteurs parlent couramment le russe dans ses variétés orales et écrites, même s'ils gardent certains traits dialectaux des régions dont ils sont venus en Allemagne.

Par leur niveau de compétence dans les deux langues, les enquêtés ont été divisés en deux groupes : le premier est composé de personnes dont la langue russe reste la langue dominante et dont la compétence en allemand permet seulement des conversations banales du quotidien (34 personnes, 42,5 %); le second est composé de locuteurs ayant un niveau égal en allemand et en russe (46 personnes, 57,5 %). Dans cette étude, nous avons également observé que l'origine des immigrants a été importante : la plupart des informateurs étaient issus des zones rurales, formés dans les anciennes républiques soviétiques. Presque toutes les personnes en âge de travailler ont obtenu une éducation de niveau supérieur (14, 18 %) et une éducation secondaire (29 hommes, 36 %) dans les villes ou dans les centres régionaux des républiques dont ils ont émigré. Les autres personnes de cette catégorie (28 hommes, 35 %) ont seulement reçu une éducation secondaire dans les écoles rurales. Les jeunes ont, en règle générale, fini leur éducation supérieure en Allemagne : leur compétence en allemand s'avère donc meilleure, tandis qu'en russe elle reste assez faible. Dans notre étude, ces personnes ont participé indirectement puisque les questionnaires ont été distribués à ceux qui, au moment de l'enquête (2008), avaient plus de 15 ans ainsi qu'à ceux ayant acquis leurs compétences linguistiques sur l'espace russophone.

Les compétences en allemand et en russe sont étroitement liées à leur utilisation réelle. De nombreux facteurs conjoncturels influençant le choix de la langue de communication ont été identifiés : la situation, le but et la nature de la conversation, ainsi que les caractéristiques des interlocuteurs (l'âge, les relations avec l'interlocuteur). Le choix de la langue de communication est souvent affecté par le sujet de conversation.

Les enquêtés du premier groupe parlent en russe dans la plupart des situations. Ils préfèrent parler principalement en russe avec leur famille et leurs amis. Cependant, dans une ville multiethnique, à l'école ou au travail, des lieux institutionnalisés où la langue allemande est dominante, ils doivent communiquer en allemand : pour parler dans les lieux publics (transports, commerces, les établissements publics) et avec des personnes qui ne connaissent pas la langue russe.

Chez les informateurs du deuxième groupe les situations dans lesquelles ils parlent en allemand et en russe coïncident souvent, et le choix de la langue de communication est davantage déterminé par les caractéristiques de l'interlocuteur que par les caractéristiques et la nature de la situation. La plupart d'entre eux préfèrent parler principalement en allemand dans un cadre familial (cette langue est perçue comme prioritaire), mais certains affirment qu'ils communiquent dans les deux langues. Cela démontre la tendance au bilinguisme «coordonné», quand deux langues sont utilisées en parallèle dans les mêmes situations et se complètent librement.

Les réponses à la question de la langue utilisée par les locuteurs maîtrisant mal l'allemand au sein de leur famille représentent un intérêt certain. Bien que 92 % ont indiqué qu'ils parlaient le russe à la maison, certains prétendaient qu'ils communiquaient parfois en allemand avec les membres de la famille. Les réponses de ces derniers ne correspondent pas à leur compétence en allemand. Sans doute, leurs réponses reflètent l'utilisation réelle de la langue allemande et le comportement linguistique souhaité. En règle générale dans un cadre familial, les gens parlent la langue qu'ils veulent parce que le choix de la langue « familiale » est régulée indépendamment et non-déterminé par les règles et les normes sociales. Mais les situations de non-conformité entre l'utilisation réelle de la langue et sa préférence ne sont pas rares quand ils veulent parler la langue qu'ils ne connaissent pas, mais qui s'avère plus prestigieuse, prioritaire au sein de la société d'accueil. Nous pouvons supposer un haut degré

de préférence de la langue allemande par les répondants qui ne connaissent pas la langue mais qui déclarent l'utiliser comme langue d'usage dans le cercle familial.

Si l'on juge par les réponses à des questions directes sur l'utilisation de la langue allemande, l'attitude des enquêtés reste semblable malgré la variété des niveaux de compétence : 98% des répondants pensent que la majorité des Allemands ethniques veulent et ont besoin de le parler. Mais l'attitude de deux allemands ethniques parlant allemand et russe s'est avérée intéressante pour illustrer le phénomène de commutation de code linguistique. Les informateurs des deux groupes sont émotionnellement neutres par rapport aux options de communications dans lesquelles ils sont amenés à participer. Les personnes ayant comme langue dominante l'allemand et les bilingues coordonnés sont plus tolérants par rapport à l'utilisation de la langue russe. L'inverse se vérifie auprès du deuxième groupe d'informateurs parlant couramment les deux langues.

La compétence linguistique, le comportement linguistique et la préférence de la langue ont été étudiés comme facteurs d'identification à la communauté ethnique. L'hypothèse est que le degré d'identité est déterminé principalement par la langue de préférence et non par son utilisation réelle. Les personnes interrogées ont déclaré clairement leur appartenance au groupe ethnique allemand, se justifiant en évoquant une trajectoire historique commune : coutumes, rituels, traditions, traits de caractère. Il est important de mentionner que la langue allemande est considérée comme un des aspects les plus précieux de l'identité ethnique pour le deuxième groupe de répondants seulement. Les enquêtés du premier groupe s'associent souvent à une ethnie qui n'existe plus – l'« ethnie soviétique », à laquelle ils se réfèrent sur la base du langage commun et d'une « mentalité soviétique ». Ces résultats s'expliquent facilement en prenant en compte non seulement la communication, mais aussi la fonction symbolique de la langue dans l'identité ethnique. Pour les enquêtés des deux groupes, la langue effectue deux fonctions, et dans chaque groupe elle le fait à sa manière, en fonction de la langue de communication choisie. Il faut ajouter que les informateurs de tous les groupes

ont apprécié un autre signe symbolique de l'identité ethnique : l'héritage historique commun. Dans ce cas, un lien clair avec le niveau de compétence en allemand peut être observé : moins les immigrants le parlent, plus ils s'associent à l'ethnie allemande. Comme L.M. Drobiževa le souligne justement, lorsque la conscience nationale s'amenuise au profit de la culture nationale, le rôle de la mémoire historique accroît [Drobiževa 1991].

Les données analysées suggèrent que, bien que les compétences en allemand et en russe n'affectent pas directement le niveau de l'identité ethnique déclarée, elles influencent sans aucun doute sa manifestation et ses caractéristiques. L'ethnicité occupe une place de plus en plus importante dans l'auto-catégorisation des enquêtés parlant couramment la langue allemande. Apparemment, les répondants avec un faible niveau de compétence dans cette langue ressentent un certain « handicap » en tant que membres de la nouvelle société, cherchant à protéger leur estime de soi en rejetant l'ethnicité et l'auto-catégorisation et en remplaçant celles-ci par d'autres caractéristiques : le nom, les rôles de la famille, etc.

Le degré d'appartenance ethnique se manifeste dans les deux groupes à travers différentes situations. Les informateurs du premier groupe se sentent « *russaki* » dans toutes les situations en Allemagne, mais parmi les nations (y compris la Russie) en URSS, ils se sentaient aussi « allemands », « différents ». Issus des zones rurales et arrivés dans les villes cosmopolites où la langue allemande prévaut, ils se perçoivent comme « étrangers » linguistiques et ethniques dans presque toutes les situations et ressentent leur appartenance ethnique lors de phénomènes de différenciation intergroupe. Les répondants du deuxième groupe se sentent également « étrangers », mais dans une moindre mesure.

Les composants émotionnels et affectifs de la position ethnique sont généralement positifs chez les informateurs des deux groupes. La majorité des enquêtés a indiqué que l'attitude des Allemands autochtones envers eux est positive (31 personnes, 38,75 %), quelques-uns l'ont décrite comme négative (9 personnes, 11,25 %) et 13 personnes (16,25 %) l'ont considérée comme neutre. Il convient de noter le fait que les Allemands ethniques eux-

mêmes s'opposent aux Allemands nés en Allemagne mais, en même temps, s'intéressent à leur attitude. Ceci suggère indirectement que les immigrants ethniques d'origine allemande ne s'identifient pas à la population indigène du pays dans lequel ils vivent désormais.

Bien qu'aux questions directes les enquêtés des deux groupes eussent déclaré clairement leur appartenance à l'ethnie allemande, nous avons pu constater que dans d'autres situations ils prétendent une appartenance aux groupes ethniques russes/soviétiques. Les signes de liens avec l'ethnie russe, nommés par les enquêtés de ces deux groupes, sont sensiblement différents. La langue russe a été citée par 97,5 % des informateurs du premier groupe, et 80 % des enquêtés du deuxième groupe. Les 82 % de enquêtés du premier groupe et 28 % de informateurs du deuxième groupe ont nommé la littérature comme lien culturel les unissant au russe. Les enquêtés du premier et du second groupe ont montré leur implication dans la culture russe en évoquant un attrait pour les « chansons pop » russophones (60 %).

Bien sûr, il faut étudier davantage l'impact des niveaux plus profonds de l'autodétermination culturelle. Les résultats de l'étude suggèrent que les compétences en langue russe favorisent l'adoption des valeurs de la culture russe au détriment de la culture allemande (notamment en raison d'une connaissance insuffisante de l'allemand). En outre, les enquêtés des deux groupes ont souligné l'importance des caractéristiques personnelles dans le contexte de l'identité ethnique. Les traits personnels des locuteurs du premier groupe, selon eux, les rendent plus russes qu'allemands. Il faut noter qu'en grande partie les bilingues coordonnés du deuxième groupe s'associent aux Russes par leur ressemblance psychologique. Mais leurs opinions sur eux-mêmes sont proches des idées sur les Allemands et sur les Russes.

Les résultats de la comparaison des auto-évaluations des qualités personnelles ont servi à mettre en évidence certaines tendances. Dans le premier groupe de répondants, la corrélation entre le « je » et l'image du citoyen « soviétique » ressort très clairement. Les données décrites ci-dessus démontrent le rôle important des caractéristiques ethniques dans la

structure de l'identité sociale, le sens de leur identité ethnique dans les situations de différenciation intergroupe, la présence des composants émotionnels et affectifs positifs de l'identité ethnique ; les autres données suggèrent que les enquêtés du premier groupe sont caractérisés par une identité soviéto-russe plus claire.

Ces données, ainsi que d'autres, présentées plus tôt – au sujet du sentiment d'appartenance ethnique au sein d'une même communauté et non dans des situations de différenciation intergroupe, de la reconnaissance de la langue qu'ils parlent mal en tant que natifs - montrent les oscillations entre deux groupes ethniques, accompagnées de conflits intra- et interpersonnels. L'assimilation linguistique en termes de situation ethnico-sociale a changé en raison de l'émigration depuis l'URSS en faveur de la langue allemande, ce qui conduit à l'émergence d'une identité marginale.

La compétence en langues allemande et russe a un impact majeur non seulement sur les manifestations de l'identité ethnique, mais aussi sur les attitudes des communautés ethniques russe et allemande. Un manque de compétence des informateurs monoethniques du premier groupe en langue allemande et, en conséquence, dans d'autres aspects de la culture conduit à la multiplication de différences psychologiques entre les peuples russe et allemand. Cette situation défavorable à la communication interethnique se voit conjoncturellement accentuée. Il existe une forme de frustration en raison de l'incapacité de communiquer avec une grande partie de la population, où la langue allemande, répandue dans de nombreux domaines de la vie courante, est confrontée à la nécessité de préserver la langue russe comme une seconde langue de famille.

Chez les informateurs du premier groupe, la distance sociale existant dans la communication avec les représentants du groupe ethnique allemand est assez importante. Les enquêtés du premier groupe se caractérisent par une faible tolérance aux Allemands en communication étroite (la quasi-totalité d'entre eux s'opposent au fait d'avoir des Allemands autochtones comme parents ou membres de la famille). Ces résultats sont confirmés par les

questionnaires: seulement 6,25 % des répondants sont en mariage mixte avec un Allemand / une Allemande. Le refus de contacts avec la société allemande met en évidence des tendances démarcatrices. Les attitudes négatives des Russes et l'existence de groupes repliés sur eux-mêmes est représentative du fait que la majorité des répondants de ces groupes-là se diraient offensés d'être considérés comme semblables aux Allemands. En démontrant des attitudes assez négatives à l'égard des contacts interethniques, et donc la préférence de contacts intraethniques, les marginaux essaient de résoudre le conflit de leur identité ethnique.

Il est significatif que certains enquêtés du deuxième groupe aient montré des tendances similaires. La grande majorité d'entre eux n'évite pas les contacts étroits avec des Allemands autochtones, ils adoptent même une attitude positive envers le fait que ceux-là puissent être parents et membres de la famille. Plus de la moitié d'entre eux (58,5 %) seraient d'accord avec le fait qu'ils partagent les mêmes caractéristiques de fond que les Allemands, ce qui va dans le sens d'une conclusion sur l'identité biethnique des enquêtés du deuxième groupe. En s'identifiant non seulement à l'ethnie allemande, mais aussi à l'ethnie russe, ils cherchent à maintenir une identité positive par rapport aux deux groupes. Les Allemands ethniques sont dans la situation actuelle, un groupe minoritaire, pour lequel la connaissance de la langue allemande faciliterait la perception de la seconde culture et l'interaction sans conflits avec ses membres, bien qu'il n'y ait pas un besoin urgent d'assimilation. Par conséquent, le bilinguisme dans une Allemagne multiculturelle n'est pas seulement une phase de transition sur la voie de l'adaptation des Allemands ethniques, mais aussi une condition pour le maintien de relations sans conflits ethniques.

## Chapitre 5.

### L'autodétermination linguistique

On se préoccupe de nos jours des processus tels que la baisse de la culture de la langue commune et la fréquence d'utilisation de l'argot. L'érosion de milieux sociaux et culturels, l'interpénétration des modes de vie urbains et ruraux, la propagation de la culture de masse et l'oubli de la culture populaire - tous ces facteurs extra-linguistiques affectent directement la langue et comme résultat on voit une nouvelle forme de l'identité linguistique, un type moyen.

Le retour de la linguistique moderne à l'individu, un appel à la composante anthropologique de la langue et la transition du vecteur sistemocentrique au vecteur anthropocentrique a conduit à un intérêt accru pour tout ce qui est relié à la connaissance de l'homme en tant qu'il est dans sa langue. L'idée que « l'homme existe dans la langue » [Capra 2004: 289] a attiré l'attention de nombreux chercheurs modernes sur l'identité linguistique de l'homme comme ayant une conscience linguistique, capable de créer et de produire des textes, de s'entourer d'un espace linguistique et de l'organiser en « conceptosphère »<sup>120</sup> [Karaulov 2002 : 132].

Le problème de l'auto-identification de l'individu dans le langage est en ligne avec les dernières recherches sur les problèmes de la vision du monde par l'homme, en particulier, des questions de la vision linguistique russe du monde, les relations de l'homme russophone et du monde et leur reflet dans la langue. L'étude de ce problème suggère une réponse à la question de savoir comment se développe l'auto-expression humaine, et comment le résultat de ce processus est enregistré dans la langue. Dans notre cas, dans l'espace linguistique des *Länder* du nord de l'Allemagne.

La psychologie d'auto-identification englobe trois zone d'intersection de la réalité psychique [Furmanov 2001: 60-61] :

---

<sup>120</sup> Traduit du russe: «*концептосфера*»



1) le fait de s'associer à une autre personne ou à un groupe de personnes sur la base des liaisons affectives, l'inclusion dans son monde intérieur et l'acceptation de ses normes, de ses valeurs, et de ses échantillons comme lui étant propres, peut se manifester à travers l'imitation ouverte du modèle ;

2) la vision d'une autre personne comme une extension de soi-même, et la projection: l'attribution à lui de ses propres traits, sentiments, désirs ;

3) un mécanisme de se mettre à la place d'un autre être, qui agit comme une plongée, le transfert de soi-même dans l'espace et le temps d'une autre personne, ce qui conduit à l'adoption de ses significations personnelles. Ce mécanisme provoque un comportement basé sur l'altruisme et l'empathie, ainsi que sur la manifestation de l'humanisme.

Les concepts de l'identification et de l'auto-identification correspondent à ceux de la conscience et l'auto-conscience. La conscience fixe la vie sociale dans l'individu lui-même, et cette relation se trouve en lui comme la « conscience » [Gadamer 1992: 229] – le savoir à propos de l'assistance nécessaire à la reproduction du processus social partagé avec d'autres personnes, et aussi l'identification associé à la projection de lui-même sur la société humaine environnante. L'auto-conscience, c'est l'accord avec soi-même et la spécificité du «je» comme une autonomie dotée de pensées, de sentiments, de désirs et de la capacité d'agir inverse de la compréhension du monde extérieur. Ce n'est pas le début, mais le résultat de procédures de reconstruction des actions cognitives des sujets au sein d'une culture particulière, qui, à son tour, est considérée comme fixe dans les pratiques discursives et est un hypertexte décentralisé [Gricanov 2002: 215]. A.F. Losev définit l'auto-conscience comme «la connaissance de soi et la connaissance du fait de la connaissance»<sup>121</sup> [Losev, 1977: 74], ainsi, le mot est le résultat nécessaire de la pensée, où l'idée atteint sa tension et les valeurs maximales.

En parlant de l'auto-identification, nous soulignons que ce processus est interne,

---

<sup>121</sup> Traduit du russe: «*знание себя и знание факта этого знания*»

associé à la conscience de soi et à la connaissance de soi, un réflexe, partiellement incarné en mot, le processus de se retrouver et de définir sa place dans le monde extérieur, dans le monde de la culture et dans le monde intérieure, le monde spirituel. L'auto-identification de l'homme s'exprime par la langue et dans la langue:

« Une personne qui vit dans le monde, n'est pas seulement équipé de la langue, mais ce qui est le monde pour homme est basé sur la langue et exprimé en langue; pour les êtres humains le monde est «ici» en tant que le monde, et ce «ici» - se manifeste en existence linguistique » [Gadamer 1992: 230].

Dans le même temps, « Le mot est au tel point un moyen de comprendre un autre, au quel point il est un moyen de se comprendre »<sup>122</sup> [Potebnâ 1989: 58]. Nous sommes donc intéressés par l'auto-identification dans le premier et le deuxième sens, cependant, nous pensons que la combinaison de l'objet avec un autre individu ou un groupe de personnes est effectuée principalement sur la base de la langue au sein de l'espace linguistique ; et nous entendons la seconde valeur comme celle d'une vision de l'individu en tant que partie de la communauté sociale, son extension et sa projection, l'identification de l'homme avec cette communauté, la réflexion de l'espace environnant dans la conscience linguistique de l'individu, la construction linguistique de sa géographie, par exemple, l'image de soi dans cet espace.

À notre avis, l'un des moyens principaux d'auto-identification peut trouver sa source dans la langue. C'est là qu'il se trouve, c'est par la langue qu'il forme sa personnalité, « c'est par la langue et grâce à la que l'individu est constituée comme un sujet, parce que le langage lui donne la réalité, sa réalité, qui a le moyen d'être, - le concept de « Ego » - « moi-même » [Benveniste 1966: 112]. La langue conserve tout ce qui est lié à l'histoire et à la culture du peuple. Ce n'est pas par hasard que nous trouvons la culture et l'histoire dans la conceptualisation de la réalité avec les moyens du langage.

---

<sup>122</sup> Traduit du russe: «Слово есть настолько средство понимать другого, насколько оно есть средство понимать самого себя»

L'étude de l'auto-identification est possible de deux manières [Pozdnâkova 2009: 181]:

- par la reconstruction de la vision du monde (synchronique et diachronique);
- par la description de l'espace linguistique moderne.

Nous définissons l'espace linguistique comme

« une forme de construction d'un monde linguistique unifié, existant dans la conscience linguistique de locuteurs, émergeant de l'ensemble des produits de la parole (des textes) et de l'ensemble de formes, agissant comme un composant de la réalité orientée, tout d'abord, à la compréhension, et en même temps comme la réalisation communicative de la relation de l'individu au monde »<sup>123</sup> [Pozdnâkova 2009: 182].

C'est dans l'espace linguistique que le modèle linguistique des relations de l'individu et du monde se reflète. L'espace linguistique comme l'espace « d'objets et de sens »<sup>124</sup> [Zinčenko, 2006: 29] existe dans la conscience linguistique des interlocuteurs.

Ainsi, dans le sens le plus large l'espace linguistique apparaît comme une forme objective d'existence de la langue, inscrite dans les textes oraux et écrits des personnes vivant dans la même région, c'est-à-dire dans le matériel linguistique. L'espace linguistique couvre un spectre large de phénomènes linguistiques et possède deux traits : anthropocentrique et communicatif. Il reflète l'image linguistique du monde dans les textes et contient la possibilité de réalisation de tous les autres types d'espaces et subespaces tels que nominatif et communicatif, sémiotique, onomastique, etc [Pozdnâkova 2009: 182-183].

Dans le sens plus étroit, l'espace linguistique comprend une image de l'espace réel qui existe dans l'esprit des interlocuteurs, qui est composé de « représentations verbales du monde »<sup>125</sup> [Karaulov 1989: 117]. L'espace linguistique de la communauté linguistique reflète le véritable espace et se présente comme une forme d'existence du système de langue, unifié

---

<sup>123</sup> Traduit du russe: «форма построения единой языковой картины мира, существующая в языковом сознании носителей языка, складывающаяся из совокупности речевых произведений-текстов и образного поля, выступающих как часть действительности, ориентированной, прежде всего, на понимание, и одновременно как коммуникативная реализация отношения человека к миру»

<sup>124</sup> Traduit du russe: «пространство предметов и смыслов»

<sup>125</sup> Traduit du russe: «вербальные представления о мире»

d'une image commune du monde, qui se compose d'un ensemble de produits de la parole (textes) des personnalités différentes dans les limites d'une communauté linguistique. L'espace linguistique de ce groupe détaché sur le principe territorial, se présente comme une partie de l'espace linguistique comme une sphère d'existence de la langue dans ses implémentations différentes. À son tour, l'espace linguistique de l'individu et l'espace linguistique de l'unité géographique s'avèrent des fragments ou certaines formes d'objectivation de la vision du monde qui existent dans l'esprit humain.

À son tour, E. Pozdnâkova est encline à interpréter l'espace linguistique comme un système sémiotique, en déclarant que « la sémiotisation de l'espace et la perception de l'espace comme un texte sont appropriées à la conscience linguistique »<sup>126</sup> [Pozdnâkova 2009: 183], ce qui implique la lecture de la communauté linguistique comme un texte.

La conscience linguistique des gens, d'une part reflète l'espace réel de la communauté linguistique formé à partir des nominations d'objets qui existent dans cette zone géographique; en ce sens, l'espace est « secondaire aux objets »<sup>127</sup> [Pozdnâkova 2004: 50], et d'autre part, reflète leur rapport à la réalité et leur vision d'elle. B. Šarifullin note que « dans l'esprit de l'individu « l'image du territoire » se forme, y comprise l'image de la langue de cette communauté au sein de l'espace géographique particulier, et cet image n'est pas seulement architectural et socio-culturelle, mais aussi linguistique »<sup>128</sup> [Šarifullin 1997: 47].

Ainsi, l'espace linguistique de l'unité géographique particulier forme un certain élément linguistique commun et unifié, dont la réalisation est la langue parlée du peuple, qui comprend toutes les variétés de la langue nationale (dans notre cas, des deux langues: russe et allemande), existant dans la communication spontanée orale et écrite [Šarifullin 1997: 49].

La structure de l'espace linguistique est soumise à deux principes qui fonctionnent en

---

<sup>126</sup> Traduit du russe: «языковому сознанию свойственна семиотизация пространства, восприятие пространства как текста»

<sup>127</sup> Traduit du russe: «вторичное по отношению к объектам»

<sup>128</sup> Traduit du russe: «в сознании человека формируется «образ территории», то есть и языка общины наделяющей данное географическое пространство, причем не только архитектурный, социокультурный, но и языковой»

même temps:

1) le principe spatial suggère une organisation de la conscience linguistique qui dépend de l'importance de l'objet dans l'espace linguistique. La conscience linguistique, par exemple, des citadins reflète l'organisation spatiale de l'unité géographique: les unités lexicales les plus connues et largement utilisées se réfèrent à la zone centrale de la localité où l'on voit la plus grande concentration de locuteurs de la langue donnée, et les unités lexicales moins connues se réfèrent à la périphérie. Ainsi, l'espace linguistique a l'organisation nucléo-périphérique;

2) le principe anthropocentrique est respecté à la périphérie de l'espace linguistique et dépend des caractéristiques de l'objet telles que l'âge, le sexe, la sociabilité, la présence d'amis sur d'autres territoires, le lieu de travail etc.

Ainsi, l'auto-identification de l'individu dans l'espace linguistique comprend:

- l'identification de la personne avec le territoire, la réflexion de l'espace dans la conscience linguistique de l'homme, la construction linguistique de l'image de la patrie et la recherche de l'image de soi dans le nouvel espace;

- l'auto-détermination, les retrouvaille de soi et de sa place dans la parole d'une localité particulière, l'auto-identification de soi avec certains groupes (d'âge, sociaux, professionnels, etc) avec l'aide des codes linguistiques qui reflètent les idées verbalisées sur la hiérarchie des valeurs de cette communauté.

## Chapitre 6.

### Contact des langues et interférence linguistique

La mondialisation et l'intégration sont les deux processus interdépendants déterminant largement la vie de l'homme moderne. Des innovations scientifiques et technologiques, qui se développent en permanence, fournissent à la population mondiale une mobilité communicative et spatiale incomparable. Les progrès technologiques, en étendant les limites des capacités humaines, à leur tour, entraînent des conséquences et des transformations institutionnelles, en produisant un effet ambigu complexe sur la situation économique et politique dans le monde. Parmi les principaux agents d'influence dans ces processus figurent des langues. Bien que le contact des langues soit un phénomène connu et accompagnant l'humanité tout au long de son histoire, au début du deuxième millénaire, il devient, pour la première fois, tellement universel, qu'il nécessite une étude approfondie et une analyse systématique.

Les contacts linguistiques engendrent des situations linguistiques particulières. Or nous étudions ici l'ensemble des formes d'existence du russe et de l'allemand, ainsi que leurs variantes par rapport à leurs diasystèmes, dans les relations sociales et territoriales et leur interopérabilité dans les limites d'une communauté russophone dispersée à travers toute l'Allemagne, dans un environnement constant de langue allemande.

#### I. *Code-switching*

Pour caractériser le contact des langues, il est nécessaire de définir les concepts de *code-switching*, d'interférence linguistique et du type de contact - adstrat, substrat et superstrat.

Par la commutation de code *code-switching* (alternance codique), on sous-entend le passage d'une langue à l'autre dans le cadre d'un même acte de parole [Vahtine, Golovko 2004: 251]. Cependant, il y a une interprétation plus large de cette notion. Ainsi, pour D. Hymes, la commutation de code est un « phénomène d'utilisation alternative de deux ou plusieurs langues, les variantes des langues ou des styles de langue » [Hymes 1977: 103]. Dans cette interprétation, la commutation est en fait un mécanisme de mise en œuvre du potentiel communicatif de bilinguisme. Il est clair que la connaissance des deux langues (variantes ou styles, etc. linguistiques) suggère le potentiel du passage d'un code linguistique à l'autre, c'est-à-dire, la commutation de code. Notons que pour l'homme moderne, il se trouve plutôt dans la situation de polyglossie que de bilinguisme, puisqu'elle reflète son implication dans un système complexe de différentes relations, institutions et instituts qui possèdent des spécificités linguistiques et extra-linguistiques, à la fois distinctes et latentes. Les compétences linguistiques de l'homme moderne ne se limitent pas à l'interaction de la première et la deuxième langue, mais incluent d'autres langues étrangères, enseignées en supplément, nécessaires pour mettre en œuvre les activités scientifiques, professionnelles et autres.

On connaît les types suivants de contacts de langues ou des résultats de leurs contacts [*Glossaire des termes linguistiques*: 41, 399, 387].

**Adstrat** : influence d'une langue sur une autre sans qu'il y ait disparition de l'une ou de l'autre ;

**Superstrat** : langue qui en influence une autre sans pour autant la supplanter ;

**Substrat** : Langue qui en influence une autre tout en étant supplantée par cette dernière.

Tous ces éléments de contacts caractérisent des types de croisement de langues. Le contact de langues se déroule par l'intermédiaire des locuteurs de ces langues. Ce fait permet de faire la distinction entre l'interaction de langues et les résultats de ce processus. La société

humaine et de la psyché humaine est l'environnement dans lequel ont lieu les contacts de langues, mais les résultats de ces contacts sont reflétés dans les structures linguistiques et dans leur expression linguistique. Donc, U. Weinreich caractérise cette distinction comme de la manière suivante :

« ... deux ou plusieurs langues sont en contact si elles sont utilisées alternativement par la même personne. Par conséquent, l'homme qui parle ces langues sert du point de contact. Le processus d'utilisation alternative des langues s'appelle bilinguisme, et la personne qui les utilise est, ainsi, bilingue. Le phénomène de déviation de la norme de langue (utilisée par le bilingue) est la conséquence de la maîtrise de plus d'une langue, soit à la suite d'un contact de langues, appelé l'interpénétration des langues » [Weinreich 1979: 68].

Jusqu'à ce que ces contacts de langues aient lieu dans la sphère individuelle, c'est-à-dire tant que les effets résultant de ces contacts sont limités à des compétences individuelles et à l'utilisation de la langue, ils ne sont pas encore le fait de l'existence de la langue elle-même. Ces cas particuliers, cependant, représentent, à la fois, l'intérêt psychologique et linguistique. Néanmoins, puisque la langue dessert la société dans son ensemble, les contacts de langues et les phénomènes générés par eux sont exclusivement linguistiques seulement quand ils acquièrent un caractère naturel et régulier, soit quand ils s'appliquent à la communauté linguistique dans son ensemble ou, en tout cas, à ses parties importantes. Mais pour que les contacts de langues deviennent socialement importants il faut des conditions historiques pertinentes appropriées. Ce fait souligne une fois de plus la base historique de tous les types de contact de langues.

Le terme d'adstrat a été introduit par l'un des fondateurs de la néolinguistique M. Bartoli [Bartoli 1939]. Ce concept a reçu une importance particulière après l'issue de l'ouvrage de J. Schmidt *Sens lexical et actuel*<sup>129</sup> dédié à la relation des langues indo-

---

<sup>129</sup> Schmidt, W. (1963), *Lexikalische und aktuelle Bedeutung*, Berlin, p. 786.



européennes [Schmidt 1963]. « La théorie des ondes » avancée dans cet article a été dirigée contre le schématisme et la rectitude de la théorie de « l'arbre généalogique » de A. Schleicher, qui représentait le développement des langues indo-européennes sous la forme de la désintégration de la base commune en un certain nombre de groupes, ou de branches, avec leur différenciation poursuivie en langues distinctes [Schleicher 1864].

La géographie de l'espace sociolinguistique des Allemands ethniques russophones est moins importante, leurs colonies sont ponctuelles et dispersées dans toute l'Allemagne, puisque le gouvernement allemand a fortement contribué à la confusion des immigrants avec la communauté locale pour leur intégration plus intensive. Par conséquent, les Allemands ethniques de l'Union soviétique ne forment pas une grande communauté. Cependant, en tant que locuteurs de la langue russe (une langue slave orientale), ils sont en contact linguistique constant avec les Allemands, dont la langue appartient à l'une des branches des langues germaniques.

Lors de son étude des relations entre les groupes des langues balto-slaves, des langues germaniques et des langues indo-iraniennes, du grec avec le latin et les langues indo-iraniennes, I. Schmidt a constaté que la situation géographique de ces langues, du fait du « voisinage » d'un groupe de langues avec d'autres groupes, avait un impact direct sur l'existence d'éléments communs dans leur vocabulaire et leur grammaire. En même temps, les phénomènes linguistiques, dans le centre du cercle linguistique, disparaissent progressivement à la périphérie extrême, où ils se confondent avec des vagues périphériques du cercle linguistique voisin. La naissance de la géographie linguistique a permis de vérifier les observations et les conclusions de I. Schmidt la construction des isoglosses, et des lignes de distribution géographique de certains phénomènes linguistiques, phonétiques, lexicaux, grammaticaux [Schmidt 1963: 17].

Pour la première fois, le terme de superstrat a été utilisé par B. Wartburg au Congrès des romanciers à Rome en 1932. Plus tard, le scientifique a expliqué la nécessité d'un

nouveau terme par ceci: « Il faut un complément nécessaire à la notion de « substrat » [Schmidt 1963: 21] .

Selon le concept de **substrat** on comprend actuellement non seulement l'impact d'une langue sur une famille différente, mais aussi le résultat de l'impact des langues disparues de la même famille. Par exemple, le linguiste bulgare Vladimir Georgiev explique certaines caractéristiques de la langue grecque<sup>130</sup> par l'influence du substrat minoen [Georgiev 1956].

V.A. Abaev dans le rapport fait lors de la session de l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS, dédiée au problème du substrat, a déclaré:

« ... le **substrat** et l'emprunt représentent la pénétration des éléments d'un système dans un autre. Mais dans le cas du substrat, la pénétration est beaucoup plus profonde, plus intime, plus significative. Elle peut envahir tous les aspects structuraux de la langue ... Le substrat et les affinités des langues suggèrent une connexion ethnogénétique. En revanche, les emprunts ne sont pas du tout liés à l'ethnogenèse.

Le substrat est associé à la transition d'une langue à une autre ... Ce processus suppose une étape transitoire, une période plus ou moins longue de bilinguisme. Une longue période de bilinguisme crée les conditions pour une confusion significative et pour l'interpénétration de deux systèmes linguistiques. La spécificité linguistique du substrat ne peut être expliquée que sur la base du bilinguisme »<sup>131</sup> [Abaev 1956: 59].

Cette recherche comprend l'étude des questions linguistiques de la commutation de code qui peut avoir lieu lors de l'utilisation de la langue, cette situation de communication entraîne une modification des facteurs sociaux et la différenciation fonctionnelle des ressources linguistiques utilisées dans la communication.

---

<sup>130</sup> [http://albooking.net/book\\_179\\_glava\\_17\\_L.html](http://albooking.net/book_179_glava_17_L.html) - \_ftn205

<sup>131</sup> Traduit du russe: «... **субстрат** и заимствование представляют проникновение элементов одной системы в другую. Но при субстрате это проникновение несравненно глубже, интимнее, значительнее. Оно может пронизать все структурные стороны языка... И субстрат, и родство предполагают этногенетические связи. В отличие от них заимствование ни в коей мере не связано с этногенезом. Субстрат связан с переходом с одного языка на другой... Этот процесс предполагает, как переходный этап, более или менее продолжительный период двуязычия. А длительное двуязычие создает предпосылки для далеко идущего смешения и взаимопроникновения двух языковых систем. Лингвистическую специфику субстрата можно объяснить только на почве двуязычия»

Dans la situation de communication, on prend en compte la situation de communication de deux (ou plusieurs) personnes ayant une structure linguistique spécifique, et on prévoit un certain nombre de composants essentiels [*Sociolinguistique: Dictionnaire* 2011]<sup>132</sup> :

- 1) l'orateur (expéditeur) ;
- 2) l'auditeur (destinataire) ;
- 3) la relation entre l'orateur et l'auditeur ;
- 4) le ton de la communication (officielle - neutre - amical) ;
- 5) le but ;
- 6) le moyen de communication (langue ou son sous-système - dialecte, le style et des moyens paralinguistiques - gestes, expressions du visage) ;
- 7) le moyen de communication (oral / écrit, proche / distant) ;
- 8) le lieu de communication.

Il existe plusieurs approches de la définition de **la situation de communication** stipulant la commutation de code.

Nous trouvons chez L.V. Šerba, une vision en rapport avec cette question, proche de celle de D. Hymes:

« Puisque la langue est une fonction des groupes sociaux, alors être bilingue, c'est appartenir simultanément à deux groupes différents. Dans le vieux Saint-Petersbourg il y a eu beaucoup de gens qui ont eu comme langue « de famille », - et souvent dans le langage courant du cercle d'amis intimes -, la langue allemande, alors que toute leur activité sociale était étroitement liée à la langue russe (...). Des relations encore plus complexes se manifestent dans les mariages mixtes. Dans de telles circonstances, il y a souvent deux langues « de famille »: les enfants parlent une langue à leur père, et une autre à leur mère. Il

---

<sup>132</sup> Термины и понятия лингвистики: Общее языкознание. Социолингвистика: Словарь-справочник [Termes et notions de linguistique. Linguistique générale. Sociolinguistique: Dictionnaire]. Nazran', ООО «Pilgrim», T.V. Žerebilo, 2011, p. 280.

arrive aussi que, même s'il n'y a qu'une seule langue de famille, les gens sont obligés d'utiliser une langue pour la famille de la femme et une autre langue pour les membres de la famille du mari. Il existe un cas curieux, très répandu chez les slaves résidant dans l'environnement allemand: à la campagne, dans le travail paysan ils parlent en langue slave, et à l'usine, en allemand, et il est d'autant plus frappant que beaucoup d'entre eux sont engagés à la fois dans la paysannerie et dans le travail industriel, et changent ainsi de code linguistique deux fois par jour »<sup>133</sup> [Šerba 1974: 313].

De toute évidence, la commutation de code dans la langue agit souvent comme un outil pour s'adapter au contexte social hétérogène et / ou étranger, ou bien plus largement, institutionnel.

Avec une analyse plus détaillée de la commutation de code linguistique, M. Saville-Troike propose de distinguer deux niveaux structurels dans ce processus. Le premier niveau est associé à la commutation « situationnelle » : lorsque le changement de langue conduit à un changement du sujet ou des partenaires de la communication. Le premier niveau est également associé à la commutation « métaphorique » qui intervient lors du changement de langue / de dialecte, et qui est associée à l'intensité accrue des relations de rôle. Dans le cadre du second niveau nous parlons de commutation de code linguistique entre les phrases ou les actes de parole, et de la commutation qui suppose un changement du code linguistique dans une seule phrase. De toute évidence, le deuxième niveau est associé à une utilisation plus intensive des différents codes de la langue dans le processus de communication [Saville-Troike 1982: 62].

---

<sup>133</sup> Traduit du russe: «Так как язык является функцией социальных группировок, то быть двуязычным – принадлежать одновременно к двум таким различным группировкам. В старом Петербурге имелось довольно много людей, у которых «семейным» языком, а зачастую и обычным языком интимного круга знакомых, являлся немецкий язык, тогда как вся их общественная деятельность связана была теснейшим образом с русским языком (...). Еще более сложные отношения бывают при смешанных браках. В таких обстоятельствах нередко возникает два семейных языка: с отцом дети говорят на одном языке, а с матерью – на другом. Бывает и так, что хотя семейный язык один, однако люди вынуждены общаться с кругом родных жены на одном языке, а с кругом родных мужа – на другом. Любопытен случай, который широко распространен у славян, живущих в немецком окружении: у себя в деревне, на крестьянской работе они говорят по-славянски, а на фабрике – по-немецки, и это тем более разительно, что многие из них занимаются одновременно и крестьянством, и фабричной работой, меняя, таким образом, свою языковую шкуру два раза в день»

En distinguant le bilinguisme coordonné et subordonné (mixte) [Weinreich 1953: 54], on peut expliquer de nombreux procédés linguistiques qui se produisent au sein du bilinguisme: en particulier, en raison du bilinguisme mixte se produit une interférence linguistique. Ce même bilinguisme détermine la commutation de code spontanée qui a lieu lorsque un locuteur passe soudainement d'une langue à l'autre, parfois même sans nécessité.

Le phénomène de commutation de code conduit à un certain nombre de problèmes de traduction. Selon notre recherche, les Allemands ethniques apprennent la langue allemande ou aident à s'adapter à la vie en Allemagne, leurs parents récemment arrivés. Le bilinguisme mixte facilite cependant la traduction, dans la mesure où il relie les mêmes concepts de différentes langues, en une seule unité.

Ju. D. Apresân indique un certain nombre de facteurs supplémentaires qui déterminent le type de bilinguisme [Apresân 1970: 28]:

- le degré de bilinguisme (en supposant qu'à un niveau avancé de formation se forme un type coordonné de bilinguisme) ;
- le degré de différence entre les langues ;
- l'âge de la personne qui apprend la seconde langue (dans le cas d'une formation à un âge plus avancé la prononciation est souvent pire) ;
- le rapport à la seconde langue.

Ces facteurs peuvent être ajoutés au fait de communiquer dans une autre langue ; si dans la situation de communication sont utilisées deux langues différentes (par exemple, une langue utilisée seulement à la maison, et une autre utilisée seulement au travail), le développement du type coordonné de bilinguisme est plus susceptible d'apparaître, que lorsqu'il y a une utilisation constante de ces deux langues dans des situations similaires de communication [Zav'âlova 2001: 60-85].

Dans le cas où un groupe de personnes, qui utilisent souvent une langue A, se retrouve confronté au fait de devoir maîtriser une langue B, différentes solutions se reflètent dans ce qui résulte des contacts linguistiques :

- la langue A ne peut pas du tout être remplacée par la langue B (l'effet de mutation de langue);
- les langues A et B peuvent être utilisées alternativement, en fonction de la situation de communication (commutation de code);
- la fusion des langues A et B peut se produire et muter à un système d'une seule et même langue.

Le terme de système ne doit pas être compris uniquement par rapport à la langue dans son ensemble. Les mutations entre les systèmes linguistiques, la commutation d'un système composé de deux sous-systèmes (cas du bilinguisme) à un autre et la fusion des systèmes, peuvent se produire au niveau des composantes de la langue, c'est-à-dire au niveau du vocabulaire, de la grammaire, de la phonologie.

## **II. L'interférence linguistique**

Les idées de J. Fishman sur le bilinguisme individuel [Fishman 1971] supposent deux composantes: la compétence du bilinguisme potentiel, et le choix fonctionnel de la compétence par les locuteurs conformément aux conditions de la parole. Diverses stratégies de communication définissent l'ensemble des normes qui se manifestent dans la communication sous l'influence des facteurs extra-linguistiques, plutôt que dans les capacités individuelles de la parole. La combinaison de la situation communicative et de la stratégie implique une interférence consciente ou inconsciente.

Nous avons donc abordé le phénomène d'interférence, qui, en raison de sa complexité, est interprété dans le cadre d'au moins deux concepts. Le premier remonte aux travaux de

Schuchardt et est reflété de la manière la plus complète dans les ouvrages de W. Weinreich. L'interférence linguistique est définie comme l'invasion des règles d'un système linguistique dans un autre, ce qui permet de qualifier ce concept comme ayant un caractère institutionnel clairement exprimé. A la base du second concept psycholinguistique de l'interférence se posent les travaux de I.A. Baudouin de Courtenay [Baudouin de Courtenay 1963: 301] et son élève L.V. Šerba [Šerba 1974: 118]. L'interférence est conçue comme l'interaction entre deux types d'activités linguistiques d'une personne bilingue. L'individu maîtrisant deux langues, peut être amené à faire des erreurs, des écarts dans le discours dans la deuxième langue, étrangère. L'interférence découle de la superposition des mécanismes de la parole en langue natale et en langue étrangère, et affecte l'efficacité de l'assimilation de cette dernière.

L'interférence au niveau des opérations linguistiques se manifeste selon la volonté du locuteur de construire un discours dans la seconde langue, sur la base des opérations du discours en langue natale, comme en témoigne le fait de substituer certains éléments de la structure de celle-ci (par exemple, l'utilisation de mots et de phrases étrangères dans la communication quotidienne). L'interférence au niveau des actes de parole renvoie à la construction de l'énoncé verbal dans une langue étrangère avec l'aide des actes de parole de la langue natale. Ainsi, dans la situation de communication en russe, de temps en temps, un étranger passe de sa langue natale à sa langue intermédiaire, comme un outil auxiliaire de communication. Ce fait oblige à distinguer l'interprétation psycholinguistique de l'interférence de son interprétation logique. Dans ce dernier cas, l'interférence est fixée par l'intermédiaire des écarts prévus entre les deux structures linguistiques, des deux systèmes linguistiques.

Les informateurs de l'espace sociolinguistique que nous avons reçus ont déclaré qu'ils ne pouvaient considérer comme leur langue maternelle, ni le russe, ni l'allemand, et qu'ils ne pouvaient les considérer comme leurs langues étudiées. En URSS, les deux langues ont été simultanément maîtrisées par des personnes d'âge moyen. La génération la plus âgée n'a pas

étudié le russe; le russe était la langue administrative, la langue des médias et de la communication dans les républiques de l'Union soviétique d'où ils ont émigré il y a plus de 30 ans. La plus jeune génération d'Allemands ethniques considère le russe comme leur langue natale, mais en dehors de cela, ils communiquent en allemand couramment sans accent et sans erreurs. Néanmoins, l'influence mutuelle des deux systèmes linguistiques, ainsi que des dialectes russes et allemands conduit inévitablement de façon consciente ou inconsciente à des interférences d'un certain type. C'est l'interpénétration de systèmes linguistiques qui ne sont pas proches.

En outre, dans cette étude, nous utiliserons le terme d'« interference » au sens large de l'interprétation de W. Weinreich, comme une notation pratique pour illustrer divers changements opérés dans le système linguistique de l'activité de la parole des locuteurs avec lesquels nous avons été en contact. [Weinreich 1953: 41]. U. Weinreich a distingué différents types d'interférence : phonétique, grammaticale et lexicale.

L'interférence grammaticale se produit lorsque les règles d'arrangement, d'accord, de sélection ou de changement obligatoire des unités grammaticales incluses dans le système de la première langue, s'appliquent approximativement aux mêmes chaînes de la seconde langue, ce qui conduit à une violation des normes de la seconde langue, ou lorsque les règles nécessaires du point de vue de la seconde langue, ne fonctionnent pas en raison de leur absence dans la grammaire de la première langue.

Les effets de l'impact d'un système grammatical sur un autre peuvent être vus sur le plan «macroscopique» - sur la matière des innovations grammaticales liées à l'interaction des langues. Bien sûr, dans notre cas, il n'est pas toujours aisé de savoir laquelle des langues a servi de source, et laquelle a été la destinatrice de cette innovation. Les innovations grammaticales peuvent être associées au dépérissement des anciennes catégories et à l'émergence de nouvelles oppositions [Weinreich, 1999: 7-42]. En outre, elles peuvent parfois



être déclenchées par un jeu de mots délibéré, elles agissent alors comme un moyen linguistique individuel d'auto-expression esthétique.

Les innovations dans la langue des émigrants sont des emprunts lexicaux dûs à l'environnement de la langue. Voici ce que S.O. Karcevskij a écrit à ce sujet « La vie des réfugiés contribue à la formation d'un argot spécial, qui comprend une quantité considérable d'emprunts de la langue du pays où s'installe cette catégorie d'émigrants »<sup>134</sup> [Karcevskij 1923: 43]. En terme de contact entre les langues, on voit souvent apparaître ce genre de situations. L'utilisation d'un mot étranger est dictée par le besoin de préciser, d'être compris immédiatement et correctement. En outre, la personne parlante entend et voit constamment les nominations locales pour désigner les réalités locales. Naturellement, elle se souvient de ces nominations plus vite quand il s'agit d'expressions de son environnement. Ainsi, l'une des raisons des emprunts du lexique de l'environnement linguistique est d'économiser les efforts entre deux (ou plusieurs) partenaires de communication, ce qui arrive souvent aux Allemands ethniques qui ont des difficultés à trouver des noms équivalents pour des institutions sociales et administratives allemandes en langue russe. Grâce à cela, le destinataire comprend immédiatement de quoi il s'agit, et l'orateur n'a pas besoin de chercher l'équivalent pour nommer une réalité étrangère, de plus que l'équivalent littéral exact peut ne pas exister. Dans le dernier cas, les locuteurs n'ont pas le choix en ce qui concerne la stratégie linguistique [Glowinskaâ 2001: 438].

D'un point de vue phonétique, les lexèmes transférés de la langue allemande, peuvent soit être soumis à des modifications visant à les mettre en conformité avec les règles syntagmatiques et paradigmiques du système sonore de la langue russe (les consonnes fricatives sonores commencent à être prononcées avec une participation faible de la voix : [c]умá, [c]вонок, [c]овеет, ма[c]ью<sup>135</sup>, soit, il y a, au contraire, une tentative pour garder

---

<sup>134</sup> Traduit du russe: «Беженецкий быт способствует формированию особого аргота, в который входит значительное количество заимствований из языка той страны, где обосновалась данная категория эмигрантов»

<sup>135</sup> rus. hiver, appel, (il) appelle, avec de la pâte

leur image phonétique intacte et les traiter comme des sortes de « citations phonétiques » de la langue-successeur ([oŭpa] au lieu de [jevpa]<sup>136</sup>) est un phénomène que l'on peut constater. Il y a aussi des étapes intermédiaires d'assimilation partielle de la forme phonétique étrangère.

Le mécanisme d'assimilation phonétique des mots empruntés rappelle le mécanisme d'interaction direct des systèmes sonores de langues différentes. Apparemment, le nombre d'efforts nécessaires pour sauver l'image phonétique originale du mot emprunté, dépend principalement de sa valeur qui est liée à la fréquence d'utilisation de la langue-source en tant que source des emprunts de certains phénomènes phonétiques, et de la valeur particulière que cette image phonétique originale représente pour chaque locuteur.

D'un point de vue grammatical, les lexèmes sont également soumis à l'assimilation au sein du système linguistique allemand. A une extrémité de l'échelle se trouvent les mots gardant dans la langue russe l'immutabilité qui leur est propre dans la langue allemande, et désobéissant aux exigences syntaxiques de la langue russe (*налоговая реформа увеличила **немно**-доходы людей*<sup>137</sup>). Sur l'autre extrémité de l'échelle on trouve la préservation dans la langue allemande des principes de variation des mots propres à la langue russe (*Она в **Arbeitsamt'e** работаem*<sup>138</sup>). L'inclusion de mots empruntés dans les classes grammaticales ouvertes de la langue russe, avec leur inclusion dans le paradigme d'inflexion est beaucoup plus massive [Weinreich 1999: 24, 29-30]. Le dernier cas d'assimilation est plus fréquent dans la langue des mass-médias. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que, dans ce cas, le destinataire de l'information n'a pas à faire d'efforts supplémentaires pour clarifier le rôle des mots empruntés dans la phrase. Ainsi, la coordination du mot étranger sur les règles de la langue russe permet de simplifier sa perception.

Dans les conditions modernes, les contacts linguistiques ont des causes internes, qui se manifestent dans le désir spontané d'unification et de simplification des codes linguistiques.

---

<sup>136</sup> rus. euro

<sup>137</sup> rus. La réforme fiscale a fait augmenter les revenus **nets** de la population

<sup>138</sup> rus. Elle travaille en **Arbeitsamt'e**

Ainsi, selon U. Weinreich, d'un point de vue linguistique, le problème de l'étude du *dvuâzyčie* est de caractériser de manière complexe les systèmes de langue en contact; d'identifier leurs différences, qui compliquent leur utilisation parallèle, et, sur cette base de prévoir les manifestations les plus probables d'interférences qui se produisent dans les situations de contact des langues, en se focalisant sur la déviation des règles de chacune des langues dans le comportement des personnes bilingues généré par leur *dvuâzyčie* [Weinreich 1953: 51 ].

Toutes les possibilités d'interférence ne sont pas toutes mises à jour et traduites dans la pratique de la communication. Des personnes différentes avec des degrés de réussite divers surmontent la tendance à l'interférence à la fois par des automatismes et par des efforts conscients. Dans la situation de contact entre les langues russe et allemande, un locuteur peut maîtriser les deux langues, et l'autre locuteur peut avoir des fautes de discours allemand justifiées par les normes de la langue russe. L'étude de ces différences dans le comportement des personnes bilingues nécessite les efforts conjugués de la linguistique et des sciences connexes.

« Il est possible que deux locuteurs soient différents du point de vue des capacités linguistiques innées ou des facteurs extra-linguistiques. Mais peut-être qu'ils ont acquis leurs connaissances linguistiques de manière différente, par exemple, le deuxième locuteur a utilisé une méthode, peu conçue pour supprimer l'interférence. Il est également possible que le premier locuteur s'en soit tenu aux paramètres puristes, et que le deuxième locuteur ait simplement cherché à s'assurer d'être bien compris, et qu'il fut alors prêt à ignorer les normes linguistiques dans une démarche de compréhension. Dans ce cas, les différences dans les paramètres linguistiques et le degré de tolérance à l'interférence peuvent se déterminer aussi bien par les caractéristiques personnelles des locuteurs que par l'environnement social: par le collectif, au sein duquel se produit le contact des deux langues » [Weinreich, 1999: 7-10].

Toutes les causes possibles d'interférences évoquées dans leur forme pure peuvent être, pour les cas observés, propres aux discours des Allemands russophones. Cela est dû au

fait que la plupart des inclusions allemandes sont introduites dans la parole russe et vice versa, afin de faciliter la perception de l'information, d'une part, et d'autre part, afin de faciliter son utilisation ultérieure. Les textes ont une fonction informative, mais aussi une fonction de socialisation par rapport à ses destinataires. Ceux-ci ont besoin de s'adapter à l'environnement institutionnel, de s'adapter aux normes et pratiques de la vie de la communauté culturelle et linguistique dans laquelle ils se trouvent et communiquent.

Notre étude a montré que la grande majorité des cas d'interférences dans le discours des immigrés du début de XXI<sup>e</sup> siècle d'âge moyen, sont conscients ; tandis que pour les immigrants plus récents et les personnes âgées ils ont un caractère plutôt inconscient.

Telles sont les approches classiques de la description des contacts de langues dans les concepts traditionnels. Cependant, pour bien comprendre les causes des contacts de langues et les processus qui se produisent en même temps il est nécessaire d'attirer l'attention sur le concept d'image linguistique du monde. Elle imprègne toute la structure de la langue, et il est donc important de déterminer si la pénétration d'éléments dans une langue différente a une influence sur la perception du monde par les personnes bilingues.

## **Chapitre 7.**

### **L'image linguistique du monde dans la situation de dvouâzyčie**

Selon la vision de V. von Humboldt et de ses disciples, l'image linguistique du monde correspond à l'ensemble des croyances d'une communauté linguistique sur le monde. Ces croyances sont enracinées historiquement dans la conscience quotidienne et sont interprétées dans la langue, c'est une façon particulière de conceptualiser la réalité [Humboldt 2000]. Le contenu exprimé par la langue forme un système comprenant des conceptions générales, une sorte de philosophie collective qui s'impose de manière obligatoire à tous les locuteurs natifs. Et la façon de conceptualiser la réalité propre à cette langue est en partie universelle et en partie spécifique aux individus, ainsi les locuteurs de différentes langues perçoivent le monde et le retransmettent à leur guise à travers le filtre de leurs codes linguistiques. D'autre part, l'image linguistique du monde peut être naïve et différer de son image scientifique. A côté de ça, ces idées, stéréotypées, spontanées, voire philistines ne sont pas primitives: dans de nombreux cas, elles ne sont pas moins complexes et pertinentes que les idées scientifiques. Telles sont, par exemple, des représentations du monde intrinsèques à l'homme, qui reflètent l'expérience de l'introspection de dizaines de générations depuis des milliers d'années et qui peuvent servir comme un des guides fiables pour comprendre ce monde. Dans l'image naïve du monde on peut distinguer la géométrie naïve, la physique naïve de l'espace et du temps, l'éthique naïve, la psychologie naïve, etc.

Notons que l'image linguistique du monde a deux idées connexes mais différentes du point de vue de contenu:

- l'image du monde, proposée par la langue est différente de l'image scientifique (en ce sens, on utilise également le terme de « vision naïve du monde »);
- chaque langue crée sa propre image, qui reflète une réalité objective et la traduit sous la forme de signes un peu différemment que dans les autres langues.

Référons-nous maintenant à la personne bilingue (dans notre cas, ce n'est même pas un homme bilingue mais plurilingue) comme un type spécial de personnalité linguistique :

« Une personne bilingue n'est pas la somme de deux personnes monolingues complètes ou incomplètes ; c'est plutôt une configuration linguistique unique et spécifique. La coexistence et l'interaction constante entre les deux langues chez une personne bilingue produit une substance linguistique différente, mais complète » [Grosjean 1989: 6].

Par conséquent, le bilingue est une sorte de locuteur porte-parole d'une unité linguistique originale, qui sait s'adapter aux particularités linguistiques d'un environnement linguistique différent.

Tout d'abord, c'est une personnalité complexe et multiforme, parce que son esprit combine plusieurs systèmes linguistiques donc plusieurs modèles de visions du monde et d'attitudes envers celui-ci. Considérant le problème de la corrélation entre l'auto-identité linguistique et ethnique, il faut tenir compte du fait que le terme d'« ethnies » est plus flou que le concept de « nation », et donc le portrait linguistique d'une personne particulière devient compliqué. Dans un cas de questionnement sur son identité individuelle, lorsque la personne se trouve dans un environnement linguistique et culturel inhabituel, elle ressent de façon particulièrement aiguë le besoin d'auto-identification ethnique. Cette situation conduit à l'apparition dans la société moderne de groupes entiers de personnes qui s'identifient à un groupe ethnique particulier, mais qui maîtrisent très peu sa langue. Cela fait qu'un certain nombre de scientifiques vont ajuster la thèse sur la langue comme un des éléments de fond des traits ethniques. Ils concluent que « la langue en tant que facteur important dans l'identité nationale, ne peut pas être le seul critère pour l'attribution d'un individu à un groupe ethnique particulier » [Kremer 2010: 4].

L'identification linguistique est définie comme un processus constant d'intégration culturelle de l'individu dans la société. Si la société est multilingue, l'identification linguistique se complique par la sélection d'une des langues utilisées dans ce groupe ethnique

et par la nécessité de définir leur propre attitude envers ces langues et d'adopter un comportement linguistique cohérent.

La maîtrise d'une langue peut être réglée à l'aide de tests psychologiques de difficulté différente. On peut, par exemple définir: laquelle des deux langues est le moyen le plus pratique pour effectuer des actions qui doivent être exécutées rapidement et avec précision. On peut même se poser une question: en quelle langue le locuteur natif pense-t-il ? Pour y répondre, il faut vérifier en quelle langue il produit volontiers des associations et des incitations qui lui sont présentées de façon aléatoire dans les deux langues. Il est possible de penser que la prédominance d'une langue sur une autre est une combinaison de facteurs complexes, qui peuvent être classés comme suit [Weinreich 1972: 53]:

- La perfection relative de la maîtrise de la langue: la langue prédominante est celle que le locuteur maîtrise le mieux;

- Le mode d'emploi: les réactions visuelles sont si importantes pour maintenir l'utilisation du discours oral que pour un locuteur bilingue, qui connaît mieux la grammaire d'une langue, cette langue sera la langue primaire, indépendamment du niveau de maîtrise orale de cette langue.

- Le type d'apprentissage et l'âge: il est communément admis que la langue apprise en premier lieu, est la « dominante » pour cette unique raison. Cependant, il s'agirait d'apporter quelques ajustements à ce postulat, comme, par exemple, dans le cas de l'émigration la première langue peut être expulsée de la mémoire des locuteurs bilingues en raison de la pratique intensive et permanente de la seconde langue. D'autre part, les thèses émotionnelles par rapport à la première langue ne se transfèrent pas toujours intégralement à d'autres langues. Parmi les langues apparues ultérieurement, la langue apprise dans l'enfance et fixée par la pratique, a plus de chance d'être en bonne position dans l'esprit des personnes bilingues en comparaison avec la langue apprise à un âge plus avancé.

- Le rôle de la communication: même si le locuteur bilingue est fort dans les deux langues, il peut s'avérer qu'il doive souvent recourir à l'une des langues au détriment de l'autre. L'utilisation plus fréquente d'une langue peut l'élever au rang de langue «dominante» à chances égales.

- Le rôle dans la promotion sociale du locuteur : dans certaines conditions sociales, la maîtrise d'une langue particulière devient nécessaire non seulement par rapport aux objectifs d'apprentissage, mais aussi en termes de promotion dans la carrière. Dans ce cas, l'individu peut s'efforcer d'apprendre la langue appropriée aussi bien que possible pour surmonter les éventuelles difficultés. Ceci est encore une source de « domination de langue » [Suhodoeva 2006: 4].

En plus des nombreux aspects parmi lesquels la domination d'une langue particulière peut se manifester chez les bilingues dans une certaine période de leur vie, diverses situations de la communication verbale peuvent influencer sur le comportement des bilingues. Par exemple, si l'interlocuteur ne maîtrise qu'une seule langue, les bilingues sont obligés de supprimer les interférences potentielles et d'abandonner la commutation de code linguistique. A l'inverse, en parlant avec un interlocuteur bilingue, il peut se donner librement à la tendance de l'interférence et de la commutation. Les locuteurs bilingues ont également montré une tendance à la différenciation des sujets et des interlocuteurs, auprès desquels, telle ou telle des deux langues est fixée. Ce type de bilingue peut se sentir à l'aise dans toutes les langues dans des conditions appropriées, mais tout déplacement forcé à cet égard peut conduire à une interférence significative. Enfin, l'étendue et la nature de l'interférence peuvent varier en fonction du degré de fatigue et l'état émotionnel du locuteur. L'élimination de l'interférence exige des efforts, qui ne peuvent pas toujours être facilement accordés [Weinreich, 1999: 33-37].

Ainsi, malgré la justification communicative pour emprunter les mots de la langue de l'environnement (économie des efforts du locuteur et de l'interlocuteur qui évolue parfois vers



la « paresse linguistique »), cette caractéristique du discours des immigrants a toujours été perçue par les immigrants eux-mêmes comme un défaut et a provoqué des attaques critiques de la part des défenseurs de la pureté de la langue russe dans leur milieu. Ce problème est particulièrement aigu parmi les représentants de l'émigration des années 1980-s [Glowinskaâ 2001: 445]. La langue, en particulier dans l'espace d'une culture étrangère, peut encore devenir un attribut de l'identité ethnique.

Les signes d'influence linguistique commune peuvent être vus un peu partout, notamment dans les domaines de la science qui sont en développement rapide, dans l'activité économique, dans le journalisme, dans la fiction, ainsi que dans la communication quotidienne. Cependant, dans la langue de la métropole les tendances à l'interaction entre les langues ne sont pas aussi évidentes que dans les communautés linguistiques, où l'environnement lui-même est favorable à leur intensification. Des interférences linguistiques peuvent se produire avant tout dans des enclaves linguistiques parmi les bilingues qui sont les seuls intermédiaires des inclusions étrangères dans la langue de métropole, et dans des enclaves linguistiques il y a une grande majorité de tels gens.

Il est probable que la langue, en dehors des principales communautés linguistiques, réponde à des lois spécifiques de fonctionnement et de développement. Par conséquent, l'étude de la langue de l'étranger, à savoir de l'étranger russe, peut donner un matériel fiable, sur la base duquel des déductions sur l'évolution possible de la langue russe en Allemagne - dans le monde moderne « rétréci » - peuvent être faites.

Il est important de distinguer la production de la parole en tant que processus fini, ou même en tant que texte - peu importe qu'il soit long-, et le système qui se cache derrière ce texte, existant dans l'esprit de l'orateur et lui permettant de produire non seulement le texte, mais aussi un nombre infini d'autres déclarations qui seront perçues par les autres membres de son collectif ethno-linguistique comme des normes linguistiques appropriées.

Le microétude des phénomènes du contact linguistique sur le matériel du comportement de certains locuteurs bilingues, peut être comparée avec les résultats de la macro-étude sur l'impact d'une langue sur une autre. Dans la micro-approche, les effets du *dвуязычье* sont étudiés selon le contexte du comportement linguistique des locuteurs monolingues. Dans le cadre de cette méthode, on compare la langue qui est considérée comme étant affectée par le contact avec des parties d'une langue adjacente dans l'espace ou le temps, et pour laquelle on a supposé qu'elle ne soit pas affectée par ce contact. Lors de la micro-surveillance synchronique, on concentre la recherche sur des éléments de la langue étrangère dans le discours des bilingues, qui sont liés à leur participation personnelle au contact linguistique.

## Chapitre 8.

### Les mass-media russophones en Allemagne

En Allemagne il n'y a pas de programmes de radio et de télévision en langue russe, cependant, si l'on permet l'installation d'antennes paraboliques, on peut recevoir des chaînes de télévision russe ORT, RTR, NTV, à Saint-Petersbourg, ainsi que dans d'autres régions et villes de l'Allemagne de l'Est (Rostock, Berlin, Dresde, etc.).

Les stations de radio et de télévision des sociétés internationales offrent plus d'opportunités pour l'apprentissage de la langue russe et fournissent aux résidents russophones en Allemagne, des informations en russe. Ainsi, *Euronews* en 2003 a lancé la diffusion de nouvelles en version russe de ses programmes sur le câble et la télévision par satellite, d'abord en France, et plus tardivement en Allemagne et dans d'autres pays européens. En outre, la société *Международное русское ТВ*<sup>139</sup> propose des émissions, des programmes en russe *Club TV*, *PTVI* et *Наше кино*<sup>140</sup> à travers l'Europe, y compris dans toutes les régions ouest-allemandes sur Internet. Tous les jours sur les ondes de radios européennes interviennent des programmes des stations russes *Svoboda*<sup>141</sup>, *Deutsche Welle*<sup>142</sup>, et d'autres.

Suite aux récents changements dans la vie des immigrés russophones en Allemagne, on peut observer un nouveau phénomène social : la presse « russe » d'immigrés est en croissance rapide, et est basée sur l'identité soviétique et russe. Aujourd'hui, le marché des médias de Russie en Allemagne est représenté par plus de cinquante publications hebdomadaires et mensuelles différentes, ainsi que par plusieurs programmes de télévision réguliers.

L'un des objectifs de notre étude est la définition des raisons de la popularité croissante des médias ethniques dans le contexte où vit la population hétérogène russophone

---

<sup>139</sup> rus. TV international russe

<sup>140</sup> rus «Notre cinéma»

<sup>141</sup> rus «Liberté»

<sup>142</sup> alm. «Onde allemande»

d'Allemagne. Le développement des médias en russe est en train de construire une nouvelle identité collective, que l'on peut déterminer, d'une part, comme « des Russes en Allemagne » et formuler en termes ethniques – des Allemands de Russie et d'autres immigrants russophones - de l'autre. En fait, la presse d'immigrés est une forme mixte d'entreprise dans le domaine de la culture, qui est appelée à représenter une communauté culturelle de personnes russophones en Allemagne.

L'immigration post-soviétique en Allemagne est le résultat d'un exode de citoyens de l'ex-Union soviétique, délimitée tant par des liens avec la nationalité soviétique qu'avec la nationalité allemande. Cela signifie que l'immigration post-soviétique en Allemagne s'est effectuée en termes de renaissance d'une identité ethnique des Allemands. C'est à ce moment-là que, dans le marché de la presse allemande, est apparu un hebdomadaire en langue russe. Les journaux rédigés en langue russe en Allemagne ont montré un développement exceptionnellement rapide de leurs propres canaux de communication. Au cours des cinq dernières années, les journaux russophones locaux de diverses villes allemandes ont connu une croissance considérable et ont suivi de toute évidence une stratégie réussie d'association avec le pays d'accueil.

En Allemagne d'aujourd'hui, il y a deux principales catégories de résidents russophones. Ce sont des immigrants récents provenant de divers pays de l'ancienne Union soviétique, ainsi que des immigrants juifs. Naturellement, les membres de leurs familles qui sont d'une autre nationalité, sont aussi les lecteurs de la presse en russe. Le plus grand volume des publications est orienté vers l'un des deux groupes : les immigrants qui ne sont pas d'origine juive. Les immigrants d'origine juive, ont, à ce jour, un seul journal qui leur est destiné, *Еврейская газета*<sup>143</sup>.

---

<sup>143</sup> rus. *Journal juif*

Un des plus anciens journaux russes est le journal *Контакт*<sup>144</sup>. Pendant 25 ans, la maison d'édition s'est développée et lance aujourd'hui le magazine *Радуга*<sup>145</sup>. Le journal *Контакт* (*Contact*) est conçu pour les immigrants récents qu'on appelle officiellement en Allemagne, les Allemands russes de Russie, du Kazakhstan et d'autres anciens pays soviétiques. Cette édition est publiée deux fois par mois et se concentre sur presque tous les groupes de la population : les jeunes, les enfants, les gens d'âge moyen et les retraités. En général les sujets du journal sont liés à la vie en Allemagne, mais pas seulement. La maison d'édition a son propre correspondant en Russie, qui envoie les informations du jour de la Fédération de Russie. Les lecteurs apprennent également les événements intéressants qui se déroulent dans d'autres pays de la CEI. Pour les jeunes, il y a une rubrique *Мы. Наша тусовка*<sup>146</sup> et, pour les enfants, «*Кон-Тик-Так*»<sup>147</sup>, où tout le monde peut trouver des informations utiles. Récemment, le journal a inséré de nouvelles rubriques, telles que *Стадион*<sup>148</sup> et *Мужской клуб*<sup>149</sup> et *Погода в доме*<sup>150</sup>. Les lecteurs ont la possibilité de s'exprimer, ils peuvent envoyer des vers pour qu'ils soient publiés. Pour les immigrants récents, il y a aussi deux journaux en langue russe *Земляки*<sup>151</sup> et *Heimat*<sup>152</sup>.

Le premier journal en langue russe, *Европа-Центр*<sup>153</sup> (du nom russe du célèbre centre commercial et d'affaires à Berlin-Ouest), a été publié pour la première fois en mai 1993 et il tire aujourd'hui à 30 000 exemplaires en Allemagne. Au cours des trois années suivantes, il y a eu deux hebdomadaire russes supplémentaires : *Русская Германия*<sup>154</sup> et *Земляки* (*Compatriotes*). Le journal hebdomadaire *Русская Германия* (*Allemagne russe*) est publié en

---

<sup>144</sup> rus. *Contact*

<sup>145</sup> rus. *Arc-en-ciel*

<sup>146</sup> rus. *Nous. Notre déballage*

<sup>147</sup> rus. *Kon-Tic-Tac*

<sup>148</sup> rus. *Stade*

<sup>149</sup> rus. *Club d'hommes*

<sup>150</sup> rus. *Le temps chez soi*

<sup>151</sup> rus. *Compatriotes*

<sup>152</sup> alm. *Patrie*

<sup>153</sup> alm. *Europe-Centre*

<sup>154</sup> rus. *Allemagne russe*

Allemagne en langue russe depuis 1996. Son lectorat est composé d'immigrants de l'ex-Union soviétique, ainsi que des Allemands, qui savent lire en russe.

*Русская Германия (Allemagne russe)* est l'une des plus anciennes publications russes contemporaines et l'une des plus influentes en Europe occidentale. Son tirage est d'environ 70 000 exemplaires. Le journal couvre les événements politiques, sociaux, économiques, culturels et sportifs en Allemagne, en Europe, en ancienne Union soviétique et dans le reste du monde. En outre, chaque numéro a des applications spécialisées :

- *Частная жизнь*<sup>155</sup> : quatre pages de pleine longueur d'annonces privées.
- *Что и как в Германии*<sup>156</sup>, en abrégé *ЧИК* : 4 pages pleines d'informations de référence.
- *Легко!*<sup>157</sup> : application divertissante et informative, avec 4 pages pleines.
- *Телемост*<sup>158</sup> : une application avec le programme des chaînes de télévision russes, ukrainiennes et allemandes pour toute la semaine, ainsi que des aperçus des programmes les plus intéressants, 32 pages en demi-format.

La tâche principale du journal est de venir en aide aux immigrants russophones pour qu'ils s'intègrent de façon réussie dans leur nouvelle société, tout en conservant leur propre culture et langue.

Les deux journaux sont similaires sur certains points, ils donnent invariablement un volume de 18 à 24 pages et ont un lectorat assez stable dans toute l'Allemagne. Entre les deux journaux il n'y a pas de différence fondamentale en ce qui concerne l'orientation politique. Nous pouvons dire qu'ils occupent une position neutre par rapport à la politique nationale du pays d'accueil et sont clairement axés sur l'intégration. La production et la distribution de journaux en langues étrangères en Allemagne, dans la plupart des cas, sont libres. Les journaux russes sont vendus dans de nombreux kiosques à journaux dans les lieux publics tels

---

<sup>155</sup> kus *Vie privée*

<sup>156</sup> kus *Quoi et Comment en Allemagne*

<sup>157</sup> kus *Simple!*

<sup>158</sup> kus *Conférence*

que le métro et les cafés. Néanmoins, les lecteurs russophones préfèrent souscrire au journal, et le lire en privé.

Contrairement à la *Русская Германия* (Allemagne russe), une autre édition de Berlin, *Европа Экспресс*<sup>159</sup> est conçue pour une seule catégorie de lecteurs, les rapatriés. Ce journal a été formé par la fusion de deux publications *Восточный Экспресс*<sup>160</sup> et *Европа Экспресс* (*Europe-Express*) en automne 2001. Depuis, la maison d'édition *Wernermedia GmbH* a lancé deux journaux et une revue, qui seront mentionnés plus loin.

Le journal *Европа Экспресс* (*Europe-Express*) a été lancé au format hebdomadaire et couvre les événements en Allemagne et à l'étranger. La publication ne prévoit pas une division claire selon les régions d'Allemagne, ainsi l'information est présentée comme un flux d'actualités globales. *Европа Экспресс* (*Europe-Express*) a également plusieurs éditeurs responsables de certaines rubriques, comme *Эксперт*<sup>161</sup> en ce qui concerne les problèmes financiers, *Культура*<sup>162</sup> et *Интеграция*<sup>163</sup>, qui décrit des expériences positives de l'intégration des Allemands russes (de Russie et du Kazakhstan) dans leur nouvelle société.

Les Allemands ethniques ont de nombreux journaux, pendant que les immigrants juifs jusqu'à récemment, n'en avaient qu'un seul. Premièrement, à Hanovre la revue *Наш журнал*<sup>164</sup> a été lancée, mais pour des raisons financières, celle-ci a cessé de paraître. Elle a été remplacée par un journal de Cologne, *Крыж*<sup>165</sup>, qui a subi le même sort. Mais en automne 2001, à Berlin, la revue *Еврейская газета*<sup>166</sup>, qui est publiée par *Wernermedia GmbH*, a commencé à paraître. Cette édition mensuelle en langue russe a été conçue non seulement pour les immigrants juifs d'Allemagne, mais aussi pour les immigrés d'Israël et d'Amérique,

---

<sup>159</sup> alm. *Europe-Express*

<sup>160</sup> rus. *Express d'Orient*

<sup>161</sup> rus. *Expert*

<sup>162</sup> rus. *Culture*

<sup>163</sup> rus. *Intégration*

<sup>164</sup> rus. *Notre journal*

<sup>165</sup> rus. *Cercle*

<sup>166</sup> rus. *Journal juif*

avec des thèmes religieux sur les pages de *Еврейская газета* (*Journal juif*) et où peuvent être lus des entretiens avec des personnes célèbres.

Le journal *Районка*<sup>167</sup> est conçu pour les immigrants et ne prétend pas être le leader, bien qu'il ait déjà dépassé l'échelle régionale.

En Allemagne il existe aussi des magazines de divertissement, même s'ils sont peu nombreux. Parmi eux nous pouvons mentionner le magazine humoristique *Samovar*, où l'on peut lire des histoires drôles, des anecdotes, des blagues, des vers et beaucoup d'autres choses. Malheureusement, la qualité des blagues laisse souvent à désirer.

Parmi les magazines illustrés, on ne peut en évoquer qu'un seul, *Вся Европа*<sup>168</sup>, qui est publié par *Wernermedia GmbH*. Il contient un grand nombre d'illustrations en couleur, et a un volume impressionnant. Cette publication est destinée aux lecteurs raffinés, elle rend compte des tendances de la mode moderne et comprend beaucoup de produits onéreux. Le magazine *Вся Европа* (*Toute l'Europe*), comme son nom l'indique, est conçu pour tous les pays d'Europe occidentale et orientale.

Bien sûr, il est difficile d'énumérer tous les médias proposés en langue russe en Allemagne, en effet ceux ci représentent plus de quelques dizaines. Certaines publications, comme *Партнер*<sup>169</sup>, pour diverses raisons, ne sont pas vendues sur le marché de toute l'Allemagne. Il y a aussi des revues spécialisées comme *Консультант*<sup>170</sup> et *Айболит*<sup>171</sup>.

Depuis automne 2005, un autre journal en langue russe qui s'appelle *Кстату*<sup>172</sup> est paru. Ce journal hebdomadaire publié dans la ville de Hanovre est au-delà de la portée des médias urbains, il s'étend progressivement de Basse-Saxe au Bade-Wurtemberg. *Кстату* (*Kstati*) informe les lecteurs sur les événements les plus importants qui se sont produits dans

---

<sup>167</sup> rus. *Journal régional*

<sup>168</sup> rus. *Toute l'Europe*

<sup>169</sup> rus. *Partneur*

<sup>170</sup> rus. *Consultant*

<sup>171</sup> rus. *Ajbolit*

<sup>172</sup> rus. *A propos*



la ville, dans le pays et dans le monde. En outre, le journal contient des sujets littéraires, des histoires et présente des romans intéressants.

La situation des « grosses » revues est plus compliquée, à ce jour il n'existe en Allemagne qu'un seul magazine de ce type, *Литературный европеец*<sup>173</sup>. De toute évidence, cela ne suffit pas, puisque l'Allemagne habite un grand nombre d'écrivains éminents et débutants. Pour avoir une publication dans la revue *Литературный европеец* (*Européen littéraire*), les auteurs doivent y souscrire et en être lecteurs. Cependant, le fait d'être abonné ne donne pas l'assurance que l'ouvrage verra le jour.

Depuis Avril 2005 les rangs des journaux dits épais se sont multipliés. Sur la base du magazine d'information *Партнер* (*Partneur*), a commencé à émerger un magazine *Зарубежные записки*<sup>174</sup>. Ce magazine ne se limite pas à des articles d'auteurs installés en Allemagne, il utilise tout le potentiel du monde russophone. Toute la complexité de telles éditions est qu'elles ne peuvent pas exister au seul coût de l'abonnement.

Le marché des médias russes en Allemagne s'enrichit progressivement avec de nouvelles éditions, et le lecteur a la liberté de choisir parmi des journaux ou des magazines particuliers. La lutte pour obtenir des lecteurs est parfois âpre. La situation est en train de changer, certaines éditions apparaissent, d'autres disparaissent.

Les sociologues considèrent le double rôle des médias ethniques en fonction de la relation entre un groupe de migrants et la société d'accueil [Riggins 1992]. Cette dualité a une polarité. D'une part, les médias favorisent la solidarité ethnique et la préservation de la culture, et de l'autre ils fournissent une assistance aux membres de minorités ethniques pour s'intégrer dans la société allemande.

Le but principal des médias ethniques est d'informer et de répondre aux besoins spécifiques de la population immigrée. En conséquence, ils remplissent une niche

---

<sup>173</sup> rus. *Européen littéraire*

<sup>174</sup> rus. *Notes d'étranger*

économique spécifique et ne rivalise pas avec la masse principale de la presse locale. La presse russophone contient, d'une part, une série d'informations pratiques sur les normes sociales et juridiques des institutions officielles du pays d'accueil, et d'autre part, les nouvelles politiques et culturelles du pays d'origine. La troisième fonction de la presse russe est de diffuser des nouvelles dans la langue natale des émigrés. En informant la communauté géographiquement dispersée des Allemands ethniques russophones sur des événements spécifiques, les actions et les nouvelles, la presse russophone produit une nouvelle sphère de la communication d'entreprise et développe un réseau interpersonnel.

Il convient de noter qu'en Allemagne, il n'existe pas d'organisation centralisée de la communauté russophone avec son propre conseil d'immigrés. En effet ses membres sont dispersés à travers le pays. La communication interne et la solidarité ethnique au sein de l'espace russophone sont perturbés par divers statuts migratoires, des différences professionnelles, ethniques et par la distance géographique. Ainsi, la presse périodique locale en langue russe est un produit collectif qui avec la langue russe unit une communauté hétérogène d'immigrants. L'identification symbolique de cette «communauté» a lieu à un niveau métaphysique. D'autres éléments d'identification tels que le mythe d'une origine commune (un long séjour en Union soviétique), des souvenirs partagés sont un motif supplémentaire pour les activités communautaires telle que la presse.

L'analyse de la publicité commerciale contribue à révéler des peuplements d'immigrants grâce à une carte invisible. Par exemple, les adresses des magasins alimentaires russes, des librairies et ainsi de suite indiquent les endroits où les résidents russophones sont concentrés en Allemagne. Les publicités reflètent également le degré de spécialisation économique entre les entrepreneurs russophones. Une grande partie de la publicité des agences de voyages, des logements et des garages loués démontre qu'il y a une grande demande pour de tels services, en particulier pour les immigrants qui ne parlent pas allemand. On peut noter une forte proportion d'immigrants issus de Russie dans les entreprises

transnationales petites et moyennes, spécialisées en échange de production matérielle et culturelle dans l'espace russophone.

Une caractéristique commune de la presse en langue russe est l'utilisation de cette langue et des vieux modèles culturels soviétiques pour interpréter les nouvelles conditions sociales. La définition extrêmement large de la notion de «nous» est typique, et entraîne une définition aussi large du public potentiel. Pour ce faire, on utilise divers marqueurs ethniques et sociaux. La devise principale qui a pour but d'attirer les lecteurs vers les médias russes est «Notre patrie est la langue russe ». Cette devise est apparemment un facteur symbolique dans la mobilisation des clients réguliers à la fois parmi les immigrants russophones et parmi les Allemands autochtones.

Une connaissance faible de la langue allemande et des valeurs culturelles traditionnelles, ainsi que le manque d'expérience en ce qui concerne le mode de vie urbain conduisent à l'évitement, de la part des Allemands ethniques, des contacts avec la population locale. L'identité allemande des Allemands russes est remise en cause par la société allemande et par les médias dominants, qui les relient à la catégorie des «étrangers». Les immigrés post-soviétiques quittent la Russie en tant qu'Allemands, et arrivent en Allemagne en tant que Russes.

L'étiquette « Russe », attribuée de l'extérieur devient partie intégrante de l'identité culturelle de nombreux Allemands russophones en Allemagne. En outre, les immigrants actifs trouvent dans ce phénomène culturel une formule de leur succès financier. La langue russe est un point central de l'identité du groupe d'immigrants post-soviétiques et est incluse dans le concept de production. La langue n'est pas seulement une ressource de solutions aux problèmes quotidiens de la famille, mais aussi un marqueur collectif souple de l'identification dans les réseaux sociaux émergents. En outre, les normes de possession des connaissances ou leur détention secrète pour la revente (sa transformation en un bien économique) forment les codes de la stratégie communicative, où la langue devient un instrument d'action sociale. Les

propriétaires de la presse en langue russe en Allemagne affirment que leurs journaux sont des «intermédiaires ethniques» qui sont sensibles à l'expérience des immigrants selon leur niveau professionnel, et à leur adaptation aux nouvelles conditions sociales.

Les entrepreneurs ethniques ne visent pas actuellement à établir un pouvoir politique stratégique des intermédiaires qui contrôlèrent le niveau d'immigration. La médiation dans ce cas signifie que les producteurs de médias ne sont pas seulement des journalistes, ils sont également des fournisseurs d'informations locales, qui essayent de gérer les modèles d'adaptation des nouveaux arrivés.

Les fondateurs de la presse russe à l'étape initiale de l'organisation des entreprises s'appuient sur des membres de leurs famille qui ne sont pas professionnels dans le domaine des médias. Les postes clés dans ces entreprises occupent les couples ou les proches parents. En fait, cette stratégie familiale garantit un niveau de sécurité relativement élevé, minimise les risques et fournit une plus grande liberté d'action au sein de l'entreprise. En ce qui concerne les médias en langue russe, on note chez eux un niveau relativement élevé de rotation du personnel. Cette situation est due à deux facteurs. Tout d'abord, cela est lié à l'organisation du marché du travail en Allemagne et aux programmes de lutte contre le chômage. Aujourd'hui, la plupart des immigrants trouvent du travail grâce à des programmes spéciaux du gouvernement. Ces programmes financés par l'État dispensent l'employeur pratiquement de tous les coûts de main-d'œuvre en contribuant au développement de l'entreprise. Le principal devoir de l'employeur en vertu de ce programme est de fournir un emploi d'un an et la possibilité de développer la capacité d'un employé dans un domaine d'activité particulier. Cette pratique est très populaire parmi les petites et moyennes entreprises des immigrés russophones. Le deuxième facteur est la structure organisationnelle interne des médias en langue russe. Ils ont la structure d'une association informelle et ne constituent pas un appareil formel de contrôle bureaucratique. La plupart des travaux sont effectués par des bénévoles de divers niveaux ou du personnel non rémunéré ou irrégulièrement payé.

Le travail temporaire donne aux personnes dépendantes de l'aide sociale, le revenu supplémentaire. Puisque la gestion et le rôle de ces organisations sont assez souples, il y a une répartition faible des tâches. Les gens embauchés pour effectuer une tâche spécifique peuvent effectuer de nombreuses fonctions différentes.

Dans les circonstances ci-dessus, la presse d'immigrés russe mobilise avec succès le concept de communauté russe, d'une part, en offrant à ses clients des possibilités supplémentaires pour l'adaptation en Allemagne, et d'autre part, en assurant la fixation de la langue russe dans cette communauté. Les technologies modernes permettent aux producteurs de médias d'organiser des entreprises (des magazines et des journaux) au coût relativement faible et, dans de nombreux cas, de faibles qualifications professionnelles. Il convient de noter que les entreprises prospères de la presse russe courent aussi certains risques. En prétendant de représenter toute la communauté russophone, qui est ethniquement et socialement hétérogène, de petites publications ne sont pas en mesure de servir aux intérêts de toute la communauté. Le risque est que certains segments ne soient pas suffisamment représentés ou bien qu'ils soient surreprésentés, en fonction de la nature des relations informelles des producteurs.

## Chapitre 9.

### Le rôle de la langue dans la formation de diaspora

La mondialisation croissante, l'effacement des frontières des Etats nationaux, l'émergence de nouveaux pays dans le monde moderne conduisent à des déplacements massifs de population. Le renforcement des flux migratoires est affecté par un grand nombre de facteurs, tels que les disparités économiques entre les régions, les guerres, la famine, les génocides et autres cataclysmes politiques et économiques. Des réseaux de diasporas migratoires et des espaces transnationaux des migrants sont le résultat des flux migratoires mondiaux.

Actuellement, le terme de **diaspora** est devenu commun et est utilisé pour désigner une gamme extrêmement large de phénomènes, il est donc nécessaire de clarifier ce terme et la liste des caractéristiques liées aux diasporas. Il n'y a pas de définition stricte ou universelle ; au mieux elle ne s'applique qu'à l'égard d'une diaspora (juive) et parfois à quelques autres. Aujourd'hui, le concept de diaspora est utilisé pour décrire des groupes tels que les minorités ethniques, les réfugiés, les émigrants ouvriers et économiques. Cependant, nous parlons de tout groupe d'immigrants, soit des gens, qui pour diverses raisons se trouvent en dehors de leur pays d'origine. En ce qui concerne l'origine du terme grec de *diaspora*, il est formé du verbe allemand *diaspeirein* : « se disperser, se répartir, vient de gaspiller ». Le nom *diaspora* a premièrement été attesté dans la traduction grecque du Tanakh (de l'Ancien Testament en hébreu ancien). Dans ce sens-là, il s'agit de « la dispersion des Juifs parmi les païens », ainsi jusqu'à récemment on n'a utilisé le terme de diaspora que pour parler des migrations juives. Dans les dictionnaires russes on note que le concept de diaspora est intervenu pour désigner et comprendre le mode d'existence du peuple juif en dehors du pays d'origine, à travers les siècles, et parmi les différents peuples, cultures et religions [*Grand dictionnaire de mots étrangers* 1995: 42].

Cependant, au cours des dernières années, le terme a commencé à être largement utilisé pour désigner des groupes ethniques et religieux, résidant en dehors de leur pays d'origine, dans de nouveaux endroits, et souvent en situation de minorité ethnique et culturelle. Une telle signification est formulée, par exemple, par G. Schaeffer [Schaeffer 2003: 171]. À son avis, la diaspora se forme par la migration forcée ou volontaire des groupes ethniques au delà de leur patrie historique. Les gens vivent dans les pays d'accueil, en situation de minorité, en préservant leur identité ethnique et religieuse et en étant solidaires avec leur communauté ethnique. G.T. Tošenko et T.I. Čaptykov [Tošenko et Čaptykov 1996: 37] donnent une définition similaire : « La diaspora est une communauté stable de gens de même origine ethnique résidant hors de leur patrie historique (en dehors du pays de leur peuple) et ayant des institutions sociales pour le développement et le fonctionnement de cette communauté »<sup>175</sup>. Il existe également une interprétation plus large de la notion de diaspora en tant que groupe de personnes vivant en dehors de leur pays d'origine. Parfois, la diaspora est tout simplement un synonyme d'émigration ou de minorité nationale. V.A. Tiškov [Tiškov 2001: 22] définit le terme de « diaspora » en rapport avec la durabilité des liens entretenus avec la patrie historique : « une diaspora est une communauté culturellement distinctive, à la base des représentations de l'origine commune et des relations collectives qui en découlent, de la solidarité et de l'attitude démontrable par rapport à la patrie »<sup>176</sup>. Ainsi, les auteurs de ces définitions envisagent la diaspora non seulement comme une communauté limitée de façon rigide par des bornes démographiques et ethnoculturelles, mais aussi selon un style de vie et de comportement ; mais ils ne mentionnent pas la langue comme l'un des aspects fondamentaux de ce comportement.

---

<sup>175</sup> Traduit du russe: «Диаспора – это устойчивая совокупность людей единого этнического происхождения, живущая за пределами своей исторической родины (вне ареала расселения своего народа) и имеющая социальные институты для развития и функционирования данной общности»

<sup>176</sup> Traduit du russe: «диаспора – это культурно отличительная общность на основе представлений об общем происхождении и вытекающих отсюда коллективных связях, солидарности и демонстрируемого отношения к родине»

Une place importante dans la recherche des problèmes de la diaspora prend une analyse de ses caractéristiques principales faite par W. Safran [Safran 2004: 143] qui identifie les caractéristiques principales de la diaspora comme les suivantes:

1) La dispersion d'un centre commun dans deux ou plusieurs zones « périphériques » ou régions étrangères. Les membres de la diaspora ou leurs ancêtres ont été forcés de quitter leur pays (région) d'origine et, en règle générale, de migrer vers d'autres endroits par groupes relativement petits.

2) La mémoire collective du pays d'origine et sa mythification. Les membres de la diaspora ont une mémoire collective d'une représentation mythifiée de leur pays d'origine, de sa situation géographique, de son histoire et de ses acquis.

3) Le sentiment de leur étrangeté dans le pays d'accueil. Les membres de la diaspora pensent qu'ils ne sont pas et ne peuvent pas être pleinement acceptés par la société de ce pays et, par conséquent, se sentent aliénés et isolés.

4) Le désir de revenir, ou le mythe du retour. Les membres de la diaspora considèrent leur pays natal comme leur maison idéale; le lieu où eux ou leurs descendants finiront par retourner lorsque les conditions seront favorables.

5) Aider leur patrie. Les membres de la diaspora se sentent très engagés vis à vis de leur pays d'origine et croient qu'ils doivent travailler ensemble pour assurer la sécurité et la prospérité de leur pays d'origine.

6) L'identification continue avec le pays d'origine et le sens de la cohésion dans leur communauté, à savoir la présence de formes d'organisation de leur existence.

Le concept proposé par H. Tololân [Tololân, 2008: 97], est concentré sur les éléments qui, à l'avis de l'auteur, reflètent l'essence du phénomène de la diaspora juive. La diaspora se forme à la suite de l'expulsion forcée ou volontaire. En conséquence, en dehors du pays d'origine se trouvent de grands groupes de personnes ou même des communautés entières. La base de la diaspora est construite par une communauté qui a déjà une identité clairement



définie, formée avant l'exode du pays d'origine. La communauté soutient activement la mémoire collective, qui est un élément fondamental de son identité. Comme d'autres groupes ethniques, la diaspora conserve ses frontières ethniques et culturelles. Cela se produit soit par la volonté de la communauté, soit sous la pression de la population du pays d'accueil, qui ne veut pas les assimiler, ou par ces deux raisons simultanément. Les communautés tiennent à maintenir les liens. Les membres de la communauté continuent à se percevoir comme une famille et, en fin de compte, si le concept d'exode recouvre l'idée nationale, ils se considèrent comme une nation unique, dispersée dans différents Etats. Les communautés entretiennent des contacts avec le pays d'origine.

Évidemment, certaines caractéristiques de tous les concepts sont compatibles et complémentaires. Par exemple, V. Popkov [Popkov 2002: 17] écrit:

« En effet, dans la plupart des cas, elle (l'émigration) a eu lieu sous la pression extérieure, mais « l'émigration forcée »<sup>177</sup> doit être comprise non seulement comme une expulsion physique directe des groupes ethniques du territoire développé, mais aussi comme une application de l'influence économique et probablement politique ».

Il faut également noter que l'idée du mythe liant semble un trait caractéristique de toutes les diasporas. Cela implique l'idée de la maison des membres de la diaspora : chacun d'eux peut repartir (ou peut être expulsé) à la maison, dans leur patrie historique. La thèse du maintien des liens entre les communautés dans le concept de H. Tololân coïncide avec l'idée de A. Aškenazi [Gejer et Aškenazi 2002: 241] sur les réseaux communicatifs de la diaspora. La différence réside principalement dans le fait que A. Ashkenazi met en évidence la capacité de la diaspora juive à communiquer intensivement.

Il faut également garder à l'esprit que la diaspora est un phénomène social dynamique, alors il est nécessaire de tenir compte des processus de transformation de la diaspora elle-

---

<sup>177</sup> Traduit du russe: «*Действительно, в большинстве случаев оно (переселение) проходило под внешним давлением, однако «принуждение к переселению» здесь следует понимать не только как прямое физическое вытеснение этнической группы с уже освоенной территории, но и как применение мер экономического и, вероятно, политического воздействия*»

même, qui, en se préservant, est forcée de changer constamment en réponse à des influences internes et externes. En outre, dans son développement, la diaspora passe des étapes de survie, de formation, de maturité et de déclin. On peut être d'accord avec S.A. Arutûnov [Arutûnov 2000: 76], sur le fait que la diaspora n'est pas seulement un état, mais aussi le développement de « non diaspora encore »<sup>178</sup> à travers « la diaspora elle-même »<sup>179</sup> vers « ne plus diaspora »<sup>180</sup>.

Au cœur du concept de diaspora se trouve l'idée de déplacement, de réinstallation. Cependant, toute réinstallation ne peut pas être définie comme diaspora. Une diaspora est un lieu de formation de communautés sur le long terme ou permanentes qui se réunissent comme différentes composantes des groupes dispersés, créant des liens économiques, politiques et culturelles qui composent sa base. V.A. Tiškov souligne que la base sur laquelle naît le phénomène de la diaspora est l'histoire d'un groupe et sa spécificité culturelle [Tiškov 2001: 17-18]. Cette spécificité est une condition nécessaire mais pas suffisante pour appeler une association de personnes une diaspora. Toutefois, si ces caractéristiques sont absentes, il est difficile de parler de la communauté sociale comme d'une diaspora. Compte tenu de cela, l'auteur estime que la diaspora est une communauté culturelle distinctive basée sur une vision de la patrie commune, la solidarité du groupe construite sur cette base et l'attitude démontrable pour cette patrie. En soulignant que la diaspora est un phénomène géopolitique, V.A. Tiškov estime que la « diaspora doit être comprise comme le résultat d'un choix personnel et de la situation actuelle. On peut dire que la diaspora est un style de comportement et de vie, plutôt que d'une réalité démographique ou surtout ethnique »<sup>181</sup> [Tiškov 2003: 451].

---

<sup>178</sup> Traduit du russe: «еще недияспора»

<sup>179</sup> Traduit du russe: «собственно диаспора»

<sup>180</sup> Traduit du russe: «уже недияспора»

<sup>181</sup> Traduit du russe: «диаспору следует понимать как результат личного выбора и сложившейся ситуации. Можно сказать, что диаспора – это стиль жизненного поведения, а не жесткая демографическая и тем более, этническая реальность»

Une caractéristique importante de la diaspora est ce qui fait ses limites. Seules les dispersions ethniques, hors de l'État d'origine de l'exode peuvent être considérées comme des diasporas [Tiškov 2001: 11-12]. Les leaders politiques des diasporas conservent des liens étroits avec l'État d'origine de l'exode. Mais il est généralement très difficile de mesurer la taille de la diaspora, sa composition, l'arrangement, et en particulier, le degré de son implication dans la politique du pays d'exode.

Le rôle clé dans la formation de la diaspora appartient à son identité dans le cadre de laquelle elle est considérée comme un modèle social qui crée l'identité, les institutions sociales et introduit les orientations collectives. Le mode de vie de la diaspora est basé sur l'interaction des traditions, de la modernité, de l'expérience et des souvenirs; ainsi que l'interaction des histoires, des cultures, des langues, et des orientations de trois membres de relations: de la diaspora, du pays d'accueil et du pays d'exode. Il est important de souligner que la diaspora ne crée pas l'identité seulement en fonction de ses souvenirs, mais aussi sur la base des nouveaux éléments de la société réelle. Ainsi, les critères inhérents à la diaspora moderne sont largement similaires aux les caractéristiques des communautés classiques.

Les membres des diasporas modernes résident dans le pays d'accueil, tout en maintenant des liens étroits avec le pays d'exode. Ce fait est un indicateur clé de l'appartenance à la diaspora. L'utilisation des contacts personnels et professionnels pour préserver les liens avec la patrie historique aide les membres de la diaspora à trouver la possibilité de vivre dans plusieurs cultures en même temps, en contribuant à la mondialisation des enclaves ethniques, et à la promotion des formations socio-ethniques uniques, qui sont appelées des espaces transnationaux.

Les positions de nombreux chercheurs sur la question de la formation des espaces transnationaux sont similaires à plusieurs égards. Les réseaux ethniques issus des processus migratoires continus jouent un rôle clé dans l'apparition de telles formations. Ainsi, le problème de corrélation des concepts de la diaspora et de l'espace transnational reste aigu.

Une tentative de résolution de ce problème a été mise en œuvre par T. Feist [Feist 2000: 215]. Le chercheur croit que les processus contemporains de la mondialisation contribuent au développement d'un certain nombre de conditions, associant étroitement les différentes communautés au sein ou entre les Etats nationaux. Par ceux-ci il comprend principalement les déplacements des émigrants et des réfugiés et l'émergence des communautés d'émigrés. Il note également que les espace transnationaux désignent, en premier lieu, des processus dynamiques, consistant en mouvements constants des flux d'émigrés et en déplacement des ressources. L'auteur conditionne la réalité d'espaces transnationaux par le renforcement du contrôle étatique sur les sphères de l'activité possible qui impliquent les membres des groupes ethniques dans les espaces socio-linguistiques. Comme un élément important qui forme l'espace transnational, Feist évoque les relations entre les cinq principaux actants [Feist 2000: 217]:

- Le gouvernement du pays d'immigration;
- La société civile dans le pays d'immigration;
- Le gouvernement de l'Etat d'exode;
- Les groupes de la société civile dans le pays d'émigration;
- Les groupes transnationaux (les émigrés, les réfugiés, les communautés de migrants).

Dans cette liste, il s'ensuit que le rôle de la langue dans la formation d'espaces transnationaux ainsi que dans la formation de la diaspora n'est pas inclus. Cependant, la communauté russophone, qui a fait l'objet de cette étude, représente une communauté multi-ethnique, unie, avant tout, sur la base de la langue russe et des traditions culturelles russes. Ainsi, l'espace sociolinguistique étudié ne peut être identifié comme une diaspora dans son sens classique.

## **Chapitre 10.**

### **Le problème de l'auto-identification**

La préservation de l'identité dans une société étrangère, qui a également une vieille tradition de plusieurs siècles, est un défi. Pour un groupe de personnes dont les ancêtres se sont installés en Russie il y a plusieurs siècles, et dont la mémoire ne contient pas des concepts tels que le Kaiser Reich, la République de Weimar, la confrontation historique entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, et dont l'esprit est étroitement lié à l'Empire russe, la Révolution d'Octobre, l'Union soviétique et la restructuration CIS, il n'est pas facile de rester Allemands. Mais les Allemands russophones tenaient fort à l'auto-identification et l'isolement par la création d'une autonomie. Ils souhaitent vivement garder la langue allemande, connaître les coutumes et la culture allemandes, associées à des racines historiques. Mais ce sentiment, est-il né à la suite de la répression, Des déportations et DE la discrimination ethnique ?

L'acquisition de l'identité dans la société allemande, à première vue, n'est pas difficile. Mais cette impression est fausse. Différents groupes d'immigrants démontrent un niveau inégal de compétences linguistiques, ils diffèrent aussi sensiblement par un degré inégal de connaissance de la culture allemande. En outre, un obstacle important à l'intégration est la société allemande, elle-même. De nombreux Allemands autochtones ne sont pas d'accord avec la formulation dans la Constitution allemande, selon laquelle « les Allemands ...[est Allemand] tout en respectant d'autres solutions législatives, est un homme ayant la citoyenneté allemande ou un réfugié ou une autre personne de nationalité allemande en exil » [Loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne 1991: 7]. Les Allemands ethniques, répondant aux questions de notre étude, ont dit qu'en Russie, ils étaient considérés comme Allemands, et en Allemagne, ils sont pris pour des Russes [des réponses aux questionnaire anonymes des résidents de la ville de Flensburg, Schleswig-Holstein, 2008]. La plupart des

immigrants, s'identifiant à la nation allemande, du fait du retour à leur patrie historique et, par conséquent, croient que, pour trouver leur place dans la nouvelle société, il suffit d'être un Allemand de naissance et d'être parmi les Allemands natifs.

M. Opier [Opier 1959: 61] définit l'intégration comme un processus, à l'achèvement duquel on peut se prendre légitimement pour représentant d'un peuple différent. L'intégration comprend toutes les sphères de la vie publique et la participation égale des immigrants à la vie économique, sociale et culturelle du pays de résidence. Il semble donc hâtif de tirer des conclusions sur l'intégration réussie sur la base de l'obtention par l'immigrant d'une résidence permanente et d'un emploi. On peut appeler le niveau d'intégration assez haut si les immigrants prennent part équitablement à l'utilisation des ressources publiques avec la population indigène. Le point essentiel de l'intégration est les échelles de temps. On a plusieurs fois observé que l'intégration se déroule au fil des générations. Cependant, la période de résidence dans le pays ne peut servir ni de preuve d'intégration complète, ni de garantie de solution des problèmes liés au processus d'intégration [Opier 1959: 61-63].

A son tour, Barbara Dietz, une chercheuse allemande sur des Allemands russophones en Allemagne, estime que les immigrants de l'ancienne Union soviétique, à la suite de leur sentiment subjectif d'appartenance à la nation allemande, sur la base de leur subjugation nationale dans l'ancienne URSS et leur expérience historique, ont pu développer une assez forte confiance dans l'identité allemande. Dans le même temps, la plupart d'entre eux ont une connaissance rudimentaire de la langue allemande, et ils ne possèdent pas d'informations sur l'unité politique, sociale et culturelle de la République fédérale. Ceci explique le fait que les défis permanents associés à toute adaptation ou compréhension de la réalité allemande, sont souvent assez forts [Dietz 2000: 13].

Ainsi, pour l'intégration les conditions nécessaires sont d'acquérir les connaissances de la culture nationale, sans laquelle il est impossible de comprendre la structure des sphères sociales, économiques et politiques du pays. Mais, tout d'abord, les immigrants doivent

atteindre un niveau suffisamment élevé de connaissance de la langue de la nouvelle société pour assurer l'échange d'informations. La compétence linguistique faible est une menace imminente d'isolement des autres membres de la société: les Allemands russophones ne sont pas autorisés dans la sphère politique et dans les grandes entreprises, leur emploi dans les grandes institutions médicales et les universités est fort limité.

## **Chapitre 11.**

### **L'intégration des Allemands russophones en Allemagne**

L'un des objectifs de cette recherche a été de découvrir et de décrire de diverses organisations économiques, culturelles, politiques et médiatiques, créées par les Allemands de Russie en Allemagne. Ainsi, les questions importantes de l'étude sont devenues des questions sur :

- la présentation de la notion d'identité et des groupes, qui se forment au sein de la communauté des Allemands ethniques russophones ;
- l'influence exercée par différents groupes d'Allemands russes pendant le processus d'intégration dans la société d'accueil;

Sous l'intégration nous comprenons l'entrée des migrants dans la structure sociale de la société d'accueil qui peut être limitée par les frontières d'un pays entier, d'une seule région distincte, ou même d'un village. Dans notre cas, la société d'accueil englobe toute l'Allemagne.

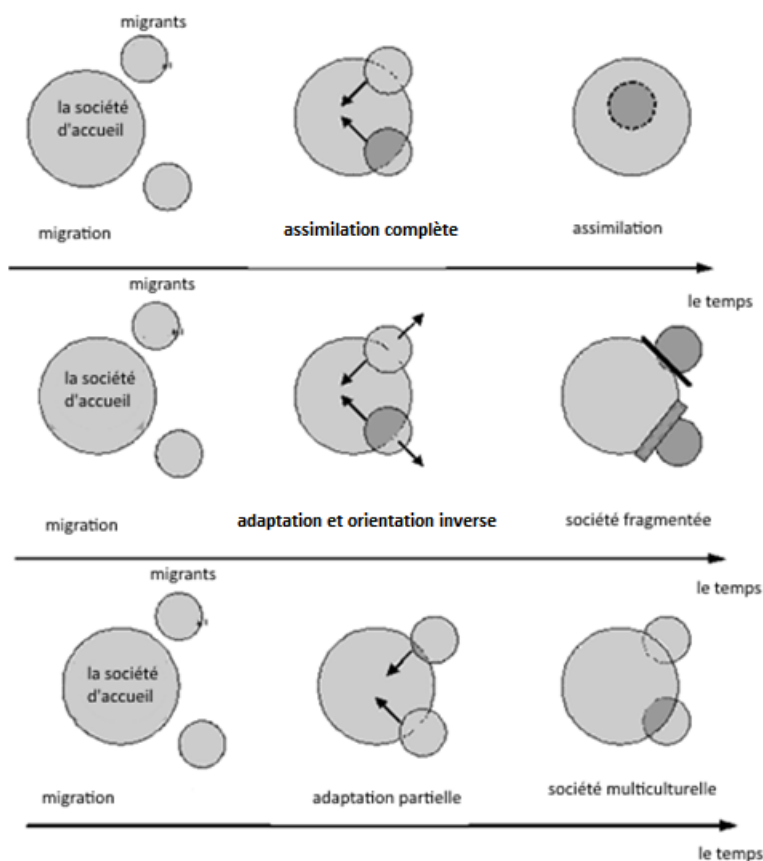
Souvent l'intégration est considérée comme réussie et complète si les immigrants arrivent à trouver un logement et un emploi. Pour un migrant, ces deux conditions ne sont pas les seuls critères pour une entrée sûre et indolore dans un nouvel environnement social. L'intégration peut être perçue comme réussie si le migrant est en mesure d'accéder à toutes les ressources publiques de la société d'accueil et peut être reconnu par cette société en tant que membre de plein droit, quand il est libre de modifier les règles et les normes de la société de base sans renoncer à sa propre identité.

Un des moments les plus significatifs dans le cadre de l'intégration est le temps. Dans la plupart des cas, ce processus est complété par toute la deuxième génération. D'autre part, la durée de résidence ne peut pas servir comme une garantie d'une intégration réussie. Nous ne pouvons pas dire que le temps résout automatiquement les problèmes d'intégration.



Dans la sociologie allemande urbaine<sup>182</sup>, au XXe siècle, trois conceptions principales de l'intégration des étrangers dans la vie des grandes métropoles apparaissent :

1. La conception de l'assimilation ;
2. La conception de la rotation des travailleurs migrants ;
3. Le modèle de la diversité ethnique ou culturelle ou multiculturalisme (fig 5).



**Figure 5. Conception de l'intégration des migrants dans la société d'accueil**  
[Fassmann 2001; 130]

La première conception, populaire à la fin du XIXe – début du XXe siècles, est constitutive de leur assimilation complète dans la société d'accueil. Son essence se résume dans le fait que, si un étranger veut réussir dans la société d'accueil, il doit s'adapter

<sup>182</sup> Weber M. (1988), *Die ländliche Arbeitsverfassung*. In: *Gesammelte Aufsätze zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*. 2. Auflage. Tübingen 1988, p. 469.

Simmel G. (1900) *Philosophie des Geldes*. Leipzig-München: Duncker & Humblot, XVI, 554 P.

pleinement à la vie de la plupart des citoyens. L'ethnie des immigrants affecte le cours d'adaptation de leur première génération, et se charge des fonctions d'information et de contrôle. Les générations ultérieures sont à la recherche d'une communauté à respecter plus leur statut social que l'appartenance ethnique [Fassmann 2001; 141].

La conception de rotation de travailleurs migrants, qui est apparue dans les sciences sociales dans les années 1960-1970s, est basée sur l'hypothèse qu'une grande proportion d'étrangers invités à travailler en Allemagne, va bientôt quitter le pays et que de nouveaux travailleurs migrants viendront à leur place. Par conséquent, compte tenu de la courte durée du séjour des étrangers dans une grande partie du pays et du manque de perspectives pour leur vie en Allemagne en devenir, les autorités locales n'ont pas pris soin de l'intégration des travailleurs migrants dans la société allemande. Dans la pratique un tel principe théorique a contribué à la division de la société en des groupes internes non-liés [Fassmann 2001; 132].

L'un des conceptions modernes les plus courantes d'intégration des étrangers dans la société d'accueil implique l'égalité des droits des migrants avec la population locale dans le marché du travail et dans le marché du logement. Elle est appelée « strukturelle Ausrichtung Ansatz »<sup>183</sup>, mais avec la préservation de l'autonomie culturelle [Fassmann 2001; 134]. La différence entre les immigrants et la population locale doit être minimale. Le respect de ce principe est l'une des tâches les plus difficiles parce que souvent les règles proposées par la société d'accueil, se trouvent en conflit avec les règles de l'autonomie culturelle, dont les migrants font partie.

Il est logique de partager la vision suivante de critères pour une intégration réussie – c'est la pleine participation des migrants à la vie publique de la société d'accueil, des membres égaux de la société d'accueil, l'accès au bien public de la société d'accueil, qui est égale à la population locale, la possibilité d'atteindre un statut social élevé aux mêmes droits que la population locale. Nos informateurs, qui sont venus en Allemagne au début des années 1980s,

---

<sup>183</sup> alm. l'approche d'alignement structurel

avec le premier flux d'immigrants, ont aujourd'hui le statut de citoyens allemands, participent aux élections au même rang que les Allemands autochtones, peuvent occuper des postes dans l'administration des villes et s'engager dans toutes les voies professionnelles. Cependant, les immigrants plus récents n'ont pas ces possibilités en raison de la faible intégration dans la société d'accueil.

Souvent, en Allemagne dans les discussions politiques, économiques et scientifiques, ainsi que dans la conscience de masses, la création de leurs propres groupes sociaux par les immigrants et le développement de leurs règles de comportement quotidien, sont considérés comme la formation d'un sorte de ghetto et l'obstacle important en voie d'intégration réussie des immigrants.

L'ethnologue allemand George Elwert en 1982 dans sa thèse de doctorat *Probleme der Auslaenderintegration. Gesellschaftliche integration durch Binnenintegration?*<sup>184</sup> a suggéré une approche contraire à la conception ci-dessus [Elwert 1982]. Elwert estime que l'émergence de certains groupes d'immigrants, au moyen de l'intégration interne peut conduire à une pleine intégration dans une nouvelle structure sociale. Ces groupes internes agissent comme des écluses, en passant par lesquelles les migrants renoncent à leurs valeurs sociales et traditions culturelles de leur pays d'issue et approchent de la compréhension et de l'interprétation correcte des règles adoptées dans la société d'accueil.

Dans le cas des Allemands russes cette approche théorique a été utilisée par un géographe allemand Reinhard Henkel. Sur l'exemple des deux communautés religieuses d'Allemands russes en Hesse, il montre un rôle positif des groupes internes dans l'intégration d'Allemands russes dans la société allemande [Henkel 1994].

G. Elwert présente les trois caractéristiques interdépendantes des groupes internes qui facilitent l'entrée des migrants dans la société d'accueil. C'est le renforcement de l'identité et de la conscience de soi des immigrants; le transfert de connaissances sur les compétences

---

<sup>184</sup> alm. *Probleme der Auslaenderintegration. Gesellschaftliche integration durch Binnenintegration?*

quotidiennes et sur les aptitudes nécessaires dans la nouvelle communauté; la possibilité de créer des associations d'intérêt. Et puis il met des conditions, sans le respect desquelles les groupes internes deviennent un obstacle à l'intégration. Tout d'abord, il ne doit y avoir aucune relation contraire aux lois du pays d'accueil; il ne doit pas y créer des conditions conduisant à l'isolement social; les groupes internes doivent prévoir la capacité de transformation et être un système prêt à l'apprentissage.

Elvert déclare qu'avec le temps le rôle des groupes nationaux se réduit, ils ne sont plus réclamés par les immigrants. Mais même si le processus d'intégration est réussi, pendant longtemps certains groupes internes peuvent garder un rôle important en répondant aux demandes et aux besoins spécifiques des immigrants. Tout d'abord, il s'agit de tels groupes internes comme des sociétés culturelles, des associations littéraires, des théâtres, des organisations politiques, etc. Soit quand il s'agit d'infrastructures reliant les migrants à la culture du pays de leur exode, qui soutiennent et développent les besoins que la société d'accueil ne peut pas satisfaire.

Les principaux sujets abordés pendant les courts entretiens informels avec tous les informateurs qui ont participé à cette recherche dans le Schleswig-Holstein, étaient comme les suivantes :

- une brève histoire de la famille ;
- la biographie professionnelle du répondant avant d'immigrer en Allemagne ;
- les raisons de sa décision d'immigrer en Allemagne ;
- le processus de son déplacement vers l'Allemagne ;
- les premières impressions sur l'Allemagne, sur les Allemands autochtones, la formation d'une image du pays ;
- l'occupation professionnelle du répondant et des membres de sa famille au moment de l'entretien ;
- ses compétences linguistiques ;

- les avantages et les inconvénients de la vie en Allemagne ;
- le concept de patrie et celui de la maison du répondant ;
- le temps libre, les vacances, les anniversaires ;
- la vie quotidienne (relations au sein de la famille, courses, travail) ;
- l'éducation des enfants ;
- les relations entre les Allemands de Russie et les Allemands nés en Allemagne ;
- la comparaison des modes de vie avant et après l'arrivée en Allemagne ;
- le degré d'intégration dans la société allemande de l'avis du répondant lui-même.

Tous les entretiens semi-dirigés ont eu lieu en Russie, sous la forme de conversations libres. Les personnes interrogées ont choisi le contenu de la conversation dans les limites du sujet particulier. Tous les répondants ont été les Allemands ethniques, les immigrants de l'ancienne Union soviétique et résidant en Allemagne depuis quelques (une dizaine ou plus) années.

Les entretiens ont été menés dans les appartements des interlocuteurs, dans les parcs ou dans des cafés, dans leur « espace » où l'intervieweur était un invité. Nous avons eu l'occasion d'observer les conditions de vie des Allemands russes, leur vie quotidienne, l'organisation de leur espace personnel.

L'observation participante, en plus de ces entretiens a été utilisée comme source supplémentaire d'information. La visite à la réunion de club d'amitié soviétique au cours de notre recherche a été perçue comme une vraie chance. L'occasion d'observer les relations entre les différentes générations des Allemands de Russie, leur comportement a apporté une contribution inestimable à la poursuite de cette étude. Nous avons également réussi à visiter environ cinq magasins russes, deux agences de voyage russes, une discothèque russe, à définir leur rôle et leur importance dans la vie des Allemands russes. L'observation directe des situations typiques pour les Allemands de Russie, est devenue l'une des conditions les plus importantes pour la mise en œuvre de la recherche planifiée.

Nous avons également effectué une analyse de la presse écrite (journaux et magazines) populaire chez les Allemands russophones. Les différents sites Web des Allemands russes ont été largement utilisés dans cette recherche.

Un facteur positif important pendant les entretiens a été la capacité de parler en russe. La compréhension des informateurs a été possible grâce à leur connaissance de la réalité soviétique et russe, ce qui nous permet de noter que le comportement des interlocuteurs et leurs paroles sont typiques de tous les habitants de l'ancienne Union soviétique.

## **I. Les différents types d'identité ethnique chez les Allemands russes en Allemagne**

Dans la région de Schleswig-Holstein, on peut distinguer les groupes suivants des Allemands de Russie :

- Associations amicales (sociétés de secours mutuel entre les Allemands ethniques)
- Communautés religieuses
- Théâtre
- Sites Internet
- Journaux
- Boutiques
- Agences de voyages
- Discothèques

Naturellement, les Allemands russes qui vivent dans une région ne forment pas un groupe homogène. Ils sont très différents et ils utilisent ces groupes internes selon le type de l'identification ethnique.

Association Amicale des Allemands de Russie, d'une part, et les magasins et discothèques russes, d'autre part, représentent les pôles opposés de l'intégration. Association

Amicale est le modèle idéal d'intégration, et ce qu'elle devrait être. Les magasins et les discothèques sont des résultats de ce qui est arrivé malgré la volonté, à cause des difficultés liées à l'intégration.

Après avoir analysé les entretiens menés, nous avons pu distinguer trois types d'auto-identification ethnique des Allemands russes et mis en lumière le lien entre l'intégration réussie et la durée de la présence en Allemagne. La première vague d'immigration est plus intégrée dans la société allemande que les immigrants plus récents.

La diversité de conscience de soi et d'auto-identification de différents groupes d'Allemands russes peut être exprimée dans le typage généralisé suivant:

**Le premier groupe.** Les Allemands russes qui se considèrent comme vrais Allemands. Ce sont les premiers colons appartenant à la première vague à retourner dans leur patrie historique, qui vivent en Allemagne depuis environ 30 ans. La plupart d'entre eux ont reçu un enseignement supérieur et maîtrisent la langue allemande de façon excellente. Ils sont presque entièrement intégrés dans la société allemande, et leurs enfants sont déjà complètement assimilés (conformément à la première conception de l'intégration des étrangers dans la société d'accueil - fig. 5). Devenir citoyens d'Allemagne pour beaucoup d'entre eux a été le principal objectif de leur vie pour lequel ils ont utilisés tous les moyens. Les Allemands de Russie qui font partie de ce groupe n'ont presque pas de problèmes avec l'auto-identification. Ils se considèrent Allemands.

Mais malgré l'intention de «vivre comme les Allemands parmi les Allemands», les membres de ce groupe dans leurs comportements démontrent les caractéristiques de la mentalité russe / soviétique.

Beaucoup d'entre eux sont membres et dirigeants d'Associations amicales des Allemands de Russie, la société russe historique des Allemands russes, tous ceux qui représentent l'élite intellectuelle des Allemands russes en Allemagne. Pendant les entretiens, de nombreux Allemands ethniques, de la première vague d'immigrants, et même certains

immigrants récents estiment que les immigrants récents vivent assez séparément de leurs compatriotes qui avaient déménagé en Allemagne avant eux. Souvent, les immigrants de la première vague se mettent en opposition avec les migrants récents parce qu'ils suggèrent que ces derniers créent une image défavorable des Allemands russes pour les premiers colons, qui ont déjà pris une position forte en Allemagne.

En raison du degré élevé d'intégration dans la société allemande, les immigrants de la première vague sont dans leur vie quotidienne complètement entourés par des liens sociaux du «monde allemand».

Parmi tous les groupes internes d'Allemands russes, les représentants de ce groupe sont activement impliqués dans la vie de tels groupes internes qui permettent en premier lieu de mettre en œuvre leurs exigences spirituelles et intellectuelles et que l'Allemagne ne peut pas les aider à réaliser.

**Table 4. L'intensité d'utilisation des structures internes de différents groupes d'Allemands russes, selon le type de l'identification ethnique.**

L'intensité d'utilisation des structures internes a été estimée à la base de 63 entretiens avec des Allemands de Russie: les gens de différents groupes d'âge (les jeunes âgés de 20 à 23 ans, les gens d'âge moyen - 43 à 55 et les retraités), et nos propres observations:

**X** – l'intensité faible d'utilisation des structures internes quand ces structures ne font pas partie des pratiques quotidiennes, et sont plutôt aléatoire par leur nature;

**XX** - l'intensité moyenne de l'utilisation des structures internes, ces structures internes sont utilisées assez souvent, ne font pas encore partie de la vie quotidienne, ne sont pas régulières;

**XXX** – la haute intensité d'utilisation des structures internes quand ils font partie de la vie quotidienne et sont régulières.



Les structures internes des Allemands russes	Les immigrants de la première vague qui se considèrent Allemands	Les immigrants récents	
		qui se considèrent Allemands russes	qui ont une crise d'identification
Associations amicales	XXX	XX	---
Théâtre des Allemands russes	XX	XX	---
Journaux russes publiés en russe en Allemagne	XX	XXX	XXX
Sites Internet des Allemands russes	X	XXX	XX
Magasins russes	X	XX	XXX
Agences russes de tourisme	X	XXX	XXX
Discothèques, bars, restaurants russes	---	X	XXX

Le Tableau 1 présente les données sur les trois catégories de nos répondants. **La première catégorie** comprend les gens qui lisent beaucoup, et qui parfois sont auteurs de journaux en langue russe en Allemagne, et dans une moindre mesure (souvent dû à la vieillesse) ils participent à des spectacles comme à des théâtres des Allemands russes. Ils utilisent peu les agences de voyages russes, les magasins et les sites Internet russes.

**La deuxième catégorie** est formée des immigrants récents qui se considèrent Allemands de Russie et appartiennent à deux cultures simultanément. Au sein de ce groupe, il y a un grand nombre de personnes ayant reçu une éducation supérieure. Habituellement, ce sont les résidents jeunes et d'âge moyen des grandes villes, qui dans l'ex-URSS n'ont pas vécu pas dans un environnement mono-ethnique des Allemands russes. La plupart d'entre eux immédiatement, après leur arrivée en Allemagne, tentent d'améliorer ou apprendre leur langue allemande et de trouver un emploi décent. Dans la plupart des cas, ils trouvent leur place en Allemagne, et restent satisfaits de leur vie.

Les gens qui ne rompent pas leurs liens avec la Russie ou d'autres pays / républiques, d'où ils sont partis pour l'Allemagne, constituent une partie importante des Allemands de Russie. Mais ils ne se limitent pas seulement au cercle de leur famille des Allemands russes, et se donnent pour but de s'adapter à la vie en Allemagne. Ils ont beaucoup de contacts avec les Allemands autochtones - collègues, voisins, amis. Ils sont citoyens de deux mondes: «allemande» et «russe».

Tout au début de leur vie en Allemagne, ils ont des problèmes d'auto-identification. Il leur est difficile de comprendre pourquoi ils sont perçus en Allemagne comme «Russes», alors qu'ils sont retournés dans leur patrie et ont des racines allemandes.

L'intégration de ce groupe d'immigrants (récents) est le troisième modèle de l'intégration de migrants dans la société d'accueil dans la conception d'intégration des étrangers dans un environnement culturel étranger (fig. 5).

Conformément à l'identité propre de ce groupe ethnique, les gens qui le forment utilisent de façon active pratiquement toutes les structures internes des Allemands russes. Ce groupe est caractérisé par le plus large éventail de structures internes – des associations amicales jusqu'aux bars et discothèques russes (table 4).

Ce type d'auto-identification ne prévoit pas d'affaiblissement du rôle des groupes internes avec le temps. Les répondants de ce groupe ont souvent souligné que les groupes

internes les ont aidé à ressentir leur appartenance aux deux cultures, à ne pas abandonner leurs habitudes et leurs normes sociales auxquelles ils se sont habitués dans les anciennes républiques soviétiques. L'utilisation de groupes internes dans une telle situation peut être considérée comme un compromis raisonnable au moment où on choisit de vivre de façon ouverte.

**La troisième catégorie** est composée par les immigrants en situation de crise d'identification ethnique, ils ne se considèrent pas comme des Russes de pleins droits, mais en même temps ils ne peuvent pas se sentir Allemands. La plupart d'entre eux ne sont pas intégrés dans la société d'accueil, n'ont pas su s'adapter, en créant des structures fermées, comme cela est indiqué dans la conception d'intégration des étrangers dans la société étrangère (fig. 5).

La grande majorité de membres de ce groupe sont issus des zones rurales (cependant, il y a de rares habitants des villes), ils n'ont pas d'éducation supérieure. La majorité des sujets de ce groupe, ont noté que leurs espoirs sur le mode de vie en Allemagne ne se sont pas réalisés en grande partie à cause du fait qu'ils n'ont pas été perçus comme des Allemands, mais comme des Russes. En Union soviétique, ils ont toujours été « fascistes » et « Allemands », puis en Allemagne, ils sont devenus « *russaki* »<sup>185</sup>.

C'est la catégorie d'immigrants la plus nombreuse et la plus problématique. Ce groupe est composé des personnes d'âge moyen qui ont déménagé en Allemagne principalement pour l'avenir de leurs enfants, et qui, tout en parlant la langue allemande ne peuvent toujours pas se percevoir comme étant des citoyens allemands, en raison de la différence dans les comportements, les objectifs et les valeurs de vie par rapport aux gens nés en Allemagne.

Souvent, le niveau de la langue allemande chez les membres de ce groupe est assez bas ce qui ne leur permet pas d'obtenir un bon emploi, et ils n'ont presque pas de possibilité

---

<sup>185</sup> rus péjorative du « Russe »

d'améliorer leur connaissance de l'allemand. Beaucoup d'entre eux, après avoir déménagé en Allemagne, ont vu une sensible chute de leur statut social, et ils n'ont plus l'espoir de le restaurer. Pour beaucoup d'entre eux il n'y a pas d'avenir professionnel en Allemagne.

Ce groupe d'Allemands de Russie utilise activement les groupes internes (institutions) suivants: magasins russes, discothèques russes, journaux en langue russe, sites Internet en langue russe (table 4). Pour cette catégorie d'Allemands russes, les groupes internes commencent à jouer un rôle négatif, si pendant longtemps les membres de ce groupe ne dépassent pas ses frontières. Cela rend l'intégration et la compréhension mutuelle (entre les Allemands ethniques et les Allemands autochtones) difficiles. Comme résultat, on constate l'isolement social des Allemands russes de la troisième catégorie, fermés uniquement dans leurs groupes internes, et le détour de la société d'accueil des immigrants. Ainsi beaucoup sont encore perçus comme population de l'Union soviétique malgré leur installation durable en Allemagne.

## **II. Raisons et mécanismes de l'intégration des Allemands russes en Allemagne**

Il est nécessaire de préciser les raisons qui entravent l'intégration des Allemands russes en Allemagne (en particulier des représentants du troisième groupe de la typologie ci-dessus (table 4)). Comme indiqué plus haut, l'une des principales difficultés est celle de la crise de l'identité ethnique des Allemands russes. C'est en cela que consiste leur distinction des autres migrants en Allemagne. Par rapport aux autres immigrants les Allemands de Russie ne sont pas des « étrangers », ils sont « Allemands » mais, dans la plupart des cas, ils sont perçus comme étant des Russes dans la société allemande. D'ici vient crise d'identité ethnique chez la majorité des Allemands ethniques. Ils quittent les républiques de l'ex-URSS comme Allemands, et viennent en Allemagne comme « *russaki* ».

Tous les autres immigrants en Allemagne ont gardé de forts liens ethniques, linguistiques et culturels avec leur pays d'origine (Turquie, pays arabes, etc.), ils ne doivent pas réformer ou améliorer leur propre identité ethnique. Les Allemands de Russie, se trouvent entre deux mondes, et en même temps ne s'identifient pleinement ni à l'un, ni à l'autre. Leur identité est définie par la particule « non ». Ils ont été « non-Russes » en Russie, et maintenant ils sont « non-Allemands » en Allemagne.

Les Allemands de Russie, d'une part, ont été une minorité nationale dans l'Union soviétique, et d'autre part, la plupart d'entre eux ont grandi et étudié en URSS, et ils ont appréhendé les attitudes et les comportements autres que les allemands. Ce fait influence fortement leur auto-identification. Beaucoup sont déjà habitués à l'auto-nomination généralisée de « *russaki* ».

Après leur déplacement vers Allemagne, la plupart des concernés ont fait face à une difficulté soudaine et peu surmontable qui est le fait qu'en Allemagne ils ne sont pas perçus comme Allemands, mais seulement comme Russes.

Un rôle important dans le développement de l'autodétermination et de l'auto-identification des Allemands russes est joué par la société d'accueil à leur égard. Ils prêtent une grande attention à la perception que les Allemands autochtones ont d'eux et, en fonction de cela, ils ajustent constamment leur identité. La difficulté d'auto-identification représente un obstacle important sur la voie de leur intégration dans la société allemande. Et seulement après avoir surmonté cet obstacle, les Allemands russes seront en mesure de s'intégrer avec succès dans la société allemande.

Ce problème est étroitement lié aux autres problèmes aussi importants, ils sont dépendants les uns des autres, en formant une chaîne fermée. Ils peuvent être mis dans l'ordre suivant: difficultés de connaissance de la langue allemande - problèmes dans la recherche de travail - des contacts limités avec les Allemands autochtones - attitudes et valeurs différentes

en comparaison avec les attitudes et valeurs des Allemands autochtones - la formation d'une image négative des Allemands autochtones.

Dans les entretiens, les enquêtés ont souligné le manque de compréhension de leurs habitudes et leur valeurs de vie par les Allemands locaux. Ce qui est important et significatif pour les Allemands de Russie, souvent n'a aucune importance et parfois porte des traits opposés pour les Allemands autochtones, ils peuvent même leur attribuer une sorte de « laideur » sociale. Par exemple, les peuples autochtones de l'Allemagne ne comprennent pas les jeunes Allemands qui se réunissent en grande compagnie d'amis dans les rues, dans les parcs ou dans des appartements (maisons) de l'un des membres des jeunes Allemands russes, parce que leurs pairs qui sont nés en Allemagne, se voient habituellement dans les boîtes de nuits ou clubs. Les Allemands autochtones ne comprennent pas le désir des Allemands de Russie de préserver la langue russe au sein de la famille en tant que patrimoine culturel du pays d'émigration (l'ex-URSS). Dans le même temps, les Allemands ethniques n'informeront jamais la police sur une violation des règles de circulation, dont ils ont été témoins, car cela serait vu comme une « trahison ». L'Allemand autochtone discipliné et respectueux, au contraire, considère un tel comportement comme son devoir civique, etc.

Les Allemands russes arrivés en Allemagne sont entre deux « miroirs sociaux » : d'une part, le leur propre, familial, et, d'autre part, l'allemand. La personne qui peut corrompre, acheter une voiture tout en recevant de l'aide sociale, économiser sur la nourriture mais faire construire une maison, qui n'a pas confiance dans les banques, etc. jouit d'une image « prestigieuse » de part des Allemands de Russie. Toutes ces qualités pour un citoyen allemand seraient inacceptables. Ainsi, les Allemands de Russie doivent choisir un modèle de comportement, parce qu'ils ne peuvent pas avoir l'air bien dans les deux miroirs en même temps.

Leur réflexion sociale habituelle, « belle », devient « laide » aux yeux des Allemands autochtones. Alors certains Allemands russes tentent de trouver une explication à une telle

perception du monde. Mais beaucoup de gens ont tendance à ne pas abandonner leur mode de vie qui les fait se sentir plus à l'aise dans le sens psychologique et social du terme. Sinon, ils doivent se conformer pleinement à la société allemande, en rupture avec la communauté des Allemands de Russie, ou plutôt leur troisième catégorie.

Comme une compensation psychologique l'Allemand russe se fait une image négative d'un «allemand typique», et par cette image il s'explique son « incapacité (mauvaise volonté) de s'intégrer » dans la société allemande. Le plus souvent cette image est formée par des personnes ayant peu de contacts avec les Allemands locaux. L'« Allemand typique » est perçu comme étant avare, antipathique, paresseux, fermé, qui ne sait pas élever ses enfants et a de mauvaises relations avec ses parents.

Pour les représentants ce groupe d'Allemands russes, la voie de l'intégration complète sera longue et difficile. Leur intégration complète n'est possible que sur quelques générations, en commençant par les enfants et les petits-enfants des immigrants qui ont déménagé en Allemagne dans les années 1990s.

Ainsi, nous avons étudié la relation entre le traitement à des groupes internes spécifiques des Allemands russes venus en Allemagne, les types de leur auto-identification ethnique et le degré de leur intégration dans la société allemande. Le rôle des groupes internes évolue Selon le type d'auto-identification des Allemands russes pour assurer leur intégration dans la société d'accueil.

Pour les groupes d'Allemands russes dont se dégage une auto-identification ethnique plutôt stable, les groupes internes (institutions) jouent le rôle de « compromise » et de «réalisateurs » de certaines attentes spirituelles. La durée de leur impact positif sur les Allemands de Russie se compte en années et décennies. En l'absence d'une crise de l'auto-identification ethnique les groupes internes jouent un rôle positif pour maintenir la stabilité dans leur vie en Allemagne et pas dans l'intégration des russes Allemands dans la société allemande.

Pour les autres groupes d'Allemands de Russie, qui connaissent une crise de l'auto-identification le rôle des groupes internes (institutions) est différent. D'une part, ils rendent la reconnaissance du pays pour les nouveaux arrivants plus facile, les familiarisent avec les normes et règles de comportement dans le nouveau environnement. D'autre part, sous certaines conditions, ils empêchent des immigrants à la société allemande de s'intégrer. Ils n'affaiblissent pas, mais, au contraire, renforcent la crise d'auto-identification, ce qui provoque des difficultés dans le processus d'intégration dans la société allemande. La durée de l'effet positif des groupes internes peut varier de quelques semaines à plusieurs mois. Leurs effets négatifs peuvent s'étendre à des années. Ainsi, il existe une nécessité de réaliser une politique compétente et correcte d'accueil des immigrants et le programme de leur intégration dans la nouvelle société.



## Chapitre 12

### Les perspectives pour l'intégration

Les Allemands russophones qui avaient le minimum de ce qui est nécessaire pour vivre, cependant, quittaient la Russie et la CEI, en risquant de se trouver dans des conditions sociales encore moins favorables. Presque tous les Allemands ethniques arrivés en Allemagne, au cours de leur vie dans les Républiques soviétiques se sont vu fournir des emplois, un salaire stable, ont obtenu des diplômes des établissements d'éducation ou y ont été formés et ont parlé parfaitement la langue russe. Cependant, le rêve de l'Allemagne matériellement et socialement prospère les a forcé à abandonner toutes les prestations modestes mais garanties en URSS. Néanmoins, de nombreuses attentes d'immigrants n'étaient pas justifiées en réalité.

Souvent, les immigrants sont confrontés à un certain nombre de problèmes : l'apprentissage de la langue allemande, la connaissance de la culture allemande, la recherche d'emploi et de logement, l'organisation de la vie quotidienne, et c'est loin d'être une liste complète des difficultés à surmonter à l'âge mûr.

Se sont en grande mesure les immigrants qui ont reçu un enseignement supérieur qui souffrent de cette situation, par exemple, des avocats, des économistes diplômés, des enseignants - ils sont obligés de prouver leur diplôme. Et les immigrants qui, dans les anciennes républiques soviétiques étaient employés dans le secteur agricole, font face à la nécessité de changer leur spécialisation parce que, en règle générale, les spécialisations en agriculture ne sont pas populaires dans les centres industriels, où ils ont été installés au moment de l'immigration. Les Allemands russes trouvent cela très difficile de rechercher un emploi bien rémunéré en Allemagne. Les emplois typiques d'émigrants-hommes: chargeur, travailleur de la construction, ouvrier d'entretien. Un emploi à mi-temps, payé au minimum, complète l'image de leur situation. L'emploi des femmes n'est pas meilleur: elles sont forcées

de travailler comme femmes de ménage, serveuses, vendeuses, soigner les personnes âgées ou handicapées. Leurs salaires suffisent seulement pour que la famille puisse payer les services publics et la nourriture.

Le logement est un autre problème pour les Allemands ethniques. Avant que le problème avec le logement ne soit résolu, beaucoup de temps passe. La plupart des Allemands russes dans la première étape demeurent dans les auberges, hôtels ou logements publics temporaires. Ils arrivent à trouver un appartement avec l'aide d'amis et de parents et rarement par annonces dans les journaux. Avec l'acquisition d'un l'appartement le problème de logement n'est pas résolu, de nombreux Allemands ethniques habitant toujours des pièces mal meublées, à cause des difficultés financières, ne peuvent se permettre de meilleures conditions.

Les problèmes financiers limitent également les possibilités de contacts sociaux. La communication entre les gens est souvent liée aux coûts. Dans leur pays d'origine, les Allemands russes ont eu accès à la vie culturelle, en Allemagne, les immigrants ne peuvent souvent pas se permettre les coûts associés à des visites aux musées, au cinéma ou aux clubs sportifs. Toutefois, ils organisent eux-mêmes des réunions régulières des associations locales qui rassemblent les gens non seulement par l'origine ethnique (Allemands ethniques, Juifs, Russes, Ukrainiens - en général, le peuple soviétique), mais sur la base de la langue (la langue russe en tant que langue de communication).

Ainsi, tous les immigrants ne sont pas satisfaits de leur situation en Allemagne. Malgré l'apparence assez prospère de leur vie, peu d'Allemands russes profitent de tous les biens de la civilisation allemande. Les parents espèrent que leurs enfants, les jeunes Allemands de Russie qui ont grandi en Allemagne, puissent mieux réussir.

Mais dans certains cas, notre recherche montre que les jeunes ne répondent pas aux attentes de l'ancienne génération. *Русская газета (Journal Russe)*, la publication hebdomadaire allemande, écrit [*Русская газета (Journal Russe)* 2004: 14]:

« Les gens comme Wilhelm (Allemand ethnique), c'est toute une génération. Ces jeunes gens ont déjà oublié leurs racines abandonnées au Kazakhstan ou en Russie. Et ils n'en ont pas acquis de nouvelles. Sur des individus tels que Wilhelm, le pays a appris récemment des informations sur son comportement criminel : on affirme qu'un jeune immigrant de la CEI s'est avéré être un chef de bande qui dans la lutte pour le contrôle de la vente de drogues, ne dédaignait pas de faire des morts à travers le pays. Naturellement, il y a eu des demandes pour que le gouvernement fasse quelque chose ».

Parmi les jeunes immigrants, plusieurs purgent des peines dans les prisons. La consommation d'alcool et de drogues dans les mêmes groupes d'âge d'Allemands ethniques, les immigrants de l'ancienne Union soviétique, et les Allemands, qui sont nés en Allemagne, ne parle pas en faveur des « Allemands de Russie ». Les tentatives visant l'intégration dans la nouvelle société apportent souvent des résultats négatifs. Les adolescents pris dans la « liste noire » des délinquants, en dépit de leur proximité génétique avec la culture allemande, ne voulaient pas s'installer en Allemagne. En règle générale, ils ont eu de graves problèmes avec l'apprentissage de la langue allemande, ils ont reçu peu d'attention dans la famille, puisque leurs parents eux-mêmes ont été dans une position difficile. Presque tous les adolescents ne veulent pas faire des connaissances avec les jeunes Allemands de leur âge et se ferment ou restreignent les milieux de leur communication de leurs « compatriotes » des anciennes républiques soviétiques. Mais en même temps, en toute équité, il convient de noter que toutes les histoires ne sont pas si tragiques. Beaucoup de jeunes Allemands russophones obtiennent des diplômes universitaires en Allemagne, trouvent avec succès un bon emploi, se marient avec des Allemands autochtone et élèvent joyeusement leurs enfants.

Pour les immigrants qui ont déjà reçu une éducation scolaire et qui veulent poursuivre leurs études dans des universités d'Allemagne, la situation est également très compliquée. Par la résolution adoptée lors d'une réunion du Ministère de la Culture en Allemagne le 15 Avril 1994, les étudiants-immigrants peuvent obtenir un enseignement supérieur, s'ils ont déjà fait

au moins un an d'études dans une des universités en Russie. Le reste des jeunes ont besoin de faire un cours de formation spécialisée, après lequel les résultats d'apprentissage devraient être aussi très élevé. Les statistiques de l'état fédéral de Rhénanie du Nord-Westphalie de 2000 montrent que 21,8 % des jeunes immigrants n'ont pas été en mesure de compléter leurs études supérieures commencées en Russie [Weitz 2006: 26].

En raison du niveau croissant du chômage parmi les jeunes en Allemagne, les chances de trouver un emploi pour les jeunes Allemands de Russie qui ne peuvent pas linguistiquement rivaliser avec la population indigène, sont assez pauvres. Depuis le début de leur activité professionnelle, la plupart des jeunes immigrants sont sous la menace constante des pertes d'emplois et des réductions de salaire. 60 % des jeunes Allemands ethniques qui ont commencé à travailler, plus tard, ont été contraints de passer au travail à temps partiel [Weitz 2006: 26-27].

Le repos des jeunes immigrants est significativement différent du loisir des jeunes Allemands de souche. Des réunions spontanées avec des amis sont plus habituelles que la planification des heures libres. La tradition typique apportée de Russie consiste ne des réunions dans les rues. Dans les premières années de la vie en Allemagne, les immigrants ne sont souvent en contact qu'avec les membres de leur espace fermé, en dépit de la forte demande pour la communication avec les Allemands autochtones. D'une part, les adolescents, en se rendant compte de leurs faibles compétences linguistiques, se sentent indécis face aux jeunes Allemands et sont réticents à communiquer avec eux. D'autre part, les Allemands attendent que les immigrants seuls fassent le premier pas, parce qu'ils ne sont pas des habitants indigènes du pays. Ainsi, l'adoption d'immigrants par les Allemands autochtones devient un sérieux défi pour les jeunes Allemands de Russie.

Il est évident que l'auto-perception subjective de la jeune génération des Allemands russes comme une partie de la nation allemande n'est pas en mesure d'éliminer complètement les problèmes rencontrés lors de l'intégration dans la nouvelle société. Plus l'immigrant est

âgé et plus grande est la probabilité que le processus d'intégration soit problématique et traîne en longueur.

Ainsi, les espoirs de l'ancienne génération des Allemands russes sur la vie stable garantie en Allemagne pour leur famille sont rarement justifiés. Le processus d'intégration, compliqué par les compétences linguistiques faibles des Allemands ethniques, ralentit. Dans pratiquement toutes les sphères sociales ils rencontrent des obstacles. L'éducation reçue en Russie, n'est pas admise en Allemagne. Pour cette raison, les immigrants sont obligés de se contenter d'emplois mal rémunérés, peu prisés de la population indigène. La question du logement, qui n'était pas aiguë pour les Allemands russes en Russie, devient un problème important pour eux en Allemagne. Les familles sont forcées de demeurer longtemps dans des dortoirs, où le contact social avec la population indigène est limité au minimum. En raison des différences dans l'organisation des loisirs en Russie et en Allemagne, ainsi que des difficultés financières, les Allemands ethniques n'ont pas d'accès à la vie culturelle du pays, ce qui a également un impact négatif sur le processus d'intégration. En raison de l'âge et d'un long séjour en Russie, où les Allemands russes ont assimilés sous l'influence de la culture russe, la conclusion est logique que l'intégration réussie de la génération des adultes ne soit possible que dans des cas particuliers.

L'attitude critique envers soi-même au sein de la jeune génération d'immigrants et non-identification d'eux-mêmes avec les Allemands autochtones, n'est pas la solution à tous les problèmes liés à l'intégration. En raison des particularités d'âge, les enfants ont plus de difficultés à traiter les problèmes psychologiques associés au changement du lieu de résidence, ils ont du mal à se résigner à la perte de contact avec les amis qui sont restés en Russie. En conséquence, de nombreux jeunes immigrants deviennent un groupe à risque, des délinquants. Le problème d'organisation des loisirs au sein de la jeune génération d'Allemands ethniques est étroitement lié au problème de la délinquance juvénile.

Les chances de poursuivre leurs études en Allemagne et, dans l'avenir, de trouver des emplois bien rémunérés, sont relativement faibles. Cela est dû à des différences dans les systèmes d'éducation de la Russie et de l'Allemagne, ainsi qu'à de faibles niveaux de compétences linguistiques chez les adolescents. La plupart des Allemands russes qui ont commencé à recevoir un enseignement supérieur en Russie, sont forcés de l'interrompre en Allemagne et de chercher du travail. A ce stade, les enfants reprennent habituellement la même voie que leurs parents.

En général, les chances d'intégration réussie de la plupart des adultes et de la jeune génération des Allemands russes sont négligeables. Un résultat positif est directement lié à l'âge de chaque individu et de sa motivation personnelle.

## Synthèse de la Partie II

À la faveur du fonctionnement de la langue russe en dehors de son aire naturelle et des contacts actifs avec la langue allemande, surgit un espace sociolinguistique particulier dans lequel la communication est effectuée en fonction de la situation communicative institutionnellement conditionnée.

La relation d'une langue particulière à chacune des institutions sociales conduit chez les Allemands ethniques russophones à l'élaboration d'un bilinguisme au sens large, que A.A. Leont'ev comprenait comme « ... la maîtrise relative d'une seconde langue, la capacité de l'utiliser dans certains domaines de la communication » [Leont'ev 1986: 30].

Pour la communauté ethnique germano-russe, il est apparaît un type particulier d'interaction linguistique dans laquelle une interférence de langues peu proches (russe et allemand) et de leurs dialectes a lieu. Cela conduit au développement des contacts linguistiques, principalement du substrat et de l'adstrat. Les isoglosses des contacts linguistiques culturels et historiques dépassent l'échelle du groupe linguistique et couvrent les langues germaniques et slaves en général, ainsi que leurs dialectes, créant une situation de polyglossie dans cet espace sociolinguistique.

L'influence de l'espace culturel russe et du caractère allemand a trouvé sa réflexion dans l'image du monde ethnique des Allemands russes. Ainsi, l'espace sociolinguistique contribue à la formation d'une personnalité linguistique unique avec une image caractéristique du monde et un discours spécifique.

La communauté russophone en Allemagne est hétérogène dans sa composition ethnique, culturelle et religieuse, mais sa stabilité est assurée par l'utilisation de la langue russe. Cependant, cette communauté ne peut pas être considérée comme une diaspora russe unique, car, à part la langue commune, les autres conditions nécessaires pour la formation d'une diaspora nationale ne sont pas respectées.

La compétence en langues allemande et russe a un impact majeur sur les manifestations de l'identité ethnique. Les données de la recherche montrent les oscillations entre des groupes d'âge des enquêtés. L'assimilation linguistique allemande aujourd'hui conduit à l'émergence d'une identité marginale, une identité sovieto-russe, en Allemagne.

Dans la situation de la corrélation de la langue et de l'identité ethnique, le portrait linguistique d'une personne particulière est complexe. La crise d'identité qui se produit dans l'environnement linguistico-culturel inhabituel nous fait chercher des moyens d'une auto-identification ethnique. Cela conduit à l'apparition de certains groupes de personnes qui s'identifient à un groupe ethnique particulier, mais avec une connaissance insuffisante de la langue nationale.

Dans l'esprit des membres de la communauté étudiée la langue allemande a plus de prestige que le russe, appelé à desservir la sphère de la communication quotidienne. L'interaction des langues russe et allemande au sein du même espace sociolinguistique est assez stable et ne conduit pas à des conflits sociaux même au-delà de ses limites. En termes d'interférence, dans la plupart des cas (76 % d'informatuers), ces manifestations dans le discours des Allemands ethniques russophones d'âge moyen sont conscientes, alors que, pour les jeunes et les personnes âgées, elles ont plutôt un caractère inconscient.

Les caractéristiques propres du locuteur supposent une maîtrise différenciée des langues russe et allemande, et la présence dans leur discours des particularités socialement conditionnées. La barrière linguistique reste un problème important pour les Allemands ethniques russophones dans le cadre de leur intégration dans la société allemande. Malgré le besoin de maîtriser la langue allemande, le gouvernement allemand continue de réduire la durée des cours de langue allemande gratuits pour les immigrants de la CEI. Un autre problème important est l'auto-isolément des Allemands russophones en Allemagne. Leur installation empêche une large communication avec les Allemands natifs, et le souci de nos



informateurs de préserver la langue russe dans leur communication interne en tant qu'élément précieux de leur identité nationale.

La presse en langue russe offre de nouvelles formes de participation à la vie publique de la communauté russophone, et établit un contrôle social sur les nouveaux arrivants. Elle joue un rôle majeur dans le développement d'un nouveau type d'interaction, et donc des identités sociales et culturelles.

L'étude de la situation communicative dans l'espace sociolinguistique des Allemands ethniques russophones a exigé un recueil de données linguistiques à travers des entretiens, des observations et des questionnaires.

### PARTIE III.

## LES CHANGEMENTS DU DISCOURS RUSSE DES ALLEMANDS ETHNIQUES AUX DIFFÉRENTS NIVEAUX DU SYSTÈME DE LA LANGUE

Dans cette recherche, le discours (russe) des allemands russophones est étudié selon trois niveaux linguistiques : phonétique, lexical et grammatical. Au vue des résultats obtenus au cours des entretiens, il apparaît que l'impact lexical vis-à-vis de l'allemand est le plus sensible, puisque le vocabulaire s'avère être très flexible et dépendant des influences extérieures (tels que les cas d'emprunts ou de calques). Dans un environnement russophone, les lexèmes allemands subissent les transformations qui se produisent à la suite de l'adhésion des affixes de dérivation russes aux racines des mots allemands. La phonétique des mots subit les changements les moins évidents, mais au niveau sonore nous avons réussi à identifier les caractéristiques propres au discours russe énoncé par la communauté russophone.

Parmi les caractéristiques du discours des allemands parlant en russe il est nécessaire de mettre en relief les éléments suivants :

Les injections fréquentes de mots allemands ausein de leurss discours, créant ce que l'on appelle un phénomène de barbarisme : *Это сплошной коц ; Государство тоже шлау ; А они тоже руссен ; Раухать хоть и вредно, а мне эгаль ; Ну, тринкнем по стаканчику ; И оры у неё красивой формы.*<sup>186</sup>

Nous entendons des changements phonétiques, avec par exemple des consonnes fentes sonores qui sont prononcées avec la participation affaiblie de la voix: [s]ima [s]vonok, [s]ovët<sup>187</sup>.

Les changements d'intonation qui se produisent sous l'influence de la langue allemande : le point culminant peut se retrouver sur toute syllabe en fonction du contexte et de

<sup>186</sup> rus. **Rauhat** 'est fort dangereux, mais cela m'est **égal** (*rauchen* – alm. fumeur , *egal* – alm. égal, le même) ; Eh bien, **trinknem** un petit verre (*trinken* – alm. boire) ; Et ses **Ory** ont une belle forme (*Ohr* – alm. oreille) ; C'est un vrai **Kotz** (*Kotz* – alm. saleté) ; L'État a également **shlau** (*schlau* – alm. rusé) ; Et eux, ils sont aussi **Russen** (*Russin* – alm. russaks).

<sup>187</sup> rus. [з]ума – hiver, [з]овёт – appelle.

la situation, tandis que le sens du discours ne se développe qu'à la fin du segment de parole, «car c'est seulement à ce stade qu'il est nécessaire de signaler si la phrase est complète ou pas» [Nork 1964: 33].

La stabilité de la grammaire russe s'explique par le fait que les personnes qui ont quitté le pays à un âge avancé parlent parfaitement la langue et tiennent à la préserver en gardant la communication avec d'autres membres, même au-delà des frontières. En outre, cette catégorie d'âge d'allemands parlant russe a reçu une éducation (parfois même supérieure) en russe.

Néanmoins, il faut noter que les emprunts s'impliquent dans le domaine de la grammaire russe : de nombreux noms s'inclinent, certains verbes sont conjugués. Le mécanisme de formation des mots s'avère également assez complexe. Les bases des mots empruntés sont liées à des affixes de dérivation russes et deviennent des mots hybrides de la langue russe ; par exemple : *земельдоваться* (zemeldovatsya)<sup>188</sup>, *кальтенко* (kaltenko)<sup>189</sup>, *Они бециунгом довольны*<sup>190</sup>. Ainsi, les mots hybrides s'inclinent d'après les mêmes modèles que les mots de la langue russe.

Les modes de vie en dehors de la Russie et le parler russe ne peuvent évoluer sans affecter le discours des émigrants. Soumis à l'omniprésence de la étrangère, ils l'absorbent constamment, volontairement ou non. Les émigrants ont donc besoin de nouveaux moyens de nominations pour désigner les nouvelles réalités de leur quotidien, les nouvelles situations et conditions de vie. Les mots étrangers remplacent leurs équivalents russes et sont utilisés par les locuteurs dans leur discours, souvent de façon inconsciente.

L'étude de la parole d'émigrants peut être abordée selon plusieurs axes, visant à :

- identifier l'ensemble des caractéristiques d'une langue au sein d'une communauté linguistique.

---

<sup>188</sup> alm. *sich melden* - s'enregistrer

<sup>189</sup> alm. *kalt* - froid

<sup>190</sup> rus. Ils sont *betsiungom* satisfaits (*Beziehungen* - relations)

- décrire la parole des individus.

- comparer l'évolution des caractéristiques individuelles dans le discours des émigrants russes entre différents âges et vagues d'émigration [Zemskaja, 1999: 237].

Dans cette recherche, nous avons utilisé la première et partiellement la seconde des approches citées. L'origine soviétique des émigrants (dont les ancêtres étaient des colons allemands ayant vécu en Sibérie, sur la Volga ou dans des régions éloignées du Kazakhstan) nous a servi de trait commun pour unifier ces communautés.

Toutefois, les possibilités de regroupement des individus en fonction de leurs traits communs peut s'avérer beaucoup plus longue :

- a) vivant dans le même pays.
- b) issus d'une même vague d'émigration.
- c) ayant le même niveau d'éducation.
- g) exerçant la même profession.
- d) ayant quitté leur patrie pour une même raison.

Évidemment, cette liste n'est pas exhaustive.

Cette approche nous aide à obtenir les données établissant certaines corrélations entre la caractéristique choisie et les particularités de la langue. En d'autres termes, nous pouvons identifier les changements dans le discours des immigrants causés par leur séjour dans un pays étranger et, par conséquent, le degré d'influence de la langue allemande sur la parole russe des allemands russophones (ce qui répond à l'un des objectifs de ce travail).

Contrairement à la méthode de recherche que nous avons choisie, la description monographique de la parole des individus est marquée par une attention particulière à ses caractéristiques, aux particularités du comportement verbal ; elle tient compte également des propriétés personnelles et professionnelles : les particularités biographiques ou encore les conditions de développement de la langue. Ces traits communs permettent d'évaluer différents

ensembles et sous-ensembles d'immigrants, divisés selon des motifs divers [Zemskaja, 1999: 240].

Pour identifier les modalités de la langue russe en environnement étranger (bilingue ou multilingue), nous avons étudié l'identité linguistique et créé des portraits de quatre-vingt allemands ethniques. Ces données représentent un certain intérêt en terme d'historicité et de culture pour caractériser les changements de la langue russe depuis quarante ans, ainsi que pour la caractérisation des mœurs et de la vie des locuteurs russes à l'étranger.

Les recherches s'appuient avant tout sur des notes manuscrites, des retranscriptions de paroles issues de conversations portées sur une variété de sujets, personnels ou plus généraux, des dialogues du quotidien, des contes, récits de famille, des souvenirs de l'émigration, d'expériences au sein d'un nouveau pays ; des conversations enregistrées au détour d'une promenade, de voyages, de dîners, etc.

Comme matériel supplémentaire nous avons analysé les questionnaires établis pour maximiser l'étude détaillée de la compétence linguistique, culturelle et littéraire des locuteurs [Annexe 2].

L'enquête a enregistré des conversations sur des thèmes abstraits dans un cadre informel naturel. Les discours de ce type sont comparables à la formation, qui dans la linguistique russe est appelée le « langage courant ». C'est pourquoi, dans un souci d'identification des différences entre le russe parlé à l'étranger et le russe parlé sur son territoire, les données obtenues ont été comparées à celles de la langue russe dans ses variétés parlées et non vis-à-vis d'une langue littéraire considérée comme plus codifiée.

Nous n'avons décelé aucune tension ou excès de formalité au cours des dialogues entre les locuteurs. La communication était libre, effectuée dans une ambiance amicale et spontanée.

Le contexte des entretiens varie : en voiture, dans une église, chez l'habitant, dans un café ou un restaurant. Les circonstances ont parfois influencé le déroulement des

conversations (bruit de la ville ou autres distractions), mais n'ont pas interféré avec la parole naturelle des participants.

Il est évident que face à des membres de la famille ou des amis proches quelques locuteurs parleraient d'une manière différente, mais les réponses à nos questions ont toutes été données d'une façon détendue, comme en témoigne la nature de la parole : nous notons en effet la présence de nombreuses fonctionnalités inhérentes au langage russe moderne. C'est le cas avec l'utilisation chez les plus jeunes de l'argot, de proverbes ou de dictons populaires (y compris ceux issus du vocabulaire allemand).

Ce fait est d'une importance fondamentale, car dans un certain nombre d'études, les phénomènes découverts suite à l'enregistrement de la parole des immigrants sont généralement considérés comme propres aux migrations linguistiques, montrant l'amointrissement de la langue russe à l'étranger. Ici, plus qu'une simple opposition entre russe standardisé et les parlers immigrés, ces phénomènes reflètent avant tout les différences entre la langue russe courante et la langue russe dite littéraire.

À cet égard, l'objectif de cette étude était de recueillir des informations linguistiques sur chaque personne dont la parole était étudiée afin d'obtenir l'information nécessaire pour comprendre le mieux possible son histoire et ses compétences linguistiques, ainsi que les circonstances de sa vie qui pourraient affecter son discours (son sentiment vis-à-vis de l'Union Soviétique, son idée de la Russie, son rapport à la langue russe et tout ce qui touche de près ou de loin cette communauté linguistique).

Le matériel étudié permet de découvrir le degré de stabilité (de conservation) de la langue russe d'immigrants à travers différentes époques. La plus grande similitude du comportement linguistique et de la parole est observée parmi les premiers émigrants. Des différences mineures portent généralement sur l'utilisation des mots. Ces différences s'expliquent par diverses appartenances sociales : l'éducation et le lieu de résidence dans les anciennes républiques soviétiques est un facteur clé.

Nous avons accordé beaucoup d'attention à la parole d'immigrants en provenance de l'Union Soviétique, car d'une part elle conserve les caractéristiques de la langue russe littéraire, et de l'autre, elle contient les changements qui caractérisent le fonctionnement à long terme de la langue russe dans l'environnement étranger.

Les caractéristiques du discours de nos locuteurs peuvent varier selon la maîtrise de la langue russe chez eux, l'influence familiale parlant dans différents registres et à degré variable : avec un niveau proche du niveau littéraire ou au contraire avec l'utilisation d'expressions familières voire vulgaires.

En récapitulatif, les caractéristiques les plus remarquables de la parole des immigrants de la fin du XXe siècle se déclinent selon :

1. La maîtrise, l'utilisation d'un flux conversationnel rythmé et d'un niveau grammatical compétent (ce qui est assez rare chez les immigrés du début des années 1980s, même parmi ceux qui avaient une très bonne connaissance de la langue russe).

2. L'utilisation du vocabulaire courant et de la langue vulgaire chez les jeunes.

3 L'utilisation dans le discours des immigrés d'âge moyen qui sont arrivés en Allemagne à la fin des années 1980s - début des années 1990s, et qui produisaient des mots et expressions issus de l'argot (perçus alors dans les métropoles russes modernes comme obsolètes).

- La sauvegarde des mots allemands dans leur prononciation native chez les locuteurs les plus âgés et les plus jeunes.

- L'injection des lexèmes étrangers en fonction des besoins, sans recourir à l'ironie.

Grâce à la forme écrite du questionnaire nous avons réussi à trouver des signes de la dégradation de du russe écrit chez les immigrés plus récents qui n'ont pas reçu d'enseignement en russe.

L'étude a également permis d'identifier les éléments du système de la langue russe les plus faibles ou, à l'inverse, les plus résistants aux langues étrangères.

En premier lieu, l'influence des langues étrangères chez de nombreux individus (pas tous), se vérifie dans l'intonation. Il faut souligner que tous les immigrants n'assimilent pas l'intonation de la langue étrangère dans l'environnement qui est le leur. Mais le plus souvent nous remarquons l'affaiblissement de l'intonation russe, au profit de l'intonation de la langue étrangère qui est en cours d'acquisition. Ce phénomène concerne essentiellement les immigrants qui ne sont jamais devenus bilingues.

Les données obtenues permettent d'examiner en détail les caractéristiques du discours russe des allemands ethniques évalué à différents niveaux du système de la langue.



## Chapitre 1.

### **La variabilité comme la propriété essentielle du système de la langue**<sup>191</sup>

La variabilité comme l'une des propriétés essentielles de la langue découle, d'une part, de sa nature anthropologique, à savoir de son pouvoir sur le monde et l'homme, et d'autre part, est liée aux catégories philosophiques telles que la notion de statique et de dynamique. La langue reflète les catégories ontologiques sous la forme de signes d'expression. Ainsi, la langue est une image du monde, une sorte de moule de la réalité extralinguistique et un système autonome de signes fermé où toute unité n'a de sens que dans l'opposition à d'autres unités à l'intérieur de ce système. Selon ses fonctions la langue est un moyen de communication, d'accumulation et de stockage de l'information et, plus largement, un moyen de connaissance de la réalité, c'est la langue adressée à la fois à l'individu et à la société. Dans les propriétés de la langue comme système avec un haut niveau de capacité à s'adapter à la super-système (dans notre étude c'est en premier lieu l'environnement de communication dans lequel il existe la langue russe dans les conditions de fonctionnement parmi les migrants) la variabilité des unités de la langue-parler, marquée sur tous les niveaux de la structure linguistique est un fait prouvé par les idées de W. von Humboldt, A.A.Potebnâ, G.P. Melnikov et plusieurs autres.

La compréhension du langage uniquement en termes de linguistique structurale est également conforme à cette thèse sur la variabilité, puisque la description de la langue en termes et modèles définitifs liées à l'approche structurelle est tout à fait applicable pour comprendre et décrire clairement le phénomène de variabilité.

Dans la triade langue - langage - parole pour Ferdinand de Saussure seulement la langue est un véritable objet de la linguistique, dès qu'elle est comprise comme une intégrité

---

<sup>191</sup> Dans cette partie de la thèse, nous nous appuyons largement sur les principes théoriques éclairés dans l'article de S.A. Moskvitcheva (2010), « Catégorie de la polysémie à travers le prisme des caractéristiques essentielles du signe linguistique » in *Les recherches psychologiques: journal électronique scientifique*, n° 2 (10), pp. URL: <http://psystudy.ru>

et comme une base pour créer des classifications et des taxonomies. La langue doit être strictement distinguée de la parole (la linguistique de la langue de la linguistique de la parole). Ainsi, en distinguant strictement la langue et la parole, nous dissociions le social de l'individu et l'essentiel du périphérique, c'est-à-dire l'aléatoire, le variable [Saussure, 1999: 19]. Le cours de linguistique générale conduit les phénomènes hétérogènes hors de la linguistique, et donc les problèmes de la variabilité dans le sens le plus large, car la parole est variable elle-même. Cependant, il permet de comprendre clairement leur nature.

Dans les conceptions sociolinguistiques modernes, fondées sur la compréhension de la langue comme avant tout un moyen de communication, la triade de Ferdinand de Saussure a acquis une interprétation quelque peu différente. « Le langage est la langue comme phénomène social (communicatif) contrairement à la langue qui est un phénomène idéal (le système *sui generis*) et la parole un phénomène individuel (parler) » [Vinogradov, Koval, Porhomovskij 2009: 4]. Sur la base de distinction de langue – langage - parole, les zones de la macrosociolinguistique, de la microsociolinguistique et de la linguistique pure sont touchées. « La sociolinguistique orientée vers le macrocosme linguistique traite principalement du langage contrairement à la microsociolinguistique qui fonctionne avec la parole et la linguistique pure qui étudie la langue elle-même » [ibid: 4]. Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer sur les problèmes de la parole, sur la base de la méthodologie de la microsociolinguistique.

« Les idées sur l'hétérogénéité des structures de la langue, de leur interdépendance et l'interaction avec les structures sociales dans les approches sociolinguistiques occidentales ont pour la première fois été explicitement exprimées par le linguiste américain William Labov, ce qui a conduit à une révision de la thèse de Ferdinand de Saussure sur l'hétérogénéité de la parole et l'homogénéité de la langue, et ouvert la voie à l'étude de la variabilité au niveau du système de la langue » [Moskvitcheva 2013: 37].

Ainsi, la variabilité est associée à l'origine dynamique, créative dans la langue. En considérant la langue comme une activité, W. von Humboldt a principalement lié les changements linguistiques (soit l'aspect dynamique, la variabilité) avec son développement historique. En fait, d'une manière similaire mais, bien sûr, moins dialectique, cette question a été abordée par F. de Saussure chez qui les catégories du statique et du dynamique sont en corrélation avec les concepts de synchronie et diachronie. Plus profondément, de notre point de vue, la question du statique - dynamique, et donc de la variabilité de la langue-parole, a été résolue dans les ouvrages de I.A. Baudouin de Courtenay, qui a proposé de faire une distinction à travers la triade « statique - dynamique - historique » : « La zone de détection des changements qui se sont produits appartient à l'histoire, la dynamique est associée à l'aspect causal, et le statique enregistre ce qui a été témoigné à notre temps »<sup>192</sup> [Kubrâkova 1980: 225].

En étudiant des phénomènes de la langue, il est inutile de verrouiller sur un de ses aspects: langue comme système de signes, la langue comme un reflet de l'image du monde (l'échelle nationale ou universelle de l'image du monde dépend du niveau d'abstraction lors de la création du modèle linguistique), la langue comme une expression de la personnalité de l'orateur, la langue comme un phénomène social, etc. Tout concept explique une des variantes du fonctionnement de la langue, et donc, bien sûr, est méthodologiquement réalisable et a le droit d'exister. Cependant, chacun d'eux est insuffisant pour comprendre l'essence du langage comme un système global, puisque le chercheur se concentre sur un aspect de l'objet étudié (structure de la langue, l'axe de la langue - l'homme, la langue - la société, la langue - la réalité extralinguistique etc.), ce qui conduit à la simplification considérable des propriétés réelles de l'objet.

---

<sup>192</sup> Traduit du russe: «Истории принадлежит область констатации наступивших изменений, динамика связана с причинным аспектом, а статика фиксирует то, что засвидетельствовано в наше время»

Les propriétés de la langue s'affirment en faisant système, à travers son appel simultané au monde et à l'homme, qui se manifeste à tous les niveaux de sa structure de la langue et dans toutes ses catégories. La langue est en même temps pour l'individu et la société un moyen de connaissance. Par conséquent, elle doit être conçue de telle manière que le locuteur ait l'occasion de s'exprimer, et, cependant, limitée par la nécessité de compréhension. La capacité de la langue à servir comme un

« outil pour une variété de individus se cache dans l'essence la plus profonde de sa nature. Son élément - le mot - ne porte pas quelque chose de déjà fini, similaire à une substance, et ne sert pas d'enveloppe à un concept complet mais encourage simplement l'auditeur à se faire une idée en choisissant seulement comment il peut le faire » [Humboldt 2000, p. 165].

En raison du fait que les mots de la langue ne sont pas « prêts », que le signe de la langue n'est pas donné, défini tel quel, la créativité de la langue s'avère ainsi que sa capacité à « s'intégrer » à la nouvelle situation qui sert finalement à exprimer des intentions et des sentiments individuels.

En tant que médiateur entre le monde et l'homme, « la langue est en même temps un reflet et un signe » [Humboldt, 2000, p. 320].

« Dans le contenu de la langue, des propriétés qui reflètent la réalité se mêlent à celles des signes. C'est une conséquence de l'incertitude et de la déterminabilité éternelle du signifié en raison de la polyvalence et du potentiel inépuisable pour la connaissance les objets dans le monde externe et interne, d'une part, et la multiplicité des mécanismes de leur réflexion subjective de l'autre part » [Zubkov 2000, p. 52].

Les propriétés de la langue en tant que système de signes élargissent extrêmement les capacités de l'expression individuelle. Les propriétés réfléchissantes font la base de la compréhension mutuelle.

En raison de la nature « constant »<sup>193</sup> et, en même temps, « mobile »<sup>194</sup> [Kartcevskij 2000, p. 76], du signe linguistique dans des conditions changeantes de la vie humaine, ainsi que des besoins changeants des expressions, la langue est capable d'un auto-développement infini, tout en maintenant une certaine stabilité nécessaire pour la compréhension des individus.

« Ce genre de stabilité et une certaine fluidité de la langue » comme un élément sonore capable d'auto-régulation et élaboration, existant dans un état synchronique en unité statique et dynamique, résulte, selon Humboldt, du fait que « ses éléments, après l'acquisition d'une forme permanente » portent « un germe vivant d'une déterminabilité infinie » [Humboldt, 2000, p. 82].

Plus clairement, la capacité implicite de la langue à être variable se manifeste dans des conditions spécifiques de communication, auxquelles sans aucun doute se réfère la parole des migrants dans l'espace relativement fermé. La variabilité des unités linguistiques est due à un certain nombre de paramètres, en particulier sociaux, ethniques, cultures et linguistiques.

## **I. Caractéristiques phonétiques**

Il convient de noter que la parole des colons représente un conglomerat de traits dialectaux puisqu'ils sont issus d'horizons divers, des immigrants en provenance du Kazakhstan, de la Sibérie, ou encore une partie de la population ayant quitté l'actuel territoire de l'Ukraine pour rejoindre l'Allemagne. Pour la grande majorité d'immigrants qui a participé à cette étude, les écarts vis-à-vis de la norme littéraire dans l'organisation de la structure rythmique de la parole sont évidents. Dans la plupart des cas, cela est dû aux particularités de divers dialectes russes du sud du pays répandus dans les zones des ex-républiques soviétiques

---

<sup>193</sup> Traduit du russe: « неизменная »

<sup>194</sup> Traduit du russe: « подвижная »

(d'où viennent les immigrants), et à l'influence de la variante vernaculaire de prononciation. En particulier dans la position pré-accentuée, où il n'y a pas de réduction de la durée des voyelles en deux étapes. Généralement, la voyelle sans accent d'élan haut après les consonnes dures dans la première position pré-accentuée est plus forte que dans la langue littéraire, c'est-à-dire pourvue d'une réduction au deuxième degré: *д[ъ]ска, т[ъ]вар, ст[ъ]лбы, в[ъ]прос, с[ъ]став, т[ъ]кой, упр[ъ]жнение, с[ъръ]фан, х[ъль]да*<sup>195</sup>.

Dans son assimilation avec les consonnes labiales, le son réduit est souvent soumis à une légère labialisation : *м[ъ°]роз, н[ъ°]сол, к[ъмпъ°]зиция, б[ъ°]льшая, м[ъ°ль]ко, н[ъ°]звала, н[ъ°]садил, н[ъ°]жалуйста*<sup>196</sup>.

On remarque plus rarement une voyelle atone plus forte, identique dans la première et la seconde syllabe pré-accentuée : *з[ала]мой, д[ара]зой, в[адапра]вода*<sup>197</sup>. Mais une telle prononciation est plus générée par un désir de l'auditeur d'imiter la prononciation littéraire (compte tenu d'une certaine apophonie accentuelle en russe, la langue russe littéraire ne distinguant pas la prononciation des phonèmes voyelles /a/ et /o/ dans la première syllabe pré-accentuée, les deux sons étant perçus comme un phonème /a/ légèrement réduit), que par des caractéristiques elles-mêmes du discours oral.

Après les consonnes molles dans des positions non-accentuées, au même rang que la prononciation littéraire où les phonèmes /e/, /o/, /a/ se réalisent en son [i], la prononciation où les phonèmes /e/, /o/, /a/ sont perçus en son [e] (parfois avec l'inclusion des voyelles d'élan supérieur), est largement répandue : *л[е]тит, ч[е]сы, н[е]ти, д[е]ла, л[е]са, [је]зык, хл[е]ба, ч[е]стить, ноч[е]вала, дев[е]ть, пам[е]ти; П[е]т[е]рбург; занематься, свенья*<sup>198</sup> (écrit).

<sup>195</sup> rus. planche, merchandise, piliers, question, convoi, tel, exercice, sarafan, des froids.

<sup>196</sup> rus. froid, ambassadeur, composition, grande, lait, (elle) a appelé, (il) a planté, s'il te plaît.

<sup>197</sup> rus. en or, cher, cascade.

<sup>198</sup> rus. (il) vole, une montre, cinq, affaires, bois, langue, du pain, nettoyer, (elle) a passé la nuit, neuf, de la mémoire, Pétersbourg, s'occuper, truie.

Il y a aussi des exemples sur la distinction des voyelles atones: [ja]рлык, зр[’a]знить, ч[a]стичка, ч[a]сы, н[ъгл’а]дишь<sup>199</sup>.

Parmi d'autres traits dialectaux, on peut mentionner les phénomènes suivants constatés chez les locuteurs :

- /x/ la consonne fricative vélaire voisée est exprimée par exemple dans l’écrit, soit par [x], soit par [k]: (в оврах, но кожук)<sup>200</sup>.

- Le /v/ bilabiale n’est pas assourdi en position faible : (соста[w], рука[w], [w]чера, остано[w]ка)<sup>201</sup>.

- Il y a une confusion de phonèmes /ts/ et /tʃ/ : (в чехе<sup>202</sup> – en écrit).

On voit aussi la durcissement des consonnes molles /tʃ/ et /ɕ/ : (уго[ш°a]ла, при[ч°a]л, пла[ч°], ру[ч°o]нка, за[ч°e]м)<sup>203</sup> et, à l'inverse, il existe un affaiblissement de /ts/ et un durcissement des phonèmes durs /z/ et /ʒ/ ([ж’u]ть, [ш’]ведам, стан[ц’u]я, луч[ш’u]м, [ц’e]х, в кон[ц’e])<sup>204</sup>.

L’insertion du phonème /j/ s’observe encore plus rarement entre les voyelles : уди[jo]т, уди[jo]тство, про[je]кт; трамвайем, авиакомпания<sup>205</sup> (à l’écrit).

L’interférence de la langue allemande dans la parole des allemands russophones se manifeste le plus clairement dans la mise en œuvre des deux oppositions phonologiques importantes pour le système phonétique russe : sonorité/surdité, dureté/mollesse. En premier lieu, on observe une transformation des consonnes fricatives sonores, qui commencent à être prononcées avec la participation faible de la voix: [c]имá, [c]вонок, [c]овет, ма[c]ью, арбу[c]а, [C]ина, [ш]ук, со[ш]ги, [ш]аргон, на лу[ш]айке<sup>206</sup>. Cette prononciation a été

<sup>199</sup> rus. étiquette, salir, parcelle, une montre, (tu) caresseras.

<sup>200</sup> rus. dans le ravin, pelisse.

<sup>201</sup> rus. convoi, manche, hier, arrêt.

<sup>202</sup> rus. dans l’atelier.

<sup>203</sup> rus. (elle) a invite à goûter, quai, pleurs, petite main, pourquoi.

<sup>204</sup> rus. vivre, aux Suèdes, station, aux meilleurs, atelier, au concert.

<sup>205</sup> rus. idiot, idiotisme, projet, en tramway, compagnie d’aviation.

<sup>206</sup> rus. hiver, appel, conseil, avec de l’onguent, de la pastèque, Zina (nom féminin russe), scarabée, fais brûler!, slang, sur la pelouse.

observée chez la majorité des locuteurs, même chez ceux arrivés en Allemagne depuis seulement deux ou trois ans.

Dans la position faible avant les consonnes sonores il n'y a pas de sonorisation des consonnes, ou bien elle se manifeste très peu: [с] глаз, вок[с]ал, [с]борник, про[с]ьба, [с]зребли<sup>207</sup>. Parfois, on voit dans ce cas une assimilation progressive de matité inhérente à la langue allemande : [сп]орник<sup>208</sup>.

L'articulation des consonnes occlusives sourdes change aussi : la tension musculaire accrue, l'explosivité des consonnes devient plus sensible (surtout à la fin du mot), et apparaît donc comme un son complémentaire aspiré *стог[кх], столб[пх], штамп[пх]*<sup>209</sup>. Les consonnes fricatives sourdes sont également prononcées avec plus d'intensité et de durée : *у[сс]адьба*<sup>210</sup>.

La perte de telles caractéristiques dans la parole des allemands russophones comme la dureté et la mollesse (articulatoirement liées à une haute levée du milieu du dos de la langue) se manifeste principalement lors d'une prononciation affaiblie du /j/ et dans sa perte au début des mots et après les consonnes: [j]египтолог, [j]еда, л[j]отся, Н[j]ютон, десят[иу], под[йо]м<sup>211</sup>, - ce qui mène par la suite à l'indifférenciation de telles combinaisons comme /с/- [сja]: лист[’а], умр[ио]м, способностиами<sup>212</sup> (à l'écrit toujours).

Parmi les consonnes établies selon un rapport de dureté/mollesse, la consonne /л/ qui dans la parole des natifs allemands ressemble au son /л/ subit une transformation plus sensible: nous avons noté son durcissement à la fin des mots, puis - dans une moindre mesure - au milieu des mots ainsi qu'avant la voyelle fermée postérieure arrondie /u/: (даль[л°], пыль[л°], житель[л°], покупатель[л°], ансамбль[л°], томитель[л°]но, уголь[л°]ки,

<sup>207</sup> rus. des yeux, station, recueil, prière, (ils) ont ramé.

<sup>208</sup> rus. recueil.

<sup>209</sup> rus. meule, piller, étampe.

<sup>210</sup> rus. propriété.

<sup>211</sup> rus. égyptologue, repas, (il) coule, Newton, de dix, lavage.

<sup>212</sup> rus. de liste, (nous) mourirons, avec des talents



лю[л<sup>o</sup>у]бишь, вклю[л<sup>o</sup>у]чить)<sup>213</sup>. En s'amplifiant, l'intégration s'étend aux consonnes labiales à la fin des mots: (посла[в<sup>o</sup>], приба[в<sup>o</sup>], осла[б<sup>o</sup>])<sup>214</sup>, et puis sur les sons avant-dentaux : (родить[т<sup>o</sup>], вернуть[т<sup>o</sup>], горь[р<sup>o</sup>]ко, редь[т<sup>o</sup>]ка)<sup>215</sup>.

Le changement de la base d'articulation dorsale russe à la base apicale allemande requiert des changements dans le mode et le point d'articulation des consonnes. Ainsi, la prononciation alvéolaire des consonnes explosives molles provoque un son complémentaire fricatif, l'occlusion affaiblie : *д[с]еревя, птиц[с]ы, ц[с]еховой, нет[ч]*<sup>216</sup>. L'articulation du /r/ russe change aussi. L'articulation étrangère provoque une vibration accrue de la consonne, comme dans *[pp]абота, шну[pp], хо[pp]ошо, [pp]уль*<sup>217</sup>.

Il en résulte que l'intégration des allemands russophones dans leur nouvel environnement mène à la perte partielle des compétences de l'articulation existantes depuis l'enfance et contribue à l'émergence dans leur langue maternelle d'un accent inapproprié ; il y a donc tout un processus autour d'une nouvelle accentuation de la parole maternelle.

## II. Caractéristiques grammaticales

L'inclusion des mots étrangers dans le discours russe est constatable pour chaque période d'émigration. Cependant, entre les différentes vagues d'immigration, nous remarquons une différence essentielle dans la nature de l'utilisation du vocabulaire de la langue répandue dans le pays de résidence ainsi que dans les fonctions de la parole.

Les personnes familières avec la langue du pays d'accueil ainsi que les personnes bilingues et multilingues ne mélangent pas les langues. Ils ne construisent pas le discours «macaronic » [Bogin 1994: 7], mais utilisent des mots étrangers comme un moyen d'embellir

<sup>213</sup> rus. lointain, poussière, habitant, acheteur, ensemble, fatigant, petits charbons, (tu) aimes, allumer.

<sup>214</sup> rus. mets!, ajoutes!, affaibli!

<sup>215</sup> rus. accoucher, rendre, amèrement, gros radis.

<sup>216</sup> rus. arbres, oiseaux, de l'atelier, non.

<sup>217</sup> rus. travail, lacet, bien, volant.

ou de diversifier leur discours. Les personnes qui connaissent mal la langue du pays d'accueil et qui viennent de commencer leur apprentissage linguistique sont beaucoup plus sensibles aux interférences. Souvent, ils n'utilisent le vocabulaire et la phraséologie de la langue étrangère que pour montrer leur niveau d'apprentissage (dans le pluspart des cas encore assez pauvre) de la nouvelle langue.

Les premiers immigrants ont eu tendance à utiliser le vocabulaire étranger dans un but nominatif, alors que les générations suivantes l'appliquaient souvent comme un moyen de jeu de langage. Cela s'explique par le fait que pour eux le vocabulaire est un phénomène nouveau, insolite, provoquant toutes sortes d'associations avec des mots de la langue natale dans l'esprit de l'étymologie populaire (attractions paronymiques et calembours). Voici quelques exemples: *шпраху* («языковые курсы») – *страхи*<sup>218</sup>, *Рехнунг* («счет») такой, что *рехнуться можно*<sup>219</sup>.

Les linguistes ayant étudié la parole des premiers émigrants russes (G. Bogin, M. Glowinskij, N. Golubeva-Monatkina, G. Gusejnov, E. Zemskaja, Y. Karaulov, L. Krysin, Y. Lotman, M. Osipova ) n'ont pas accordé d'attention spéciale à la formation des mots, compte tenu de la présence de certains mots dérivés (les mots dits hybrides, empruntés aux affixes russes). Cependant, la question de savoir comment fonctionne le mécanisme de formation des mots de la langue russe dans l'environnement d'une langue étrangère est d'un intérêt considérable.

« Il deviant clair que les dérivés de modification, dont les verbes préfixaux et les diminutifs font partie, représentent la catégorie systémique faible. Ce sont des dérivés issus d'une sémantique d'interprétation et non pas de nomination. Les dérivés de mutations, tel que le nom de l'actant, forment le noyau stable du système. Ce sont les dérivés de « nomination ». En d'autres termes, « les dérivés avec des fonctions secondaires s'effacent progressivement et

---

<sup>218</sup> *Sprache* – alm. cours de langue, *шпраху* rus. – peur.

<sup>219</sup> *Rechnung* - alm. addition, *est tellement grande qu'on peut perdre la boussole.*

l'entité qui met en œuvre la fonction la plus importante du mot, celle de la nomination, manifeste une persistance »<sup>220</sup> [Osipova 1994: 11].

Cependant, comme l'analyse des questionnaires le montre, dans le discours des récents immigrants nés hors de Russie et ayant appris la langue russe au sein de leur famille, nous constatons que le système dérivatif de la langue russe est conservé dans sa forme habituelle.

Notre étude permet de distinguer ainsi trois groupes d'immigrants :

- Les personnes qui ont quitté les républiques de l'ex-URSS à la fin des années 1980s - début des années 1990s.
- Les immigrants qui sont entrés en Allemagne après la chute du mur de Berlin, c'est-à-dire la décennie suivante.
- Les allemands ethniques et leurs descendants qui ont quitté la Russie (ou autres pays de la CEI actuelle) dans les dix dernières années.

Il y a une forte différence dans l'utilisation des moyens de construction des mots dans le discours des immigrants de différentes périodes d'immigration, d'âges et d'appartenances sociales différents. Dans le discours des immigrants du milieu des années 1990s du XXe siècle - du début du XXIe siècle la dérivation a les mêmes fonctions que dans la langue de la métropole. Les fonctions expressives (production des diminutifs) et nominatives sont les plus actives. A la base de ces dérives on voit en principe les racines des mots russes. Les interlocuteurs du premier groupe d'immigrants parlent couramment le russe et l'allemand sans les mélanger. Pour eux, la langue allemande est plus familière et parfois même plus pratique que le russe. Ils ne le soumettent pas aux règles de formation des mots qui existent en langue russe.

---

<sup>220</sup> Traduit du russe: «Слабой системной категорией оказываются модификационные производные, куда относятся диминутивы и приставочные глаголы. Это производные с интерпретирующим, а не называющим значением. Устойчивым же ядром системы оказываются мутационные производные, как, например, названия деятеля. Это «называющие» производные. Иными словами, дезинтегрируются производные с вторичными словообразовательными функциями, а проявляют устойчивость образования, реализующие важнейшую функцию словообразования – номинативную».

Nous constatons qu'entre les immigrés subsistent d'importantes différences dans l'utilisation des moyens de construction des mots ; ces différences s'expliquent par plusieurs facteurs : la période d'émigration, l'âge ou encore les statuts sociaux. Dans le discours des immigrés du milieu des années 1990-2000s, la dérivation a les mêmes fonctions que dans la langue des métropoles. Les fonctions expressives (production des diminutifs) et nominatives sont les plus actives. A la base de ces dérives nous pouvons détecter en principe les racines des mots russes. Les interlocuteurs du premier groupe d'immigrés parlent couramment le russe et l'allemand sans les mélanger. Pour eux, la langue allemande est plus familière et parfois même plus pratique que le russe. Ils ne la soumettent pas aux règles de formation des mots qui existent en langue russe.

Pour les immigrés du début du XXI<sup>e</sup> siècle, la langue allemande n'est pas encore un automatisme. Ils la perçoivent comme un système contrastant fortement avec celui du russe, comparant en permanence les modes d'expression russes et étrangers, et utilisant ces différences comme moyen d'expression. C'est pourquoi ils utilisent activement les modèles dérivationnels russes en créant des mots hybrides à partir de mots étrangers.

Il y a deux fonctions spécifiques dans la formation de mots hybrides qui s'expliquent par des modèles propres à la langue russe :

- **une fonction nominative** : de nombreux membres de la dernière période d'immigration ne se soucient pas de la pureté de la langue russe et créent - dans des buts nominatifs - non seulement des substantifs (tels que *бистряк*<sup>221</sup>), mais aussi des adjectifs (*отцоленные*<sup>222</sup>) et des verbes (*замельдоваться*<sup>223</sup>, *путцить*<sup>224</sup>).

- **une fonction expressive** : les immigrants au début du XXI<sup>e</sup> siècle dotés du sens de l'humour et s'intéressant davantage à la réflexion linguistique introduisent des jeux de mots résultant du processus de dérivation dans leur discours. Souvent, ces jeux sont basés sur le

<sup>221</sup> du alm. *Bistro* – bistro, ici – celui qui travaille dans un bistro

<sup>222</sup> du alm. *Zollamt* – douane, ici - produits dédouanés

<sup>223</sup> du alm. *anmelden* – s'enregistrer.

<sup>224</sup> alm. *putzen* – nettoyer, faire le ménage

rapprochement des mots russes et étrangers et font l'objet de calembours : *В Клоппенбурге мы жили как клопы в клоповнике*<sup>225</sup> – la consonance du mot allemand *Kloppe* (fouet) et du mot russe *клон* (punaise) [discours des locuteurs].

Le mécanisme de dérivation russe est une force puissante et active. La formation des mots, à la différence des autres sous-systèmes de la langue russe (tels que l'intonation, la phonétique ou le vocabulaire), n'est pas soumise à l'influence de la langue étrangère. Au contraire, la dérivation russe dans une certaine mesure peut inclure des éléments lexicaux des langues étrangères pour produire de mots-hybrides.

D'après les données obtenues et présentées dans l'annexe 3, le nombre de mots-hybrides dans les différentes parties du discours n'est pas le même: les plus nombreux sont les noms (31 %), les verbes arrivent en deuxième place (27 %), les adjectifs sont en troisième position (7 %) et les adverbes sont en quatrième position (5 %).

Les mots empruntés et les mot-hybrides ne sont pas équivalents d'un point de vue fonctionnel car ils sont utilisés par deux types de locuteurs natifs:

1) ceux qui ne valorisent pas la pureté de la langue russe (les personnes qui n'ont pas reçu d'éducation, les jeunes qui se méfient de la langue de leurs parents): *поставить антраг*<sup>226</sup> (*Antrag* – alm. demande, offre), *сидеть на социале*<sup>227</sup> (*soziale Abgabe* – aide financière sociale), *Абер я мёхте попробовать*<sup>228</sup> (*Aber* – alm. mais; *möchte* – alm. voudrais)

2) ceux qui jouent avec la langue et la forme de la parole (écrivains, poètes, journalistes):

*А не томи мою ты зелю,*

*Не сверли в ней лох.*

*А не души мою ты квелю.*

<sup>225</sup> rus. À Kloppenbourg nous avons vécu comme des punaises au nid de punaises

<sup>226</sup> rus. remplir une forme

<sup>227</sup> rus. obtenir des subventions

<sup>228</sup> rus. Mais je voudrais essayer

*Ох! Как я **инюряю** подвох*<sup>229</sup>

La morphologie est l'un des niveaux les plus stables de la langue, elle est la moins susceptible de changer. Sa tendance à la stabilité est calculée non pas sur des années, mais sur des décennies et parfois sur des siècles. Par conséquent, les changements morphologiques dans le discours des Allemands ethniques sont les moins significatifs.

La langue russe hors de la Russie trouve la même opposition de « verbe – nom » qui lui est propre dans la métropole. Dans son ensemble, la conjugaison des verbes par des Allemands russophones en Allemagne n'est pas encline à la dilution. Toutefois, on détecte des phénomènes montrant une tendance croissante à l'« analytisme » de la déclinaison des noms et des adjectifs:

- L'expansion du cas nominatif : *Мы привыкли к безработице как **нечто само собой разумеющееся***<sup>230</sup> (le cas nominatif au lieu du cas datif). Dans ce cas, on voit également une violation des liens syntaxiques ;

- Infinitivisation: *Он сторонник **влять** на то, что пишет* (infinitif au lieu de la forme génitive du verbe *сторонник влияния*)<sup>231</sup>;

- Violation des relations d'aspect : *Мы **осмотрели** музей еще очень долго* (le verbe est utilisé en forme perfective au lieu de la forme imperfective *осматривали музей*)<sup>232</sup>;

- Assouplissement de la déclinaison des chiffres : *Она стояла около **пять ойро*** (forme nominative du chiffre au lieu de la forme génitive *пяти евро*)<sup>233</sup>.

Ces phénomènes ne sont pas directement liés à l'influence de l'environnement étranger, mais ils rendent compte de la similitude des tendances qui s'opèrent dans la langue russe de la métropole, ainsi qu'en dehors de la Russie. Cependant, la question de la tendance

<sup>229</sup> rus. <http://rassvet.com/forum/index.php?threads/kvelja-jazyk-russkix-ehmigrantov-v-germanii.5958/>.

Et ne fais pas souffrir ma *seele* (*Seele* – alm. âme)  
N'y fais pas de *Loch* (*Loch* – alm. trou)  
N'étrangle pas ma *Qwela* (*Qual* – de alm. tourment)  
Oh! Je *spüren* un mauvais tour (*spüren* – «sentir»).

<sup>230</sup> rus. Nous sommes habitué au chômage comme à quelque chose de trivial.

<sup>231</sup> rus. Il est un adhérent d'influencer à tout ce qu'il écrit (au lieu de *adhérent de l'influence*)

<sup>232</sup> rus. Nous avons visité le musée pendant encore très long (au lieu de *nous visitions le musée*)

<sup>233</sup> rus. Elle a coûté environ cinq euros

vers l'analytisme en langue russe augmente depuis les années 1960s. Un intérêt particulier dans le contexte de notre recherche ira à un article de M. Glowinskaâ, *Tendance analytique dans la langue de communication de masse*<sup>234</sup> [Glowinskaâ, 2000], où l'auteur remarque la pénétration plus importante de traits analytiques dans la langue russe à l'étranger, plutôt que dans la langue de la métropole.

Ces changements dans le discours des immigrés s'expliquent, tout d'abord, par la théorie de la morphologie naturelle, c'est à dire par le choix de la forme la plus simple et fréquente des mots [Dressler 1985: 397].

Parmi les phénomènes qui affectent le discours des immigrants dans les différents sous-systèmes de la langue (vocabulaire, morphologie, syntaxe), on doit mentionner **le calquage des constructions syntaxiques**.

Le calquage est un phénomène très actif et presque incontrôlable. Les calques pénètrent dans le discours même de ceux qui veillaient au respect de la langue russe et qui ne permettaient pas les emprunts. Les calques sont moins visibles que les emprunts. Selon notre étude, les calques les plus fréquents sont de deux types: ceux avec des verbes semi-sémantiques иметь, брать, делать<sup>235</sup> (et d'autres comme *иметь страх, взять автобус, делать благодарность*<sup>236</sup>), et des calques sémantiques où un mot existant en langue russe est utilisé, mais avec des changements (élargissements) de sa signification (par exemple, делать радио<sup>237</sup>).

Ainsi, la langue russe des immigrants est, dans une certaine mesure, soumise à l'influence de la langue du nouveau pays, et nous pouvons parler de certaines régularités propres à la langue d'immigration. Ces phénomènes peuvent avoir être de différente nature :

- manifestation des tendances linguistiques générales existantes dans la langue de la métropole. M. Glowinskaâ établit un parallèle entre les processus qui se produisent dans la

---

<sup>234</sup> Traduit du russe: Тенденция к аналитизму в языке массовой коммуникации

<sup>235</sup> rus. avoir, prendre, faire

<sup>236</sup> rus. avoir peur, prendre le bus, faire les hommages

<sup>237</sup> rus. faire la radio

langue ; c'est à dire entre des situations de bouleversements sociaux et des situations d'émigration. Selon Glowinskaâ, durant les périodes de démocratisation de la société, « la libération de la source spontanée de la langue qui domine sur la source règlementaire, conservatrice et contrôlée »<sup>238</sup> - et au cours de ces périodes, on voit un plus grand nombre de changements dans la langue que dans les années conservatrices [Glowinskaâ 2000: 116]. Glowinskaja note une situation similaire dans l'exemple de la langue des Allemands ethniques en Allemagne: dans ce cas, la prévalence de cette « source spontanée» est provoquée par un choc culturel, connu par un immigrant lors de son installation [Glowinskaâ 2001: 57]: l'apparition des mots, tels que *вольфы, grosse, ауги*<sup>239</sup>.

- Effets de l'influence de l'environnement de la langue étrangère [Polinskij 1997].

La morphologie évolue également: *Мы целый час прослушали концерт*<sup>240</sup> (utilisation du verbe perfectif au lieu du verbe imperfectif).

« La morphologie manifeste une extrême stabilité face aux influences externes. Elle est peu résistante à ces actions. <...> [Mais] stabilité n'est pas immobilité. <...> Et si les effets directs de la sphère sociale ici sont peu subtiles, ils sont avérés indirectement dans la stimulation du potentiel interne de la langue »<sup>241</sup> [Valgina 2001: 154].

### III. Caractéristiques lexicales

Selon la classification développée par L.P. Krysin [Krysin 1997: 86], on distingue trois groupes de motifs d'après lesquels l'utilisation du mot étranger est préférable:

<sup>238</sup> Traduit du russe: «высвобождение стихийного, неуправляемого начала в языке, которое берет верх над нормативным, консервативным, контролируемым началом».

<sup>239</sup> alm. *Wolf* – loup, *groß* – grand, *Augen* – les yeux.

<sup>240</sup> rus. Nous avons écouté le concert pendant une heure.

<sup>241</sup> Traduit du russe: «Морфология обнаруживает крайнюю степень устойчивости при воздействиях извне. Она малопроницаема для этих воздействий. <...> [Но] устойчивость не есть неподвижность. <...> И если прямые воздействия социальной сферы здесь трудноуловимы, то косвенно это сказывается в стимуляции внутренних возможностей языка».



1) Les mots étrangers déterminent quelque chose de spécifique qui n'existait pas ou qui n'était pas typique dans la vie en Russie. Pour désigner les objets ou les phénomènes, il n'y a pas de définitions russes. Tels sont, par exemple, all. *Arbeitsamt* - « bourse du travail », *Socialamt* - « administration de la sécurité sociale », *Termin* - « date limitée, un appel au tribunal », *Tiefgarage* - « garage souterrain », *Eintopf* - « déjeuner d'un plat ».

2) Des objets et des phénomènes similaires existent en Russie, et la langue russe leur accorde des noms, mais ces nominations diffèrent du point de vue sémantique ou pragmatique des nominations étrangères, à tel point que le mot russe ne reflète pas la spécificité des nominations originales. Comme exemple on peut comparer le mot russe *подвал* et le mot allemand *Keller*, le premier signifie « un espace sous le rez-de-chaussée » et le dernier signifie « cave à vin », ou un autre exemple, le mot allemand *Bar* - « l'argent liquid » et le *бар* russe – « un petit restaurant, un snack-bar où on mange et boit au bar ».

3) L'importance des concepts de la communication qui sont désignés par des mots étrangers, et donc, la haute fréquence de l'utilisation des emprunts. Des mots empruntés nomment des concepts, des objets ou des phénomènes qui sont très importants pour la vie dans le pays. Voici quelques mots utilisés parallèlement à haute fréquence, en règle générale, sans traduction: *Angebot* et *Sondern Angebot* - « vente », *Schlagwort* et *Lösungswort* - «slogan ». De nombreuses inscriptions, signes, plaques situées à la vue, et des mots et des expressions fréquemment utilisées forcent l'orateur à utiliser ces mots, plutôt que leurs équivalents russes: *Kieler Straße* - « rue Keller », *gut* - « bon », *geöffnet* - « ouverte », *Rabatt* – « remise ».

Les raisons des emprunts mentionnés ci-dessus peuvent être résumées comme suit :

- la nécessité de la nomination ;
- la spécificité sémantique et pragmatique ;
- l'importance élevée de la nécessité de communiquer ;
- une nomination plus brève.

Souvent, ces causes opèrent de façon complexe. Chez les émigrés résidant en Allemagne, les mots les plus couramment utilisés incluent le mot *doch* exprimant les différents types de réactions en tant que réponses à l'interlocuteur (*après, bien sûr!, eh bien, vraiment!*). Les autres mots très fréquents sont *Putzfrau* (alm. nettoyeuse), *Bahnhof* (alm. gare), *Oma* (alm. grand-mère), *Opa* (alm. grand-père), *Film* (alm. pellicule), *Abitur* (alm. brevet), *Geld* (alm. argent), *Krankenhaus* (alm. hôpital), *warum?* (alm. pourquoi?), *was?* (alm. quoi?).

La fonction nominative prend la première place dans le processus de formation et de l'utilisation de la langue. Les emprunts servent pour nommer des objets et des phénomènes de la réalité, en particulier ceux qui n'existaient pas en Russie et en URSS. Ce processus témoigne de l'assimilation par les immigrants de nouveaux paramètres sociaux, économiques et culturels de la vie dans un pays étranger. Le plus grand nombre d'emprunts favorise cette fonction. Il s'agit notamment des noms des institutions sociales, des organismes et phénomènes sociaux d'actualité pertinente. Par exemple: *Написать письмо в Stadtamt* (*Stadtamt* – alm. la mairie), *Тебе дают **варм***<sup>242</sup> (*Wärme* – alm. le chaud), *Платят **ойро***<sup>243</sup> (*Euro* – alm. euro), *Живет на **социале***<sup>244</sup> (*Sozial* – alm. subvention sociale d'Etat), *Продают **неотцоленные** сигареты*<sup>245</sup> (*Zollamt* – alm. douane, ici - les cigarettes retenues par la douane), *Потом хотела купить **оберджины***<sup>246</sup> (*Aubergine* – alm. aubergine), *Он – **швуль!***<sup>247</sup> (*Schwule* – alm. homosexuel) [exemples de discours des Allemands ethniques reçus sur le terrain].

La fonction expressive sert à l'affirmation de son statut, créé par l'utilisation de mots étrangers et donc de mots plus prestigieux. C'est en quelque sorte une sorte d'auto-promotion pour les personnes qui permettent des emprunts dans leur discours. Ce type de discours est

<sup>242</sup> Traduit du russe: On te donne le chaud.

<sup>243</sup> Traduit du russe: On paie des euros.

<sup>244</sup> Traduit du russe: Il vit sur l'aide financière d'Etat.

<sup>245</sup> Traduit du russe: On vend des les cigarettes retenues par la douane.

<sup>246</sup> Traduit du russe: Après elle a voulu acheter des aubergines.

<sup>247</sup> Traduit du russe: Il est homosexuel!

avant tout propre aux immigrants des vagues plus récentes, c'est-à-dire aux personnes qui parlent mal l'allemand. Presque tous les enquêtés observés utilisaient dans leur discours des expressions de bienvenue allemandes: *Hallo!* (alm. Salut!), *Tschüß* (alm. *Bonjour!* et *Au revoir!*), *Egal* (alm. ca m'est égal).

En même temps, il y a des mots qui correspondent à la forme des mots russes, mais qui ont, dans l'interprétation allemande, une signification plus large ou une connotation supplémentaire ou même un sens différent: en russe *квартура* – « un habitat de plusieurs pièces adjacentes avec une sortie extérieure indépendante qui constitue une partie séparée de la maison » [*Dictionnaire de la langue russe* de 2000: 198], en allemand *Quartier* - « un habitat » [*Dictionnaire allemand-russe* de 2005: 318].

Les observations menées en Allemagne montrent qu'il existe une régularité: les personnes qui connaissent bien leur langue natale et parlent couramment deux ou trois autres langues passent facilement d'une langue à ils mettent en gras le mot d'une haute importance, l'autre. Ils utilisent des expressions en langue étrangère si nécessaire, et parfois sans pour autant savoir ou se rappeler de certains mots russes. Ils n'ont pas besoin de démontrer leur connaissance de l'allemand ou d'une autre langue. Cela suffit avec l'intonation en soulignant ainsi l'importance de l'objet-même. D'autre part, les immigrants du début du XXI<sup>e</sup> siècle, qui connaissaient mal la langue allemande, admettent dans leur discours des inclusions allemandes pour manifester leur volonté de s'intégrer dans la société allemande, ou bien par paresse linguistique, ou bien du fait qu'ils n'ont pas la volonté de trouver un équivalent russe du mot.

La troisième fonction est celle du jeu. Un jeu de mots est utilisé pour exprimer l'attitude à ce qui se passe, parfois par rapport à un nouveau pays et son mode de vie en général. Cette fonction se manifeste à l'aide de l'ironie, du ricanement, du persiflage, etc. Le plus souvent on trouve cette fonction dans le discours des immigrés de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, puisque pour eux une langue étrangère se présente comme une nouveauté. Néanmoins, ils

préservent une belle image du russe et ils savent et sentent assez bien la nouvelle langue, l'allemand. Une réflexion linguistique très particulière et le sens de l'humour sont propres à ces gens. Par exemple, les immigrés résidant en Allemagne, créent des calembours, nés des collisions des mots russes et allemands: *Такой **Rechnung** – «facture», что **рехнуться можно***<sup>248</sup>. Le mot *арбайтслёзы* est assez fréquent; il est d'un côté argotique et de l'autre côté assez symbolique. Ce mot est dérivé du mot allemand *Arbeitslosengeld* - «indemnité de chômage». Cette unité lexicale vient de « *Qwelya* », la façon dont les Allemands russophones nomment eux-mêmes leur discours. « *Qwelya* » est saturé de mots formés à l'aide des racines allemandes et affixes russes. Ainsi, le mot allemand *Arbeitslosengeld* comprend également une allusion à la célèbre expression russe : *Да разве это деньги? Слёзы!*<sup>249</sup>. Ayant entendu ce mot, toute personne, loin des réalités allemandes peut immédiatement se rendre compte du volume d'allocation. Un autre exemple frappant d'une expression à double sens: *Полиция обилепала мою машину*<sup>250</sup> (*schleppen – alm. talocher*). Cette expression signifie: « La police a évacué ma voiture, et m'a même taloché - je dois payer une amende ».

Dans le discours des immigrants du XXe siècle et le début du XXIe siècle, il y a une différence dans la composition des mots étrangers. Les immigrants de la fin du XXe siècle utilisent souvent les mots qui ont une sémantique abstraite et utilisent généralement des mots étrangers lorsque le mot russe est oublié ou inconnu.

Ainsi, les immigrants de la fin du XXe siècle, utilisent des inclusions étrangères non parce qu'ils veulent utiliser un mot étranger, mais parce qu'ils ont oublié ou ne savent plus le mot russe, tandis que les nouveaux arrivés n'ont pas encore oublié le mot russe, mais ils veulent insérer des mots étrangers pour décorer leur discours ou pour montrer leur unité avec la nouvelle communauté linguistique.

<sup>248</sup> Traduit du russe: *Rechnung* - alm. addition, *est tellement grande qu'on peut perdre la boussole.*

<sup>249</sup> Traduit du russe: Est-ce que c'est de l'argent? Ce sont des larmes!

<sup>250</sup> Traduit du russe: La police a taloché ma voiture

Le discours des immigrants tardifs est souvent appelé *Qwelya*. Ce terme est l'auto-nomination de l'idiome russe-allemand réduit par les Allemands ethniques russophones, qui est basé sur les règles de dérivation de la langue russe avec des racines empruntées à l'allemand et affixes russes. Ce processus est exposé à presque toutes les parties de discours variables: nom: *Не пей из фляши – возми глянс!*<sup>251</sup> (*Flasche* – alm. bouteille, *Glas* – alm. verre), *Нажмите любую тасту на тастатуре*<sup>252</sup> (*Tast* – alm. bouton, *Tastatur* – alm. clavier), adjectif: *Сам гутый и машина у него гутная*<sup>253</sup> (*Gut* – alm. bien), *Анграйфали козлика бёзые вольфы*<sup>254</sup> (*angreifen* – alm. attaquer; *Böse* – alm. méchant; *Wolf* – alm. loups), le verbe: *А я и не беитрайтаю*<sup>255</sup> (*bestreiten* – alm. refuser), *Пойдём – пошлафаем!*<sup>256</sup> (*schlafen* – alm. dormir), adverbe: *На улице кальтенько*<sup>257</sup> (*kalt* – alm. froid), *Пушкин ирибт шпонтан*<sup>258</sup> (*schreiben* – alm. écrire; *spontan* – alm. de la manière spontanée).

Outre cela, les expressions idiomatiques (colocalisations) sont souvent complètement calquées: *Райсни себя цузаммен!*<sup>259</sup> (*zusammenreißen* – alm. se tenir ensemble). En outre, il y a des mots de fonction, dont l'utilisation est toujours spécifique quelle que soit la langue, y compris en russe et en allemand, et on ne peut pas parler de symétrie complète entre les particules dans les langues russe et allemande: *och, oder so, ach sorte*. Par exemple, *Со, пойду писъмо наишрайбаю*<sup>260</sup> (*so* – alm. alors; *shreibe* – alm. écrire) ; *Дох, переишрайбай мне этот стишок!*<sup>261</sup> (*doch* – alm. eh bien; *shreibe* – alm. écrire).

Le discours russe des Allemands ethniques emprunte à l'allemand non seulement le vocabulaire, représenté par des parties du discours notables, mais aussi des mots fonctionnels:

<sup>251</sup> rus. Ne bois pas de la bouteille, prends un verre!

<sup>252</sup> rus. Appuis n'importe quel bouton sur le clavier.

<sup>253</sup> rus. Il est bien et sa voiture est bienne.

<sup>254</sup> rus. Le petit bouc est attaqué par de méchants loups.

<sup>255</sup> rus. Et je ne refuse pas.

<sup>256</sup> rus. Allons-nous dormir!

<sup>257</sup> rus. Il fait froid dehors.

<sup>258</sup> rus. Puškin écrivait de la manière spontanée.

<sup>259</sup> rus. Tiens-toi ensemble!

<sup>260</sup> rus. Alors, je vais écrire une lettre.

<sup>261</sup> rus. Eh bien, je vais me copier ce poème!

conjonctions (aber – alm. mais», und – alm. et), particules (*O, mein Gott* – alm. Oh mon Dieu!, *ja so* – alm. eh bien), expressions de salutation (*hallo! Gruß!* – alm. Salut!).

Parmi les emprunts, **les noms** composent le groupe le plus important. Une fois dans un pays étranger, un immigrant se trouve confronté à de nombreux règlements, règles, ordonnances, décrets, lois et institutions officielles. Leurs titres ne sont pas traduits. Il est surtout nécessaire de distinguer une partie des noms qui signifient des coutumes, des lois relatives à la sphère publique et la vie quotidienne. Les nominations de ce type sont de haute fréquence et jouissent d'une plus grande importance communicative dans de nombreux pays. Ce groupe comprend le concept « de l'affaire pré-déterminée ou de la réunion semi-officielle», désignée en allemand par le mot *Termin*. En Russie il n'y a pas qu'un seul mot pour nommer ce concept. Les mots *свидание* et *рандеву* (les deux mots se traduisent du russe comme rendez-vous) réfèrent à la sphère purement privée, le mot *встреча* (rus. réunion) est trop général, *деловая встреча* (rus. une réunion d'affaires) et trop long, il omet d'indiquer un élément important, celui du concept d'« accord ». Le mot *Termin* réfère à toutes sortes de réunions: *Termin* peut être chez un médecin, coiffeur, superviseur, propriétaire, voisin, ou même dans le tribunal.

Le groupe suivant est composé des **verbes** et des **adjectifs**. Il faut tenir compte du fait que les adjectifs peuvent être utilisés dans la forme qui est la leur dans la langue- source, c'est-à-dire, comme des mots variables, et des mots invariables: *А **бром** уже не **фршиш***<sup>262</sup> (*frisch* – alm. frais; *Brot* – alm. pain; dans ce cas l'adjectif est utilisé comme un adjectif invariable) – ***фестенький*** (*fest* – alm. solide; fonctionne dans cette expression sous la forme du singulier, du masculin, et du nominatif). Dans l'exemple russe donné l'adjectif se décline puisque le suffixe russe utilisé pour former cet adjectif fonctionne en complexe avec la flexion, et cela est une propriété distinctive des suffixes russes. *Государство тоже **шлай***<sup>263</sup> (*schlau* – alm.

---

<sup>262</sup> rus. Le pain n'est plus frais – il est solide

<sup>263</sup> rus. L'État est aussi rusé

rusé; utilisé sans changement de forme). Tous les types de mots-étiquettes et répliques à des reactions sont moins utilisés, et il y a des différences significatives dans leur utilisation.

Les **verbs** formés à la base des racines allemandes et des affixes russes ont tendance à toujours à avoir une forme de conjugaison. Les verbes invariables étrangers sont généralement absents. La présence dans le discours des immigrants plus tardifs, d'un nombre considérable de verbes étrangers, est une caractéristique de la dernière étape de la vie de la langue russe à l'étranger.

Des types structuraux de verbes intraduisibles, correspondent aux trois classes verbales productives en langue russe. Le plus grand nombre de verbes est formé par la classe productive I (de type *читать – читают*<sup>264</sup>). Parmi eux, se trouvent les verbes dérivés de noms ou d'autres verbes.

La forme la plus utilisée de verbe dans le discours des Allemands ethniques est l'infinitif. Les verbes russes qui terminent en – *ать* [-at'] par exemple, *феввнать* (*verwöhnen* – alm. gâter), *фресать* (*fressen* – alm. dévorer), *февбунать* (*verbieten* – alm. interdire) sont plus productifs que les verbes russes en – *ить/-еть* [-it'/-et'] par exemple: *зееть* (*sehen* – alm. voir), *квелеть* (*quälen* – alm. torturer), comme pour ces verbes il n'y a aucune alternance dans la base du mot. Le troisième type structural est composé par des verbes en – *овать* et – *ировать*, par exemple: *амюзировать* (*(sich) amüsieren* – alm. (se) amuser), *мельдовать* (*anmelden* – alm. enregistrer), *реновировать* (*renovieren* – alm. réparer) *ипацировать* (*Spazier* – alm. (se) promener). Ils répondent aux normes de formation des verbes ayant des bases étrangères, ce qui est propre aux normes de la langue russe littéraire.

La formation par les nouveaux immigrants de nombreux verbes en – *ать*, – *ить* [-at', -it'] témoigne en partie de leur relation à la langue russe: le manque d'intérêt pour la sauvegarde de la langue russe, l'insensibilité à la détérioration de la langue russe et à ses

---

<sup>264</sup> rus. lire – ils lisent

normes. Il y a une autre raison: l'affaiblissement des restrictions sur la production de verbes en *-umь* et *-amь* des bases étrangères dans la langue russe en Russie même. Dans le langage des Allemands russophones en Allemagne la production de verbes en *-amь* [-at'] se montre active: *unpexamь* (*sprechen* – *alm.* parler), *нобеunpexamь* (*besprechen* – *alm.* causer), *uрайбамь* (*schreiben* – *alm.* écrire), *unapamь* (*sparen* – *alm.* amasser).

De toute évidence, le plus grand nombre de mots occasionnels parmi les verbes apparaissent dans les cas où ils sont nécessaires pour nommer la situation absente en Russie et/ou pour nommer laquelle en langue russe il n'existe pas du titre d'un seul mot.

L'influence de la langue environnante, accrue par l'économie de forces linguistiques et mentales touche également l'utilisation de verbes. Les verbes dérivés sont utilisés dans les cas où un mot correspondant a un équivalent en russe et où il est en même temps utilisé à haute fréquence dans la nouvelle langue.

Le fait même de l'existence d'un tel idiome prouve la négligence de la pureté de la langue russe parmi les immigrants qui ont fui la Russie après l'an 2000. Les immigrants âgés n'ont point utilisé un tel idiome mixte. D'une part, Qwelya est la preuve de la corruption de la langue russe, de la violation de ses règles, d'autre part, elle montre la force du système grammatical russe qui intègre non seulement les noms et les adjectifs en les impliquant selon la déclinaison, mais aussi des verbes, en transformant les racines étrangères en bases verbales appropriées à la conjugaison russe.

A la fin du XXe siècle, le flux d'immigrants en provenance de la Russie vers certains pays a augmenté de telle sorte que ces pays ont vu naître de grandes colonies formées de Russes, qui communiquaient en russe. Ceci, bien sûr, a conduit à l'apparition en langue russe des fonctions spécifiques propres à la langue de l'espace sociolinguistique et culturel particulier. La comparaison des emprunts existant dans ces espaces et dans la métropole montre une grande différence entre les deux mais sans pour autant expliquer la différence dans les causes du processus d'emprunt.



La variation dans la composition lexicale des mots empruntés s'explique par une forte différence des conditions socio-culturelles et matérielles de la vie en exil et de la vie dans la métropole. Cela génère la nécessité de s'adapter à ces nouvelles conditions pour les citoyens de Russie. Ce fait explique l'ensemble des sphères de la vie couvertes par les emprunts : celles de finances, des institutions sociales et d'autres aspects sociaux et nationaux. Mais parmi les emprunts on ne voit presque pas de lexique lié à des phénomènes naturels ou bien à la nomination de la flore et de la faune, puisque la majorité d'immigrants résident dans les villes comme c'était le cas en URSS. Par exemple: *Гельдшайны тут я векселяю*<sup>265</sup> (*Geldscheine* – alm. billets de banque, *wechseln* – alm. échanger), le Consulat Général de la Fédération de Russie à Bonn présente sur son site Internet sous la forme de «demande de *Termin*» (*Termin* – alm. réunion officielle).

---

<sup>265</sup> Je change les billets de banque ici.

## Chapitre 2

### La langue russe de la presse russophone en Allemagne

L'étude de la communauté sociolinguistique des Allemands ethniques russophones en Allemagne a montré que leurs conditions de vie leur permettent de préserver leur identité culturelle et ethnique. Cette tendance est principalement perceptible chez les personnes d'âge moyen. La nouvelle génération s'identifie déjà comme étant Allemande, mais elle se désigne comme étant russe. Cette contradiction évidente s'explique par l'habitude de la jeunesse à se nommer de la même manière que leurs parents plus âgés.

De ce fait, la situation linguistique dans la communauté russophone en Allemagne est extrêmement ambiguë. Il est donc intéressant d'envisager l'utilisation de la langue russe dans le domaine des médias au sein de l'espace sociolinguistique étudié.

Par les emprunts linguistiques mis en évidence lors de cette étude, nous comprenons la transition des éléments de la langue allemande vers la langue russe comme le résultat d'influences entre ces langues et leurs dialectes. De même, nous avons constaté un certain nombre de caractéristiques de la langue russe qui se manifestent dans l'élocution allemande de nos enquêtés. L'emprunt est un processus assez long composé de plusieurs étapes et affectant, en règle générale, tous les niveaux de langues qui sont constamment en interaction. La corporation des caractéristiques individuelles de la langue russe a été notée au **niveau phonétique**. La prononciation des voyelles allemandes longues et courtes par les Allemands ethniques permet de définir ce qu'est l'articulation correcte allemande. L'étude a révélé que l'élocution des immigrants permet de mettre en évidence une réduction quantitative et qualitative des voyelles, qui est à la fois inhérente et caractéristique de la phonétique russe. Par exemple, les mots à voyelles longues en allemand tels que *wohnen*<sup>266</sup>, *Briefe*<sup>267</sup>, *gut*<sup>268</sup>,

---

<sup>266</sup> alm. vivre, habiter

<sup>267</sup> alm. lettre, message

<sup>268</sup> alm. bien, bonne

sont prononcés de manière brève par les immigrants. Le cas le plus répandu concerne la réduction qualitative des voyelles [a] au détriment du [o], observé dans les mots « internationaux »: *Container*<sup>269</sup> est prononcé [kantainer], *Tomate*<sup>270</sup> se prononce comme [tama:tə].

En outre, l'existence d'un coup de glotte est propre à la prononciation allemande. Ce phénomène phonétique est absent de la langue russe et dans l'élocution de la plupart des informateurs: *Arbeitsamt*<sup>271</sup> est prononcé comme [arbait[s]amt] au lieu de [~arbait[s]amt].

Dans la langue russe, il n'y pas de diphtongue comme en allemand, bien que la langue russe possède un certain nombre de combinaisons de sons similaires. Une mauvaise prononciation des diphtongues allemandes par les locuteurs russophones s'explique par le fait que les diphtongues sont implémentées comme deux sons séparés.

Dans la langue allemande des immigrants russes, on constate souvent l'absence de la palatalisation en raison de l'influence du russe. En effet, dans la langue russe, ce trait phonétique représente une différence phonétique tangible qui se trouve à la base de la différence fonctionnelle des consonnes dures et molles. Presque tous les enquêtés ayant des compétences de base de la langue allemande ont prononcé /l/ comme une consonne russe dure /л/. Dans l'élocution allemande des Allemands russophones, l'assimilation des sons voisins est très fréquente, mais ce phénomène est absent dans la langue allemande. Par exemple, *hast du*<sup>272</sup> est prononcé comme [hastu:] au lieu de [hast du:].

La corporation des caractéristiques individuelles de la langue allemande est le plus souvent perçue au **niveau lexical**. Les emprunts lexicaux sont la forme la plus fréquente d'emprunt. Les causes peuvent être aussi bien externes et qu'internes.

La principale raison externe des emprunts allemands dans le langage russe des Allemands ethniques concerne les interactions linguistiques étroites entre les Allemands

---

<sup>269</sup> alm. container

<sup>270</sup> alm. tomate

<sup>271</sup> alm. bourse de travail

<sup>272</sup> alm. as-tu

natifs et les Allemands ethniques russophones. La forme la plus typique de l'influence provenant de ces interactions est l'introduction dans le langage de mots empruntés. Il s'agit de concepts, d'événements qui n'existaient pas auparavant dans la société d'accueil, par exemple : *кандидировать*<sup>273</sup>, *социал*<sup>274</sup>. Les noms des composants d'ordinateur sont représentés d'autres exemples de concepts qui n'étaient pas présents dans la langue des immigrants au moment de leur installation en Allemagne. Ce constat s'explique par le fait que la plupart des immigrants avant leur départ dans les années 1990 pour l'Allemagne ne savait pas utiliser l'ordinateur. Par exemple, les mots introduits sont *мастатура*<sup>275</sup>, *фестплата*<sup>276</sup>.

La raison inter-linguistique des emprunts allemands dans le langage russe des Allemands ethniques est l'aptitude à remplacer les constructions descriptives par un seul mot, comme par exemple : *Спроси у ластфарепа*<sup>277</sup>. Ainsi, la condition principale du processus d'emprunt est le bilinguisme des enquêtés russo-allemands et leur capacité à passer d'une langue à l'autre au cours d'une communication.

L'emprunt peut se faire de façon orale et écrite [Maslov 1987]. Pour les individus des vagues récentes d'immigration, il est typique d'emprunter des mots allemands dans l'élocution, car beaucoup d'entre eux maîtrisent peu la langue allemande écrite. Les immigrants de la première vague empruntent davantage des lexèmes allemands qui sont liés aux sources écrites (la presse, la législation, les contrats de travail, les brochures médicales, etc.). La commutation de code linguistique est souvent observée à l'écrit comme en témoignent les exemples que nous avons notés lors de l'analyse de la langue des médias en langue russe en Allemagne, dont les éditeurs sont généralement des immigrants de la première vague d'immigration (début des années 1980s).

---

<sup>273</sup> alm. *kandidieren* – proposer sa candidature

<sup>274</sup> alm. *Sozialhilfe*, c'est une aide financière de l'État, donnée aux citoyens sans emploi

<sup>275</sup> alm. *Tastatur* – clavier

<sup>276</sup> alm. *Festplatte* – disque dur

<sup>277</sup> alm. *Lastfahrer* – Demande au chauffeur du camion

Les emprunts trouvés dans les textes de journaux et de magazines russophones en Allemagne sont adoptés par la langue russe à des degrés différents et forment cinq groupes lexicaux et morphologiques:

a) les mots structurellement identiques aux spécimens étrangers: *бундестаг*, *автобан*<sup>278</sup>;

b) les mots formés morphologiquement avec des affixes de la langue-réceptrice: 30,5% «*ауслендеров*», *в области вельнесса*<sup>279</sup>;

c) les mots dont une partie est remplacée avec un fragment du mot étranger, fixés à l'écrit avec des lettres allemandes et un affixe russe: *в Oerlinghaus'e*, *в зданиях Rathaus'a*<sup>280</sup>;

c) les exotismes sont les nominations allemandes des phénomènes et des concepts inhérents à la vie et la culture de l'Allemagne: *Предвыборная программа Die Linke*<sup>281</sup>;

d) les inclusions allemandes sont des mots et des phrases qui représentent des formes d'expressions idiomatiques, généralement transmises par des moyens graphiques et phonétiques allemands: *Большинство предприятий, действуя в рамках правила «Immer für Sie da»...*<sup>282</sup>

En outre, nous constatons également l'apparition de mots calqués, de traductions littérales des mots allemands, du morphème par un autre en langue russe. Ce constat s'explique par l'influence de la langue allemande sur le russe. Les calques sont créés à partir de modèles de formation des mots: les termes gardent leurs racines allemandes et des affixes russes se rajoutent, dont les fonctions correspondent aux fonctions des affixes initiaux allemands: *цены в ойрах, социальщики*<sup>283</sup>.

Nous avons également retenu les mots et les expressions de la langue allemande qui décrivent les éléments de la culture allemande et qui n'ont pas été entièrement assimilés dans

---

<sup>278</sup> rus. Bundestag, autoroute

<sup>279</sup> rus. 30,5% des «Ausiedlers» (colons), dans le domaine de la fitness (wellness)

<sup>280</sup> rus. A Oerlinghaus'[e], dans les bâtiments de Rathaus'[a]

<sup>281</sup> rus. Le programme électoral de Die Linke («parti gauche du gouvernement de l'Allemagne»)

<sup>282</sup> rus. La plupart des entreprises agissant sur le principe «Toujours avec vous»...

<sup>283</sup> rus. Prix en euros, bénéficiant d'avantages sociaux

le langage russe des Allemands ethniques. Nous les définissons comme étant des **barbarismes**. Ceux-ci forment la périphérie des emprunts, conservent habituellement la phonétique originale, mais ne sont pratiquement pas assimilés grammaticalement et à l'écrit sont transcrits en lettres latines (donc, en graphie originale): слово **Ausbildung** для немецкого рынка труда – синоним сказочного слова «сезам», **Gutschein** на приобретение книг<sup>284</sup>.

La grande majorité des emprunts lexicaux dans la presse est constituée de substantifs ou de combinaisons de substantifs, eux-mêmes composés en grande partie de noms propres et de noms communs. La table 5 montre des exemples d'emprunts dans le domaine des noms propres, des noms géographiques, des noms d'organisations, des médias et de la production multimédia.

**Table 5**

**Noms propres**

Types d'emprunt	Exemples
<b>Noms propres</b>	<p>– <b>Efraim Zuroff</b> – директор занимающегося поиском нацистских преступников Центра Симона Визенталя (Russkaâ gazeta - RG) / <b>Efraim Zuroff</b>, le directeur du Centre Simon Wiesenthal, chargé de la traque des criminels nazis</p> <p>– Министр иностранных дел Германии <b>Frank-Walter Steinmeier</b> (Partnër – P) / Le Ministre allemand des Affaires étrangères, <b>Frank-Walter Steinmeier</b></p>
<b>Noms géographiques</b>	<p>– в бывшем немецком концлагере, известном миру как <b>Auschwitz Birkenau</b> (RG) / dans l'ancien camp de concentration connu du monde entier sous le nom d'<b>Auschwitz Birkenau</b></p>

<sup>284</sup> rus. Le mot **Ausbildung** (alm. la période d'enseignement) pour le marché de travail allemande est un synonyme du mot magique «sésame»; **Gutschein** (alm. ticket) pour acheter des livres.

	<p>– жители небольшого курортного городка <b>Schönau</b> в Баден-Вюртемберге (Heimat – H) / les habitants de la petite station balnéaire <b>Schönau</b> à Bade-Wurtemberg</p>
<b>Noms des organisations</b>	<p>– В 2001 году на волевого спортивного юношу обратил внимание тренер из общества <b>Bayer Leverkusen</b> (H) / En 2001, le jeune homme déterminé a été remarqué par l'entraîneur de la société sportive <b>Bayer Leverkusen</b></p> <p>– ...включая аналитиков <b>Deutsche Bank</b>... (RG) / ...y compris les analystes de <b>Deutsche Bank</b></p>
<b>Noms des entreprises</b>	<p>– Актуальные предложения от <b>Media Markt</b> (RG) / Les offres actuelles du <b>Media Markt</b></p> <p>– Автогигант <b>Volkswagen</b> (P) / Une usine géante d'auto <b>Volkswagen</b></p>
<b>Noms des médias et la production multimédia</b>	<p>– Газеты <b>Partner, Heimat</b> / Journaux <b>Partner, Heimat</b></p> <p>– В недавнем интервью газете <b>Welt am Sonntag</b>... (P) / Dans l'interview récent au journal <b>Welt am Sonntag</b>...</p>

L'analyse des exemples ci-dessus montre que la langue des immigrés russophones se caractérise par l'emprunt direct de noms propres dans les textes russes. Ainsi, la phrase est délibérément construite de manière à éviter les accords des noms communs et des noms propres. Dans la plupart des cas, ce phénomène peut s'expliquer par la loi de l'économie des procédés linguistiques.

Le fonctionnement et le développement de la langue s'accomplissent avec de nombreux processus qui agissent sur celle-ci. Mais le degré de prévalence de ces processus est différent. Certains processus peuvent avoir un caractère universel et se reflètent dans

toutes les langues ou presque. D'autres ont un caractère spécifique national. Un de ces processus universels est défini par la tendance à l'économie des procédés linguistiques.

Toutefois, il convient de noter qu'à des époques différentes et selon les linguistes en question, l'évaluation et l'attitude envers cette tendance ont été parfois ambiguës. Certains linguistes ont estimé cette économie comme la loi fondamentale du développement de la langue. D'autres l'ont considérée comme une des principales forces motrices du développement linguistique. D'autres encore lui ont accordée une place plus modeste. Enfin, certains linguistes ont contesté le rôle de cette tendance dans l'histoire et dans le fonctionnement de la langue.

Pour correctement évaluer le rôle et la place de cette tendance dans le développement et le fonctionnement de la langue, nous devons savoir quelle est l'essence-même de ce principe, sa source et les moyens de sa réalisation dans la langue.

Les études linguistiques montrent que le début de l'étude du problème économique des sources linguistiques a débuté dans les années 1880s dans les œuvres de P. Passy, H. Sweet et O. Jespersen. Cependant, l'essence de l'économie linguistique dans la langue et dans la parole date de l'Antiquité, bien que les anciens linguistes n'aient pas utilisé le terme d'« économie ». Ainsi, Aristote a écrit que pour parler succinctement, il fallait utiliser des noms au lieu de concepts. Par exemple, il est plus économique d'utiliser le terme de «cercle» à la place de « surface plane, dont tous les points sont équidistants du centre » [*Les théories antiques de la langue et du style* 1936: 180].

La littérature linguistique montre que le phénomène du principe du moindre effort dans la langue et dans la parole a attiré l'attention d'un linguiste éminent russe, le professeur. I.A. Baudouin de Courtenay. En 1870, Baudouin de Courtenay, en exprimant les raisons qui provoquent le développement de la langue et déterminent sa structure et sa composition, a déclaré dans une de ses conférences:



« Les causes générales, les facteurs communs, induisant le développement de la langue et qui déterminent sa structure et sa composition, peuvent être très justement nommés comme étant des forces. Il s'agit :

1) de l'habitude, c'est-à-dire d'une mémoire inconsciente;

2) d'un désir de confort, qui s'exprime par:

a) la **transition** des sons et des consonances plus complexes en sons et consonances plus faciles pour détendre les muscles et les nerfs

b) la volonté à simplifier les formes (l'influence des formes plus **fortes** sur leurs analogues plus **simples**)

c) la transition du concret à l'abstrait, pour faciliter le mouvement de la pensée abstraite » [Baudouin de Courtenay, 1963: 58].

Nous partageons la position de G. Paul qui dans le chapitre *Économie des moyens linguistiques* a exprimé l'idée que « l'acte de parole est caractérisé par une forte tendance à la sobriété ». Cette idée consiste à ce que « pour toutes les situations communicatives, la langue développe des moyens d'expression qui sont suffisants pour une compréhension exacte. Ainsi, G. Paul parle de l'économie linguistique dans son sens quantitatif. Ses exemples illustrent une tendance à la parcimonie sur toute la longueur de la chaîne de la parole.

« Le nombre de moyens utilisés dépend du contexte de la parole ou des similitudes plus ou moins fortes des composants spirituels des locuteurs. Dans certaines conditions, un seul mot peut véhiculer une pensée de façon très claire, alors qu'une expression dans d'autres conditions par une longue phrase serait indispensable » [Paul : 372].

L. Bloomfield, dans son livre *La langue* exprime aussi l'idée que les changements dans une langue visent à raccourcir les mots et à rationaliser leur construction [Bloomfield : 559]. Ces idées sont démontrées dans les exemples du discours des Allemands ethniques. *II*

*машину еще **абишлепали***<sup>285</sup>; *Смотри какой он **креатив!***<sup>286</sup> Ces phrases montrent la tendance à réduire des mots spécifiques et même des constructions syntaxiques entières. Dans le même temps, elles reflètent les calques, qui remplacent les unités lexicales existant dans la langue russe. À notre avis, ces faits témoignent de la manifestation réduite du principe du moindre effort ou de la paresse linguistique des locuteurs.

L'emprunt des noms communs est dressé par l'institution au sein de laquelle se déroule la communication. L'immigrant qui devant un membre d'une nouvelle société doit s'adapter, sinon il sera incapable de mener une vie sociale normale. Il prend connaissance de la société d'accueil par le vocabulaire approprié nécessaire pour desservir ses besoins de communication dans le nouveau pays. Tout d'abord, l'immigrant exploite les différents aspects de la vie quotidienne. Il s'agit notamment des questions d'immigration, du système social, des soins de santé, de l'emploi, du logement, des commerces, du transport, des finances, de l'éducation et de la politique. La table 6 fournit des exemples d'emprunt substantifs.

**Table 6**

**Emprunts substantifs**

Sphère sociale	Exemples
<b>Immigration</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>— <i>Эта довольно скромная вершина недоступна сегодня для 30,5% «ауслендеров» и только для 10,9% немцев (P) / Ce modeste sommet n'est pas disponible aux 30,5 % des «<b>Ausländer</b>» (alm. colons) et à seulement 10% des Allemands autochtones.</i></li> <li>— <i>Он был вписан в ее <b>Aufnahmebescheide</b>...(Dialogue – D) / Il a été inscrit dans l'<b>Aufnahmebescheide</b> (alm. fiche d'enregistrement)...</i></li> </ul>

<sup>285</sup> rus. La voiture n'a pas encore été (alm. *Achleppen*) évacuée vers la surface de pénalisation

<sup>286</sup> rus. Regardez comme il est (alm.  *kreativ*) créatif!

<b>Système social</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>Каждый пятый бундесбюргер еле сводит концы с концами</i> (RG) / Un cinquième des <i>Bundesbürger</i> (alm. citoyen) boucle à peine son budget</li> <li>– <i>Социальщиков проверяют снова</i> (RG) / <i>Sozailles</i> (alm. les bénéficiaires d'une aide financière de l'État) seront de nouveau contrôlés</li> </ul>
<b>Santé</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>С нами Идиотентест сдают все!</i> (D) Avec nous, l'<i>Iditentest</i> (alm. le test sur l'activité cérébrale) tout vous réussit !</li> <li>– <i>Экзамен принимает комиссия врачей и специалистов в области вельнецца</i> (Ajbolit – A) / Le jury de l'examen est composé de la commission de médecins et de spécialistes dans le domaine du <i>wellness</i> (alm. fitness)</li> </ul>
<b>Emploi</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>Большинство предприятий, действуя в рамках правила «Immer für Sie da»</i> (P) / La majorité des entreprises agissant sur le principe «<i>Immer für Sie da</i>» (al. «Toujours avec vous»)...</li> <li>– ...слово <i>Ausbildung</i> для немецкого рынка труда – синоним сказочного слова «сезам» (P) /... le mot <i>Ausbildung</i> (alm. période d'enseignement) pour le marché de travail allemand est un synonyme du mot magique «sésame»</li> <li>– <i>решила получить профессию «Шмоер фак гехильфе»</i> (H) / a décidé d'obtenir une «<i>Stör Fach Gehilfe</i>» (alm. la spécialité d'assistante de dirigeant)</li> </ul>
<b>Logement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>Чтобы не заблудиться, надо знать, что выход из здания точно можно найти на Erdgeschoß и, иногда, на Untergeschoß</i> (Gorod (Ville) - G) / Pour ne pas se perdre il faut savoir que la sortie du bâtiment se trouve au <i>Erdgeschoß</i> (alm. au rez-de-chaussée) et parfois au <i>Untergeschoß</i> (alm.</li> </ul>

	<p>au sous-sol).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>Спутниковое русское TV</i> (Journal regional - JR) / La <i>TV</i> (al. télévision) satellite russe</li> </ul>
<b>Achat</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>Цены в ойрах</i> (RG) / les prix en <i>Euros</i> (alm. euros)</li> <li>– <i>Reisenbüro «Калинка»</i> (JR) / <i>Reisenbüro</i> (alm. bureau de voyage) «Kalinka»</li> </ul>
<b>Transport</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>Немецкий автобан приспособят для автомобилей-беспилотников</i> (D) / <i>Autobahn</i> (alm. autoroute) allemande sera aménagée pour les automobiles sans pilote</li> <li>– <i>Внутри Среднего кольца Mittlerer Ring будут доступны для аренды около 300 автомобилей</i> (D) / Dans les limites de <i>Mittlerer Ring</i> (alm. la rocade) 300 automobiles seront disponibles pour la location</li> </ul>
<b>Finances</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>задержки с переводами могут коснуться до 500 тысяч получателей Hartz IV</i> (RG) / les retards de transactions peuvent toucher 500 000 destinataires du <i>Hartz IV</i> (alm. aide financière sociale)</li> <li>– <i>Gutschein на приобретение книг</i> (H) / <i>Gutschein</i> (alm. aide financière) pour l'achat de livres</li> </ul>
<b>Éducation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>...в Hauptschule все наоборот...</i> (P) / dans <i>Hauptschule</i> (alm. école secondaire) tout est contraire à...</li> <li>– <i>После 10 класса получают Fachoberschulreife</i> (H) / Après la dixième année ils reçoivent le <i>Fachoberschulreife</i> (alm. brevet d'études secondaires)</li> <li>– <i>Ей предложили, как исключение из правил, сделать allgemeinen Abitur</i> (H) / On lui a expliqué, comme étant une exception à la règle, de faire des allgemeinen <i>Abitur</i> (alm. les études secondaires)</li> </ul>

Politique	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Предвыборная программа <b>Die Linke</b> (H) / Le programme électoral de <b>Die Linke</b> (all. parti gauchiste allemand)</li> <li>– В Германии принят закон «<b>Anerkennungsgesetz</b>» (D) / L'Allemagne a adopté la loi «<b>Anerkennungsgesetz</b>» (alm. la loi sur la reconnaissance du statut des Allemands ethniques en tant que citoyens)</li> </ul>
-----------	--

La plupart des emprunts allemands sont des termes énoncés dans la législation allemande, c'est-à-dire des expressions résultant du fonctionnement des institutions sociales de la société allemande. Ces faits sont absents en Russie, et donc, en russe, il n'y a pas d'équivalents pour certains terme comme par exemple : *Abitur*<sup>287</sup>, *Aufnahmebescheide*<sup>288</sup>, *Idiotentest*<sup>289</sup> etc. Cela conduit à des emprunts directs, souvent transcrits à l'écrit, par exemple, *для социаламта, жил на социале*<sup>290</sup>. Nous avons trouvé des emprunts dans la langue allemande parlée avec des termes comme par exemple, les noms composés avec un préfixe *super-*: Super- *Super-Angebot*<sup>291</sup>, ou les cas de réduction de mots: *Info* au lieu de *Information*<sup>292</sup>.

L'emprunt de mots allemands dans la langue russe provoque des difficultés linguistiques liées à leur représentation écrite et aux transformations grammaticales de ces mots dans le texte russe. Les résultats obtenus ont permis d'identifier quatre variantes possibles: sans transcription à l'écrit et sans changement grammatical, sans changement à l'écrit mais avec une adaptation grammaticale, avec une transcription à l'écrit et sans adaptation grammaticale, avec une transcription à l'écrit et avec une adaptation grammaticale. Les exemples sont présentés dans la table 7.

<sup>287</sup> alm. École secondaire

<sup>288</sup> alm. Fiche d'enregistrement

<sup>289</sup> alm. Test sur l'activité cérébrale

<sup>290</sup> rus. Concernant le service de l'assurance sociale, l'assurance sociale a survécu

<sup>291</sup> alm. Super-offre

<sup>292</sup> alm. Information

Table 7

## Variantes d'intégration des emprunts allemands à l'écrit

Adaptation grammaticale Change-ments à l'écrit	Sans adaptation grammaticale	Avec adaptation grammaticale
<p><b>Sans transcription à l'écrit (en lettres latines)</b></p>	<p>- <i>Внутри Среднего кольца Mittlerer Ring</i> будут доступны для аренды около 300 автомобилей (D) / à l'intérieur de <i>Mittlerer Ring</i> (alm. la rocade) 300 automobiles en location seront disponibles - <i>Необходимость прохождения Sprachtest</i> (H) / La nécessité de faire un <i>Sprachtest</i> (alm. test sur la connaissance de la langue allemande)</p> <p>- <i>получателей Hartz IV</i> (RG) / destinataires du <i>Hartz IV</i> (alm. aide financière sociale)</p>	<p>- стал учиться на <b>Industriemechaniker'a</b> (Zemlâki – Compatriots – Z) / a commencé à apprendre la spécialité de <b>Industriemechaniker</b> (alm. mécanicien industriel)</p> <p>- начал учиться на Zentralheizungs- und Lüftungsbauer'a (Z) / a commencé à apprendre la spécialité de <b>Zentralheizungs- und Lüftungsbauer</b> (alm. constructeur de centrales de chauffage central et de ventilation)</p>
<p><b>Avec transcription à l'écrit (en lettres latines)</b></p>	<p>- <i>Государство тоже шлау</i> (ГП) / L'Etat est aussi <i>schlau</i> (alm. rusé)</p>	<p>- как сказывается наплыв иностранцев, изменение демографической ситуации и</p>

<p><b>cyrilliques)</b></p>	<p>- <i>Совсем дешёвый <b>ангебот</b></i> (РГ) /Un <b>Angebot</b> (alm. offre) pas du tout cher</p>	<p>образовательного уровня «<b>ауслендеров</b>» на положении мигрантов в обществе в целом и на рынке труда, в частности. (Р) / comment les flux de migrants, le changement de la situation démographique et du niveau d'éducation des <b>Ausländer</b> (alm. colons) se feront sentir sur la condition des migrants en général et sur le marché du travail en particulier.  - <b>Социальщиков</b> проверят снова (RG) / <b>Soziales</b> (alm. les bénéficiaires d'une aide financière de l'Etat) seront de nouveau contrôlés</p>
----------------------------	---	--

Dans cette étude, on constate que les emprunts directs qui ont conservé la graphie allemande, ne sont pas susceptibles d'être adaptés au texte russe puisque l'intégration grammaticale dans ces cas là n'a été fixée que dans un petit nombre d'exemples et avec une fréquence irrégulière. De plus, tous les emprunts modifiés à l'écrit sont toujours intégrés dans le texte sur le plan grammatical. Au sein de l'intégration grammaticale, des emprunts allemands direct dans le texte russe trouvent leur attribution au paradigme de la deuxième déclinaison des noms russes. Ainsi, les locuteurs n'ont aucune difficulté à accorder les mots dans la phrase. Par ailleurs, les lexèmes allemands empruntés sont entièrement considérés par les locuteurs russes comme un mot égal à sa racine, de sorte que la morphologie allemande ne peut être identifiée dans le système de la langue russe. Considérons cet exemple: *Георг с*

женой живут в *Oerlinghaus'e* (Z)<sup>293</sup>; комиссия врачей и специалистов в области *вельнесса* (A)<sup>294</sup>; Он был вписан в ее *Aufnahmebescheid*... (D)<sup>295</sup>.

Dans les deux premiers exemples, nous voyons la coordination explicite des emprunts de l'allemand. Dans le dernier exemple, il est difficile d'établir si l'auteur a considéré *Aufnahmebescheide* comme un substantif indéclinable ou non. Dans la forme de l'accusatif singulier du substantif inanimé de la deuxième déclinaison, le nom devrait avoir une terminaison zéro. Cependant, la grande majorité des emprunts graphiquement inchangés n'est pas soumise à l'intégration grammaticale dans le texte russe. Ainsi, nous pouvons dire avec certitude que dans ce cas il n'y a pas eu de coordination.

L'utilisation des abréviations ne pose pas de problème car dans les langues allemande et russe les abréviations sont utilisées sans coordination grammaticale. Prenons l'exemple : *Сдать UMP-тест* (H)<sup>296</sup>.

Dans le cas où dans la langue russe, il y a une traduction du titre d'une organisation bien établie, on peut alors utiliser une abréviation russe. Mais cette particularité n'est caractéristique que pour le journal *Русская Германия* (*Allemagne russe*). Par exemple: *Согласно пресс-релизу земельного объединения СДПГ* (RG)<sup>297</sup>; *Партийный кризис в ХСС* (RG)<sup>298</sup>.

L'utilisation des adjectifs allemands empruntés est irrégulière. Dans la langue russe, les adjectifs doivent toujours être accordés avec le substantif auquel ils se réfèrent. À cet égard, lorsqu'ils sont utilisés dans le texte russe, les adjectifs allemands obtiennent toujours les suffixes et les terminaisons russes. Mais parfois, quand les adjectifs figurent dans des annonces publicitaires, ils peuvent être utilisés dans leur forme originale. Parallèlement, ils

---

<sup>293</sup> rus. George et sa femme vivent à *Oerlinghaus* (alm.nom de la maison)

<sup>294</sup> rus. Le jury de l'examen est composé d'une commission de médecins et de spécialistes dans le domaine du *wellness* (alm. fitness)

<sup>295</sup> rus. Il a été inscrit dans l'*Aufnahmebescheide* (alm. fiche d'enregistrement)...

<sup>296</sup> rus. Passer un test *UMP* (alm. test autoregressif pour les migrants)

<sup>297</sup> rus. Selon un communiqué de presse de l'association des terres du Parti social-démocrate de l'Allemagne (*SPD*)

<sup>298</sup> rus. Crise dans l'Union chrétienne-sociale en Bavière (*CSU*)



sont principalement utilisés sans translittération, comme par exemple: *Рейнвестфальские владельцы собак* (RG)<sup>299</sup>.

Parmi les emprunts repérés, un groupe spécial est alloué aux mots qui ont les mêmes racines étymologiques en russe et en allemand. Ainsi : *Комплекс Friedensschule объединяет вместе начальную, реальную и основную школы* (RG)<sup>300</sup>; *Каждый пятый бундесбюргер еле сводит концы с концами* (RG)<sup>301</sup>.

La similarité phonologique des racines russe et allemande est visible à travers cet exemple : *реальный* / *réelle* et *бюргер* / *burger*. Il y a souvent une identification des lexèmes allemands avec des lexèmes similaires russes, résultant de l'emprunt de la signification, comme c'était également le cas dans le premier exemple. Dans le dernier exemple, on observe la formation d'un nouveau mot à la suite de la dérivation lexicale.

Lors de l'analyse des textes de journaux, nous avons établi que les cas d'emprunts verbaux sont très rares. Selon la théorie verbo-centrique de la construction de la phrase, l'utilisation du verbe allemand entraînerait l'incapacité d'accord des termes secondaires de la proposition avec le sujet. Cependant, des cas distincts de l'utilisation de verbes empruntés sont possibles: *Не будет кандидировать на второй срок* (Z)<sup>302</sup>. Le verbe allemand *kandidieren* a reçu le suffixe approprié du verbe russe. Pour obtenir le même sens verbal dans la langue russe littéraire, on utilisera l'expression suivante: *выдвигать свою кандидатуру*<sup>303</sup>.

Une étude de cas de commutation de code a permis d'en révéler deux types : la commutation de code au niveau des textes et la commutation de code au niveau des structures textuelles au sein d'un même texte. La commutation de code au niveau du texte a été également repérée dans le domaine des annonces privées. La plupart des annonces sont publiées en russe, mais il existe aussi des annonces germanophones, c'est à dire des annonces

---

<sup>299</sup> rus. Les propriétaires de chiens en *Rhénanie-Westphalie*

<sup>300</sup> rus. Le complexe *Friedensschule* (rus. école secondaire) correspond en France à l'enseignement primaire et secondaire

<sup>301</sup> rus. Un cinquième des *Bundesbürger* (alm. citoyen) boucle à peine son budget

<sup>302</sup> rus. Il ne présentera pas sa candidature (alm. *kandideiren*) pour un second mandat

<sup>303</sup> rus. promouvoir sa candidature

commerciales allemandes et des petites annonces particulières. Ces annonces sont publiées par des entreprises et par des citoyens allemands qui ne parlent pas la langue russe. Cependant, ceux-ci s'adressent aux résidents russophones de l'Allemagne qui garantissent une certaine connaissance de l'allemand au sein de cette catégorie de clients potentiels.

La commutation de code au niveau des structures textuelles, comme en témoigne le matériel obtenu analysé, se passe dans la partie modifiable des journaux et dans la rubrique des annonces. Tout d'abord, l'attention est attirée sur la commutation de code dans l'en-tête du journal. Les informations suivantes y sont publiées : le titre du journal et les sous-titres, le type de publication périodique, la date, l'éditeur et le prix. Suite à l'analyse des titres des journaux nous pouvons dire qu'ils sont caractérisés par une commutation de code dans les formes suivantes:

- Beaucoup de journaux ont un titre russe qui peuvent être imprimés en lettres cyrilliques et en lettres latines: «*Русская Германия*» et «*Russkaja Germanija*», «*Партнер*» et «*Partner*». C'est une forme de doublement de la même composante structurelle.

- Les sous-titres des journaux peuvent être présentés en allemand: «*Russischsprachige Wochenzeitung für Deutschland*»<sup>304</sup>, «*Russischsprachige Wochenzeitung für Deutschland / Erscheinungsweise: monatlich*»<sup>305</sup>.

- L'épigraphe du journal *Русская Германия* (*Allemagne russe*), «*Наша родина – русский язык*»<sup>306</sup>, est toujours présentée en russe, et la fréquence de publication, la date, le prix, le nom de l'éditeur et l'adresse sont, quant à eux, inscrits en allemand. Ici, il s'agit d'une commutation de code initiée par l'éditeur, due à la situation des journaux russophones en Allemagne. Ceux-ci se concentrent sur les locuteurs russophones, et cela doit être clairement visible. Mais les Allemands autochtones doivent également être en mesure d'obtenir une idée générale des articles dans ces journaux.

---

<sup>304</sup> alm. Un hebdomadaire russophone en Allemagne

<sup>305</sup> alm. Un journal russophone en Allemagne / publication qui peut hebdomadaire et mensuelle

<sup>306</sup> rus. Notre patrie est la langue russe

Le cas suivant de commutation de code est l'indication de l'information de sortie (Impressum). Cette information doit être présentée en allemand, comme l'exige la loi sur la presse en Allemagne. Dans la rubrique annonces, nous avons enregistré les cas suivants de commutation de code dans un seul texte: les biens et les services dans les annonces sont décrits en russe avec des inclusions allemandes. Les noms des sociétés-annonceurs et leurs adresses sont écrits en allemand, le coupon d'ordre est dans tous les cas rédigé en allemand, et souvent dupliqué en russe, par exemple: ***Umzug!** Перевоз мебели, монтаж. Вывоз **Sperrmüll.** Доставка в/из аэропорт, посольств (P)<sup>307</sup>; Около 300 торговых точек **mit russischen Spezialitäten** (H)<sup>308</sup>; Похоронное бюро в Берлине. Наша поддержка в дни вашей скорби. **Bestattungsdienstleistungen in Berlin** (Z)<sup>309</sup>.*

Dans la commutation de code au niveau des structures textuelles, nous considérons des cas d'utilisation dans les textes russes de mots allemands sans leur adaptation grammaticale et l'intégration de certains mots ou expressions à l'écrit, comme les exemples décrits ci-dessus. L'analyse de la commutation de code sur les pages de journaux russes a montré qu'elle est subordonnée à l'objectif du destinataire.

Au cours de l'étude, nous avons également établi le désir des immigrants de simplifier leur langage. Nous comprenons de ce fait, la formulation la plus concise et sans ambiguïté des pensées dans les conditions d'une société et d'une culture étrangères, en utilisant une langue (proprement assimilée) différente de la langue de la majorité des habitants de ce territoire.

L'analyse des cas d'interférences lexicales en fonction de leur impact sur la facilité de la parole nous a permis d'identifier trois groupes d'inclusions lexicales en fonction de leur spécificité linguistique et culturelle. Le premier groupe comprend les emprunts qui reflètent les réalités allemandes, les noms propres, les noms de lieux, les noms de rues, des districts et

---

<sup>307</sup> alm. Déménagement! rus. Transport de meubles et leur installation. Expédition. alm. Déchets de la production. rus. Transport à/de l'aéroport aux ambassades.

<sup>308</sup> rus. Environ 300 points de vente alm. avec des spécialités russes

<sup>309</sup> rus. Service des pompes funèbres à Berlin. Notre soutien aux jours de votre deuil. alm. Service des pompes funèbres à Berlin

des entreprises qui n'ont pas d'équivalents directs dans la langue russe, par exemple: *слова Ausbildung для немецкого рынка труда – синоним сказочного слова «сезам»* (P)<sup>310</sup>; Глава Социального союза Германии *Adolf Bauer* (RG)<sup>311</sup>.

Les emprunts directs dans la langue russe sont la façon la plus simple et efficace du point de vue communicatif pour nommer des réalités qui ne nécessitent pas d'efforts supplémentaires et permet de se référer à l'espace sociolinguistique de leur existence.

La position intermédiaire est occupée par les noms de divers organismes, des lois, des procédures menées par des autorités. Dans ce cas, on peut souvent trouver un mot analogue ou traduire en russe, sans changer le sens de la phrase. Toutefois, pour les immigrés, l'utilisation du mot d'origine (c'est à dire, en allemand) est préférable, par exemple: ...в *Hauptschule* (русс. старшие классы среднеобразовательной школы) всё наоборот... (P)<sup>312</sup>; например, в зданиях *Rathaus'a* и в частных домах (З)<sup>313</sup>; А при визитах к врачу придется платить *Praxisgebühr* (Z)<sup>314</sup>.

Le troisième groupe dans notre classement contient les mots et les phrases dont l'emprunt et le calque ne sont pas nécessaires. Pour chacun d'entre eux on peut trouver des équivalents en langue russe. Ainsi, les locuteurs atteignent une certaine simplification de la communication, visible à travers cette exemple : Как уверен *профсоюзный босс* (RG)<sup>315</sup>.

Un sous-groupe spécifique du troisième groupe formé de lexèmes qui contiennent un ensemble de sèmes permettant de façon succincte et précise de décrire le processus, l'action, un fait, etc., qui ont lieu dans la réalité objective ou subjective (mais formalisée dans la culture). Ces mots ont aussi une facilité à s'intégrer dans un autre langage, d'où la raison de leur introduction dans la langue. Cette propriété stimule notamment le processus

---

<sup>310</sup> rus. ... le mot *Ausbildung* (alm. période d'enseignement) pour le marché de travail allemand est un synonyme du mot magique «sésame»

<sup>311</sup> rus. Le chef de l'Union sociale de l'Allemagne *Adolf Bauer*

<sup>312</sup> rus. ... à *Hauptschule* (alm. les deux dernières années de l'école secondaire) tout est contraire...

<sup>313</sup> rus. Par exemple dans les bâtiments de *Rathaus* (alm. hôtel de ville) et dans les maisons privées

<sup>314</sup> rus. Lors de visites chez le médecin il faudra payer le *Praxisgebühr* (alm. paiement pour la consultation)

<sup>315</sup> rus. Comme le *Boss* (alm. chef) de syndicat en est sûr...

psycholinguistique qui peut être définie comme *l'utilisation généralisée d'unités lexicales*. Il s'agit du désir humain d'utiliser un mot pour nommer des phénomènes similaires sans limite de compatibilité dans des situations similaires dans le discours. Voici un exemple particulier: *Там мы добились **термина** в танцевальной школе (Z)*<sup>316</sup>. Cet exemple montre qu'un mot possède un très large éventail de significations, réuni par un seul sème de « réunion privée ». Dans ce cas-là, peu importe avec qui cette réunion se passe: médecin, ami, employeur, juge etc.

Il convient de souligner que les phénomènes linguistiques décrits sont perçus par les locuteurs eux-mêmes. Ils remarquent, mais pas systématiquement, les écarts par rapport aux normes de la langue russe dans le discours de leurs compatriotes, des Allemands ethniques. Pour certains, ils leur arrivent même de corriger leurs erreurs, mais pas toujours. Un de nos enquêtés, un homme de 36 ans, propriétaire d'un bureau de tourisme à Flensburg (une ville à Schleswig-Holstein), arrivé en Allemagne avec ses parents à l'âge de 11 ans en 1983, a décrit ce phénomène comme « *la lutte pour la pureté de la langue russe* ». Cependant, l'attitude respectueuse envers la langue russe n'est qu'une représentation dans l'esprit des locuteurs. C'est donc largement différent de la réalité objective scientifique. Le même répondant, après un certain temps de conversation avec nous, s'est permis l'utilisation de calques de la langue allemande, et a enfreint les normes de compatibilité des mots russes. Il a fait des erreurs d'accent lors de sa locution et quelques fautes d'orthographe et de ponctuation en remplissant le questionnaire.

En raison des particularités morphosyntaxiques et sémantico-pragmatique, cette langue mixte d'immigrés russophones en Allemagne représente un phénomène sociolinguistique et ne peut correspondre à la description ni d'un dialecte, ni d'un jargon, ni de l'argot. Cette langue est une forme d'expression linguistique de l'orateur et ne pose pas de menace pour la pureté de la langue allemande, mais elle est, à notre avis, une phase transitoire

---

<sup>316</sup> rus. Là-bas nous sommes parvenus à avoir un *Termin*, (alm. visite) à l'école de danse.

dans le processus de l'intégration linguistique des Allemands ethniques dans la nouvelle société.

### **Chapitre 3.**

#### **Analyse des données personnelles**

Dans notre situation, la méthode la plus objective est l'enquête par correspondance, c'est-à-dire l'obtention des informations sur les résultats des questionnaires écrits des enquêtés et des profils d'emploi en l'absence du chercheur.

Cette forme d'enquête est due à plusieurs facteurs:

- le rejet par l'enquêté d'une entrevue personnelle en vue de leur gêne, excitation et peur des conséquences de l'étude. Beaucoup d'Allemands ethniques craignent l'expulsion du pays, ou la privation des aides de l'État sous la forme de prestations en espèces même après des décennies de vie en Allemagne.

- leur habitat dispersé sur le territoire assez grand de Schleswig-Holstein. Dans certains cas, l'accès au lieu de résidence des informateurs n'a pas été possible en raison du manque de transports en commun dans la région.

- pour établir des statistiques sur les questions-clés de la thèse, il a été nécessaire de récolter des réponses écrites afin d'observer les caractéristiques de l'orthographe et de la graphie des enquêtés.

- la durée moyenne de passation du questionnaire allait de 20 à 40 minutes selon les enquêtés et par commodité, s'ils le souhaitaient, ces derniers ont été autorisés à le remplir chez eux pendant une période de quelques jours.

La validité du questionnaire nécessite trois conditions : l'âge (plus de 15 ans), le lieu de naissance (les pays de CEI) et la langue russe comme langue principale de communication sont les trois conditions nécessaires pour le remplissage du questionnaire. Le respect de ces contraintes est important afin d'obtenir des résultats objectifs ainsi que l'exactitude de la recherche, car elle implique l'étude du discours russe des Allemands ethniques nés dans une

des anciennes républiques soviétiques et parlant russe même après avoir immigré en Allemagne.

La structure et la forme du questionnaire ont été dictées par les tâches posées dans le titre de la thèse, ainsi que par la caractéristique de l'étude elle-même, placée à la croisée de deux domaines scientifiques: la linguistique (en particulier, la linguistique russe) et la sociolinguistique. Le questionnaire se compose de deux parties. La première est principalement destinée à la détection des caractéristiques sociales d'un groupe ethnique considéré comme central dans cette étude. Elle cherche à grouper les répondants par le sexe, l'âge, la nationalité, la religion et la profession, ainsi que les classer en fonction de leur niveau d'éducation, l'aisance et leur statut social, les aspirations professionnelles et personnelles. Ces informations sont nécessaires pour interpréter de nombreux phénomènes linguistiques observés dans le discours des Allemands ethniques, et de détecter les tendances les plus frappantes.

La deuxième partie du questionnaire concerne la partie linguistique. Sa tâche était de déterminer la connaissance résiduelle des répondants dans le domaine de la littérature au niveau de base, c'est-à-dire des ouvrages inclus dans le programme de littérature, langue russe et de culture russe dans toutes les écoles du secondaire de la Russie et de la CEI. Les devoirs de la deuxième partie du questionnaire devaient également démontrer les particularités graphiques et orthographiques des répondants, leur connaissance de la phraséologie russe, leurs compétences à coordonner les parties du discours au sein de la phrase, à utiliser les pronoms personnels, décliner les adjectifs numéraux, appliquer les tournures au participe et au gérondif - c'est-à-dire classer leurs connaissances de la culture de la parole comme le deuxième niveau le plus complexe de compétence selon la théorie de L.P. Krysin [Krysin 1989: 37].

Un tiers des questions de la première partie du questionnaire étaient des questions fermées, cela veut dire qu'il fallait répondre soit par « oui », soit par « non ». Environ la



moitié des questions supposaient une réponse d'un seul mot (parfois des réponses ont été données), d'autres nécessitaient une petite description détaillée (de une à deux phrases). Les réponses aux questions ouvertes ont aussi été prévues dans la deuxième partie du questionnaire, certaines réponses ont été données au répondant. Le profil mixte du questionnaire a rendu l'analyse des données plus complexe, puisque dans certains cas il fallait eu fusionner des réponses similaires pour systématiser les résultats d'un ordre plus logique. Toutefois, l'information recueillie présente un matériel riche qui permet de créer certaines classifications sociolinguistiques et d'identifier les tendances linguistiques communes du discours des Allemands ethniques en Allemagne.

**Table 8.**

***Sexes***

<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>
<b>39</b>	<b>41</b>
<b><i>Total</i></b>	<b><i>80</i></b>

***Age***

En sociologie, les périodes d'âge peuvent être présentées comme les suivantes  
[Psychophysiologie. Dictionnaire 2006]:

- **Période de pré-adolescence -adolescence**
  - jeunes hommes 13-16 ans
  - jeunes filles 12-15 ans
- **Période d'adoscence-jeunesse**
  - jeunes hommes 17-23 ans
  - jeunes filles 16-21 ans
- **Période de la maturité (1<sup>ère</sup> période)**
  - hommes 24-35 ans
  - femmes 22-35 ans
- **Période de la maturité (2<sup>ème</sup> période)**
  - hommes 36-60 ans
  - femmes 36-55 ans
- **Période d'âge avancé**
  - hommes 61-74 ans
  - femmes 56-74 ans

Les questionnaires étaient destinés aux personnes qui au moment de l'enquête, en juillet 2008, ont atteint l'âge de 15 ans, puisque les objectifs fixés au début de l'étude portent

sur la parole des Allemands ethniques. Ainsi, les enfants qui ne savaient pas encore parler, lorsque leur famille a immigré en Allemagne, ne pouvaient pas être pris en compte dans nos statistiques.

*Table 9.*

<b>Période d'adolescence et de la jeunesse</b>		<b>Période de la maturité (l'âge d'activité professionnelle)</b>		<b>Période d'âge avancé (l'âge de la retraite)</b>		<b>Total</b>
<b>Hommes (15-23 ans)</b>	<b>Femmes (15-21 ans)</b>	<b>Homme (24-60 ans)</b>	<b>Femmes (22-55 ans)</b>	<b>Hommes (à partir de 61 ans)</b>	<b>Femmes (à partir de 56 ans)</b>	
<b>5</b>	<b>3</b>	<b>32</b>	<b>29</b>	<b>2</b>	<b>9</b>	<b>80</b>

### **Se considèrent Allemands**

Ce tableau ainsi que les deux qui suivent sont intéressants du point de vue de l'identité nationale et linguistique, donc nous avons demandé aux informateurs d'indiquer leur nationalité. Leurs réponses sont révélatrices, en particulier, pour identifier le statut de la langue russe au sein d'un groupe ethnique hétérogène complexe.

*Table 10.*

	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Total</b>
<b>Période d'adolescence et de la jeunesse</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>4</b>
<b>Période de la maturité</b>	<b>25</b>	<b>14</b>	<b>39</b>
<b>Période d'âge avancé</b>	<b>2</b>	<b>6</b>	<b>8</b>

<b><i>Total</i></b>	<b>29</b>	<b>22</b>	<b>51</b>
---------------------	-----------	-----------	-----------

Dans le questionnaire, deux personnes se sont identifiées comme des Allemands russes et une personne s'est nommée Allemande de souche. D'autres informateurs se sont identifiés avec d'autres groupes ethniques.

***Table 11.***

**Se considèrent Russes**

	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b><i>Total</i></b>
<b>Période d'adolescence et de la jeunesse</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>1</b>
<b>Période de la maturité</b>	<b>2</b>	<b>11</b>	<b>13</b>
<b>Période d'âge avancé</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
<b><i>Total</i></b>	<b>2</b>	<b>14</b>	<b>16</b>

***Table 12.***

**Se rattachent à une autre nationalité**

	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b><i>Total</i></b>
<b>Période de l'adolescence et de la jeunesse</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>3</b>
<b>Période de la maturité</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>7</b>
<b>Période d'âge avancé</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>1</b>
<b><i>Total</i></b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>11</b>

Parmi les hommes, trois se sont déclarés Ossètes, un Ukrainien, un Géorgien et un n'ayant pas décliné son appartenance ethnique. Parmi les femmes, une s'est classée elle-même comme Estonienne, une s'est rattachée aux Tatars, une aux Juifs, une n'a pas déclaré son appartenance ethnique, et une autre a jugé nécessaire de souligner sa non-appartenance à l'ethnie allemande.

Ce tableau montre que parmi les personnes intitulées dans cette étude « Allemands ethniques », il y a aussi ceux qui se rattachent à une autre nationalité (ni allemande, ni russe). Les informateurs eux-mêmes expliquent ces écarts par le fait qu'ils ne ressentent pas de liens avec la culture, la tradition, la langue ou encore la mentalité allemande. Pour eux, la géographie de naissance et de résidence avant l'émigration des anciennes républiques soviétiques, ainsi que leur environnement culturel et national de cette période sont plus importants.

**Table 13.**

**Appellent le russe « leur langue natale »**

	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Total</b>
<b>Période de l'adolescence et de la jeunesse</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>
<b>Période de la maturité</b>	<b>17</b>	<b>11</b>	<b>28</b>
<b>Période d'âge avancé</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>
<b>Total</b>	<b>19</b>	<b>15</b>	<b>34</b> <i>(42, 5 % du nombre total de répondants)</i>

Parmi les hommes, d'âge moyen et d'âge moyen avancé, six personnes ont cité deux langues à la fois (russe et allemand) leur langues maternelles, et dans les mêmes groupes d'âge parmi les femmes, trois personnes ont donné la même réponse.

D'autres enquêtés considèrent l'allemande ou la langue de la république dans laquelle ils sont nés (juive, tatare, ukrainien ou ossète) leur langue maternelle.

**Table 14.**

**Nombre d'Allemands ethniques par pays d'émigration**

<b>Pays d'émigration</b>	<b>Nombre de personnes</b>
<b>Russie</b>	<b>34</b>
<b>Kazakhstan</b>	<b>23</b>
<b>Républiques du Caucase</b>	<b>5</b>
<b>Kirghizie</b>	<b>5</b>
<b>Ukraine</b>	<b>4</b>
<b>Ouzbékistan</b>	<b>4</b>
<b>Biélorussie</b>	<b>3</b>
<b>Bachkirie</b>	<b>2</b>
<b>Total</b>	<b>80</b>

Sauf les anciens territoires de la République socialiste soviétique russe, la majorité d'Allemands ethniques résidaient dans la République socialiste soviétique kazakhe, puisque pendant la Seconde Guerre mondiale et dans les premières décennies après sa fin, les Allemands russophones, en tant que citoyens idéologiquement peu fiables, ont été expulsés vers cette république précisément. Par conséquent, dans notre étude, les chiffres de prévalence

pour le Kazakhstan et la Russie comme les principaux pays d'émigration coïncident avec les données généralement acceptées.

**Table 15.**

**Côté de popularité des masses médias parmi les Allemands ethniques**

<b>Source d'information</b>	<b>Nombre de personnes</b>		<b>Total</b>	<b>%</b>
<b>Sites Internet</b>	<b>les jeunes</b>	<b>7</b>	<b>67</b>	<b>84</b>
	<b>les adultes</b>	<b>55</b>		
	<b>les âges</b>	<b>5</b>		
<b>Les médias imprimés (revues et journaux)</b>	<b>les jeunes</b>	<b>5</b>	<b>71</b>	<b>89</b>
	<b>les adultes</b>	<b>54</b>		
	<b>les âgés</b>	<b>12</b>		
<b>Télévision</b>	<b>les jeunes</b>	<b>7</b>	<b>72</b>	<b>90</b>
	<b>les adultes</b>	<b>53</b>		
	<b>les âgés</b>	<b>12</b>		

Les jeunes et les personnes en activité apprécient également tous les trois sources d'information ci-dessus. Quant aux personnes âgées, elles sont beaucoup moins intéressées à la quête d'actualités sur Internet en raison de leur moins bonne connaissance des technologies numériques modernes. Les sources d'information les plus populaires sont les médias télévisés et imprimés en raison de leur disponibilité et de la prévalence parmi les Allemands russophones.

**Table 16.**

**L'éducation des Allemands ethniques**

	<b>Éducation secondaire</b>	<b>Éducation secondaire professionnelle</b>	<b>Éducation supérieure</b>	<b>Total</b>
<b>Hommes</b>	<b>15</b>	<b>11</b>	<b>4</b>	<b>30</b>
<b>Femmes</b>	<b>13</b>	<b>18</b>	<b>10</b>	<b>41</b>
<b>Total</b>	<b>28</b>	<b>29</b>	<b>14</b>	<b>71</b>
<b>Total %</b>	<b>35</b>	<b>36</b>	<b>18</b>	<b>89</b>

D'autres enquêtés n'ont pas rempli le champ « Éducation », souvent dû au fait qu'ils se trouvaient en difficulté d'identifier leur qualification. La plupart des informateurs ont une formation secondaire et professionnelle.

**Table 17.**

**Attitude des Allemands ethniques immigrants vers l'Allemagne et vers les Allemands nés en Allemagne**

	<b>Attitude négative</b>	<b>Attitude positive</b>	<b>Attitude neutre</b>
<b>Hommes</b>	<b>3</b>	<b>18</b>	<b>6</b>
<b>Femmes</b>	<b>6</b>	<b>13</b>	<b>7</b>
<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>31</b>	<b>13</b>

Les réponses des Allemands ethniques contenaient souvent la critique des relations interpersonnelles aux milieu des Allemands autochtones que les participants du sondage ont caractérisé par les mots suivants: « superficiels », « froids, la politesse hypocrite », « raides ».



En outre, ils se plaignaient de la qualité de l'enseignement, les prix élevés, les difficultés à trouver un emploi, l'ennui, la restriction de la liberté, de l'incapacité à parler couramment l'allemand et des difficultés d'apprentissage, la bureaucratie et les obstacles à l'obtention de la citoyenneté. Néanmoins, parmi les aspects positifs de la vie en Allemagne les informateurs ont identifié la présence de la discipline dans le travail et la vie, la douceur du climat, le développement culturel de comportement, la proportion des salaires et des efforts appliqués au travail.

**Table 18.**

**Appartenance à différents mouvements religieux**

	<b>luthéranisme</b>	<b>évangélisme</b>	<b>catholicisme</b>	<b>orthodoxie</b>	<b>christianisme</b>	<b>athéisme</b>	<b>pas de réponse</b>
<b>Hommes</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>18</b>
<b>Femmes</b>	<b>1</b>	<b>8</b>	<b>0</b>	<b>6</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>23</b>
<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>14</b>	<b>1</b>	<b>12</b>	<b>9</b>	<b>1</b>	<b>41</b>

Les statistiques sont conformes aux données présentées par les informateurs eux-mêmes qui ne classifiaient pas régulièrement les flux religieux particuliers. Ainsi, dans le cas du christianisme, certains enquêtés n'ont pas indiqué s'ils étaient catholiques (et lesquels) ou orthodoxes, et certains d'entre eux, au contraire, précisaient la confession chrétienne à laquelle ils appartenaient.

**Table 19.**

**Compétences des immigrants dans les langues des anciennes républiques soviétiques (sauf en russe)**

	<b>Ukraine</b>	<b>Biélorussie</b>	<b>Ouzbékistan</b>	<b>Tadjikistan</b>	<b>Kazakhstan</b>	<b>Kirghizie</b>	<b>Géorgie</b>	<b>Total</b>
<b>Niveau débutant</b>	-	2	1	1	1	-	-	
<b>Niveau moyen</b>	2	-	-	-	-	1	-	
<b>Niveau avancé</b>	1	-	-	-	-	-	1	
<b>Total</b>	3	2	1	1	1	1	1	0

D'autres enquêtés ne connaissent pas la langue des républiques où ils habitaient avant de partir pour l'Allemagne, même si dans le champ « nationalité » ils ont indiqué la nationalité des républiques de l'émigration.

**Table 20.**

**Les connaissances de base en littérature, en musique populaire et en cinéma russes (pourcentage du nombre total de répondants)**

<b>Folklore</b>	<b>hommes</b>	<b>connaissances solides</b>	<b>71 %</b>
		<b>connaissances faibles</b>	<b>18 %</b>
	<b>femmes</b>	<b>connaissances solides</b>	<b>61 %</b>
		<b>connaissances faibles</b>	<b>8 %</b>

<b>Poésie</b>	<b>hommes</b>	<b>connaissances solides</b>	<b>31 %</b>
		<b>connaissances faibles</b>	<b>26 %</b>
	<b>femmes</b>	<b>connaissances solides</b>	<b>44 %</b>
		<b>connaissances faibles</b>	<b>24 %</b>
<b>Cinéma</b>	<b>hommes</b>	<b>connaissances solides</b>	<b>5 %</b>
		<b>connaissances faibles</b>	<b>21 %</b>
	<b>femmes</b>	<b>connaissances solides</b>	<b>5%</b>
		<b>connaissances faibles</b>	<b>12%</b>

Parmi les exemples d'œuvres de folklore nous avons proposé un proverbe, un diction, une devinette et une ritournelle. Dans la catégorie « Poésie », des vers de A.S. Pušchkin et M.Y. Lermontov et des exemples d'œuvres plus modernes du célèbre poète et artiste russe, V.S. Vysotskij ont été présentés au informateurs. Comme des citations de cinéma, des expressions largement répandues dans le discours quotidien russe issues des films populaires des années 80 ont été proposées.

**Table 21.**

**Motifs d'immigration en Allemagne**

<b>Pour regagner la patrie historique (ensemble avec la famille)</b>	<b>30</b>
<b>Manque de perspectives dans les anciennes républiques soviétiques</b>	<b>3</b>
<b>Conditions de vie complexes en ex-URSS</b>	<b>24</b>
<b>À sa propre volonté (pour obtenir une bonne éducation ou pour «voir le pays»)</b>	<b>5</b>
<b>Pour éviter le service militaire</b>	<b>3</b>
<b>Pour améliorer la santé</b>	<b>1</b>

<b>Mariage avec un Allemand</b>	<b>5</b>
<b><i>Total</i></b>	<b><i>71</i></b>

Six personnes n'ont pas répondu à cette question. En remplissant le questionnaire, deux enquêtés ont indiqué qu'ils regrettaient leur désir d'immigrer en Allemagne.

Dans la classification des motifs qui ont poussé les Allemands ethniques à émigrer, il y a une certaine proportion de convention. Cela est dû au fait que cette partie du questionnaire exigeait une réponse ouverte, ce qui a naturellement conduit à une grande variété de réponses. Néanmoins, les résultats obtenus ont permis de distinguer sept critères de base, regroupés sur la base de la similitude de motivation.

La réponse la plus populaire était « le retour dans la patrie historique », qui était le plus souvent une nécessité, comme l'informateur dans l'enfance ou l'adolescence, n'avait pas le choix et devait suivre sa famille.

Parmi les facteurs qui faisaient obstacle au fait de vivre dans les anciennes républiques soviétiques, les enquêtés ont évoqué l'instabilité de la situation socio-politique, le taux de criminalité élevé, les faibles salaires, la chute de l'URSS et également les persécutions sur la base de divergences nationales de la part de la population autochtone.

***Table 22.***

**Le standard de vie en Allemagne en comparaison avec le standard de vie en URSS (pourcentage du nombre total de répondants)**

<b>A baissé</b>	<b>A augmenté</b>	<b>Il n'y a pas de différence</b>	<b>Changements sans détails précisés</b>	<b>Pas de réponse</b>
<b>19 (24%)</b>	<b>34 (43 %)</b>	<b>16 (20 %)</b>	<b>7 (9 %)</b>	<b>4 (5 %)</b>

*Table 23.*

**Gardent les liens avec de la famille et des amis en CEI (pourcentage du nombre total de répondants)**

<b>Gardent le contact et visitent la famille et les amis en CEI (au moins, une fois)</b>	<b>Sont en correspondance et s'appellent</b>	<b>Ne gardent pas de contacts</b>
<b>50 (63 %)</b>	<b>24 (30 %)</b>	<b>6 (7 %)</b>

Le fait de rester en contact avec la famille ou des amis dans les anciennes républiques soviétiques est intéressant du point de vue de la pratique de la langue russe de métropole.

*Table 24.*

**Les milieux de communication en allemand (pourcentage du nombre total de répondants)**

<b>Études</b>	<b>4 (5 %)</b>
<b>Travail</b>	<b>40 (50 %)</b>
<b>Hobby</b>	<b>2 (3 %)</b>
<b>Établissement d'État</b>	<b>6 (8 %)</b>
<b>Amis et voisins</b>	<b>4 (5 %)</b>
<b>Partout</b>	<b>4 (5 %)</b>
<b>Centres culturels</b>	<b>1 (1 %)</b>
<b>Famille</b>	<b>2 (3 %)</b>
<b>Pas de réponse</b>	<b>17 (21 %)</b>

Les réponses comprenaient souvent plus d'une catégorie donnée.

Une analyse plus approfondie des données de l'enquête a montré que l'allemand est la langue de communication au sein de la famille dans le cas seul de mariage mixte. Un autre fait intéressant est celui que six hommes interrogés se sont déclarés incapables de communiquer en allemand, mais ils n'ont pas expliqué si cette incapacité est le résultat de l'ignorance de la langue ou pour d'autres raisons.

**Table 25.**

**Se sentent intégrés** (pourcentage du nombre total de répondants)

<b>Oui</b>	<b>Non</b>	<b>Partiellement</b>	<b>Hésitent de donner une réponse précise</b>
<b>51 (64 %)</b>	<b>21 (26 %)</b>	<b>4 (5 %)</b>	<b>5 (6 %)</b>

Les hommes et les femmes âgés de 40 à 45 ans, le plus souvent, donnaient une réponse négative à cette question. Quant aux raisons qui entravent l'intégration dans la société allemande, le plus souvent nous avons enregistré une mauvaise maîtrise de la langue allemande, un manque de connaissance de la culture allemande et le rejet par la population indigène.

Cependant, la majorité des enquêtés se sont déclarés intégrés dans la société allemande, puisqu'ils ont pu trouver un emploi, apprendre la langue allemande, se faire des amis parmi la population russophone en Allemagne, y compris. En outre, un assez grand pourcentage d'Allemands ethniques « ne se souviennent pas de l'URSS ».

**Table 26.**

**Projets pour l'avenir** (pourcentage du nombre total de répondants)

<b>l'apprentissage d'allemand, y compris)</b>	<b>Famille et formation des enfants</b>	<b>Emploi</b>	<b>Maintien du standard de vie courant</b>	<b>Autre</b>	<b>Pas de réponse</b>
<b>9 (11 %)</b>	<b>17 (21 %)</b>	<b>13 (16 %)</b>	<b>17 (21 %)</b>	<b>10 (13 %)</b>	<b>17 (21 %)</b>

Un assez grand pourcentage des informateurs ont considéré que cette question très personnelle et préféré ne pas y répondre, ce qui prouve une fois de plus la dissimulation de ce groupe ethnique.

Ceux qui ont donné leur réponses, parfois évoquaient plusieurs aspects enregistrées dans la table.

La rubrique « Autres » comprend les réponses suivantes

- « devenir riche » - 1 personne;
- « terminer la construction de la maison » - 3 personnes;
- « revenir en Russie ou partir pour un pays d'Europe » - 4 personnes;
- « acheter une maison » - 1 personne;
- « santé » - 1 personne;
- voient l'avenir obscure, et donc « n'ont pas de projets » - 4 personnes.

Un autre fait intéressant est celui que là les femmes voyaient un avenir plus confortable et heureux que les hommes.

**Table 27.**

**Les fautes de discours** (pourcentage du nombre total de répondants)

Emploi des noms du genre commun	Emploi de la catégorie du nombre des noms	Formation de degrés simple de comparaison des adjectifs	Emploi des pronoms	Déclinaison des adjectifs numéraux	Emploi des tournures participiales	Emploi des tournures phraséologiques	Les fautes de rection	Concordance lexicale (pléonasme sémantique)	Emploi des paronymes
10 (13 %)	29 (36 %)	27 (34 %)	15 (19 %)	25 (31 %)	47(59%)	46 (58 %)	31 (39%)	43 (54 %)	27 (34%)

24 personnes ont refusé d'effectuer cette tâche.

Sur les 80 personnes interrogées, seulement 58 informateurs ont donné les réponses aux questions de la partie linguistique de l'enquête. Leurs tâches comprenaient la correction des erreurs dans les phrases ci-dessous:

1. L'emploi des noms du genre commun: dans la phrase : *Петя, ты такая соня!* (Pierre, tu es comme une marmotte!) l'erreur dans l'emploi de genre du pronom démonstratif (le féminin au lieu de masculin) n'a été détectée que par 10 personnes sur 58, et deux personnes ont choisi de remplacer le mot *соня* (marmotte) à *засоня* en rajoutant seulement le préfixe *за-*.

2. L'emploi de la catégorie du nombre des noms: dans la phrase : *У меня закончилось чернило* (Je suis à court d'encre) le lexème *чернило* (ancre) en singulier a été remplacé par *чернила* (ancre) en pluriel et par conséquent, 29 personnes ont voulu changer la forme du verbe, et 29 informateurs n'ont même pas remarqué l'erreur.

3. La formation du degré simple de comparaison des adjectifs : dans la phrase *Ванин ответ самый наилучший* (La réponse de Vanâ et la meilleure) 27 personnes n'ont pas



remarqué d'erreur qui consiste en utilisation du pronom déterminatif *самый* (très, tout, juste) avec la forme superlative de l'adjectif *наилучший* (la meilleure), les autres ont changé le superlatif de l'adjectif *наилучший* (la meilleure) à la forme *лучший* (meilleure), 4 personnes ont préféré corriger le mot *лучший* (meilleure) avec *хороший* (bien).

4. L'emploi des pronoms: dans la phrase : *Все порадовались ихнему приезду* (Tous étaient heureux de leur arrivée) l'erreur dans l'emploi du pronom possessif *ихнему* (leur) n'a pas été remarquée que par 15 personnes.

5. Déclinaison des adjectifs numéraux: cet aspect de la langue est très difficile, non seulement pour les Allemands ethniques russophones, mais également pour les locuteurs natifs de la métropole, pourtant dans la phrase *Он живет в шестисот километров от Москвы* (Il vit à six cent kilomètres de Moscou) près de 50 % des enquêtés ont corrigé la forme de l'adjectif numéral incorrecte *шестисот* (six cents) pour la correcte *шестистах* (six cents).

6. Selon l'enquête, la plupart des informateurs n'ont pas remarqué d'erreur dans l'emploi des tournures participiales. Dans l'expression *Проходя по парку, у меня разболелась голова* (En passant le long du parc, j'ai eu mal à la tête) 47 personnes sur 58 ont pensé que la phrase était correcte pendant que dans la langue russe les tournures participiales peuvent être utilisées seulement dans les phrases subjectives.

7. L'emploi des tournures phraséologiques s'est avéré un peu moins problématique pour les enquêtés. 46 personnes ont trouvé le dicton/proverb *Скрепя сердцем, он покинул отчий дом* (À contrecœur, il a quitté la maison) correct. Les autres enquêtés ont corrigé le lexème dans la forme instrumentale incorrecte *сердцем* contre la forme accusative correcte *сердце*, et seulement 1 personne a enlevé la virgule.

8. Les fautes de direction *Согласно приказа ректора, выходной день перенесли на понедельник* (Selon l'ordre du recteur, la fête a été déplacée au lundi) 31 personnes, près de la moitié des informateurs, n'ont pas remarqué l'erreur dans l'emploi de la forme génitive

incorrecte du nom *приказа* (ordre) au lieu de la forme dative correcte du nom *приказу* (ordre).

9. Le pléonasma, dans la phrase *Он быстро вернулся обратно* (Il est vite revenu en arrière) a été trouvé par 15 personnes. Parmi ceux-ci, 50 % ont estimé le mot *обратно* (en arrière) comme superflu, et les autres personnes n'étaient pas en mesure d'expliquer en quoi exactement comportait la faute, et ont argumenté leur réponse de cette façon : « La phrase sonne mal ».

10. Avec l'aide de la phrase *Это велосипед соседнего мальчика* (Ce vélo est au garçon du voisinage) nous cherchions, chez les enquêtés, leur capacité à repérer des paronymes. Les résultats ont montré que cette compétence est propre à 31 personnes. 27 informateurs n'ont pas vu d'erreur dans l'emploi du mot *соседнего* (avoisinant) au lieu de *соседского* (du voisinage).

Sauf des aspects linguistiques relevés, grâce aux questions ouvertes de l'enquête nous avons réussi à détecter les fautes d'orthographe suivantes : *ево* (ses) au lieu de *его*, l'orthographe séparée de l'adverbe *назад* (en arrière) - *на зад* («en arrière»), *соседского* (de voisinage) au lieu de *соседского*, *наилудший* (le meilleur) au lieu de *наилучший*, *обрадывались* ((ils) se sont réjouissent) au lieu de *обрадовались*, *быстра* (vite)(au lieu de *быстро*), *пояльщик* (soudeur) au lieu de *паяльщик*, *ни какого толка* (sans aucun résultat) au lieu de *никакого толку*), l'orthographe de l'adverbe *особо* (surtout) comme *особа*, *по немецки* (en allemand) au lieu d'écrire ce mot avec un trait d'union, *чюство* (sentiment) au lieu de *чувство* etc.

Nous avons trouvé également des cas des collocations incorrectes: *больше перспективы* (de grandes perspectives) au lieu *большие перспективы*, *тяжело положение в семье* (situation difficile dans la famille) au lieu *тяжелое положение в семье*.

Il est intéressant que même dans la forme écrite de la langue russe, les Allemands ethniques utilisent des « mots-parasites » : «*Я вот хочу стать футболистом вот в*

*немецком клубе*» (Je veux maintenant devenir un joueur de football dans le club allemand).

En outre, dans les réponses de certains enquêtés, nous avons noté l'orthographe des noms communs avec une lettre majuscule, ce qui est la norme en langue allemande.

En même temps, nous avons détecté de graves problèmes de ponctuation, par exemple, les enquêtés ne distinguent pas : à la question « Que souhaitez-vous à un ami qui partait pour de bon ? » ils ont répondu, « Ami bonne chance à toi! » («*Друг удачи тебе!*») sans virgule.

Enfin, l'influence de la langue allemande s'est déclarée dans l'aspect phraséologique de la langue. Un informateur a utilisé l'expression suivante : « *Брак – это священный узел* » (Le mariage est une assemblée sacrée) au lieu de *союз* (union).

### Synthèse de la Partie III

L'étude de l'espace sociolinguistique des Allemands russophones en Allemagne a montré que cet espace représente un environnement spécial linguistique et culturel où des caractéristiques spécifiques du langage familier russe, écrit et parlé, se déclarent systématiquement, en particulier, les caractéristiques phonétiques entraînées par l'influence du système phonétique allemand, les inclusions lexicales allemandes, la construction particulière des structures syntaxiques sur les modèles allemands, l'usage des affixes allemands dans le processus de formation des mots, l'application de l'alphabet latin en raison du manque de compétences en alphabet cyrillique chez les jeunes Allemands ethniques.

La langue allemande, pour la majorité de Allemands ethniques russophones, est longtemps restée la langue de l'interaction avec les institutions de l'État. Toute communication dans le domaine privé se fait en russe.

L'analyse des matériaux rassemblés a montré que l'emprunt direct des noms dans le texte russe est typique pour la langue des Allemands ethniques, ce qui est dû à la volonté des immigrants de souligner leur appartenance à l'espace sociolinguistique allemand au niveau linguistique aux yeux de tous les membres de l'espace sociolinguistique. Les emprunts directs, qui ont préservé la graphie allemande, s'intègrent dans les lettres et les documents électroniques, outre cela, avec l'intégration graphique, on observe l'intégration dérivationnelle.

Malgré l'abondance d'emprunts, ils ne touchent pas l'image linguistique russe du monde langue. Ce fait a été établi, vu l'absence de combinaisons métaphoriques typiques pour l'image linguistique allemande du monde dans les textes analysés. Ceci est révélateur du fait que pour les immigrants la perception imaginative du monde également typique pour les porteurs de la culture linguistique russe est plus familière. Ce fait contribue à la préservation de l'unité de l'espace sociolinguistique russe en Allemagne.

Les Allemands ethniques russophones ont tendance à simplifier leur parole. L'analyse des cas d'interférence lexicale du point de vue de leur impact sur la parole a permis de distinguer trois groupes d'inclusions lexicales, en fonction de leurs spécificités linguistiques et culturelles:

- 1) noms (noms propres, noms géographiques, titres d'entreprises);
- 2) noms de nomenclature;
- 3) vocabulaire équivalent.

Selon les résultats de l'enquête, la plupart des informateurs de l'âge mûr (47 %) considèrent la langue russe comme leur langue maternelle, puisqu'elle dessert tous les domaines de leur communication quotidienne, sauf le domaine professionnel. Les Allemands ethniques gardent des contacts étroits avec amis ou parents dans la métropole, regardent des émissions télévisées russes en Allemagne, parcourent les sites-Internet et la presse écrite en russe, puisque la majorité d'entre eux perçoivent la langue allemande comme une langue étrangère. Ils ne savent pas ou ne se souviennent pas des langues des anciennes républiques soviétiques suite à leur émigration. D'autre part, les Allemands russophones se considèrent intégrés avec succès dans la société allemande grâce à l'attitude amicale de la population indigène vers eux, et, en règle générale, ne regrettent pas la décision de leur famille ou de leur propre décision de regagner leur patrie historique.

Pour créer un portrait linguistique de la personne, l'identité ethnique est importante, et notre recherche montre que 74 % des hommes et 54 % des femmes, soit la majorité des informateurs, ont adhéré à l'ethnie allemande. Dans le même temps, 48 % des hommes et 36% des femmes ont proclamé le russe comme leur langue maternelle, c'est-à-dire se sont identifiés russophones. Ces chiffres indiquent la présence d'un conflit latent entre l'auto-identification ethnique et linguistique des représentants de l'espace sociolinguistique sous l'enquête.

Étant donné que 58 % des enquêtés sont arrivés en Allemagne en provenance des anciennes républiques soviétiques (mais pas de la Russie), ils ne parlent pas la langue nationale des nouveaux États, ce qui confirme l'existence du bilinguisme seulement sur la base des langues russe et allemande, ainsi que leurs variétés dialectales, chez les Allemands ethniques.

80 % des enquêtés n'ont pas fait d'études supérieures, à savoir, ont un niveau faible d'éducation, et leur idée de la littérature et du folklore russes se borne au programme scolaire, ce qui limite considérablement leurs compétences en expression russe. Le degré de leur connaissance en cinéma russe est encore plus faible, parce que dans de nombreuses colonies allemandes, sur le territoire de l'ex-URSS, soit ils n'avaient pas de téléviseurs, soit il y n'en avait qu'un pour plusieurs familles.

Ainsi, selon les résultats de l'enquête, il est devenu clair que les jeunes Allemands ethniques russophones perdent graduellement la forme écrite de la langue russe, et ils préfèrent l'alphabet latin. Cependant, le plus grand nombre d'erreurs se réfère au domaine de la morphologie.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Les dernières décennies ont été marquées par le phénomène de l'émergence de nombreux espaces russophones au-delà des frontières de la Russie. L'espace sociolinguistique des Allemands ethniques russophones en Allemagne, qui fait l'objet de cet étude, est l'un des plus grands. Parmi les raisons qui ont conduit à la formation de cette communauté à l'extérieur de la Russie, était, avant tout, un exode massif des Allemands ethniques des anciennes républiques soviétiques en Allemagne, qui est perçu par les immigrants et interprété par le gouvernement allemand comme leur patrie historique. Cette communauté inclut les Allemands ethniques russophones ainsi qu'un grand nombre de réfugiés contingents russophones, qui se réunissent avec les réfugiés ethniques russes à l'aide de la langue russe.

L'étude effectuée a montré que, le fonctionnement actif de la langue russe à l'extérieur de son aire de répartition naturelle dans des conditions de contacts étroits avec la langue allemande résulte de l'émergence d'un espace sociolinguistique particulier, hétérogène dans le sens ethnique, et par conséquent, il ne peut être identifié ni comme un espace transnational, ni comme une diaspora. Cependant, cet espace dispose d'une large gamme de traits distinctifs, et sa cohésion est assurée par la langue russe, ce qui contribue à la formation de l'identité linguistique spécial au sein de ces frontières.

Les actes de communication des Allemands ethniques s'opèrent dans le cadre de diverses institutions sociales, dont chacune est desservie par une langue particulière : russe ou allemande. L'enquête a montré que la majorité des informateurs perçoit l'allemand comme langue de prestige puisqu'elle est langue officielle du pays où ils résident actuellement. C'est cette langue précisément qui devient la langue principale de communication dans les domaines de la vie suivants : professionnel, administratif et juridique. La langue russe en fait est destiné à desservir la sphère domestique, ce qui réduit naturellement le statut social de la langue, et pour les Allemands ethniques russophone, elle devient moins prestigieuse que

l'allemand. Mais en même temps, les locuteurs de la langue russe prennent en charge à la sauvegarder comme un symbole de leur identité et le patrimoine culturel du pays d'émigration. Dans le cadre de la communauté étudiée, nous avons noté une estimation du russe comme langue de haute culture, de la littérature brillante, de longues traditions scientifiques, ce qui lui permet d'exercer une fonction symbolique ainsi qu'identitaire, ethnique et culturelle. Cependant, dans ce type de discours, il s'agit du russe « idéal ». Quant à la langue russe, qui, en fait, fonctionne dans l'espace sociolinguistique étudié, ses locuteurs lui donne une note plutôt négative, elle est traitée comme « gâtée », saturée de barbarismes, ce qui, dans les conditions de son application à une sphère fonctionnelle réduite, conduit à une baisse de son prestige dans l'espace étudié.

Les codes linguistiques russe et allemand ne sont pas fixés de façon rigide à l'un des domaines de la communication, on voit leur alternance dans la même institution sociale à l'initiative de l'orateur lui-même ou de son interlocuteur. Communication alternative, non seulement en la version parlée de la langue littéraire russe, mais aussi en langue allemande standard, ainsi que en variantes avec des substrats dialectaux et en dialectes, fait preuve d'un certain niveau de polyglossie dans l'espace sociolinguistique étudié. Cependant, toute situation de communication est unique, car son critère déterminant est avant tout l'identité linguistique. Ainsi, l'hypothèse que l'espace de communication est issu des facteurs sociaux ainsi que des caractéristiques personnelles de l'orateur a été confirmée.

Néanmoins, il faut noter qu'il existe une barrière linguistique posant un problème important aux Allemands ethniques russophones sur le chemin de leur intégration dans la société allemande. Malgré le besoin de maîtriser la langue allemande, le gouvernement allemand continue de réduire la durée des cours de langue gratuits pour les immigrants de la CEI. Un autre problème important est l'auto-isolement des Allemands ethniques en Allemagne, leur installation de contact qui empêche leur communication active avec les allemands autochtones, mais qui favorise la préservation de la langue russe. Cependant, il est



nécessaire de dire qu'un certain groupe d'Allemands russophones se considèrent intégrés avec succès dans la société allemande.

Les résultats de cette étude permettent de parler de la variation diastratique de l'espace linguistique des Allemands ethniques russophones. Le contact des langues russe et allemande à l'origine d'un bilinguisme, porte des caractéristiques qui relèvent des adstrats et des substrats, puisque la langue russe, en tant que principal moyen de communication, dans des situations particulières est affectée par la langue allemande à travers ses adstrats. La nature du substrat dans l'idiome étudié se révèle, d'une part, en langue allemande, répandue dans les colonies allemandes sur le territoire de l'ex-Union soviétique, et d'autre part, dans les particularités dialectales de la langue russe, qui existaient dans les mêmes zones.

Le bilinguisme, développé à la suite d'étroits contacts entre les deux langues chez les Allemands ethniques russophones, conduit à un type particulier d'interférence – l'interférence mutuelle. Dans la plupart des cas étudiés (76% des enquêtés), elle se manifeste dans le discours russe des Allemands ethniques d'âge moyen. Elle représente pour ces locuteurs un fait dont ils ont pleinement conscience tandis que, pour les jeunes et les personnes âgées, elle est plutôt de nature inconsciente.

L'interférence mutuelle apparaît sur le plan phonétique selon les aspects suivants :

- les lexèmes de la langue russe, peuvent subir des changements phonétiques visant leur conformité avec les règles syntagmatiques et paradigmatisques du système sonore de la langue allemande, ce qui détruit partiellement l'image sonore des mots ;

- les consonnes fricatives sonores se transforment et commencent à être prononcées avec la présence faible de la voix ;

- la sonorisation des consonnes soit est absente, soit elle se manifeste de la manière très faible dans la position faible, c'est-à-dire avant les consonnes bruyantes ;

- l'articulation des consonnes sourdes occlusives change, ce qui mène à l'apparition d'un son complémentaire aspiré;

- dans le discours des Allemands russophones, on observe la destruction d'indice de dureté-douceur, qui est, dans l'aspect articulatoire, lié à la langue russe à la grande montée du milieu du dos de la langue, en premier lieu, cela se manifeste dans une prononciation affaiblie de [j] et à sa perte au début des mots et après quelques consonnes;

- le phonème /l/ subit une transformation dans le discours des Allemands ethnique, il est réalisé comme [l] européen.

D'un point de vue grammatical, les lexèmes russes sont également susceptibles à la modification sous l'influence du système allemand, ce qui a comme résultat la perte partielle de la capacité de dérivation, ce qui conduit au renforcement des processus analytiques dans la langue russe :

- expansion du cas nominatif ;
- infinitivisation ;
- rupture des relations d'aspect ;
- l'affaiblissement de la déclinaison des adjectifs numéraux.

Dans la couche lexicale du discours russe des Allemands ethniques, nous avons noté :

- les injections allemandes ;
- les calques sur l'allemand ;
- la quantité importante de barbarismes ;
- la formation des mots formés avec un radical allemand et des affixes russes.

Dans les textes écrits, de nombreux noms propres ne sont soumis à aucune translittération phonologique ou graphique, c'est-à-dire qu'ils fonctionnent en tant que barbarismes de la langue allemande. Par exemple, les emprunts directs, qui ont conservé l'alphabet latin, sont intégrés dans le texte russe de la jeune génération des Allemands ethniques russophones dans leurs lettres et e-mails.

L'ensemble des processus relevés conduit à une certaine simplification des connexions au sein du système de la langue russe dans la communauté étudiée, qui, cependant, reste le

marqueur principal de l'identité ethnolinguistique et continue à consolider un espace socioculturel particulier des Allemands ethniques russophones.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Абаев В.И. [Abaev V.I.], (1956), “О языковом субстрате”, in *Доклады и сообщения Ин-та языкознания АН СССР*, [“Sur le substrat linguistique”, in *Rapports et interventions de l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS*], Ed. V.N. Ârceva, Moskva, Nauka, pp. 57 - 69.
2. Аврорин В.А. [Avrorin V.A.], (1972), “Двуязычие и школа”, in *Проблемы двуязычия и многоязычия: сб. ст., Академия наук СССР, Институт языкознания*, [“Le bilinguisme et l'école”, in *Problèmes de bilinguisme et de multilinguisme: recueil d'articles, l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS*], Ed. P.A Azimov, Moskva, Nauka, pp. 24 – 28.
3. Аврорин В.А. [Avrorin V.A.], (1975), “О предмете социальной лингвистики”, *Вопросы языкознания*, [“Sur les problèmes de linguistique social”, *Questions de la linguistique*], Moskva, n° 4, pp. 34 – 37.
4. Аврорин В.А. [Avrorin V.A.], (1975), *Проблемы изучения функциональной стороны языка (к вопросу о предмете социолингвистики)*, [Problèmes de l'étude de l'aspect fonctionnel de la langue (à la question du sujet de la sociolinguistique)], Leningrad, Nauka, 276 p.
5. Аклаев А.Р. [Aklaev A.R.], (1990), “Язык в системе национальных ценностей и интересов”, in *Духовная культура и этническое самосознание наций*, [“Langue dans le système de valeurs et intérêts nationaux”, in *Culture spirituelle et de l'identité ethnique des nations*], Moskva, vol. 1, pp. 12-38.
6. Аликаев Р.С. [Alikaev R.S.], (1997), “Статус иноязычного слова в немецкой научной прозе конца 17 века”, *Вестник КБГУ*, [“Le statut du mot étranger en prose scientifique allemande de la fin du 17e siècle”, *Vestnik MSU*], Nal'čik, n° 3, pp. 3 – 4.

7. Аликаев Р.С. [Alikayev R.S.], (1999), *Стилистическая парадигма языка науки*: Автореферат диссертации на соискание ученой степени доктора филологических наук (10.02.19), (10.02.04) [*Paradigme stylistique de la langue de la science, Résumé de la thèse pour le diplôme en doctorat en sciences philologiques* (10/02/19), (10.02.04)], Krasnodar, 36 p.
8. Алпатов В.Н. [Alpatov V.N.], (2002), “Русский язык в современном мире”, *«Аналитический вестник»*, [La langue russe dans le monde contemporain”, *Vestnik analytique*], Moskva, Gosudarstvennâ duma, n° 14, partie 1, pp. 20 – 25.
9. Амшоков Х.Х. [Amšokov H.H.], *Теоретические основы двуязычия и практика взаимосвязанного обучения устной речи на родном и русском языка*, Диссертация на соискание ученой степени кандидата педагогических наук (13.00.02), [*Fondements théoriques de l'éducation bilingue et la pratique de l'apprentissage interconnecté de la parole orale en langue natale et russe*, Thèse de doctorat en sciences pédagogiques (13.00.02)], Мајкоп, AGU, 204 p.
10. Апресян Ю.Д. [Apresân Ū.D.], (1970), “Языковые аномалии: типы и функции”, *Res philological*, [“Anomalies linguistiques: types et fonctions”, *Res philologica*], Moskva, Leningrad, n° 3, pp. 50 - 70.
11. Аренов М.М., Калмыков С.К. [Arenov M.M., Kalmykov S.K.], (1995), “Современная языковая ситуация в Казахстане”, *Социолог. иссл.* [“Situation linguistique moderne au Kazakhstan”, *Sociologie des recherches*], n° 12, pp. 76-81.
12. Арефьев А. [Aref'ev A.], (2013), “Демографические изменения — не на пользу русскому языку”, *Демоскоп Weekly* [“L'évolution démographique - pas pour le bien de la langue russe” *Demoscope weekly*], n° 5, pp. 571-572.
13. Арндт Е. А. [Arndt E. A.], (1998), *Национальный костюм немцев Поволжья (Конец 19 – начало 20 вв.)*, [*Costume National des Allemands de la Volga (de la fin du XIXe - au début du XXe siècle)*], Perm', Mass-medis, 128 p.

14. Арутюнов С.А. [Arutûnov S.A.], (2000), “Дiasпора – это процесс”, *Этнографическое обозрение*, [“Diaspora est un processus”, *Revue ethnographique*], Moskva, n° 2, pp. 74–78.
15. Багироков Х.З. [Bagirokov H.Z.], (2005), *Билингвизм: теоретические и прикладные аспекты :На материале адыгейского и русского языков*, Диссертация на соискание ученой степени доктора филологических наук (10.02.19), [*Bilinguisme: aspects théoriques et appliqués: basé sur les langues adyguéen et russes*, Thèse de doctorat en philologie], Krasnodar, 426 p.
16. Байкова О. В. [Bajkova O. V.], (2007), “Российские немцы Кировской области – история, социолингвистика”, *Вестник Челябинского государственного университета*. [“Les Allemands russes de la région de Kirov - l'histoire, la sociolinguistique”, *Vestnik de l'Université d'État de Chelyabinsk*], Čelâbinsk, Izd-vo ČelGU, vol. 21, pp. 40–45.
17. Баранникова Л.И. [Barannikova L.I.], (1972), “Сущность интерференции и специфика ее проявления”, in “*Проблемы двуязычия и многоязычия*”, [L'essence de l'interférence et ses spécificités” in *Problèmes de bilinguisme et de multilinguisme: recueil d'articles, l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS*], Ed. P.A. Azimov, Moskva, Nauka, 359 p.
18. Баскаков Н.А. [Baskakov N.A.], (1972), “Двуязычие и проблема взаимопроникновения различных уровней при взаимодействии языков (на материале тюркских языков)”, *Проблемы двуязычия и многоязычия*. [“Le bilinguisme et le problème de l'interpénétration d différents niveaux dans l'interaction des langues (sur la base des langues turques)”, *Problèmes de bilinguisme et de multilinguisme*], Moskva, n° 2, pp. 74-82.
19. Белецкий А.А. [Beleckij A.A.], (1967), “Генезис и этимология”, in *Проблемы языкознания. Доклады и сообщения советских ученых на X Международном конгрессе лингвистов*, [“Genèse et étymologie”, in *Problèmes de linguistique. Rapports et*

*présentations de scientifiques soviétiques au X Congrès International des Linguistes*], Moskva, Progress, pp. 251 – 257.

20. Бенвенист Э. [Benvenist È.], (1974), *Общая лингвистика. [Linguistique générale]*, Moskva, Progress, 448 p.

21. Бернштейн С.Б. [Bernštejn S.B.], (1948), “К вопросу о форме 3-го л. ед. ч. настоящего времени в македонском литературном языке”, *Вестник Московского университета* [“Au problème de la forme de la 3e personne singulier du présent dans la langue littéraire macédonienne”, *Vestnik de l'Université de Moscou*], Moskva, n° 2, pp.13 – 21.

22. Бертагаев Т.А. [Bertagaev T.A.], (1972), “Билингвизм и его разновидности в системе употребления”, in *Проблемы двуязычия и многоязычия: сб. ст., Академия наук СССР, Институт языкознания*, [“Le bilinguisme et ses variantes dans l'utilisation du système”, in *Problèmes de bilinguisme et de multilinguisme: recueil d'articles, l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS*], Ed. P.A. Azimov, Moskva, Nauka, pp. 82 – 88.

23. Блумфильд Л. [Blumfil'd L.], (1968), *Язык, [Langue]*, Moskva, Progress, 608 p.

24. Блягоз З.У. [Blâgoz Z.U.], (1997), “Двустороннее двуязычие: истоки, принципы, подходы”, *Вестник АТУ*, [“Bilinguisme bilatérale: origines, principes, approaches”, *Vestnik ATU*], Майкор, Slovo, n° 3, pp. 67-71.

25. Блягоз З.У. [Blâgoz Z.U.], (1994), “О некоторых проблемах культуры родной и неродной речи в условиях билингвизма”, in *Мысли об адыгских языках: Сборник научных трудов*, [“Sur certains problèmes de la culture de la parole natale et non-natale dans la situatio de bilinguisme”, in *Réflexions sur les langues adyguéen: Collection de documents scientifiques*], Ed. Z.U. Blâgoz, Майкор, Slovo, pp. 54 - 61.

26. Богин Г.И. [Bogin G.I.], (1994), “Интенциональный акт как ситуация появления смысла”, in *Язык и культура. III-я международная конференция: Доклады и тезисы*.

[“L'acte intentionnel comme situation de manifestation de sens”, in *Langue et la Culture. IIIe Conférence internationale: Rapports et thèses*], Kiev, Naukova dumka, pp. 3 – 27.

27. Богородицкий В.А. [Bogorodickij V.A.], (2004), *Очерки по языковедению и русскому языку*, [Essais sur linguistique et la langue russe], Moskva, Éditorial URSS, 232 p.

28. Бодуэн де Куртенэ И. А. [Baudouin de Courtenay I. A.], (1963), *Избранные труды по общему языкознанию*, [Les oeuvres sélectionnées sur la linguistique générale], Moskva, Izdatel'stvo AN SSSR, vol. 1, 385 p.

29. Будагов Р.А. [Budagov R.A.], (1980), *Филология и культура*, [La philologie et la culture], Moskva, Izdatel'stvo MGU, 303 p.

30. Вайнрайх У. [Vajnrajh U.], (1972), “Одноязычие и многоязычие”, *Новое в лингвистике*, [“Monolinguisme et multilinguisme”, *Nouveau en linguistique*], Moskva, Progress, n° 6, pp. 25 – 60.

31. Вайнрайх У. [Vajnrajh U.], (1979), *Языковые контакты: Состояние и проблематика исследований*, [Contacts linguistiques: État et problèmes de la recherche], Kiev, Viša škola, 263 p.

32. Вайнрайх У. [Vajnrajh U.], (1999), “Одноязычие и многоязычие”, in *Зарубежная лингвистика*, [“Monolinguisme et multilinguisme”, *Linguistique étrangère*], Ed. V.Ju. Rosenzweig, V.A. Zveginceva, B.Ju. Gorodeckij, Moskva, Izdatel'skaâ gruppa «Progress», n° 3, pp. 7 – 42.

33. Вайсгербер Й.Л. [Vajsgerber J.L.], (2005), *Родной язык и формирование духа*, *Muttersprache und Geistesbildung*, [Langue maternelle et la formation de l'esprit], Moskva, URSS Editorial, 229 p.

34. Вайц В. [Vajc V.], (2006), “Русские немцы: как остаться немцем в России? Как стать немцем в Германии? Проблема поиска идентичности на пути интеграции в общество Германии”, *Немецкая волна*, [“Allemands russes: comment rester Allemands en Russie? Comment devenir un Allemand en Allemagne? Le problème de la recherche de



l'identité dans la voie de l'intégration dans la société allemande", *Deutsche Welle*], Berlin, n° 6, pp. 25 – 28.

35. Валгина Н.С. [Valgina N.S.], (2001), *Активные процессы в современном русском языке*, [*Les processus actifs en russe moderne*], Moskva, Logos, 120 p.

36. Вандриес Ж. [Vandries Ž.], (2004), *Язык: лингвистика, введение в историю*. [*Langue: linguistique, introduction à l'histoire*], Moskva, Editorial URSS, 407 p.

37. Васильева А.Н. [Vasil'eva A.N.], (1976), *Курс лекций по стилистике русского языка*, [*Cycle de conférences sur le style de la langue russe*], Moskva, Russkij âzyk, 237 p.

38. Вахтин Н.Б. [Vahtin N.B.], (2004), *Социолингвистика и социология языка*. [*Sociolinguistique et de la sociologie de la langue*], Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo Evropejskogo universiteta v Sankt-Peterburge, 336 p.

39. Вежбицкая А. [Vežbickaâ A.], (1997), *Язык. Культура. Познание*. [*Langue. Culture. Cognition*], Moskva, Russkie slovari, 416 p.

40. Вейлерт, А.А. [Vejlert, A.A.], (1980), *Немецкая диалектология*, [*Dialectologie allemand*], Moskva, MOPI, 93 p.

41. Верещагин Е.М. [Verešagin E.M.], (1969), *Психологическая и методическая характеристика двуязычия*, [*Caractéristiques psychologiques et méthodologiques de bilinguisme*], Moskva, Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 160 p.

42. Виноградов В.А. [Vinogradov V.A.], (1990), “Диглоссия”, in *Лингвистический энциклопедический словарь*, [“Diglossie”, in *Dictionnaire encyclopédique linguistique*], Ed. V.N.Ârceva, Moskva, Sovetskaâ Ènciklopediâ, pp. 68 - 69.

43. Виноградов В.А. [Vinogradov V.A.], (1990), “Интерференция”, in *Лингвистический энциклопедический словарь*, [“Interférence”, in *Dictionnaire encyclopédique linguistique*], Ed. V.N.Ârceva, Moskva, Sovetskaâ Ènciklopediâ, pp. 74 – 75.

44. Виноградов В.А. [Vinogradov V.A.] (1990), “Конвергенция”, in *Лингвистический энциклопедический словарь*, [“Convergence”, in *Dictionnaire encyclopédique linguistique*], Ed. V.N.Ârceva, Moskva, Sovetskaâ Ènciklopediâ, pp. 81-83.
45. Виноградов В.А., Коваль А.И., Порхомовский В.Я. [Vinogradov V.A., Koval' A.I., Porhomovskij V.Â.], (2009), *Социолингвистическая типология* [Typologie sociolinguistique], Moskva, Knižnyj dom «LIBROKOM», 136 p.
46. Винокур Т.Г. [Vinokur T.G.], (1993), “Информативная и фактическая речь как обнаружение разных коммуникативных намерений говорящего и слушающего”, in *Русский язык в его функционировании. Коммуникативно-прагматический аспект: Сборник научных трудов*, [“Discours informatif et réel comme révélateur de différentes intentions de communication de l'orateur et l'auditeur”, in *Langue russe dans son fonctionnement. Aspect communicatif et pragmatique: Collection d'ouvrages scientifiques*], Ed. S.V. Kiselev, Moskva, Nauka, pp. 5 – 29.
47. Востоков А.Х. [Vostokov A.H.], (1973), *Рассуждение о славянском языке, служащее введением к грамматике сего языка, составляемой по древнейшим оного письменным памятникам*, [Discours sur la langue slave, qui sert d'introduction à la grammaire de cette langue faite sur les premiers monuments écrits de ceux-ci], Moskva, Vyššaâ škola, 134 p.
48. Врубель-Голубкина И. [Vrubel'-Golubkina I.], (2003), *Еврейская хрестоматия новой русской литературы*, [Chrestomathie juive de la littérature russe], Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 464 p.
49. Выготский Л.С. [Vygotskij L.S.], (1934), *Мышление и речь: психологические исследования*, [Pensée et langage: recherche psychologique], Moskva, Leningrad, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo, 324 p.

50. Гавранек Б. [Gavranek B.], (1972), “К проблематике смешения языков”, *Новое в лингвистике*, [“Sur le problèmes de confusion de langues”, *Nouveau en linguistique*], Moskva, Progress, n° 6, pp. 94 – 111.
51. Гадамер Х-Г. [Gadamer H-G.], (1992), “Владимир. Русские в Германии”, *Беседа*, [“Vladimir. Les Russes en Allemagne”, *Conversation*], Moskva, Logos, n° 3, pp. 228 – 232.
52. Гамперц Дж. Дж. [Gampers Dž. Dž.], (1972), “Переключение кода хинди пундьяби в Дели”, *Новое в лингвистике*, [“Commutation de code pundyabi Hindi à Delhi” *Nouveau en linguistique*], Moskva, Progress, n° 6, pp. 25 – 60.
53. Георгиев В.И. [Georgiev V.I.], (1956), “Проблема возникновения индоевропейских языков”, *Вопросы языкознания*. [“Problème de l'origine des langues indo-européennes”, *Questions de linguistique*], Moskva, Nauka, n° 1, pp. 26 – 34.
54. Герман, А. А. [German, A. A.], (2005), *История немцев в России*, [*Histoire des Allemands en Russie*], Moskva, «MSNK – press», 240 p.
55. Гловинская М.Я. [Glovinskaâ M.Â.], (1996), “Активные процессы в грамматике (на материале инноваций и массовых языковых ошибок)”, in *Русский язык конца XX столетия*, [“Les processus actifs dans la grammaire (basé sur l'innovation et la masse des erreurs linguistiques)”, in *Langue russe à la fin du XXe siècle*], Ed. E.A. Zemskaâ, Moskva, Nauka, pp. 237- 304.
56. Гловинская М.Я. [Glovinskaâ M.Â.], (1998), *Просто оговорки или тенденция к аналитизму? Язык: изменчивость и постоянство*, [Juste une clause ou une tendance vers l'analytism? *Langue: variabilité et persistance*], Moskva, Nauka, 316 p.
57. Гловинская М.Я. [Glovinskaâ M.Â.], (2000), “Тенденция к аналитизму в языке массовой коммуникации”, in *Материалы научной конференции, посвященной 100-летию Московской лингвистической школы (1897–1997 гг.)*, [“La tendance vers l'analytismt dans la langue de communication de masse”, in *Matériaux de la conférence sur le*

*100e anniversaire de l'école linguistique de Moscou (1897-1997)*], Ed. E.A. Zemskaja, Moskva, Édition URSS, pp. 116 – 124.

58. Гловинская М.Я. [Glovinskaja M.Ā.], (2001), “Язык эмиграции как свидетельство о неустойчивых участках языка метрополии (на материале русского языка)”, in *Жизнь языка*, [“La langue de l'émigration comme une preuve de régions instables de la langue de métropole (basé sur la langue russe)”, in *La vie de la langue*], Ed. A.V. Zelenin, Moskva, *Āzyki slavânskoj kul'tury*, pp. 42 – 59.

59. Головкин Е.В. [Golovko E.V.], (1977), “Медновских алеутов язык”, *Языки мира. Палеоазиатские языки* [“Langue d'Aleouts Mednovskij”, *Langues du Monde. Langues paléo-asiatiques*], Moskva, Indrik, n° 7, pp. 117 – 125.

60. Головкин Е.В. [Golovko E.V.], (2001), “Переключение кодов или новый код?”, in *Труды факультета этнологии Европейского университета в Санкт-Петербурге*, [Commutation de code ou le nouveau code?”, in *Materiaux du Département d'ethnologie de l'Université européenne de Saint-Petersbourg*], Ed. E.V. Golovko, Sankt-Peterburg, *Evropejskij universitet v Sankt-Peterburge*, pp. 298 – 316.

61. Голубева-Монаткина Н.И. [Golubeva-Monatkina N.I.], (2000), “Об особенностях русской речи потомков первой русской эмиграции во Франции”, *Русский язык за рубежом*, [“Sur les particularités de la parole russe des descendants de la première vague d'émigration russe en France”, *Langue russe à l'étranger*], Moskva, n° 2, pp. 12 – 35.

62. Горнунг Б.В. [Gornung B.V.], (1952), “К вопросу о типах и формах взаимодействия языков”, in *Доклады и сообщения Института языкознания АН СССР*, [“Sur la question des types et formes de langues d'interaction”, in *Rapports et linguistique de l'Institut de l'Académie des sciences d'URSS*], Ed. V.N. Ārceva, Moskva, AN SSSR, pp. 1 – 15.

63. Григорьев В.П. [Grigor'ev V.P.], (2003), “Культура языка и языковая политика”, *Общественные науки и современность*, [“Culture de langue et politique linguistique”, *Études sociales et l'actualité*], Moskva, Nauka, n° 1, pp. 143 – 157.
64. Гринберг Дж. [Grinberg Dž.], (1973), “Изучение языковых контактов в Африке”, *Новое в лингвистике*, [“L'étude des contacts de langues en Afrique”, *Nouveau en linguistique*], Moskva, Nauka, n° 4, pp. 133 – 158.
65. Грицанов А.А. [Gricanov A.A.], (2002), *История философии* [*Histoire de la philosophie*], Minsk, Interpresservis, Kniznyj DoMoskva, 1376 p.
66. Губогло М.Н. [Guboglo M.N.], (1979), “Современные этноязыковые процессы (Опыт, уроки и задачи этносоциологического изучения)”, *Расы и народы*, [“Processus ethno-linguistiques modernes (expériences, leçons et défis des études ethnosociologiques)”, *Races et les peuples*], Moskva, n° 3, pp. 9-31.
67. Гумбольдт В. [Gumbol'dt V.], (2000), *Избранные труды по языкознанию*, [*Les oeuvres sélectionnées sur la linguistique*], Moskva, Progress, 400 p.
68. Гумбольдт В. фон [Gumbol'dt V. fon], (2000), *Избранные труды по языкознанию* [*Les ouvrages sélectionnées sur la linguistique*], Moskva, Progress, 477 p.
69. Гумбольдт фон В. [Gumbol'dt fon V.], (1985), *О различном строении человеческих языков и его влияние на духовное развитие человеческого рода*, [*À propos de la structure différente des langues humaines et son influence sur le développement spirituel de la race humaine*], Moskva, Porgress, 448 p.
70. Гусейнов Г. [Gusejnov G.], (1997), “Наблюдения над особенностями речевого поведения в новых русских анклавах Германии”, *Fortbildungstagung für Russischlehrer an bayerischen Gymnasien*, [“Observations sur les caractéristiques de comportement verbal dans les nouvelles enclaves russes en Allemagne”, *Fortbildungstagung für Russischlehrer an Gymnasien bayerischen*], Regensburg, n° 11, pp. 36 – 44.

71. Гусейнов Г.Ч. [Gusejnov G.Č.], (2005), “Русский язык в контексте немецкого”, *Отечественные записки*, [“La langue russe dans le contexte de l'allemand”, *Notice nationales*], Moskva, Izdatel'stvo «O.G.I.», n° 2, pp. 245 – 253.
72. Гухман М.М. [Guhman M.M.], (1970), “Литературный язык”, *Общее языкознание. Формы существования, функции, история языка*, [“La langue littéraire”, *Linguistique générale. Formes d'existence, la fonction, l'histoire de la langue*], Moskva, n° 3, pp. 502-548.
73. Дамаскин О. [Damaskin O.], (2004), “Новые правила иммиграции и интеграции в Германии”, *Обозреватель*, [“Nouvelles règles pour l'immigration et l'intégration en l'Allemagne”, *Observateur*], Moskva, n° 11 (178), pp. 19 – 28.
74. Дейк Т.А. [Dejk T.A.], (1989), “Язык. Познание. Коммуникация”, in *Сборник работ*. [“Langue. Cognition. Communication”, in *Collection des ouvrages*], Moskva, Progress, 37 p.
75. Деркач А.К. [Derkač A.K.], 2012, *Культурно-специфические характеристики просодии директивных высказываний: экспериментально-фонетическое исследование на материале французского, немецкого и русского языков*, Диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук (10.02.19), [Caractéristiques culturelles spécifiques de la prosodie des énoncés de politique : recherche phonétique expérimentale sur un matériau du français, allemande et russe, Thèse en doctorat de philologie (10.02.19)], Tambov, Izdatel'stvo Peršina, 165 p.
76. Дешериев Ю.Д. [Dešeriev Ū.D.], (1972), “Основные аспекты исследования двуязычия и многоязычия”, *Проблемы двуязычия и многоязычия*, [“Les principaux aspects de l'étude du bilinguisme et du multilinguisme”, *Les problèmes de bilinguisme et de multilinguisme*], Moskva, Nauka, n° 9, pp. 29 – 35.
77. Дешериев Ю.Д. [Dešeriev Ū.D.], (1976), *Проблема создания системы билингвистических понятий и вопросы методики ее применения в исследовании* [Le

problème de la création d'un système de concepts bilingues et les questions de méthodologie dans l'étude de ses applications], Moskva, Nauka, 253 p.

78. Дитц Я. Е. [Ditc Â. E.], (1997), *История поволжских немцев-колонистов*. [Histoire des colons allemands de la Volga], Moskva, Gotika, 495 p.

79. Добровольский Д.О. [Dobrovol'skij D.O.], (2002), "Russlanddeutsche. Sprachbiografien", *Вопросы языкознания*, [Les Allemands de la Russie. Biographie de la langue", *Questions de linguistique*], Moskva, Nauka, n° 5, pp. 136 – 139.

80. Домашнев А.И. [Domašnev A.I.], (1995), "К исследованию языка российских немцев", *Известия РАН*, ["Sur l'étude de la langue des Allemands de Russie", *Izvestiâ RAN*], Ser. lit. i âz., vol. 54. n° 1, pp. 3-35.

81. Дробижева Л.М. [Drobiževa L.M.], (1991), "Этническое и историческое самосознание народов СССР на рубеже последнего десятилетия XX века (в конце 80-х– начале 90-х гг.)", *Духовная культура и этническое самосознание*, ["La conscience ethnique et historique des peuples de l'URSS dans la dernière décennie du XXe siècle (dans les années 1980s et au début des années 1990s)", *Culture spirituelle et ethnie*], Moskva, n° 2, pp. 65-82.

82. Дьячков М.В. [D'âčkov M.V.], (1991), *Проблемы двуязычия (многоязычия) и образования*, [Problèmes de bilinguisme (multilinguisme) et de l'éducation], Moskva, Institut nacional'nyh problem MO RSFSR, 104 p.

83. Дьячков М.В. [D'âčkov M.V.], (1993), *Языковая политика в современной России*, [La politique linguistique dans la Russie moderne], Moskva, Socis, n° 9, pp. 99 – 103.

84. Дьячков М.В. [D'âčkov M.V.], (1995), "Об ассимиляции и интеграции в полиэтнических социумах", *Социологические исследования*, ["À propos de l'assimilation et l'intégration dans les societies", *Études sociologiques des multi-ethniques*], Moskva, Nauka, n° 7, pp. 88 – 92.

85. Жирмунский В.М. [Žirmunskij V.M.], (1929), “Проблемы колониальной диалектологии”, *Язык и литература*, [“Problèmes dialectes colonials”, *Langue et littérature*], Leningrad, n° 3, pp. 179-220.
86. Жирмунский В.М. [Žirmunskij V.M.], (1954), “О некоторых проблемах лингвистической географии”, *Вопросы языкознания*, [“Sur certains problèmes de géographie linguistique”, *Questions de linguistique*], Moskva, n° 1, pp. 234-277.
87. Жлуктенко Ю.А. [Žluktenko Ů.A.], (1970), *Лингвистические аспекты двуязычия*, [Aspects linguistiques du bilinguisme], Kiev, Viša škola, 176 p.
88. Завьялова М.В. [Zav’âlova M.V.] (2001), “Исследование речевых механизмов при билингвизме (на материале ассоциативного эксперимента с литовско-русскими билингвами)”, *Вопросы языкознания*. [“L’étude des mécanismes de la parole dans le bilinguisme (basé sur l’expériment d’association avec les bilinques lituano-russes)”, *Questions de linguistique*], Moskva, n° 5, pp. 60-85.
89. Звегинцев В.А. [Zvegincev V.A.], (1962), *Очерки по общему языкознанию*, [Essais sur la linguistique générale], Moskva, Izdatel’stvo MGU, 384 p.
90. Земская Е. А. [Zemskâ E. A.], (1999), *Язык русского зарубежья: два полюса. Язык. Культура*, [La langue russe à l’étranger: deux pôles. Langue. Culture], Moskva, Naučnyj mir, 257p.
91. Земская Е.А. [Zemskâ E.A.], (1996), “Активные процессы современного словопроизводства”, *Русский язык конца 20 столетия*, [“Les processus actifs de la derivation russe contemporaine”, *Langue russe à fin du 20e siècle*], Moskva, Nauka, n° 6, pp. 58 – 69.
92. Зинченко В.П. [Zinčenko V.P.], (2006), “Живые метафоры смысла”, *Вопросы психологии*, [“Métaphores vives de sens”, *Questions de psychologie*], Moskva, n° 5, pp. 27 – 34.



93. Зубкова Л.Г. [Zubkova L.G.], (1999), *Язык как форма. Теория и история языкознания*, [*Langue comme une forme. Théorie et histoire de la linguistique*], Moskva, Izd-vo RUDN, 237 pp.
94. Иванов В.В. [Ivanov V.V.], (1982), “Русский язык как средство межнационального общения: актуальные аспекты и проблемы”, *Вопросы языкознания*, [“La langue russe en tant que moyen de communication international: aspects et problèmes actuels”, *Questions de linguistique*], Moskva, n° 6, pp. 3 – 14.
95. Ильяшенко Т.П. [Il’āshenko T.P.], (1970), *Языковые контакты*, [*Contacts linguistiques*], Moskva, Nauka, 204 p.
96. Имедадзе Н.В. [Imedadze N.V.], (1978), “Некоторые вопросы типологии билингвизма”, *Психологические и лингвистические аспекты языковых контактов*, [“Certaines questions de typologie de bilinguisme”, *Aspects psychologiques et linguistiques de contact de langues*], Kalinin, n° 7, pp. 31 – 41.
97. Исаев М.И. [Isaev M.I.], (1978), *О языках народов СССР*, [*Sur les langues des peuples de l'URSS*], Moskva, Nauka, 224 p.
98. Кабузан В.М. [Kabuzan V.M.] (1989), “Немецкое население в России в XVIII — начале XX вв. (численность и размещение)”, *Вопросы истории*, [“Population allemande en Russie en XVIIIe - début du XXe siècles. (nombre et localisation)”, *Questions d'histoire*], Moskva, n° 12, pp. 18 – 29.
99. Карасик В.И. [Karasik V.I.], (2000), “О типах дискурса. Языковая личность: институциональный и персональный дискурс”, in *Сборник научных трудов* [“A propos des types de discours”, in *Personnalité linguistique: discours institutionnel et personnel: recueil*], Ed. M.A. Šlepina, Volgograd, Peremena, pp. 5 – 20.
100. Карасик В.И. [Karasik V.I.], (2006), “Этнокультурные типы институционального дискурса”, in *Этнокультурная специфика речевой деятельности : Сборник обзоров*. [“Types ethno-culturelles de discours institutionnel”, in *Spécificité ethnoculturelle de*

*l'activité de la parole: Collection des commentaires*], Ed. Mil'čín A.E., Moskva, INION RAN, pp. 37 – 64.

101. Караулов Ю.Н. [Karaulov Ů.N.], (1989), *Двуязычие и русский язык в СССР (К теории языкового сосуществования)*, [*Le bilinguisme et la langue russe en URSS (la théorie de la coexistence des langues)*], Moskva, RÂŠ, 109p.

102. Караулов Ю.Н. [Karaulov Ů.N.], (1989), “Русская языковая личность и задачи ее изучения”, in *Язык и личность: Сборник статей, Академия наук СССР, Институт русского языка*. [“La personnalité et les objectifs de son étude”, in *Langue et l'identité russes: Recueil d'articles, l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS*], Ed. D.N. Šmeleva, Moskva, Nauka, pp.3-8.

103. Караулов Ю.Н. [Karaulov Ů.N.], (1998), “Языковая личность”, in *Русский язык. Энциклопедия*. [“Personnalité linguistique” in *Langue russe. Encyclopédie*], Ed. G.I. Bogina, Ů.N. Karaulov, Moskva, Nauka, pp. 298 – 311.

104. Карлинский А.Е. [Karlinskij A.E.], (1990), *Основы теории взаимодействия языков*, [*Principes de base de la théorie de l'interaction des langues*], Alma-Ata, Gylym, 180 p.

105. Карцевский С.О. [Karcevskij S.O.], (1923), *Язык, война и революция*, [*La langue, la guerre et la révolution*], Berlin, WegPp, 111 p.

106. Колшанский Г.В. [Kolšanskij G.V.], (1967), “Теоретические проблемы билингвизма”, *Лингвистика и методика в высшей школе*, [“Problèmes théoriques de bilinguisme”, *Linguistique et méthodes dans l'enseignement supérieur*], Moskva, Vysšaâ škola, n° 4, pp. 165 – 178.

107. Костомаров В.Г. [Kostomarov V.G.], (1991), “Еще раз о понятии «родной язык»”, *Русский язык в СССР*, [“Une fois de plus sur le concept de la langue maternelle”, *Langue russe en URSS*], Moskva, n° 1, pp. 9 – 15.

108. Котошихин Г. [Kotošihin G.], (2001), “Немцы в городе!”, *«Век» Приволжский выпуск* [“Allemands dans la ville!” in *Siècle*], n° 45, pp. 17 – 19.
109. Крысин Л. П. [Krysin L. P.], (1989), *Социолингвистические аспекты изучения современного русского языка*, [Aspects sociolinguistiques de l'étude de la langue russe moderne], Moskva, Nauka, 186 p.
110. Крысин Л.П. [Krysin L.P.], (1997), “Словообразование или заимствование? Заимствования в русском языке”, *Русский язык в школе*, [“Formation de mots ou emprunts? Les emprunts en russe”, *Langue russe à l'école*], Moskva, n° 6, pp. 84 – 88.
111. Крысько В. Г. [Krys'ko V. G.], (2002), *Этническая психология*, [Psychologie ethnique], Moskva, Akademiâ, 320 p.
112. Кубрякова Е.С. [Kubrâkova E.S.], (1980), “Динамическое представление синхронной системы языка”, *Гипотеза в современной лингвистике* [“Vue dynamique du système synchronique de la langue”, *Hypothèse de la linguistique moderne*], Moskva, Nauka, n° 2, pp. 217 - 262
113. Лабов У. [Labov U.], (1975), “Исследование языка в его социальном контексте”, *Новое в лингвистике*, [“L'étude de la langue dans son contexte social”, *Nouveau en linguistique*], Moskva, Progress, n° 7, pp. 96 – 181.
114. Лебедева Н.М. [Lebedeva N.M.], (1994), “В силовом поле иной национальной культуры”, *Вестник РАН*, [“Dans champ de forces de la culture nationale étrangère”, *Vestnik de la l'Académie de sciences de la Russie*], Moskva, n° 12, pp. 1071 – 1075.
115. Леонтьев А.А. [Leont'ev A.A.], (1986), “Психолингвистические и социолингвистические проблемы билингвизма в свете методики обучения неродному языку”, in *Психология билингвизма: Сборник научных трудов*, [“Questions psycholinguistique et sociolinguistique du bilinguisme dans les méthodes d'enseignement de la langue étrangère”, in *Psychologie du bilinguisme: Collection d'ouvrages scientifiques*], Ed. E.M. Verešagin, Moskva, MGPIIÂ i Moskva Morisa Toreza, pp. 25 – 31.

116. Лосев А. Ф. “Античная философия истории”, in *История культуры мира АССР* [“Ancienne philosophie de l'histoire”, in: *Histoire de la culture du monde de Académie des sciences de l'URSS*, Ed. A.F. Losev, G.A. Sonkina], Moskva, Nauka, 1977, pp. 205-258.
117. Лысякова М.В. [Lysâkova M.V.], (2010), “Лексико-семантические особенности речи билингва”, in *Русский язык и культура в пространстве Русского мира. Материалы II конгресса Российского общества преподавателей русского языка и литературы. Санкт-Петербург*, [“Caractéristiques lexico-sémantiques du discours des bilingues”, in *La langue et la culture russes dans l'espace du monde russe. Actes du Congrès II de la Société russe des professeurs de langue et littérature russes*], Ed. A.A. Redaktorova, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo dom «MIRS», pp. 274 – 279.
118. Лялько Е. П. [Lâl'ko E. P.], (1984), *Межъязыковые идентификации в английской лексике в условиях искусственного двуязычия*, Автореферат диссертации на соискание ученой степени кандидата филологических наук (10.02.04), [*Identification interlangue dans le lexique anglais dans les conditions de bilinguisme artificielle*, Résumé de thèse de doctorat en philologie (10.02.04)], Kiev, 22 p.
119. Майоров А.П. [Majorov A.P.], (1997), *Социальные аспекты взаимодействия языков в билингвистическом коммуникативном пространстве* [*Les aspects sociaux de l'interaction des langues dans l'espace de communication bilingue*], Ufa, BGMU, 150 p.
120. Майоров А.П. [Majorov A.P.], (1998), *Взаимодействие языков в двуязычном коммуникативном пространстве: (социальные аспекты)*, Автореферат диссертации на соискание ученой степени доктора филологических наук (10.02.19), [*Interaction des langues dans l'espace de communication bilingue (aspects sociaux)*, Résumé de thèse de doctorat en sciences philologiques (10/02/19)], Ufa, BTU, 35 p.
121. Майоров А.П. [Majorov A.P.], (1998), *Социальный билингвизм и языковое пространство*, [*Bilinguisme social et espace linguistique*], Ufa, BGMU, 35 p.

122. Малиновский Л.В. [Malinovskij L.V.], (1995), *Немцы в России и на Алтае. Популярно-исторические очерки*, [Allemands en Russie et en Alta in Essais populaires et historiques], Barnaul, 182 p.
123. Мартине А. [Martine A.], (1963), “Основы общей лингвистики”, *Новое в лингвистике*, [“Principes de base de la linguistique générale”, *Nouveau en linguistique*], Moskva, Progress, n° 3, pp. 366 – 566.
124. Мартине А. [Martine A.], (1999), “Распространение языка и структурная лингвистика”, *Зарубежная лингвистика*, [La diffusion de la langue et la linguistique structurale in Linguistique étrangère], Moskva, Izdatel'skaâ gruppâ «Progress», n° 3, pp. 43 – 55.
125. Маслов Ю.С. [Maslov Ū.S.], (1987), *Введение в языкознание* [Introduction à la linguistique], Moskva, Vysšaâ škola, 272 p.
126. Маслова В.А. [Maslova V.A.], (1997), *Введение в лингвокультурологию*. [Introduction à la linguistique et science de culture], Moskva, Akademiâ, 328 p.
127. Маяковский В.В. [Maâkovskij V.V.], (1955 – 1961), *Бродвей («Асфальт — стекло...»)* in Маяковский В.В. *Полное собрание сочинений*, [“Broadway (Asphalte - verre ...)”, in V.V. Majakovskij *Œuvres complètes: en 13 volumes*], Moskva, Gos. izd-vo hudož. lit., vol. 7, Stihotvoreniâ vtoroj poloviny 1925 goda – 1926 goda i očerki ob Amerike, 1957, pp. 55 – 57.
128. Мейе А. [Meje A.], (1938), *Введение в сравнительное изучение индоевропейских*. [Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes], Moskva, Ogiz, 358 p.
129. Мейе А. [Meje A.], (1954), *Сравнительный метод в историческом языкознании*, [La méthode comparative dans la linguistique historique], Moskva, Progress, 101 p.
130. Менг К. [Meng K.], (2002), “Языковая интеграция российских немцев в Германии”, in *Известия академии наук. Серия литературы и языка*, [“L'intégration linguistique des Allemands russes en Allemagne”, in *Actes de l'Académie des sciences. Une*

*série de la littérature et de la langue*], Ed. E.Û. Protasova, K. Meng, Volgograd, vol. 61, n° 6, pp. 29 – 40.

131. Менг К. [Meng K.], (2006), “Немецкоязычные элементы в русскоязычных газетах Германии”, *Вестник Волгоградского государственного университета*, [“Éléments allemands dans les journaux russes en Allemagne”, *Vestnik de l'Université d'Etat de Volgograd*], n° 5, pp. 105 – 114.

132. *Методы социолингвистических исследований*. [Méthodes de recherches sociolinguistiques.], Moskva, Izdatel'stvo Moskovskogo gos. Universiteta, 1995, 313 p.

133. Метропан П. [Metropan P.], (1970), “Русская речь в иноязычной среде”, *Русская речь*, [“Discours russe dans un environnement de langue étrangère”, *Discours russe*], n° 2, pp. 106 – 108.

134. Мечковская Н.Б. [Mečkovskaâ N.B.], (1983), “Языковой контакт”, *Общее языкознание*, [“Contact de langues”, *Linguistique générale*], Minsk, Vysš. škola, n° 6, pp. 45 – 53.

135. Мечковская Н.Б. [Mečkovskaâ N.B.], (1996), *Социальная лингвистика: Пособие для студентов гуманитарных вузов и учащихся лицеев*, [Linguistique sociale: Manuel pour les enseignants, les étudiants et les élèves de l'école secondaire], Moskva, Aspekt Press, 205 p.

136. Мечковская Н.Б. [Mečkovskaâ N.B.] (2003), *Языковой контакт* [Contact de langues], Moskva, Flinta- Nauka, 312 p.

137. Михайлов М.М. [Mihajlov M.M.], (1972), “Двуязычие и взаимовлияние языков”, *Проблемы двуязычия и многоязычия*, [“Le bilinguisme et l'interaction des langues”, *Problèmes de bilinguisme et de multilinguisme*], Moskva, Nauka, n° 4, pp. 12 – 20.

138. Михайлов М.М. [Mihajlov M.M.], (1988), *Двуязычие в современном мире*, [Bilinguisme dans le monde moderne], Ėeboksary, Akademiâ, 85 p.

139. Михайлов М.М. [Mihajlov M.M.], (1989), *Двуязычие: проблемы, поиски*, [Bilinguisme: problèmes, recherches], Čeboksary, ČGU, pp. 4 - 11.
140. Михайлов М.М. [Mihajlov M.M.], (1998), *Двуязычие: принципы и проблемы*, [Bilinguisme: Principes and Problèmes], Moskva, Prosvešenie, 232 p.
141. Михальченко В.Ю. [Mihal'čenko V.Û.], (1984), *Проблемы функционирования и взаимодействия литовского и русского языков*, [Les problèmes de fonctionnement et d'interaction des langues lituanienne et russe], Vil'nûs, Izdatel'skij centr RGGU, 224 p.
142. Москвичева С.А. [Moskvičeva S.A.], (2013), *Языки и границы: языковая политика на постсоветском пространстве*, [Langues et frontières: la politique linguistique sur l'espace post-soviétique], Moskva, RUDN, 132 p.
143. Мулдашева А.Б. [Muldaševa A.B.], (1993), “Психологические особенности этнокультурной маргинальности”, *Социально-психологические исследования межнациональных отношений*, [“Caractéristiques psychologiques de la marginalité ethnique”, *Études socio-psychologiques et culturelles des relations internationales*], Moskva, n° 3, pp. 219-231.
144. Мусаев К.И. [Musaev K.I.], (1969), “О проблеме двуязычия”, in *Взаимодействие и взаимообогащение языков народов СССР*, [“Sur le problème du bilinguisme”, in *Interaction et enrichissement mutuel des langues de l'URSS*], Ed. Û.D. Deširiev, Moskva, Nauka, pp. 139 – 140.
145. Найда А. [Najda A.], (1972), “Племенные и торговые языки”, *Новое в лингвистике* [“Langues tribales et commerciaux”, *Nouveau en linguistique*], n° 6, pp. 76 – 91.
146. Нерознак В.П. [Neroznak V.P.], (2002), *Государственные и титульные языки России*, [Langues d'État et titulaires de la Russie], Moskva, Academia, 616 p.
147. Никольский Л.Б. [Nicol'skij L.B.], (1976), *Синхронная социолингвистика*. [Sociolinguistique synchronique], Moskva, Nauka, 166 p.

148. Никольский Л.Б. [Nikol'skij L.B.] (1991), “Языковые конфликты в многонациональных странах”, in *Функционирование языков в многонациональных обществах* [“Conflits linguistiques dans les pays multiethnique”, in *Fonctionnement des langues dans les sociétés multi-ethniques*], Ed. I.G. Ilišev, Moskva, Progress, pp. 131 – 143.
149. “Немецкий вопрос в России”, *Московские Ведомости* [“Question allemande en Russie”, *Vedomosti de Moscou*], n° 116, 1867, pp. 12 – 18.
150. *Немцы в России: Историко-документальное издание*. [Allemands en Russie: édition historique et documentaire], Sankt-Peterburg, Liki Rossii, 2004, 256 p.
151. Нозимов А.А. [Nozimov A.A.], (2010), *Языковая ситуация в современном Таджикистане: состояние, особенности и перспективы развития* [La situation linguistique au Tadjikistan moderne: état, les caractéristiques et les perspectives de développement], Moskva, RUDN, 124 p.
152. Норк О.А. [Nork O.A.], (1964), *Основные интонационные модели немецкого языка*. [Modèles principaux d'intonations d'allemand], Leningrad, Inostrannye âzyki v škole, 42 p..
153. Ожегов С.И. [Ožegov S.I.], (1995), *Толковый словарь русского языка*, [Dictionnaire de la langue russe], Ed. S.I. Ožegov N.Ů. Švedova, Moskva, Académie des sciences de Russie, 928 p.
154. Олянич А.В. [Olânič A.V.], (2007), *Презентационная теория дискурса*, [La théorie du discours], Moskva, Gnozis, 128 p.
155. Оненко С.И. [Onenko S.I.], (1969), “О двуязычие народов Севера”, in *Взаимодействие и взаимообогащение языков народов СССР* [“À propos du bilinguisme des peuples du Nord” in *Interaction et enrichissement mutuelles des langues de l'URSS*], Ed. V.N. Ârceva, Moskva, Nauka, pp. 181-254.



156. Опельбаум Е.В. [Opel'baum E.V.], (1971), *Восточнославянские лексические элементы в немецком языке* [*Éléments lexicaux slaves de l'Est dans la langue allemande*], Kiev, Naukova dumka, 271 p.
157. Осипова Л.И. [Osipova L.I.], (1994), *Активные процессы в современном русском словообразовании (суффиксальная универбация и усечение)*, [*Les processus actifs dans la formation moderne de mot russe (suffixe univerbalisation et troncature)*], Moskva, Prometej, 278 p.
158. Остроух И.Г., Шервуд Е.А. [Ostrouh I.G., Šervud E.A.], (1995), “Российские немцы: вклад в историю и культуру (XVII — начало XX вв.)”, in *Российские немцы на Дону, Кавказе и Волге*, [“Allemands de Russie: (XVIIe - début du XXe siècles) une contribution à l'histoire et la culture” in *Allemands russes sur le Don, le Caucase et la Volga*], Moskva, Znanie, vol. 3, 216 p.
159. Панов М.В. [Panov M.V.], (1968), “Принципы социологического изучения русского языка”, *Русский язык и советское общество*, [“Les principes de l'étude sociologique de la langue” in *Langue russe et la société soviétique*], Moskva, Nauka, vol. 1, 187 p.
160. Панов М.В. [Panov M.V.], (1990), *История русского литературного произношения XVIII – XX вв.*, [*L'histoire de la prononciation littéraire russe XVIIIe - XXe siècles*], Moskva, Nauka, 190 p.
161. Панов М.В. [Panov M.V.], (1999), *Позиционная морфология русского языка*, [*La morphologie de position de la langue russe*], Moskva, Nauka, Škola «Âzyki russkoj kul'tury», 275 p.
162. Панов М.В. [Panov M.V.], (2004), *Труды по общему языкознанию и русскому языку*, [*Ouvrages sur la linguistique générale et texte en langue russe*], Moskva, Âz. slavânskoj kul'tury, vol.1, 562 p.

163. Панфилов В.З. [Panfilov V.Z.], (1972), “Взаимоотношения категорий языка и мышления при двуязычии”, *Проблемы двуязычия и многоязычия*, [“L’interaction des catégories de la langue et de la pensée dans la situation de bilinguisme”, *Problèmes de bilinguisme et de multilinguisme*], Moskva, Nauka, n° 4, pp. 103 – 112.
164. Парсон Т. [Parson T.], (2000), *О структуре социального действия*, [Sur la structure de l’action sociale], Moskva, Akademičeskij Proekt, 274 p.
165. Парфенов О.С. [Parfenov O.S.], (1995), “Лингвостатистическое исследование социальной вариативности болгарской речи билингвов”, in *Методы социолингвистических исследований*, [“Étude linguistique statistique de la variation sociale de la parole bulgare des bilingues”, in *Méthodes de recherche sociolinguistique: recueil d’articles scientifique*], Ed. A.A. Zalevskaâ, Moskva, Znanie, pp. 260 – 281.
166. Пауль Г. [Paul’ G.], (1960), *Принципы истории языка*, [Les principes de l’histoire de la langue], Moskva, Izdatel’stvo inostr. lit-ry, 500 p.
167. Пиаже Ж. [Piaže Ž.], (1969), *Психология интеллекта*, [Psychologie de l’intelligence], Moskva, Prosvešenie, 174 p.
168. Позднякова Е.Ю. [Pozdnâkova E.Û.], (2004), “Территория и языковое пространство города (на примере неофициальных названий городских объектов)”, in *Филология XXI век (теория и методика преподавания)*, [“Territoire et l’espace linguistique de la ville à l’exemple des noms informel de services urbains”] in *Philologie du XXIe siècle (la théorie et les méthodes d’enseignement)*”, Ed. Û.V. Vajrah, Barnaul, Izdatel’stvo BGPU, pp. 134 – 136.
169. Позднякова Е.Ю. [Pozdnâkova E.Û.], (2009), “Языковое пространство города: лингвокультурологическое описание”, *Сибирский филологический журнал*, [“Espace linguistique de la ville: la description linguistique et culturelle”, *Revue sibérienne de philologie*], Novosibirsk, NGU, n° 9, pp. 180 – 186.

170. Поливанов Е.Д. [Polivanov E.D.], (1968), *Статьи по общему языкознанию*, [Articles sur la linguistique générale], Moskva, Nauka, 376 p.
171. Полян П. [Polân P.], (2005), “Русскоговорящие в Германии”, *Думоскоп*, [“Les russophones en Allemagne”, *Demoscope*], Moskva, n° 183–184, pp. 25 – 31.
172. Попков В.Д. [Popkov V.D.], (2002), “«Классические» диаспоры: к вопросу о дефиниции термина”, *Диаспоры*, [“Diaspora classique: la question de la définition du terme”, *Diasporas*], Moskva, n° 1, pp. 6 – 22.
173. Попков В.Д. [Popkov V.D.], (2003), *Феномен этнических диаспор*, [Le phénomène des diasporas ethniques], Moskva, IS RAN, 340 p.
174. Постовалова В.И. [Postovalova V.I.], (1982), *Язык как деятельность*, [Langue comme une activité], Moskva, Nauka, 397 p.
175. Потебня А.А. [Potebnâ A.A.], (1989), *Слово и миф*, [Mot et mythe], Moskva, Pravda, 200 p.
176. Протасова Е.Ю. [Protasova E.Û.], (1996), “Особенности русского языка у живущих в Германии”, *Русистика сегодня*, [“Caractéristiques de la langue russe parmi les habitants de l'Allemagne”, *Études russe aujourd'hui*], Moskva, n° 1, pp. 51 – 71.
177. Протасова Е.Ю. [Protasova E.Û.], (2000), “Лексические особенности русскоязычной прессы в Германии”, in *Известия академии наук. Серия литературы и языка*, [“Traits lexicaux de la presse de langue russe en Allemagne” in *Actes de l'Académie des sciences. Une série de la littérature et de la langue*], Ed. V.N. Ârceva, Moskva, vol. 59, n° 4, pp. 49 – 60.
178. Прохоров Ю.Е. [Prohorov Û.E.], (1997), *Национальные социокультурные стереотипы общения и их роль в обучении иностранцев*, [Stéréotypes socio-culturels nationaux de communication et leur rôle dans l'enseignement des étrangers], Moskva, Izdatel'stvo In-ta rus. âz. RAN, 426 p.

179. Пушкарева Н.Л. [Puškareva N.L.], (1995), *Русские: этнотерритория, расселение, численность, исторические судьбы (XII—XX вв.)*, [Les Russes: territoire ethnique, déplacement, population et le destin historique (XIIIe-XXe siècles.)], Moskva, IÈA RAN, pp. 150 p.
180. Пфандль Х. [Pfandl' X.] (1994), “Русскоязычный эмигрант третьей и четвертой волны: несколько размышлений”, *Русский язык за рубежом*, [“Immigrants russes de la troisième et quatrième vagues: quelques réflexions”, *Langue russe à l'étranger*], Moskva, n° 5/6, pp. 101 – 108.
181. Розенцвейг В.Ю. [Rozenzvejg V.Û.], (1972), “Основные вопросы теории языковых контактов”, *Новое в лингвистике*, [“Les principaux problèmes de la théorie de contacts linguistiques” *Nouveau en linguistique*], Moskva, Vysšaâ škola, n° 6, pp. 5 – 24.
182. Русаков А.Ю. [Rusakov A.Û.] (2004), *Интерференция и переключение кодов (севернорусский диалект цыганского языка в контактологической перспективе)*, Диссертация в виде научного доклада на соискание ученой степени доктора филологических наук (10.02.19), [Interférence et la commutation de codes (dialectes du nord de la langue romani en terme de contacts de langues, Thèse de doctorat en sciences philologiques (10/02/19)], Sankt-Peterburg, 26 p.
183. Савоскул М.С. [Savoskul M.S.] (2006), “Миграция этнических немцев в Германию и их интеграция в общество”, *Вестник Московского университета*, [“Migration des Allemands ethniques en Allemagne et leur intégration dans la société”, *Vestnik de l'Université de Moscou*], n° 6, pp. 46-51.
184. Сафран У. [Safran U.], (2004), “Сравнительный анализ диаспор (размышление о книге Роберта Коэна "Мировые диаспоры)”, *Диаспоры*, [“Analyse comparative des diasporas (penser au livre de R. Cohen Diaspora de monde)”, *Diasporas*], Moskva, n° 4, pp. 138 – 162.

185. Семенюк Н.Н. [Semenûk N.N.], (1985), “О реконструкции функциональных парадигм в истории немецкого языка”, in *Функциональная стратификация языка*, [“Sur la reconstruction des paradigmes fonctionnels dans l'histoire de la langue allemande” in *Stratification fonctionnelle de la langue*], Ed. M.M. Guhman, Moskva, Nauka, pp 157-69.
186. Семчинский С.В. [Semčinskij S.V.], (1974), *Семантична інтерференція мов*, [Interférence sémantique de langes], Kiev, Viša škola, 256 p.
187. Сепир Э. [Sepir È.], (1993), *Избранные труды по языкознанию и культурологии*, [Les oeuvres sélectionnées sur la linguistique et les études culturelles], Moskva, Progress-Univers, 655 p.
188. Сергиевский М.В. [Sergievskij M.V.], (1952), *Введение в романское языкознание*, [Introduction à la linguistique romane], Moskva, Izdatel'stvo literatury na inostrannyh âzykah, 304 p.
189. Серебренников Б.А. [Serebrennikov B.A.], (1955), “О взаимодействии языков”, *Вопросы языкознания*, [“Sur l'interaction des langues”, *Questions de linguistique*], Moskva, Nauka, n° 1, pp. 7 – 25.
190. Сигуан М., Макки У. [Siguan M., Makki U.], (1990), *Образование и двуязычие*, [L'éducation et le bilinguisme], Moskva, Pedagogika, 184 p.
191. Соколов М. [Sokolov M.] (1999), “Четыре волны”, *Огонек*, [“Quatre vagues”, *Ogonëk*], Moskva, n° 40 (4627), pp. 39 – 43.
192. Соссюр Ф. де [Saussure F. de] (1999), *Курс общей лингвистики*, [Cours de linguistique générale], Moskva, Izdatel'stvo «Logos», 296 p.
193. Соссюр Фердинанд де. [Saussure F. de], (2004), *Курс общей лингвистики*, [Cours de linguistique générale], Moskva, Editorial URSS, 256 p.
194. Срезневский В.И. [Sreznevskij V.I.], (1850), *Мысли об истории русского языка*. [Réflexions sur l'histoire de la langue russe], Sankt-Peterburg, Tipografiâ voen-učeb. zavedenij, 210 p.

195. Степанов Ю.С. [Stepanov Ū.S.], (2001), *Методы и принципы современной лингвистики*, [*Méthodes et principes de linguistique moderne*], Moskva, Èditorial URSS, 311 p.
196. Стернин И.А. [Sternin I.A.], (1999), *Принадлежит ли язык к явлениям культуры?* // *Русский язык в контексте культуры*, [“Est-ce que la langue appartient aux phénomènes culturels?”], *Langue russe dans le contexte de la culture*], Ekaterinburg, Russkij âzyk, n° 7, pp. 8 - 20.
197. Стернин И.А. [Sternin I.A.], (2001), *Введение в речевое воздействие*, [*Introduction dans l'influence linguistique*], Voronež, Poligraf, 252 p.
198. Суходоева Т.А. [Suhodoeva T.A.], (2006), *Языковые контакты в условиях активного доминирования мажоритарного языка над миноритарным*, Автореферат диссертации на соискание ученой степени доктора филологических наук (10.02 19), [*Échanges linguistiques dans les conditions de la forte domination de la langue de la majorité sur la langue de la minorité*, Résumé de thèse de doctorat en philologie (10.02. 19)], Ufânovsk, 23 p.
199. Тишков В.А. [Tiškov V.A.], (2001), “Исторический феномен диаспоры”, in *Национальные диаспоры в России и за рубежом в XIX-XX вв.*, [“Phénomène historique de la diaspora”, in *Diasporas nationales en Russie et à l'étranger dans les XIXe et XXe siècles*], Ed. Ju.A. Polâkova et G.Â. Tarle, Moskva, Etničeskoe obozrenie, pp. 9-44.
200. Тололян Х. [Tololân H.], (2008), *Армянский вопрос вчера, сегодня: история, политика, право*, [*La question arménienne hier, aujourd'hui: l'histoire, la politique, le droit*], Moskva, Nauka, 148 p.
201. Толстой Н.И. [Tolstoj N.I.], (1983), “О предмете этнолингвистики и ее роли в изучении языка и этноса”, in *Ареальные исследования в языкознании и этнографии (Язык и этнос)*, [Sur le sujet de l'ethnolinguistique et son rôle dans l'étude de la langue et de

l'ethnie", in La recherche areale en linguistique et ethnographie (Langue et ethnie)], Ed. N.I. Tolstoj, Leningrad, Izdatel'stvo Leningradskogo gos. un-ta, pp. 18 – 33.

202. Томсен В. [Tomsen V.], (1938), *История языкознания до конца XIX века*, [*Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIXe siècle*], Moskva, Izdatel'stvo Učpedgiz, 81p.

203. Тощенко Ж.Т., Чаптыкова Т.И. [Tošenko Ž.T., Čaptykova T.I.], (1996), “Диаспора как объект социологического исследования”, Социс, [“Diaspora comme un objet de recherche sociologique”, *Socis*], Moskva, Èditorial, n° 12, pp. 33–42.

204. Трубецкой Н.С. [Trubeckoj N.S.], (2000), *Основы фонологии*, [*Fondements de la phonologie*], Moskva, Aspekt-Press, 372 p.

205. Туманян Э.Г. [Tumanân È.G.], (1985), *Язык как система социолингвистических систем*, [*Langue comme un système de sociolinguistique systèmes*], Moskva, Nauka, 247 p.

206. Тхорик В.И. [Thorik V.I.], (2000), *Лингвокультурология и межкультурная коммуникация*, [*Linguistique et communication interculturelle*], Krasnodar, Vysšaâ škola, 259 p.

207. Успенский Л.В. [Uspenskij L.V.], (1962), *Слово о словах. Ты и твое имя*, [*Un mot sur les mots. Vous et votre nom*], Leningrad, Lenizdat, 480 p.

208. Фанян Н.Ю. [Fanân N.Û.], (2001), “О методологии и процессах интеграции в межкультурной коммуникации // Язык и национальные образы мира”, [“Sur les processus et la méthodologie et d'intégration dans la communication interculturelle”, in *Langue et images nationales du monde*], Ed. O.V. Petrova, Majkop, GIS, pp. 43 – 49.

209. Федоров Н.Ю. [Fedorov N.Û.], (1999), Особенности интеграции российских иммигрантов”, *Диаспоры*, [“Particularités d'intégration des immigrants russes”, *Diaspora*], Moskva, n° 2/3, pp. 258 – 280.

210. Филитов А.М. [Filitov A.M.], (1993), *Германский вопрос: от раскола к объединению: Новое прочтение*, [*Question allemande: de la scission vers l'union. Nouvelle lecture*], Moskva, Meždunarodnye otnošeníâ, 127 p.

211. Фомина Т.Г. [Fomina T.G.], (2004), “Фонетические особенности русской речи переселенцев в Германии”, in *Русская и сопоставительная филология: состояние и перспективы*, [“Traits phonétiques de la parole d'immigrants russes en Allemagne”, in *Philologie russe et comparée: état et perspectives*], Ed. L.R Hasanova, Kazan', Izdatel'stvo Kazan. un-ta, pp. 13 – 14.
212. Фурманов И.А. [Furmanov I.A.], (2001), *Социально-психологические проблемы поведения*, [Problèmes sociaux et psychologiques de comportement], Minsk, BGU, 91 p.
213. Хауген Э. [Haugen È.], (1972), “Языковой контакт”, *Новое в лингвистике*, [“Contact de langues”, *Nouveau en linguistique*], Moskva, Progress, n° 6, pp. 61 – 80.
214. Холмогоров А.И. [Holmogorov A.I.], (1972), “Конкретно-исторические исследования двуязычия”, *Проблемы двуязычия и многоязычия*, [“Étude historique de bilinguisme”, *Problèmes de bilinguisme et de multilinguisme*], Moskva, Nauka, n° 1, pp. 359-472.
215. Хунагов Р.Д. [Hunagov R.D.], (2003), “Двуязычие как социолингвистический феномен”, in *Двуязычие проблема социокультурная*, [“Bilinguisme comme un phénomène sociolinguistique”, in *Bilinguisme est un problème socioculturel*], Ed. R.D. Hunagov, Majkop, Izdatel'stvo AGU, pp. 4 – 6.
216. Шамне Н.Л. [Šamne N.L.], (1999), *Актуальные проблемы межкультурной коммуникации*, [Les problèmes actuels de la communication interculturelle], Volgograd, Izdatel'stvo Volgogradskogo gosudarstvennogo universiteta, 208 p.
217. Шанский Н.М. [Šanskij N.M.], (1980), “Актуальные вопросы изучения русского языка как языка межнационального общения народов СССР”, *Русский язык в армянской школе*, [“Questions actuelles d'apprentissage du russe en tant que langue de communication internationale entre les peuples de l'URSS”, *Langue russe dans les écoles arméniennes*], Moskva, Aspekt-Press, n° 3. pp. 2 – 10.



218. Шарифуллин Б.Я. [Šarifullin B.Â.], (1997), “Язык современного сибирского города: Теоретические и прикладные аспекты речевого общения”, *Научно-методический бюллетень*, [“La langue de la ville sibérienne modern: Aspects théoriques et appliqués de la communication verbale”, *Vestnik des sciences méthodologique*], Krasnoârsk-Ačinsk, n° 5, pp. 8 – 25.
219. Швейцер А.Д. [Švejcer A.D.], (1976), *Современная социолингвистика: теория, проблемы, методы*, [Sociolinguistique moderne: théorie, problèmes, méthodes], Moskva, Nauka, 176 p.
220. Шейгал Е.И. [Šejgal E.I.], (2002), *Лингвокультурология: языковая репрезентация этноса*, [La représentation de la langue d'un groupe ethnique], Volgograd, Peremena, 368 p.
221. Шейгал Е.И. [Šejgal E.I.], (2004), *Семиотика политического дискурса*. [Sémiotique du discours politique], Moskva, Gnozis, 324 p.
222. Шеффер Г. [Šefffer G.], (2003), “Дiasпоры в мировой политике”, *Дiasпоры*, [“Diaspora dans la politique mondiale”, *Diasporas*], Moskva, n° 1, pp. 162–184.
223. Шлейхер А. [Šlejher A.], (1964), “Отрывки из работ”, in *История языкознания 19 и 20 веков в очерках и извлечениях*, [“Extraits des œuvres” in *Histoire de la linguistique XIXe et XXe siècles dans les essais et extraits*], Ed. V.A. Zvegincev, Moskva, Gos. učeb.-ped. izd-vo Min. pros. RSFSR, (Pt. 1), pp. 28-38.
224. Шовгенин А.Н. [Šovgenin A.N.], (2007), *Социолингвистическое пространство русскоязычной диаспоры Германии: на материале русскоязычной прессы ФРГ*, Диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук (10.02.19), [Espace sociolinguistique de la diaspora russophone en Allemagne: sur un matériel de la presse russe en Allemagne, Thèse de doctorat en philologie (02.10.19)], Volgograd, Izdatel'stvo Volgogradskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogouniversiteta, 187 p.
225. Шухардт Г. [Šuhardt G.], (2003), *Избранные статьи по языкознанию*, [Sélection d'articles sur la linguistique], Moskva, Èditorial URSS, 291 p.

226. Щерба Л.В. [Šerba L.V.], (1974), *Языковая система и речевая деятельность*, [Système de langue et la parole], Leningrad, Izdatel'stvo LGU, 167 p.
227. Щерба Л.В. [Šerba L.V.], (1957), *Избранные работы по русскому языку*, [Les oeuvres sélectionnées sur la langue russe], Moskva Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva Prosvešeniâ RSFSR, 129 p.
228. Яковлева Е.С. [Âkovleva E.S.], (1996), “О некоторых моделях пространства в русской языковой картине мира”, *Вопросы языкознания*, [“Sur certains modèles d'espace en image linguistique du monde russe”, *Problèmes de linguistique*], Moskva, n° 4, pp. 25 – 28.
229. Ярцева В.Н. [Ârceva V.N.], (1969), *Развитие национального литературного английского языка*, [Développement de la langue anglaise nationale], Moskva, Nauka, 286 p.
230. Anders, K. (1993), *Einflüsse der Russischen Sprache bei Deutschsprachigen Aussiedlern*, Hamburg, Word-Order, 68 p.
231. Appel, R., Muysken P. (1987), *Language contact and bilingualism*, London, Linguistics, 149 p.
232. Aristar, A. (1991), *On diachronic sources and synchronic patterns: an investigation into the origin of linguistic universals*, N-Y, Language, 133 p.
233. Auer, P. (1998), *From Code-switching via Language Mixing to Fused Lects Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech. Interaction and Linguistic Structures*, Berlin, InLiSt, 236 p.
234. Bain, B., Yu, A. (1980), “Cognitive consequences of raising children bilingually: 'one parent, one language'”, *Canadian journal of psychology. Psychological and linguistic studies of bilingualism*, vol. 34, n° 5, pp. 304 – 313.
235. Bartoli, M. (1939), “Substrato, superstrato, adstrato”, in *Rapport du 5-me Congres international des linguistes*», Brugues, 243 p.

236. Belltschikow, R. (1998), "Realienbezeichnungen", in *Russisch im Spiegel des Deutschen*, Frankfurt / Main, Spiegel-Gespräch, pp.164-178.
237. Benveniste, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, 163 p.
238. Berend, N., Jedig H. (1991), "Deutsche Mundarten in der Sowjetunion. Geschichte der Forschung und Bibliographie", in *The Language of Inequality*, Ed. J. Manes, Berlin/New York, Wolfson, pp. 195-206.
239. Berend, N. (1998), *Sprachliche Anpassung: eine soziologisch-dialektologische Untersuchung zum Russlanddeutschen*, Tübingen, 528 p.
240. Berry J.W. (1992), *Cross-cultural psychology: Research and applications*. Cambridge, Cambr. Univ. Press, 200 p.
241. Bischoff, K. (1956), "Hochsprache und Mundart", *Deutschunterricht*, Berlin, n° 4, pp. 26-43.
242. Bochner S. (1982), "The social psychology of cross-cultural relations", *Cultures in contact*, Oxford, Pergamon Press, n° 6, pp. 5-44.
243. Bourhis R.Y. (1979), "Language in ethnic interaction: A social psychological approach", *Language and ethnic relations*, Oxford, Pergamon Press, n° 2, pp. 117-141.
244. Cabadag, T. (2001), *Zur Genese einer Diasporavarietät des Türkei-türkischen: Studie zum Gebrauch der Flexionsendungen zur Tempus-und Modus-Markierung bei Jugendlichen türkischer Herkunft*, Bielefeld, 267 p.
245. *Catégorisation des langues minoritaires en Russie et dans l'espace post-soviétique* (2014), MSHA, Pessac, 403 p.
246. Clement R., Noels K.A. (1992), "Towards a situated approach to ethnolinguistic identity: the effects of status on individuals and groups", *Journal of Language and Sociology*, vol. 11, n° 3, pp. 203-227.
247. Coetsem, F. van. (1988), *Loan Phonology and the Two Transfer Types in Language Contact*, Dordrecht, 524 p.

248. Croft W. (2000), *Explaining Language Change*, Oxford, Oxford University Press, 321 p.
249. Darieva Ts. (1997), "Evropacentr - Eine Yeutung in Berlin oder Russiaschprechende aller Nationalitäten, vereinigt euch!", in *Post-sowjetische Ethnizitäten. Ethnische Gemeinden*, Ed. I. Oswald, V. Voronkov, St. Petersburg, Berlin/Potsdam, pp. 213-221
250. Davis J. (1989), "Distinguishing Language Contact Phenomena", in *The Sociolinguistics of the Deaf Community*, Ed. C. Lucas, New York, Academic Press, Inc., pp. 85 – 102.
251. Dietz B. (1995), *Zwischen Autonomie und Anpassung. Russlanddeutsche in der ehemaligen Sowjetunion und in der Bundesrepublik Deutschland.*, Berlin, 356 p.
252. Dietz B. (2000), "Migration from the former Soviet Union to Germany: background, trends and implication", *Ethnic and migration studies*, vol. 26, n° 3. pp. 24 – 67.
253. Dixon, R.M. W. (1997), *The rise and fall of languages*, Cambridge, CUP, 173 p.
254. Dressler W.U. (1985), *Typological aspects of Natural Morphological Structure in Language Processing*, Berlin, Mouton de Gruyter, 425 p.
255. Dryer M.S. (1992), "Greenbergian Word Correlations", *Language*, London, n° 4, pp. 68-81.
256. Edwards J. R. (1977), "Ethnic identity and bilingual education", *Language, ethnicity and intergroup relations*, London, Acad. Press, n° 4, pp. 215-241.
257. Eichhoff J. (2000), *Sterben die Dialekte aus? Die deutsche Sprache zur Jahrtausendwende. Sprachkultur oder Sprachverfall*, Mannheim, 341 p.
258. Elwert G. (1982), "Probleme der Auslanderintegration. Gesellschaftliche Integration durch Binnenintegration?", *Kölner Zeitschrift Soziologie und Sozialpsychologie*, n° 34, pp. 717-733.
259. Epstein, I. (1915), *La pensee et la polyglossie*, Paris, 216 p.

260. Erinnerungen, an Prof. Dr. (1869), "August Schleicher", *Bohemia*, Prague, , n° 16, pp. 253-273.
261. Espersen O. (1964), *Language. Its nature, development and origin*, New York, The Norton Library, 448 p.
262. Essen O. von. (1956), "Hochdeutsche Satzmelodie", *Zft. für Phonetik.*, n° 9, vol 1. pp. 75 – 85.
263. Extra Guus, Yagmur Kutlay (2004), *Urban Multilingualism in Europe. Immigrant Minority Languages at Home and School*, Clevedon, Multilingual Matters, 156 p.
264. Faist Th. (2000), *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*, Oxford, 380 p.
265. Fassmann H. (2001), "Auslaender in der Stadt. Demographische Befunde, gesellschaftliche Problembereiche und politische Strategien", *Berichte zur deutschen Landeskunde. Die Zukunft der Stadt*, Band, Heft, n° 2-3, pp. 124-136.
266. Feldmann, B. (2002), *Deutsche schreiben über uns nur Horrorstorys Der Tagesspiegel*, Berlin, 35 p.
267. Ferguson, C. (1951), "Diglossia", *Word*, n° 15, pp. 325 – 340.
268. Fischman J. (1971), "The Sociology of language: an interdisciplinary social science approach to language in society", in *Advances in the Sociology of Language*, Ed. J. Fischman, vol. 1, The Hague, Paris, Mouton, pp. 167-194.
269. Frings, Th. (1944), *Die Stellung der Niederlande im Aufbau des Germanischen*, Frings, Halle, 216 p.
270. Frings, Th. (1957), *Grundlegung einer Geschichte der deutschen Sprache*, Frings, Halle (Saale), 178 p.
271. Giles H., Bourhis R.Y., Taylor D.M. (1977), "Towards a theory of language in ethnic group relations", *Language, ethnicity and intergroup relations*, London, Acad. Press, n° 11, pp. 307-348.

272. Giles H., Johnson P. (1981), "The role of language in ethnic group relations", *Intergroup behaviour*, Oxford, Basil Blackwell, n° 4, pp. 199-243.
273. Goss, J., Lindquist, B. (1995), "Conceptualising International Labour Migration: A Structural Perspective", *International Migration Review*, Summer, n° 29, pp. 317-357
274. Grosjean, F. (1989), "Neurolinguists, beware! The bilingual is not two monolinguals in one person", *Brain and language*, n° 36, pp. 15 – 19.
275. Grosjean, F. (1995), "A psycholinguistic approach to code-switching", in *One speaker, two languages: cross-disciplinary perspectives on codeswitching*, Ed. Milroy L., Muysken, P., Cambridge, pp. 259 – 275.
276. Gudykunst W.B., Schmidt K.L. (1987), "Language and ethnic identity: An overview and prologue", *Journal of Language and Soc. Psychol*, n° 6. pp. 157-170.
277. Guimond S., Palmer D.L. (1993), "Developmental changes in ingroup favouritism among bilingual and unilingual francophone and anglophone students", *Journal of Language and Soc. Psychol.*, n° 12, pp. 318- 351.
278. Gumperz J. (1964), "Linguistic and social interaction in two communities", *American Anthropologist*, n° 4, pp. 66-81.
279. Gumperz J.J. (1982), *Discourse Strategies*, Cambridge, Univ. Press., 478 p.
280. Haarmann H. (1996), "Identitat", in *Kontaktlinguistik Ein internationales Handbuch der zeitgenossischen Forschung*, Eds. Goebel, Hans, Neide, Peter H., Stry Zdenek, Wolck Wolfgang, Berlin / New York, Contact Linguistics, pp. 76 – 89.
281. Hakuta K. (1987), "Bilingualism and cognitive development : three perspectives", in *Advances in applied psycholinguistics*, Eds. K. Hakuta, B.M Ferdman, R.M Diaz, Cambridge, pp. 284 – 319.
282. Haldemann, S.S. (1872), *Pennsylvania Dutch: A Dialect of South German with an Infusion of English*, London, 60 p.

283. Harris, A.C., Campbell, L. (1995), *Historical Syntax in Cross-Linguistic Perspective*, Cambridge, 138 p.
284. Haugen, E. (1950), "The analysis of linguistic borrowing", *Language*, n° 2, pp. 210 – 231.
285. Haugen, E. (1956), *Bilingualism in the Americas. A bibliography and research guide*, Montgomery, 401 p.
286. Haugen E. (1957), "Language Contact", in *Reports for the Eighth International Congress of Linguists*, Ed. E. Haugen, Oslo, pp. 253 – 261.
287. Haugen E. (1972), *The ecology of language. Essays by Einar Haugen*, Stanford, 374 p.
288. Hawkins J. (1990), "A parsing theory of word order universals", *Linguistic Inquiry*, n° 11, pp. 223 – 261.
289. Hawkins J. (1994), *A performance theory of word order and constituency*, Cambridge, 251 p.
290. Heinz V. (2008), *Der eine spricht, der andre schwätzt, der dritte babbelt. Einiges über die Mundarten der Deutschen aus Russland*, Augsburg, Waldemar Weber Verlag, 79 p.
291. Heller M., Pfaff C.W. (1996), "Code-Switching", in *Kontaktlinguistik Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Eds. Goebel, Hans, Neide, Peter H., Sary Zdenek, Wolck Wolfgang, Berlin / New York, Contact Linguistics, pp. 27 – 37.
292. Henkel R. (1994), "Binneintegration als Faktor für Eingliederung Russlanddeutscher Aussiedler in die Bundesrepublik Deutschland - das Beispiel zweier Gemeinden in Rheinhessen", *Mainzer Geographische Studien*, Humburg, n° 10, pp. 445-458.
293. Hofbauer A. (1995), "Sprachliche Interferenzen bei Russischstammigen der zweiten Generation. (Diplomarbeit)", in *Diplomarbeiten und Dissertationen Österreichischer SlawistInnen.*, Ed. Fischer G., Wien, pp. 184-213.
294. Humboldt W. (1843), *Ueber das vergleichende Sprachstudium. Gesammelte Werke.*, Pt. III. pp. 6.

295. Humboldt W. von. (1848), "Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluß auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts", *Sechster Band*, Berlin, Verlag von G. Reimer, n° 2, pp. 62 – 67.
296. Hyltenstam, K., Abrahamsson, N. (2000), "Who can become native-like in a second language? All, some or none?", *Studia Linguistica*, Amsterdam, Elsevier, n° 54. pp. 150 – 166.
297. Hymes D. (1977), *Foundations in sociolinguistics: an ethnographic approach*, London, Tavistock, 119 p.
298. Jacikevicius A. (1970), *Duagiakalbystes Psichologia (Apybraiza)*, Vilnius, 169 p.
299. Jedig H. (1990), *Die deutsche Sprachkultur in der Sowjetunion*, Berlin, 389 p.
300. Joseph B. (2000), "Is Balkan Comparative Syntax possible?", in *Balkan Syntax in a Comparative Light*, Ed. Rivero, M., Ralli, A., Oxford, pp. 41 – 57.
301. Joseph B. (2000), "Is there Such a Thing as «Grammaticalization»?", *Language Sciences*, n° 22, pp. 781-900.
302. Jung W. (1996), *Grammatik der deutschen Sprache*, Leipzig, 367 p.
303. Karaliunas S. (1997), *Kalba ir visuomene (Psichologiniai ir komunikaciniai kalbos vartojimo bruožai)*, Vilnius, 126 p.
304. Kasparian S. (2001), "Parier bilingue-multilingue et inedites : Le cas des Arméniens de la diaspora", *Langues de diaspora*, Paris, n° 18, pp. 520-537.
305. Kleinman A. (1980), "Patients and Healers in the Context of Culture", *An Exploration of the Borderland between Anthropology, Medicine, and Psychiatry*, Berkeley, University of California Press., n° 12, pp. 1-17, pp. 203-310.
306. Kloss H. (1967), "«Abstand» languages and «Ausbau» languages", *Anthropological linguistics*, n° 9, pp. 29 – 41.
307. Kluge F. (1913), *Urgermanisch. Vorgeschichte der altgermanischen Dialekte*, Strassburg, 327 p.



308. Kremnitz G. (2002), "Une approche sociolinguistique", in *Histoire sociale de la langue occitane: usage, images, littérature, grammaires et dictionnaires*, Eds. F. Peter Kirsch, Georg Kremnitz, Brigitte Schlieben, Canet, Trabucairep, pp. 109 – 111.
309. Lafont R. (1971), "Un probleme de culpabilite sociologique: la diglossie franco-occitane", *Langue Française*, n° 9, pp. 93 – 99.
310. Lambert W. E. (1977), "The effects of bilingualism on the individual: cognitive and socio-cultural consequences" in *Bilingualism. Psychological, Social and Educational Implications*, Ed. Hornby P., New York, pp. 15 – 28.
311. Ledeneva A. (1997), "Practices of Exchnage and Networking in Russia", *Soziale Welt*, Heft n° 2, pp.151-170.
312. Lenneberg E., *Biological foundations of language*, N.Y, John Wiley&Sons, 489 p.
313. Lichtenberger E. (1984), *Gastarbeiter - Leben in zwei Gesellschaften*, Wien-Koeln. 378 p.
314. Lüdi, G. (1996), "Mehrsprachigkeit", in *Kontaktlinguistik Ein internationales Handbuch der zeitgenossischen Forschung*, Eds. Goebel, Hans, Neide, Peter H., Stary Zdenek, Wolck Wolfgang, Berlin / New York, Contact Linguistics, pp. 48 – 59.
315. Lumtzer V. (1894), "Die Leibitzer Mundart", in *Beitrge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, Ed. V. Lumtzer, Berlin, p. 19-28.
316. Mast C. (1994), *Ein Leitfaden fur die Redaktionsarbeit*, Hamburg, 267 p.
317. Meng K. (2001), *Russlanddeutsche Sprachbiografien. Untersuchungen zur sprachlichen Integration von Aussiedlerfamilien*, Tübingen, Gunter Narr, 389 p.
318. Moravcsik E. (1978), "Language contact", in *Universals of Human Language*, Ed. J. Greenberg, vol. 1, Stanford, SUP, pp. 93 – 123.
319. Myers-Scotton C. (1993), *Duelling Languages. Grammatical Structure in Codeswitching*, Oxford, Clarendon Press, 876 p.

320. Myers-Scotton C. (1998), "A way to dusty death" in *Matrix Language turnover hypothesis*, Eds. Lenore A., Lindsay J., Cambridge, CUP, pp. 289 – 316.
321. Myers-Scotton C. (2002), *Contact Linguistics. Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*, Oxford, 546 p.
322. Ninyoles R.L. (1976), "Idéologies diglossiques et assimilation", in *Diglossie et littérature*, Eds. H. Giordan, A. Ricard, Bordeaux-Talence, Maison des Sciences de l'Homme, 1976, pp. 151 – 160.
323. Olshtain E., Kotik B. (2000), "The Development of Bilingualism in an Immigrant Community", in *Language, Identity and Immigration*, Ed. E. Olshtain, G. Horenczyk, Jerusalem, Magnes, pp. 201 – 217.
324. O'Neil W. (1978), *The Evolution of the Germanic Inflectional Systems*, London, Orbis 27 p.
325. Opier M. (1959), "Component, Assemblage, and Theme in Cultural Integration and Differentiation", *American Anthropologist*, vol. 61. n° 6, pp. 37 – 57.
326. Osgood C.E. (1952), "The Nature and Measurement of Meaning", *Psych. Bulletin*, n° 4, pp. 197 – 237.
327. Paradis M. (1996), "Neurologie et linguistique de contact", in *Contact Linguistics*, Ed. H. Goebel, Berlin, New York, vol. 1, pp. 57 – 63.
328. Park R.E. (1974), "Die Stadt als räumliche Struktur und als sittliche Ordnung (leicht gekürzte Fassung eines Aufsatzes aus 1925)", in *Materialien zur Siedlungssoziologie*, Eds. Atteslander P., Hamm B., Köln, pp. 90-100.
329. Park, R. E. (1923), *Immigrant Press and its Control*, Chicago, 451 p.
330. Parsons T. (1971), *System of modern societies*, Prentice Hall, 374 p.
331. Paul H. (1920), *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Heidelberg, 35 p.
332. Peal E. (1962), "Relation of bilingualism to intelligence", in *Psychological Monographs*, Ed. E. Peal, M. E. Lambert, London, pp. 1–23.

333. Pfaff C.W. (1979), "Constraints on language mixing", *Language*, pp. 125-162.
334. Pinchot J. (1973), *The Mexicans in America*, Minneapolis, 578 p.
335. Pinker S. (2000), *Wreter und Regeln. Die Natur der Sprache*, Heidelberg, Berlin, 169 p.
336. Polinskaja M. S. (1983), "Russian in the USA. An Endangered Language", in *Russian in Contact with other Languages Amsterdam*, Ed. E. Golovko, Amsterdam, pp. 26 – 65.
337. Polinskaja M.S. (1998), "American Russian: A new Pidgin", *Revue linguistique de Moscou*, Moskva, n° 4, pp. 78 – 138.
338. Protassova E. (2001), "Das mitgebrachte Russisch und seine Entwicklung in Deutschland", in *Russlanddeutsche Sprachbiografien. Eine Untersuchung zur sprachlichen Integration von Aussiedlerfamilien.*, Ed. Meng K., Tübingen, pp. 58 – 86.
339. Psichari J. (1892), *Études de philologie néo-grecque*, Paris, Yieweg, 158 p.
340. Rammelmeyer M. (1975), *Die deutschen Lehnübersetzungen im Serbokroatischen*, Berlin, German Edition, 359 p.
341. Rask P. (1932), "Udvaigte afhandlinger", in *Histoire de la linguistique XIX-XX siècles dans les essais et extraits*, Ed. V.A. Zvegintsev, Moskva, pp. 36 – 37.
342. Rauch, E.H. (1879), *Pennsylvania Dutch Handbook*, Mauch Chunk, 264 p.
343. Redfield R., Linton R., Herskovits M. (1936), *Memorandum on the study of acculturation in American Antropologist*, N-Y, 152 p.
344. Romaine S. (1989), *Pidgins, Creoles, immigrant, and dying language*, Cambridge, 89 p.
345. Rosenberg, P. (1986), *Der Berliner Dialekt - und seine Folgen fr die Schler*, Tübingen, 257 p.
346. Savillle-Troike M. (1982), *The Ethnography of Communication*, Oxford, Basil Blackwell, 71 p.
347. Schmidt W. (1963), *Lexikalische und aktuelle Bedeutung*, Berlin, 786 p.

348. Schonfelder K.H. (1956), *Probleme der Volker und Sprachmischung*, Halle, 354 p.
349. Sinner C. (2001), *Zur Terminologie in der Sprachkontaktforschung*, Munster, 125 p.
350. Smits C. (1997), "Van Coetsem (1998) versus (1988): a comparison of two models for the study of language contact", in *The XIII International Conference on Historical Linguistics*, Eds. S. Thomason, T. Kaufman, Dusseldorf, Abstract volume, pp. 166 – 167.
351. Spiegel, P. (2004), "*Spiegel sieht keinen Grund für Änderungen bei jüdischer Zuwanderung*", *Judische Allgemeine*, n° 51, pp. 46-57.
352. Steward J.H. (1937), *Linguistic distribution & political groups among the Great Basin Shoshoneans*, London, 634 p.
353. Sussex R. (1993), "Slavonic Languages in emigration", in *The Slavonic Languages*, Eds. B. Comrie, G. Corbett, London, New-York, pp. 999 – 1036.
354. Tajfel H., Turner J.C. (1986), "The social identity theory of intergroup behavior", *Psychology of intergroup relations*, Chicago, Nelson-Hall, n° 5, pp. 13-45.
355. Thomason S.G. (1989), *Contact languages: a wider perspective*, Amsterdam, John Benjamins, 468 p.
356. Thomason S.G., Kaufman T. (1988), *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Berkeley, 54 p.
357. Treffers-Daller J. (2002), "Language Use and Language Contact in Brussels", *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 23, n° 1(2), pp.103-125.
358. Tress M. (1995), "Soviet Jews in the Federal Republic of Germany: the Rebuilding of a Community", *The Jewish Journal of Sociology*, vol.37. n° 1, pp. 39-54.
359. Wartburg W. von. (1960), *Die Ausgliederung des romanischen Sprachraume*, Bern, 34 p.
360. Weczerkowski W. (1971), *Erwerb einer zweiten Sprache im Unterricht*, Hannover, 198 p.

361. Weinreich U. (1953), *Languages in Contact*, New York, Publications of the Linguistic Circle of New York, 265 p.
362. Weinreich U. (1963), *Languages in Contact*, The Hague, 37 p.
363. Wexler F. (1971), "Diglossia, language standardization and purism. Parameters for a typology of literary languages", *Lingua*, vol. 27, n° 4, pp. 330 – 354.
364. Windisch E. (1917), *Geschichte der Sanskrit-Philologie und indischen Altertumskunde*, Strassburg, 210 p.
365. Witzlack-Makarevich K. (2002), "Die Auswirkungen des Sprachkontaktes Deutsch", in *Russisch auf das Russische in der Bundesrepublik Deutschland lebender Sprecherinnen und Sprecher: Eine Untersuchung am Material russischsprachiger Zeitungen und Zeitschriften*, Ed. Witzlack-Makarevich K., Leipzig, Magisterarbeit am Institut für Slavistik der Universität, pp. 61 – 73.

## DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

366. Ахманова О.С. [Ahmanova O.S.], (1966), *Словарь лингвистических терминов*, [Dictionnaire des termes linguistiques], Moskva, Sovetskaâ ènciklopediâ, 608 p.
367. *Большая юридическая энциклопедия*, [La grande encyclopédie juridique], Moskva, AST-Moskva, 2009, 640 p.
368. *Большой немецко-русский словарь*, [Un grand Dictionnaire germano-russe], Moskva, Izdatel'stvo «Russkij âzyk», vol. 1, 1980, 183 p.
369. *Большой толковый словарь иностранных слов*, [Grand dictionnaire de mots étrangers], Rostov-na-Donu, vol. 1, 1995, 42 p.
370. *Большой толковый словарь русского языка*, [Grand Dictionnaire de la Langue russe], Sankt-Peterburg, «Norint», 2006, 1536 p.
371. Крысин Л.П. [Krysin L.P.], (2000), *Толковый словарь иноязычных слов*, [Dictionnaire raisonné de mots étrangers], Moskva, Russkij âzyk, 856 p.
372. *Лингвистический энциклопедический словарь*, [Dictionnaire linguistique encyclopédique], Ed. V.N. Àrceva, Moskva, «Sovetskaâ ènciklopediâ», 1990, 685 p.
373. *Немцы России. Энциклопедия*, [Les Allemands russes. Encyclopédie], Moskva, ÈRN, 1999-2006, 2942 p.
374. *Словарь лингвистических терминов*, [Dictionnaire des termes linguistiques], Moskva, URSS, 2004, 569 p.
375. *Словарь немецких личных имен. Происхождение, значение, употребление*, [Dictionnaire des noms propres allemands. Origine, utilisation et sens], Moskva, Russkij âzyk, 2000, 16 p.
376. *Словарь русского языка*, [Dictionnaire de la langue russe], Ed. A.P. Evgen'eva, Moskva, Rus. âz., vol. 3, 1999, 384 p.

377. *Словарь социолингвистических терминов*, [Dictionnaire des termes sociolinguistiques], Ed. V. Ju. Mihal'čenko, Moskva, 2006, 312 p.
378. *Термины и понятия лингвистики: Общее языкознание. Социолингвистика: Словарь-справочник*, [Termes et concepts de la linguistique: Linguistique générale. Sociolinguistique. Dictionnaire], Ed. T.V. Žerebilo. Nazran', ООО «Piligrim», 2011, 378 p.
379. *Толковый словарь русского языка*, [Dictionnaire de la langue russe] Ed. D.N. Ušakov, Moskva, Gos. in-t «Sov. èncikl.», OGIZ, 1935-1940, pp. 57, 198.
380. *Толковый словарь современного русского языка. Языковые изменения конца XX столетия: более 7000 слов и устойчивых сочетаний*, [Dictionnaire de la langue russe moderne. Changements de la langue à la fin du XXe siècle]: Ed. G.N. Sklârevskaâ, Moskva, Astrel', 2005, 894 p.
381. *Немцы России: населенные пункты и места поселения: энциклопедический словарь* [Les Allemands de la Russie: les villages et les endroits de peuplement. Dictionnaire éncyclopédique] Ed. V.F. Dizendorf, Moskva, Nauka, 2006, 417 p.

## DOCUMENTATION ET ACTES NORMATIFS

382. *Декрет Верховного Совета СССР О прекращении ограничений в правах немцев и членов их семей, которые находятся на спецпоселении от 13 декабря 1955*, [*Le décret du Soviet suprême de l'URSS Sur la levée des restrictions des droits des Allemands et de leurs familles qui sont dans des colonie spéciales du 13 décembre 1955*], Moskva, Progress, 1996, 15 p.
383. “Декрет о создании области немцев Поволжья от 19 октября 1918”, in *Декреты Советской власти*, [“Le décret sur la mise en place de l’Autonomie des Allemands de la Volga à partir du 19 octobre 1918”, in *Les décrets du gouvernement soviétique*], v. 1, Moskva, Nauka, 1963, pp. 438 – 440.
384. *Европейская хартия о региональных языках и языках меньшинств // Международные акты о правах человека. Сборник документов*, [*La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires in Instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme. Collection de documents*], Moskva, Izdatel'skaâ gruppа NORMA-INFRA, 1998, pp. 624 – 633.
385. “Закон о землевладении и землепользовании некоторых разрядов состоящих в русском подданстве австрийских, венгерских или германских выходцев”, in *Собрание узаконений и распоряжений правительства*, [“La loi sur la propriété foncière et l'utilisation des terres détenus aux citoyens russes d'origine autrichienne, hongroise ou allemande”, in *Recueil des lois et des ordres du gouvernement du 1915*], Petrograd, 1915, pp. 564 – 568.
386. *Закон о праве на пребывание в ФРГ* [*La loi sur le droit de séjour en Allemagne* [*Zuwanderungsgesetz*] §23, 2005, 13 p.



387. Иностранная пресса о России и не только, [“La presse étrangère de la Russie et pas seulement”, *Presse digest*], 2011, n° 51, pp. 34-39.
388. *История российских немцев в документах (1763—1992 )*, [*L'histoire des Allemands russes en documents (1763-1992)*], Moskva, MIGUP, 1993, 176 p.
389. “Манифест Екатерины II от 22 июля 1763 г. О дозволении всем иностранцам, в Россию въезжающим, поселяться в которых Губерниях они пожелают и о дарованных им правах», in *История российских немцев в документах (1763–1992 гг.)*, [“Le manifeste de Catherine II du 22 Juillet 1763 Sur l'autorisation à tous les étrangers qui entrent en Russie, à se installer dans la province où ils le souhaitent et à leur accorder des droits”, in *Histoire des Allemands russes en documents (1763-1992)*], Moskva, MIGUP, 1993. vol. XVI, 1830, pp. 313 – 316.
390. *Миграционные процессы среди российских немцев: исторический аспект*, [*Les processus de migration des Allemands de Russie: l'aspect historique*], Moskva, Nauka, 1998, 364 p.
391. “О государственном языке РСФСР: Федеральный закон от 2003 г.”, *Российская газета* [“Sur la langue officielle de la RSFSR, Loi fédérale du 2003”, *Rossijskaâ gazeta*], Moskva, n° 4, p. 12.
392. “Основной закон Федеративной Республики Германии”, in *Федеративная Республика Германия. Конституция и законодательные акты*, [“La Loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne” in *République fédérale d'Allemagne. La Constitution et les lois*], Moskva, Progress, 1991, pp.24-26.
393. *Основные итоги микропереписи населения 1994*, [*Les principaux résultats du microrecensement du 1994*], Moskva, Goskomstat, 1994, 46 p.
394. *Сталинские депортации. 1928 – 1953*, [*Déportation de Staline dans les années 1928 – 1953*], Moskva, MFD, Materik, 2005, 904 p.

395. “Федеральный Закон N 114-ФЗ О порядке выезда из Российской Федерации и въезда в Российскую Федерацию”, in *Федеральных законов от 10.01.2003 N 7-ФЗ*, [“Loi fédérale N 114-FZ Sur l'ordre de départ de la Fédération de Russie et l'entrée dans la Fédération de Russie” in *Loi fédérale du 10.01.2003*], Moskva, 2008, 12 p.
396. “Das Parlament: Die Woche im Bundeshaus”, *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 32, 41, 51, Hamburg, 2005, pp. 47-53.
397. *Gesetz zur Steuerung und Begrenzung der Zuwanderung und zur Regelung des Aufenthalts und der Integration von Unionsbürgern und Ausländern*, Berlin, 2004, p.25.
398. “Wirtschaftsbeziehungen mit Mittel – und Osteuropa 1995”, *Bundesministerium fuer Wirtschaft. Dokumentation*, n° 403, Bruessel, 1996, p. 125

## RESOURCES INTERNET

399. *Крестный-отчим*, [*Parrain- beau-père*], <<http://www.kommersant.ru/doc/81502>>
400. *Кто расплатится за русскую мафию?* [*Qui va payer pour la mafia russe?*], <[http://www.rg-rb.de/index.php?option=com\\_rg&task=item&id=2323](http://www.rg-rb.de/index.php?option=com_rg&task=item&id=2323)>
401. Кудряц Е.В. [Kudrâc E.V.], *Русскоязычная пресса Германии*. Электронный документ, [*La presse russophones de l'Allemagne*. Document numérique], <<http://world.Hb.rU/k/kudrjacewgenijwitalxewich/pressa.shtml>>
402. *Перечень специальностей филологического факультета Гродненского государственного университета*. Электронный ресурс, [*La liste des spécialités de la Faculté philologique de l'Université d'État de Grodno*. Document numérique], <[www.abit.grsu.by/html/abit-site/data/fack/fil.doc](http://www.abit.grsu.by/html/abit-site/data/fack/fil.doc)>
403. *Российские генералы служат немецкому преступному бизнесу*, [*Généraux russes servent le monde d'affaires criminel allemand*], <<http://www.kommersant.ru/doc/81502>>
404. Стекол И. [Stekol I.], (2003), “Ворота в Германию”, *Русская Германия*, Электронный ресурс, [“*Passerelle vers l'Allemagne*”, *Russakja Germaniâ*. Document numérique], n° 105, < <http://www.rg-rb.de/ch&k/2003/105/08.shtml>>
405. “Тематический словарь основных понятий и терминов”, Электронный ресурс, in *Кафедра социологии и гуманитарной культуры*, [Dictionnaire thématique des concepts et des notions, in *Département de sociologie et de la culture humanitaire*. Document numérique], <[www.sociology.mephi.ru/docs/sociologia/html/slovarkteme7.html](http://www.sociology.mephi.ru/docs/sociologia/html/slovarkteme7.html)>
406. *Энциклопедия Кругосвет*, Электронный ресурс, [*Éncyclopédie Krugosvet*, Document numérique], <<http://www.kmgosvet.rU/articles/77/1007721/1007721al.htm>>
407. Benson P., <<http://linguistlist.org/issues/12/12-2486.html>>

408. *Bundesministerium des Innern, Statistik* Zugriff,  
<[www.bmi.bund.de/cln028/nnl65002/Internet/Navigation/DE/Themen/V  
ertriebeneSpaetaussiedler/Statistiken/statistikennode.htmlnnn](http://www.bmi.bund.de/cln028/nnl65002/Internet/Navigation/DE/Themen/V<br/>ertriebeneSpaetaussiedler/Statistiken/statistikennode.htmlnnn)>
409. Croft, W. 20016. *Mixed Languages and Acts of Identity: an Evolutionary Approach*,  
<[www.lings.ln.man.ac.uk/Info/staff/WAC/](http://www.lings.ln.man.ac.uk/Info/staff/WAC/)>
410. *Entwurf einer EntschlieBung des Europäischen Parlaments zu einer neuen  
Rahmenstrategie zur Mehrsprachigkeit* Zugriff,  
<<http://www.europarl.europa.eu/meetdocs/20042009/documents/pr/622/622030/622030de.pdf>>
411. *Federal Statistical Office of Germany*, <[http://www.destatis.de/basis/e/bevoe/  
bev\\_tab7.htm](http://www.destatis.de/basis/e/bevoe/bev_tab7.htm)>
412. *Forschungsdatenzentrum, Statistik.* Zugriff,  
<<http://www.forschungsdatenzentrum.de/bestand/eheschliessungen/index.asp>>
413. *Schader-Stiftung, Statistik.* Zugriff, <[http://www.schader-  
stiftung.de/gesellschaftswandel/434.php](http://www.schader-stiftung.de/gesellschaftswandel/434.php)>
414. <<http://www.destatis.de/basis/d/biwiki/schultab15.php>>
415. <[http://www.germany-koeln.net/our\\_russian/index.php?limit=191](http://www.germany-koeln.net/our_russian/index.php?limit=191)>
416. <<http://www.volksdeutsche-stimme.de>>
417. <<http://www.stmas.bayern.de/migration/aussiedler/aussstat.pdf>>
418. Баумгертнер В.Ф. [Baumgertner V.F.], *Доклад на Внеочередном съезде ФНКА РН*  
[Document présenté au Congrès extraordinaire du FNKA RN],  
<<http://www.astrastar.ru/eiprd/articleview.aspx?id=173>>
419. Вормсбехер Г.Г. [Vormsbeher G.G.], *Поволжская республика немцев благодаря  
Путину? [République allemande de la Volga grâce à Poutine?]*  
<<http://www.inosmi.ru/print/226182.html>>

420. Диц В.Г. [Dietz V.G.], *Кто мы, российские немцы?* [*Qui sommes-nous, les Allemands russes*],  
<[http://www.rdinfo.ru/soc\\_rd/article.php?mode=view&site\\_id=34&own\\_menu\\_id=14127](http://www.rdinfo.ru/soc_rd/article.php?mode=view&site_id=34&own_menu_id=14127)>
421. Манифест «Мы – немцы, мы – граждане России», опубликованный от лица Немецкого молодежного объединения и Международного союза немецкой культуры, [Manifeste Nous, les Allemands, nous, les citoyens de la Russie, publié de la part de l'Association et allemande des Jeunes et de l'Union internationale de la culture allemande],  
<<http://www.rusdeutsch.ru>>
422. Москалюк Л.И. [Moskalûk L.I.], *Проблема сохранения идентичности российских немцев*, [Le problème de la préservation de l'identité des Allemands russes],  
<[www.sgu.ru/sguprojects/cultural/science/konf2006/docs/33.pdf](http://www.sgu.ru/sguprojects/cultural/science/konf2006/docs/33.pdf)>
423. Москвичева С.А. [Moskvičeva S.A.], «Категория полисемии через призму сущностных характеристик языкового знака», *Психологические исследования*, [“La catégorie de polysémie à travers le prisme des caractéristiques essentielles du signe linguistique”, *La recherche psychologique: revue scientifique numérique*], 2010, n° 2 (10),  
<<http://psystudy.ru>>
424. Постановление Правительства РФ О проведении в 1994 году выборочного социально-демографического обследования (микрорепериси) населения и других неотложных мерах по изучению демографических перспектив Российской Федерации, [Résolution du Gouvernement de la Fédération de Russie sur l'Enquête socio-démographiques (micro-recensement) de la population et d'autres mesures d'urgence pour l'étude des perspectives démographiques de la Fédération de Russie], 1994,  
<[http://www.businesspravo.ru/Docum/DocumShow\\_DocumID\\_55585.html](http://www.businesspravo.ru/Docum/DocumShow_DocumID_55585.html)>
425. Справка Комитета Государственной Думы Федерального Собрания Российской Федерации по делам СНГ и связям с соотечественниками О состоянии русского языка, культуры и образования в странах СНГ и Балтии и мерах по их поддержке со стороны

государственных органов и общественности Российской Федерации, [*Renseignement du Comité de la Douma d'Etat de l'Assemblée fédérale de la Fédération de Russie pour les affaires de la CEI et des relations avec les compatriotes sur l'état de la langue russe, de la culture et de l'éducation dans la CEI et des pays baltes et des mesures pour leur soutien des autorités et du public de la Fédération de Russie*], 1999, <<http://kro-krim.narod.ru/ZAKON/spravrus.htm>>

426. Шайдуров В.Н. [Šajdurov V.N.], *Российские немцы: сто лет в условиях национального конфликта*, [*Les Allemands russes: cent ans du conflit national*], <<http://www.memo.ru/history/nem/Chapter2.htm>>

# ANNEXES

## I Cartes

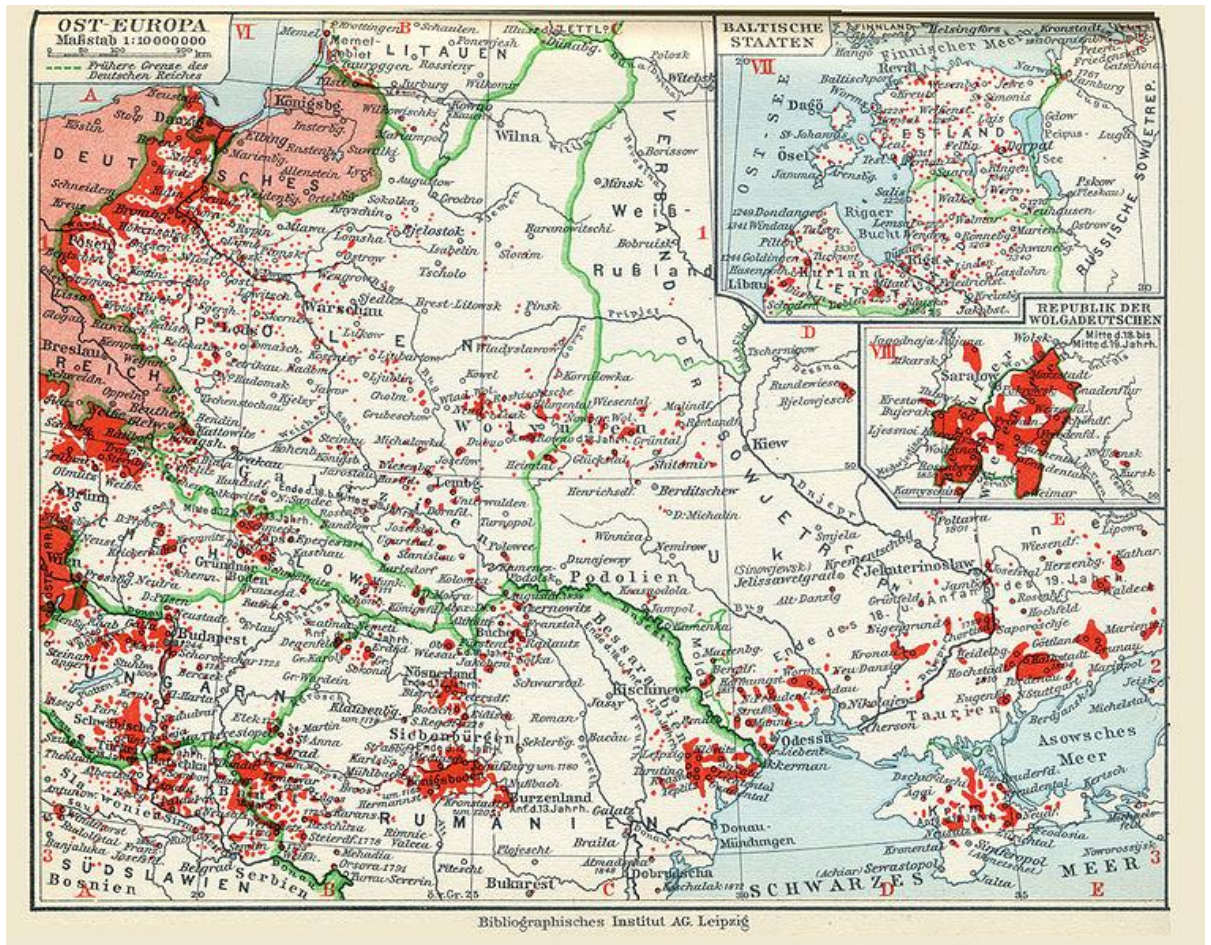
Carte 1



La carte des colonies des Allemands ethniques sur les steppes et les régions de la Volga du XIIIe au XIXe siècle [Encyclopédie Allemands en Russie vol. 2 2004 : 531]



## Carte 2

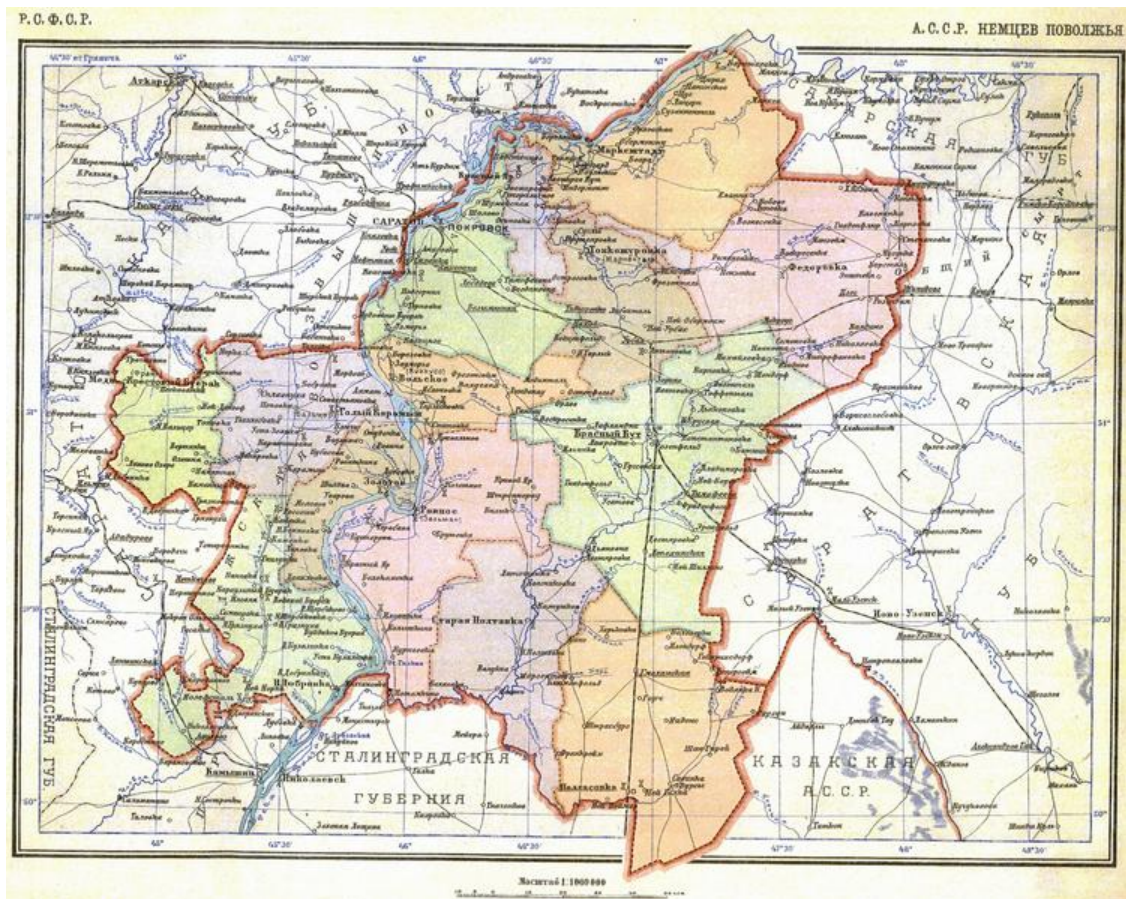


La carte des colonies allemandes (en rouge) sur le territoire de l'Europe de l'Est en 1932<sup>317</sup>

<sup>317</sup> <http://www.stmas.bayern.de/migration/aussiedler/aussstat.pdf>



## Carte 3



La carte de l'ASSR allemande en 1928 году<sup>318</sup>

<sup>318</sup> <http://ru.wikipedia.org/wiki.png>

Карте 4<sup>319</sup>



<sup>319</sup> <http://wikimedia.org/wikipedia/commons/5/54/Диалектологическая-карта-1915.png>

## II

**Le questionnaire, proposé aux Allemands ethniques  
au cours des enquêtes de terrain  
dans le *Land* de Schleswig-Holstein (au nord de l'Allemagne)**

**ATTENTION !!!**

**CE QUESTIONNAIRE EST RÉSERVÉ AUX ALLEMANDS ETHNIQUES NÉES DANS L'EX-URSS  
ET QUI ONT AU MOINS 15 ANS ET QUI PARLENT RUSSE**

### **PARTIE 1**

1. Sexe: Masculin, Féminin
2. Quel âge avez-vous?
3. A quelle nationalité vous identifiez-vous?
4. Quel pays appelez-vous la Patrie?
5. Etes-vous croyant? Oui/Non
6. Si oui, indiquez votre religion?
7. Où êtes vous né? Précisez le pays et l'oblast (ou la région).
8. Quel est votre niveau d'éducation? ( Cochez le niveau le plus haut que vous avez atteint :  
primaire, secondaire, supérieur)
9. Dans quel(s) pays avez-vous fait vos études et dans quel(s) établissement(s) avez-vous fait  
vos études ?
10. Quelle est votre spécialité?
11. Quel métier avez-vous fait en URSS?
12. Quel métier faites-vous en Allemagne ?
13. Année de votre arrivée en Allemagne?
14. Avec qui habitez-vous (famille, colocataires, seul(e)) ?
15. Qu'est-ce qui vous a poussé à quitter votre demeure en Russie/autre république de l'ex-  
URSS? Décrivez en quelques mots.

16. Comment estimez-vous les conditions de votre vie en Allemagne? Décrivez-les en quelques mots.
17. Est-ce que votre statut social a changé depuis votre arrivée en Allemagne? Oui/Non
18. Si oui, dans quel sens (Cochez une réponse : détérioré/amélioré)?
19. Quelle est votre langue maternelle?
20. Indiquez votre niveau en russe : débutant, intermédiaire, avancé, langue maternelle (cochez une seule réponse)
21. Indiquez votre niveau en allemand : ne parle pas, débutant, intermédiaire, avancé, langue maternelle (cochez une seule réponse)
22. Indiquez votre niveau en langue de la république de votre ancienne demeure : ne parle pas, débutant, intermédiaire, avancé, langue maternelle (cochez une seule réponse).
23. Est-ce que vous parlez d'autres langues? Oui/non.
24. Préciser votre niveau dans chacune de ces langues : débutant, intermédiaire, avancé (cochez une seule réponse)?
25. Etes-vous revenu dans votre ancienne demeure après votre départ pour l'Allemagne ? (Jamais, une fois, deux fois, régulièrement)
26. Si oui, quelle est la durée de votre séjour?
27. Est-ce que vous avez gardé des liens avec vos relations dans l'espace de l'ex-URSS? Oui/Non
28. Est-ce que vous lisez souvent des livres/journaux/magazines en russe ? Oui/Non
29. Regardez-vous la télé en russe ? Oui/Non
30. Consultez-vous les sites Internet russes ?
31. Pour quelle(s) raison(s) le faites-vous ? (actualités, musique, distractions)
32. Quelle est votre opinion de l'Allemagne ? Décrivez en quelques mots votre image de l'Allemagne (le mode de vie des Allemands, les prix, la culture, le climat, la nature, la société, l'éducation, la situation avec les emplois, les relations parmi les gens, les particularités du

caractère allemand, leur hobbies, leur langue, leur manière de se communiquer et de se comporter etc.) ?

33. Quelle est l'attitude des Allemands nés en Allemagne envers les Allemands issus de l'Union soviétique ?

34. Dans quels domaines communiquez-vous plus avec les Allemands qu'avec les Russes ?

35. Quels sont vos projets généraux (à l'égard de votre famille et vous-même) pour l'avenir?

Décrivez en quelques mots.

36. Est-ce que vous vous sentez intégré dans la société allemande (votre propre opinion à justifier) ?

## **PARTIE 2**

### **Devoir 1. Terminez la phrase:**

1) Je me souviens d'un moment merveilleux ...<sup>320</sup>

2) On voit une voile solitaire blanchoyer...<sup>321</sup>

3) Une libellule – joyeuse sauteuse...<sup>322</sup>

4) Le petit lièvre abandonné par sa maîtresse - ...<sup>323</sup>

5) Si un ami s'avère ...<sup>324</sup>

6) En vain les enseignants ...<sup>325</sup>

7) Fait confiance en Dieu ...<sup>326</sup>

---

<sup>320</sup> Пушкин А.С. [Puškin A.S.] (1985), *К.А.П. Керн*. Сочинения. Т. 1 Стихотворения [À A.P. Kern in Œuvres. Vol.1 Poèmes], Moskva, pp. 351

<sup>321</sup> Лермонтов М.Ю. [Lermontov M.Ju.] (1988) Парус. Сочинения в двух томах. Т.1 [Voile. in Œuvres en 2 volumes. Vol.1], Moskva, Pravda, pp. 143.

<sup>322</sup> Ce texte est la traduction en français de la première ligne de la fable russe de I.A.Krylov *La libellule et la Fourmi* qui est à son tour la traduction d'art de la fable de La Fontaine La cigale et la Fourmi faite par le fabuliste russe I.A.Krylov. C'est le texte qui fait partie de tous les programmes de littérature à l'école secondaire russe.

<sup>323</sup> Ce texte est la traduction en français de la première ligne du poème russe de A.Barto *Zajka* [Petit lièvre]. C'est le texte qui fait partie de tous les programmes de littérature à l'école primaire russe ou appris par l'enfant avec ses parents.

<sup>324</sup> Ce texte est la traduction en français de la première ligne du poème russe de V. S. Vysockij *Pesnâ o druge* [Chanson sur Ami]. Cette chanson a été chantée par un des héros clefs du film populaire classique russe *Vertical'* [Verticle] issu en 1967 par les réalisateurs Stanislav Govoruhin et Boris Durov. Cette chanson est largement connue et chantée en Russie aujourd'hui.

<sup>325</sup> Ce texte est la traduction en français de la première ligne de la chanson russe de A. B. Pugačeva *Volšebnik-nedoučka* [Magician- demi-savant]. Cette chanson a été chantée par un des héros clefs du film populaire russe *Otvažnyj Šyrak* [Hardi Chirak] issu en 1976 par le réalisateur Mukadas Mahmudov. Cette chanson est largement connue et chantée en Russie aujourd'hui.



8) J'étais là, buvais du miel et de la bière...<sup>327</sup>

9) Le roux, le roux, visage aux taches de rousseur ...<sup>328</sup>

10) Je vais te dire une chose intelligente ...<sup>329</sup>

11) Voici, tu viens encore et encore à l'école ...<sup>330</sup>

## **Devoir 2. Trouver le mot de l'énigme:**

1) Une poire on voit, qu'on ne peut pas manger.

2) Un vieux est habillé d'une centaine de manteaux. Celui qui le déshabille, éclate en sanglots.

## **Devoir 3. Continuez le début du dialogue dans les situations suivantes:**

1) Votre ami quitte pour travailler à l'étranger. Qu'est-ce que vous lui souhaiterez en disant adieu?

2) Vous cherchez un emploi et vous êtes venu à l'entreprise pour rencontrer le directeur.

## **Devoir 4. Donnez votre avis sur le sujet donné en 5 (ou plus) phrases.**

Votre vie peut être heureuse sans amis, si vous êtes riche, si vous avez un mariage réussi et un travail intéressant.

## **Devoir 5. Expliquez le sens des idiomes, dans les phrases suivantes:**

1) Nous nous reverrons dans l'aile droite du bâtiment.

---

<sup>326</sup> Ce texte est la traduction en français de la diction russe don't l'équivalent français est *Aide toi et le ciel t'aidera*

<sup>327</sup> Ce texte est la traduction en français de la ligne finale traditionnelle des contes populaires russes.

<sup>328</sup> Ce texte est la traduction en français de la première ligne de la chanson russe du 3e dessin animé de cycle *Veselaâ karusel'* [Joyeux manège de chevaux de bois]. Ce dessin animé est issu en 1971 par le réalisateur Leonid Nosyrev. Cette chanson est largement connue et chantée aux enfants en Russie aujourd'hui.

<sup>329</sup> Ce texte est la traduction en français d'une phrase prononcée par un héros principal du film populaire classique russe *Mimino* [Mimino] issu en 1978 par le réalisateur géorgien Georgij Daneliâ. Cette phrase est devenue idiomatique.

<sup>330</sup> Ce texte est la traduction en français d'une phrase prononcée par un des héros principal du film populaire classique russe *Bol'shâ peremena* [Grande récréation] issu en 1973 par le réalisateur russe Aleksej Korenev. Cette phrase est devenue idiomatique.

- 2) Si tu es en retard, le père te savonnera la tête.
- 3) Si on a peur des loups, ce n'est pas la peine d'aller dans le bois
- 4) Prendre en pleine poire.

**Devoir 6. Dans les phrases suivantes, corrigez les fautes d'expression:**

- 1) Pierre, tu es comme une marmotte!
- 2) Je suis à court d'encre.
- 3) La réponse de Vanâ et la meilleure.
- 4) Tous étaient heureux de leur arrivée.
- 5) Il vit à six cent kilomètres de Moscou.
- 6) En passant le long du parc, j'ai eu mal à la tête.
- 7) À contrecœur, il a quitté la maison.
- 8) Selon l'ordre du recteur, la fête a été déplacée au lundi.
- 9) Il est vite revenu en arrière.
- 10) Ce vélo est au garçon du voisinage.

### III. Les injections allemandes dans le discours russe des Allemands ethniques

№	Exemple d'utilisation du mot	Lexème allemand	Traduction du lexème allemand en russe	Traduction du lexème allemand en français	Les exemples en russe	Les exemples traduits en français
1.	<i>Абшлѣпать</i>	<i>Schleppen</i>	<i>оттащить</i>	traîner, évacuer	<i>И машину ещё абшлѣпали.</i>	Et ils ont encore évacué la voiture.
2.	<i>Акцентировать</i>	<i>Akzeptieren</i>	<i>принимать, признавать</i>	accepter, admettre	<i>Я такое никогда не акцентирую.</i>	Je n'accepterai jamais de choses pareilles.
3.	<i>Аппассать</i>	<i>Anpassen</i>	<i>адаптироваться, подладиться</i>	s'adapter	<i>Ты должен здесь себя аппассать.</i>	Tu dois t'adapter ici.
4.	<i>Ангебот</i>	<i>Angebot</i>	<i>предложение</i>	offre	<i>Совсем дешёвый ангебот.</i>	L'offre le moins chère.
5.	<i>Анграйфать</i>	<i>Angreifen</i>	<i>нападать, атаковать</i>	attaquer	<i>Анграйфали козлика серые волфы.</i>	Un petit bouc a été attaqué par de méchants loups.
6.	<i>Ауги</i>	<i>Auge</i>	<i>глаза</i>	yeux	<i>А ауги-то какие grosse!</i>	Et les yeux sont si grands!
7.	<i>Амюзировать</i>	<i>(sich) amüsieren</i>	<i>развлекать</i>	amuser	<i>Он себя амюзирт.</i>	Il s'amuse.
8.	<i>Аусдрук</i>	<i>Ausdruck</i>	<i>выражение</i>	expression, parole	<i>Кончай свои аусдруки.</i>	Arrête tes paroles.
9.	<i>аусфлюг</i>	<i>Ausflug</i>	<i>вылазка</i>	sortie	<i>Давай сделаем аусфлюг.</i>	Si nous sortions!
10.	<i>аусреден</i>	<i>Ausreden</i>	<i>отговорки</i>	excuse	<i>Вечные аусреден.</i>	Les excuses interminables.
11.	<i>бар</i>	<i>bar</i>	<i>наличные</i>	argent	<i>Зачем картой? Заплати баром.</i>	Pourquoi payer avec la carte? Je



				liquide		peux payer en espèce.
12.	байсать	beißen	кусать	mordre	Не байсай меня!	Ne me mords pas!
13.	байбрингануть	beibringen	научить	apprendre, enseigner	Может ты ему байбринганёшь?	Est-ce que tu peux l'apprendre à lui?
14.	бебен	beben	дрожать	trembler	Они начинают бебен.	Ils commencent à trembler.
15.	бёзый	Böse	злой	méchant	Анграйфали козлика бёзые вольфы.	Un petit bouc a été attaqué par de méchants loups.
16.	безух	Besuch	визит	visite	Завтра к нам придёт безух.	Demain nous aurons une visite.
17.	берихт	Bericht	сообщение	message	Они делали берихт.	Ils ont passé un message.
18.	бетайлигунг	Beteiligung	участие	participation	Давай, давай. Только без моего бетайлигунга.	Vas-y! Mais sans moi (ma participation).
19.	бециюнг	Beziehungen	отношения	attitude	Они бециюнгом довольны.	Ils sont contents de l'attitude.
20.	бештрайтать	bestreiten	отрицать, опровергать	refuser, nier	А я и не бештрайтаю.	Je ne refuse pas.
21.	блазый	blaß	бледный	pâle	Что то ты блазый какой то.	Pourquoi es-tu si pâle?
22.	брать термин	Termin	назначать встречу	donner un rendez-vous	У меня термин!	J'ai un rendez-vous.
23.	бруда	Bruder	брат	frère	Вот какой у тебя бруда!	Tel est ton frère!
24.	брот	Brot	хлеб	pain	А брот уже фестенький.	Et le pain n'est plus frais.
25.	ворт	Wort	слово	mot	Сухни этот ворт в вертобухе.	Regarde ce mot dans le dictionnaire.
26.	вертобух	Wörterbuch	словарь	dictionnaire	Сухни этот ворт в вертобухе.	Regarde ce mot dans le dictionnaire.
27.	велф	Wolf	волк	loup	Анграйфали козлика серые	Un petit bouc a été attaqué par

					<b>воьфы.</b>	de méchants loups.
28.	<i>вунды</i>	<i>Wunde</i>	<i>раны</i>	blessures	<i>Это для открытых <b>вунд!</b></i>	C'est pour les blessure ouvertes!
29.	<i>гясс</i>	<i>Glas</i>	<i>стакан</i>	verre	<i>Не пей из фляши – возми <b>гясс.</b></i>	Ne bois pas de la bouteille – prends en verre.
30.	<i>гутый, гутный</i>	<i>Gut</i>	<i>хороший</i>	bien	<i>Сам <b>гутый</b> и машина у него <b>гутная.</b></i>	Il est bien et sa voiture est bien.
31.	<i>душаться</i>	<i> duschen</i>	<i>принимать душ</i>	prendre la douche	<i>Утром – <b>душаться.</b></i>	Ils prennent la douche au matin.
32.	<i>дацу</i>	<i>dazu</i>	<i>к тому же</i>	ailleurs	<i>Ещё и дурак <b>дацу.</b></i>	Il est d'ailleurs un idiot.
33.	<i>зийсдуге</i>	<i>zusehen</i>	<i>вот видите!</i>	voilà	<i><b>Зийсдуге!</b> Я была права.</i>	Voilà! J'avais raison.
34.	<i>зееть</i>	<i>sehen</i>	<i>видеть</i>	voir	<i><b>Я зеела</b> вокруг.</i>	J'ai regardé autour de moi.
35.	<i>зуна</i>	<i>Super</i>	<i>круто</i>	cool, super	<i>Мой вчерашний кумпель – <b>просто зуна!</b></i>	Mon copain d'hier a été super!
36.	<i>зюндигать</i>	<i>sündigen</i>	<i>грешить</i>	pécher	<i><b>Я часто зюндигаю.</b></i>	Je pêche souvent.
37.	<i>их</i>	<i>Ich</i>	<i>я</i>	moi, je	<i><b>Их</b> читаю.</i>	Je lis.
38.	<i>кенаць</i>	<i>kennen</i>	<i>знать</i>	connaître, savoir	<i><b>Я это лучше тебя кенаю.</b></i>	Je le sais mieux que toi
39.	<i>келлер</i>	<i>Keller</i>	<i>подвал</i>	sous-sol	<i>У меня в <b>келлере</b> термин.</i>	J'ai un rendez-vous dans le sous-sol.
40.	<i>костать</i>	<i>kosten</i>	<i>стоить</i>	coûter	<i>Это мне <b>костало</b> целую меньгу!</i>	Cela m'a coûté toute une fortune!
41.	<i>кристальный</i>	<i>kristallen</i>	<i>хрустальный</i>	cristallin	<i>Не тронь мой <b>кристальный</b> сервиз!</i>	Ne touché pas mon service cristallin!
42.	<i>кальтенько</i>	<i>Kalt</i>	<i>холодно, холодногато</i>	froid	<i>На улице <b>кальтенько.</b></i>	Il fais froid dehors.

43.	кюсать	küssen	целовать	Embrasser faire un bisou	Он <i>кюсал</i> меня!	Il m'a fait un bisou.
44.	креативный	kreativ	творческий	créatif	Смотри какой он <b>креативный!</b> Смотри какой он <b>креатив!</b>	Regarde qu'il est créatif!
45.	квелерай	Quälerei	мучение	tourment, torture	С этим языком один <b>квелерай!</b>	Avec cette langue rien que des tourments!
46.	квалитет	Qualität	качество	qualité	Иначе не будет <b>квалитета</b> .	Sinon il n'y aura pas de qualité.
47.	квелеть	quälen	мучить	tourmenter, torturer	Не надо себя <b>квелеть</b> .	Ne te torture pas.
48.	кохать	kochen	варить	cuisiner	А чё ты там <b>кохаешь?</b>	Qu'est-ce qu tu cuisines?
49.	коц	Kot	грязь	boue	Это сплошной <b>коц!</b>	C'est tout de la boue!
50.	кукать	gucken	смотреть (разг.)	regarder (parlé)	Я <b>кукаю</b> телевизор.	Je regarde la télé.
51.	кукнуть	gucken	взглянуть (разг.)	jeter un coup d'oeul (parlé)	<b>Кукни</b> сюда!	Regarde (ici)!
52.	кумпель	Kumpel	дружине (разг.)	vn vieux (parlé)	Мой вчерашний <b>кумпель</b> – просто зупа!	Mon copain d'hier a été super!
53.	лауф	laufen	беги	cours!	<b>Лауф</b> дрыхнуть.	Arrête de dormir!
54.	ластфарер	Lastfahrer	водитель грузовика	chauffeur de camion	Спроси у <b>ластфарера</b> .	Demande le chauffeur de camion.
55.	лезать	lesen	читать	lire	Не мешай, я <b>лезаю</b> .	Je ne vous empêche pas, je lis.
56.	лебен	Leben	жизнь	vie	Он изменил всю её <b>лебен</b> .	Il a changé toute sa vie.

57.	лахать	<i>lachen</i>	смеяться	rire	Эта квеля – <b>облахочешься.</b>	Cette Qwelya... Tu vas rire!
58.	модельнать	<i>modellen</i>	работать моделью	travailler comme mannequin	<b>Я модельнала.</b>	J'ai travaillé comme mannequin.
59.	меньга	<i>Menge</i>	множество	multitude	У него колен – целая <b>меньга.</b>	Il a toute une multitude de bagues.
60.	мишун	<i>Mischung</i>	смесь	mélange	Там много всего, в этом <b>мишунге.</b>	Il y a de tout dans ce mélange.
61.	месать	<i>messen</i>	мерить	mesurer	Исас мы это <b>помесаем.</b>	On va le mesurer.
62.	мельдовать	<i>anmelden</i>	(за)регистра- ровать	(s')enregist- rer	А телефон уже <b>замельдовали?</b>	Ont-ils enregistré le téléphone?
63.	напуцать	<i>putzen</i>	чистить, начистить	nettoyer	Пойди, <b>напуцай</b> зубы.	Je vais me brosser les dents.
64.	нихгут	<i>nicht gut</i>	не хорошо	pas bien	Это гар <b>нихгут.</b>	Ce n'est pas bien.
65.	неунтерброхен	<i>ununterbrochen</i>	беспрерывно	constamment	Эти самолёты летают <b>неунтерброхен!</b>	Ces avions volent constamment.
66.	наххер	<i>nachher</i>	потом	après	А остальное – <b>наххер!</b>	Et le reste – après! (Ici le mot allemande sonne comme un gros mot russe, ce qui entraîne de l'ironie et de l'émotion dans la phrase).
67.	наклебываться	<i>ankleben</i>	наклеиваться	coller	Они мне всё туда <b>наклебываются.</b>	Ils me collent tout là-bas.
68.	отцоленные	<i>Zollamt</i>	таможня, прошедшие	douane	Продают <b>неотцоленные</b> сигареты.	Ils vendent les cigarettes non-dédouanées.

			таможню			
69.	опфа	Opfer	жертва	victime	Надо принести <b>опфу</b> .	Il faut des victimes.
70.	оры	Ohr	уши	oreilles	<b>И оры</b> у неё красивой формы.	Elle a une belle forme d'oreilles.
71.	приборивать	bohren	сверлить	percer	Как я их <b>приборила!</b>	Je les ai percés!
72.	продуцироват ь	produzieren	производить	produire	Пушкин <b>продуцирует</b> музыку.	Puškin produit de la musique.
73.	реновироват ь	renovieren	ремонттировать	fixer, réparer	Пора уже <b>отреновировать</b> квартиру.	Il est temps de renouveler l'appartement.
74.	руссен	Russin	русские	Russes	А они тоже <b>руссен</b> ?	Sont-ils Russes aussi?
75.	раухать	rauchen	курить	fumer	<b>Раухать</b> хоть и вредно, а мне эгаль.	Fumer, ce n'est pas bien pour la santé mais cela m'est égal.
76.	себя бенемен	benehmen	себя вести	conduire	Я могу себя <b>бенемен</b> .	Je peux me conduire bien.
77.	сухни	suchen	смотреть	regarder	<b>Сухни</b> этот ворт в вертобухе.	Regarde ce mot dans le dictionnaire.
78.	троймиться	träumen	сниться (не возвр.)	avoir dans le rêve	И что тебе <b>троймилось</b> ?	Qu'est-ce que tu as vu dans la rêve?
79.	тупиш	Typische	типично	typique	<b>Тупишь</b> дойч.	C'est typiquement allemand.
80.	тринкать	trinken	пить	boire	Ну, <b>тринкнем</b> по стаканчику.	Prendrons un verre!
81.	таста	Tast	кнопка	bouton	Нажмите любую <b>тасту</b> на тастатуре.	Appuie n'importe quel bouton sur le clavier.
82.	тастатура	Tastatur	клавиатура	clavier	Нажмите любую <b>тасту</b> на <b>тастатуре</b> .	Appuie n'importe quel bouton sur le clavier.
83.	ундзо	und so	и тому подобное	etc.	А этот - так вообще швуль <b>ундзо</b> .	Et celui-la est comme un homosexuel etc.
84.	фризирсалон	Frisiersalon	парикмахерская	salon de	Сижу я во <b>фризирсалоне</b> .	Je suis au salon de beauté.

				coiffure		
85.	<i>фарер</i>	<i>Fahrer</i>	<i>водитель</i>	chauffeur	<i>Поеду вторым фарером.</i>	Je conduirai comme deuxième chauffeur.
86.	<i>фестенький</i>	<i>Fest</i>	<i>твёрденький</i>	dur	<i>А брот уже фестенький.</i>	Et le pain est déjà dur.
87.	<i>фляша</i>	<i>Flasche</i>	<i>бутылка</i>	bouteille	<i>Не пей из фляши – возми глянс.</i>	Ne bois pas de la bouteille – prends en verre.
88.	<i>фервёнатъ</i>	<i>verwöhnen</i>	<i>баловать</i>	gâter	<i>Ты меня фервёнаешь.</i>	Tu me gâtes.
89.	<i>фресать</i>	<i>fressen</i>	<i>жрать</i>	avaler	<i>Всё фресаешь?</i>	Tu avales tout?
90.	<i>фербитать</i>	<i>verbieten</i>	<i>запрещать</i>	défender, interdire, prohiber	<i>Он это всем фербитаёт.</i>	Il le défend à tout le monde.
91.	<i>ферпасать</i>	<i>verpassen</i>	<i>пропустить</i>	manquer	<i>Я ферпасываю лекцию.</i>	Je vais manquer le cours.
92.	<i>ферлецать</i>	<i>verletzen</i>	<i>ранить</i>	blesser	<i>Это меня ферлецаёт.</i>	Cela me blesse.
93.	<i>фотоаппаратчик</i>	<i>Fotoapparat</i>	<i>фотоаппарат, фотограф</i>	appareil photo	<i>Гутер фотоаппаратчик.</i>	Un appareil photo bien.
94.	<i>фершивиндатъ</i>	<i>verschwinden</i>	<i>исчезнуть</i>	disparaître, quitter	<i>Мы фершивиндаём отсюда!</i>	Nous quittons!
95.	<i>хальтатъ</i>	<i>halten</i>	<i>держатъ</i>	tenir (dans les mains)	<i>Я своё слово хальтаю.</i>	Je tiens la parole.
96.	<i>хары</i>	<i>Haar</i>	<i>волосы</i>	cheveux	<i>У этой модели – тонкие хары.</i>	Ce mannequin a de tells cheveux.
97.	<i>цузаммен райсать</i>	<i>zusammenreißen</i>	<i>брать себя в руки</i>	se tenir dans les bras	<i>Райсни себя цузаммен!</i>	Tiens-toi dans les bras!
98.	<i>шлафать</i>	<i>schlafen</i>	<i>спать</i>	dormir	<i>Пойдём – пошлафаем.</i>	Allons dormir un peu.

99.	<i>шпонтан</i>	<i>spontan</i>	<i>спонтанно</i>	spontané	<i>Пушкин шрибт шпонтан.</i>	Puškin écrit de la manière spontannée.
100.	<i>шпилить</i>	<i>spielen</i>	<i>играть</i>	jouer	<i>Пушкин шпиляет на гитаре.</i>	Puškin joue de la guitare.
101.	<i>шенькать</i>	<i>schenken</i>	<i>дарить</i>	donner, offrir, perdre	<i>Так можно расшенькать всё своё здоровье.</i>	On peut perdre la santé comme ça.
102.	<i>шлимский</i>	<i>schlimm</i>	<i>плохой</i>	mal, mauvais	<i>Самая шлимская попа.</i>	Les pires fesses.
103.	<i>шпюрать</i>	<i>spüren</i>	<i>чувствовать</i>	sentir	<i>Я же это шпюраю!</i>	Je le sens!
104.	<i>шмайснуть</i>	<i>schmeißen</i>	<i>бросить</i>	jeter	<i>Шмайсай сюда.</i>	Jête-le ici.
105.	<i>шлау</i>	<i>schlau</i>	<i>хитрый</i>	rusé, malin	<i>Государство тоже шлау.</i>	Le gouvernement est aussi rusé.
106.	<i>швуль</i>	<i>Schwule</i>	<i>«голубой», гомосексуалист</i>	homosexua l (parlé)	<i>Он – швуль!</i>	Il est homosexuel!
107.	<i>шпурь</i>	<i>Spur</i>	<i>следы</i>	traces	<i>Он уже идёт по шпурам.</i>	Il marche déjà sur ses pas (traces).
108.	<i>шрибт</i>	<i>schreiben</i>	<i>писать</i>	écrire	<i>Пушкин шрибт шпонтан.</i>	Puškin écrit de la manière spontannée.
109.	<i>штраус</i>	<i>Strauß</i>	<i>страус</i>	autruche	<i>Смотри, какой быстрый штраус!</i>	Regarde que l'autruche est vite!
110.	<i>эгаты</i>	<i>Ehegatte</i>	<i>супруги</i>	époux	<i>Они друг другу эгаты.</i>	Ils sont époux.
111.	<i>эгаль</i>	<i>egal</i>	<i>равный, одинаковый (разг.)</i>	égal (parlé)	<i>Раухать хоть и вредно, а мне эгаль.</i>	Fumer, ce n'est pas bien pour la santé mais cela m'est égal
112.	<i>юбертрайбат</i> ь	<i>übertreiben</i>	<i>преувеличивать</i>	exagérer	<i>Он всегда юбертрайбает.</i>	Il exagère toujours.

113.	<i>юбалеговать</i>	<i>überlegen</i>	<i>раздумывать</i>	songer	<i>Я уже это юбалеговала.</i>	J'y ai déjà songé (réfléchi).
------	--------------------	------------------	--------------------	--------	-------------------------------	-------------------------------